

# L'ESPRIT ALEXANDRIN

par GASTON ZANANIRI

On a beaucoup parlé de l'esprit alexandrin depuis la fondation de l'Université d'Alexandrie. Certains ont suggéré la création de chaires qui tendraient à faire revivre cet esprit mais il semble que malgré les suggestions peu d'idées nettes aient été avancées. On sent flotter une certaine incertitude, fort compréhensible d'ailleurs, lorsque l'on songe que cette Université n'en est encore qu'à ses débuts. Plus encore, certains ont avancé des suggestions sans savoir au juste quelles étaient la véritable portée et les caractéristiques de cet esprit alexandrin.

Pour comprendre cet esprit il faut d'abord apprendre à le connaître à travers son atmosphère et ses individus. L'expérience acquise dans les livres, auprès des auteurs anciens et dans les études spécialisées n'est point suffisante à elle seule si elle n'est pas complétée par l'aspect pratique qui découle de l'expérience de la vie de cette cité.

Peu de gens comprennent la portée de cet esprit qui, de premier abord, paraît complexe et malgré les intentions exprimées par les milieux universitaires, il en est bien peu parmi ses professeurs ou lecteurs qui sauraient établir une base d'action intellectuelle en harmonie avec l'ancienne tradition oubliée peut-être mais qui n'a pas en fait disparu. Il semble que la formule la plus efficace serait une collaboration des milieux universitaires avec les écrivains, les artistes et les hommes de science qui poursuivent depuis des années leurs activités respectives en dehors du cadre officiel. Les uns associés aux autres pourraient établir dans une certaine mesure une formule similaire à celle qui existait du temps des Lagides et qui a donné les preuves de sa force par sa longévité. Ce que Ptolémée Soter avait désiré avant toute chose en acceptant les suggestions de Démétrius de Phalère avait été la créa-

tion, sous l'égide royale, d'un organisme composé d'esprits indépendants dans le but de s'adonner à l'étude de la philosophie, de la littérature, des sciences exactes, de la géographie.

Dans l'enceinte du Museum, précurseur des universités européennes du moyen-âge, vivaient des hommes choisis pour leur talent scientifique ou littéraire et placés sous la direction d'un fonctionnaire sacerdotal désigné par le souverain. Ces hommes, à l'instar de ce qui devait se passer dans les universités d'Europe, furent à l'origine logés dans l'enceinte de cette institution aux fins de poursuivre leurs recherches et leurs travaux personnels, et non pas pour répandre et enseigner leurs propres connaissances. Cependant, des jeunes gens se réunissant autour de ces savants et de ces écrivains, ceux-ci commencèrent à leur donner des cours et c'est ainsi que prit forme à Alexandrie la première université du monde.

La collaboration de l'individu avec le représentant de l'autorité est la formule qui peut donner des résultats tangibles; le dynamisme et l'initiative de l'un avec l'appui et la technicité de l'autre serait la voie à suivre pourvu que chacun préserve son indépendance d'action et de pensée. Il ne suffit pas de vouloir faire revivre un passé historique et littéraire si l'on ne cherche pas, sur place, les éléments susceptibles de lui donner, par leur expérience, la vitalité indispensables sans laquelle toute tentative de renouvellement est vouée à l'échec. Des hommes de lettres et de sciences, imbus de l'esprit alexandrin, ont poursuivi leurs activités respectives depuis de nombreuses années, mais leurs efforts étant isolés sont par là même neutralisés. Il faudrait donc tenter une cohésion d'où sortirait un ensemble homogène et utile.

L'exemple le plus frappant de cet état de choses est la vie de Cavafy. Ce poète a passé toute sa vie à Alexandrie où il a su, mieux que tout autre, recueillir et transposer l'esprit alexandrin dans une œuvre qui tend à devenir aujourd'hui classique. Or Cavafy fut un solitaire.

À Alexandrie, les poètes étaient souvent des érudits; certains s'occupaient d'astronomie et de mathématiques, d'autres de médecine, d'autres de grammaire, de philologie et d'histoire littéraire. Ils appartenaient à des milieux les plus divers; par leurs mœurs, leur caractère et leur genre de vie ils étaient en fait très loin les uns des autres. Certains vivaient volontiers en cénacles, se réunissant dans les demeures des uns et des autres, souvent dans des bibliothèques. Ils fréquentaient aussi le Museum, annexe du Palais des Lagides. Cette vie à l'ombre de la Cour était un danger car elle assujettissait les écrivains aux caprices de cette cour volage et superficielle où les intrigues et les jouissances matérielles tenaient plus de place que les problèmes de l'esprit.

Certains éléments spécifiques prédominent dans l'esprit alexandrin qui, dès le III<sup>e</sup> siècle, commence à donner le ton dans la Méditerranée orientale. C'est tout d'abord l'affaiblissement du sentiment patriotique si développé en Grèce et qui cède le pas à Alexandrie à de la mièvrerie, des discours flatteurs et un langage dithyrambique. D'autre part, le contact de l'Orient mystique avec les traditions de la mythologie grecque insufflent une crainte exagérée du surnaturel. Par contre influencés par cette tendance à la recherche et à l'érudition qui nous a donné tant de découvertes dans le domaine scientifique, ces poètes laissent nettement deviner le

désir d'apprendre et surtout celui d'étaler leurs connaissances : cette caractéristique est très évidente dans l'esprit alexandrin. A ce genre didactique, il y a lieu d'ajouter la place prépondérante donnée à l'amour et aux sentiments qui en découlent : la jalousie, l'infidélité, l'amitié amoureuse — tant de sujets autour desquels les poètes reviennent à chaque instant en les situant dans des cadres divers, surtout en plein air. Ce goût de la campagne, joint à l'amour, finit par devenir un des aspects les plus communs de cette littérature alexandrine où s'épanouissent toutes les variétés de la poésie. Epigrammes, odes, idylles, hymnes, élégies, qui ne nous sont pour la plupart parvenus qu'en fragments, témoignent d'une floraison étonnante dont l'influence se fera dorénavant sentir dans toute la poésie méditerranéenne. Les formes les plus diverses, les sentiments les plus hétéroclites donnent lieu à des œuvres d'art où s'étale une société tour à tour raffinée et grossière, frivole et grave, indolente et hardie. Pâtres et bouviers, éphèbes et courtisans, prostituées et matrones, guerriers et déesses ; c'est un cortège chatoyant à certains moments, terne à certains autres, c'est toute cette imagination primesautière et superstitieuse où se mêle tour à tour le réalisme, le romanesque et le didactique ; c'est tout l'esprit de cette Méditerranée orientale qui forme dans son ensemble un amalgame harmonieux de contradictions.

Tel est l'aspect de cet esprit alexandrin formé par des courants venant de Grèce et du Levant, de la Sicile et de la Libye ; vouloir créer une cloison entre ces courants est impossible car il existe entre eux un enchevêtrement dû aux influences réciproques qui agissent simultanément sur les divers groupes vivant en communauté. L'humanité n'a jamais vécu en foyers isolés, et c'est pourquoi on ne peut imposer aux théories une étiquette définie ; c'est pourquoi aussi le terme « alexandrin », malgré sa nébulosité constitue un état de fait dont on ne saurait nier l'importance dans l'histoire de la civilisation méditerranéenne. La pensée comme l'être humain est par essence mobile ; on ne peut la conserver sous verre à l'instar d'une culture de laboratoire : les

théories exclusivistes sont vouées à l'échec car elles ne peuvent s'adapter en dehors de leur milieu ; elles finissent par s'user faute de sève nouvelle. Or l'esprit alexandrin était trop divers et adaptable pour subir cette détérioration ; sa force résidait dans sa diversité.

Cette diversité se retrouve dans les tableaux si vivants de Callimaque, les descriptions bucoliques de Théocrite, les considérations précieuses et érudites d'Apollonius, les conseils sur l'amour d'Asclépiade. « Tu ménages ta virginité ? Et après ? Ce n'est pas quand tu seras chez Hadès que tu trouveras un amant » s'écrie Asclépiade à une Alexandrine farouche, tandis qu'un auteur anonyme murmure, avec une certaine mélancolie : «...charmante est la beauté des jeunes garçons mais elle dure peu ». Avec élan Moschus déclare : «...chérissez ceux qui vous aiment pour être aimé lorsque vous aimerez » et Philéas demande à Bittis : « Souviens-toi de moi lorsque je ne serai plus ». De front avec ces pièces de vers qui, sous l'aspect de l'épigramme et de l'idylle, nous transportent dans les domaines les plus divers de l'amour, paraissent les personnages réalistes d'Hérodas sous l'aspect de l'entremetteuse ou du cordonnier, les mondains alexandrins de Callimaque et les mimes de Théocrite tandis qu'Apollonius nous offre le récit des aventures épiques des Argonautes.

Mais de front avec cet esprit littéraire alexandrin, il a existé à Alexandrie deux éléments de prime importance : l'esprit scientifique et l'esprit mystique.

L'esprit scientifique se présente sous plusieurs aspects : la linguistique, les mathématiques, la géographie, l'astronomie et la médecine. Le désir de rechercher, de connaître et d'établir des lois nouvelles ont donné l'occasion aux savants alexandrins de faire des œuvres qui, dans ces différents domaines, permirent aux générations suivantes de puiser des inspirations pour de nouvelles découvertes. Si les grammairiens ont approfondi la syntaxe, les traducteurs du Pentateuque ont transmis à la société hellénique et au monde chrétien une œuvre qui

fut, aux dires de Renan, « un événement des plus graves dans l'histoire », puisque c'est sur cette version de la Bible que travaillèrent les Pères de l'Eglise. Les découvertes dans le domaine de la géométrie, de l'astronomie et de la chirurgie servent encore aujourd'hui de base à ces mêmes sciences.

Si les « Eléments » d'Euclide sont à la base de la géométrie, les connaissances d'Hérophile sur l'anatomie lui ont permis de développer à tel point les principes de la chirurgie qu'il peut être considéré comme le père de cette science au même titre qu'Hippocrate l'est pour la médecine. Hérophile ne fut pas seulement autorisé à disséquer des corps humains mais il put même opérer la vive section sur les animaux de l'ordre inférieur et sur les criminels.

Dans le domaine de la géographie, si les cartes d'Eratosthène sont d'une exactitude rudimentaire, il n'en demeure pas moins qu'elles ont préparé la voie à des études plus scientifiques alors que ses calculs au sujet du diamètre de la terre n'avaient qu'un écart de 50 milles par rapport aux calculs similaires entrepris par les géographes modernes. Quant à Aristarque de Samothrace, contemporain d'Eratosthène, il avait vu plus juste que les géographes et astronomes qui se succédèrent jusqu'à Copernic lorsqu'il émit l'opinion qu'apparemment la Terre tournait autour du soleil.

Mais c'est dans le mysticisme, transformé plus tard par les écrivains païens et chrétiens d'Alexandrie en philosophie, que se retrouve plus vivant que jamais l'esprit alexandrin dont l'influence a été si grande sur l'évolution du christianisme primitif. Ce mysticisme prit naissance dans la colonie juive d'Alexandrie qui, tout en suivant avec attention l'évolution du judaïsme religieux et politique de Palestine, tendait à s'helléniser au cœur de la cité ptolémaïque.

De cet état de choses, jaillit une pensée aryenne imbuë d'exactitude, de logique et de méthode à laquelle se joignaient les caractéristiques de l'esprit sémitique avec son mysticisme, son dialectisme et son exaltation. C'est ainsi que prirent naissance la plupart des Apocryphes —

livres d'enseignement moral et religieux — tels que « La Sagesse de Jésus, fils de Sirach », « La Sagesse de Salomon », « Les Machabées », « Suzanne », « Bel et le Dragon », « Judith » et « Baruch ». Ainsi se forma un commerce spirituel entre Alexandrie et Jérusalem qui prépara la voie à la pensée pré-chrétienne jusqu'au jour où parut Philon, l'Alexandrin par excellence, qui sut allier le raisonnement grec à l'esprit imaginaire juif. Influencé par l'étude du Pentateuque et la littérature prophétique il ne demeura pas moins helléniste par sa formation philosophique inspirée non seulement de Platon et de Pythagore mais des principes stoïciens.

C'est ainsi que l'on arrive au mysticisme oriental uni à la logique d'Occident, à l'esprit alexandrin pur, l'esprit méditerranéen, qui synthétise l'harmonie des contraires, d'où jaillira l'universalité du christianisme. C'est sur ce terrain préparé de longue date que païens et chrétiens se dresseront en adversaires alors que, dans le fonds, l'esprit, sera le même: la tendance vers le spiritualisme pur, paganismé ou christianisé selon la circonstance. L'exaltation de Plotin et d'Hypatie à la même source que celle d'Athanase ou d'Arius: la différence réside dans l'interprétation, la transposition de l'idée, plutôt que dans son essence.

Si le mysticisme a trouvé à Alexandrie un sol propice pour se développer et prendre divers aspects (néo-platonisme, monophysisme, arianisme) il n'en demeure pas moins essentiellement alexandrin: Plotin et ses disciples sont aussi Alexandrins que Philon, Athanase et Arius.

Un autre aspect du mysticisme alexandrin, et qui se matérialisa au moyen-âge sous la forme de la vie monastique, fut l'existence aux environs d'Alexandrie de la secte juive des thérapeutes qui menèrent à l'époque pré-chrétienne une existence similaire à celle des premiers moines chrétiens. Chez les uns comme chez les autres, ce fut la contemplation, la discipline et la règle de la vie en communauté telles que les adopteront les ordres religieux dans les monastères du Proche-Orient et ensuite en Europe. Cet aspect du mysticisme fut aussi alexandrin car il se développa aux confins de la cité dans une atmosphère qui, par sa douceur et sa simplicité, recevait les effluves de la Méditerranée, ne différait, en aucune façon, de celle d'Alexandrie. Dans ce cas, il s'agissait d'un mysticisme différent de celui des citadins querelleurs et brillants, d'un mysticisme simple, tangible, pratique, mais qui portait cependant vers le même but, vers le même idéal.



Alexandrie eut une société brillante, hétéroclite. Les Alexandrins de jadis, comme ceux d'aujourd'hui, étaient des poètes et des dilettantes, des humoristes et des mondains, des libertins et des sentimentaux; certains furent des raffinés; d'autres de vulgaires parvenus. Et, dispersés dans cette société de races diverses et de contrastes, des savants et des philosophes, des artistes et des poètes, apportaient à la civilisation méditerranéenne les fruits de leurs découvertes et de leurs créations.

A l'entrée de l'avenue canopique (le quartier actuel de Minet El Bas-

sal) se dressait la Porte de la Lune avec ses quartiers populeux, quartiers du port où se déroulaient tant d'événements depuis les jeux d'enfant d'Athanase aux propositions amoureuses des courtisanes alexandrines, depuis les processions religieuses aux rixes qui de tous temps amenèrent la grande cité.

En fait, Alexandrie n'a guère varié depuis les Lagides et si les mots ou les étiquettes varient l'esprit est toujours même car les fluides de la terre et les effluves qui viennent du large ne changent pas avec les siècles; il en est de même de sa population bruyante ou frondeuse, de sa société superficielle ou raffinée. C'est toujours cette harmonie entre l'Orient et l'Occident, ce creuset de races, de religions et de coutumes diverses où se coudoient des individus de toutes sortes et de tous les milieux.

La synthèse la plus typique de cet esprit alexandrin fut l'initiative prise par Ptolémée Soter en adaptant le temple d'Osiris aux nécessités de sa politique lorsqu'il y plaça Sarapis, dieu de son cru. Ce dieu, dont le nom avait une consonnance gréco-égyptienne, était un mélange d'Osiris et d'Apis avec une teinte très nette de Zeus et d'Hadès. Ainsi conçu, Sarapis facilitait la fusion nécessaire pour l'évolution de la nouvelle cité où se mêlaient les intérêts et les traditions les plus contradictoires. Sarapis, dieu essentiellement alexandrin, présida donc aux destinées de cet hellénisme oriental et par son caractère cosmopolite finit par se répandre dans le monde méditerranéen où se sont toujours assimilées les influences venant de l'Orient et de l'Occident.



## Les lettres grecques en Egypte.

# CONSTANTIN CAVAFY

le poète qui capta les derniers  
rayons de l'esprit alexandrin.

Il était très connu dans ce creuset de races et de mentalités qu'est Alexandrie. Lorsque, vers midi, il se promenait dans les rues « pour boire un peu de soleil » — c'est ainsi qu'il disait — des chuchotements s'élevaient sur son passage. Le poète ! — s'exclamaient quelques-uns, tout bas, avec admiration. Le fou ! — ajoutaient d'autres, ceux qui avaient entendu raconter des choses extraordinaires sur son compte.

Bien qu'il eût de la fortune, sa tenue était modeste : complet foncé, faux-col amidonné, cravate sobre, presque toujours mal nouée. Aux approches de l'hiver il se résignait à remplacer son feutre par un canotier vétuste qui reparaisait à la saison des chaleurs comme un symbole d'élégances surannées. Une mèche rebelle tombait sur son front de sa chevelure touffue et grisâtre. De taille moyenne, maigre, brun, il avait un visage décharné. Mais dans ce visage de penseur et d'ascète, dans ce visage glabre et ridé, brillait, derrière les lunettes, un regard plein de vie et de curiosité.

Ce personnage étrange qui, chaque jour, à la même heure, sortait de sa maison, traînant d'un pas fatigué ses soixante-dix ans dans les rues de la ville, était Constantin Cavafy, un poète authentique. Ceux qui le voyaient pour la première fois pouvaient bien le prendre pour un rescapé des orages de la vie de bohème. Il était, tout au contraire, un parfait homme du monde. Il eût suffi de l'observer pour s'en convaincre, au moment où, salué par quelqu'un, il ôtait son chapeau : son bras squelettique dessinait alors dans l'air le geste le plus digne de la plus exquise courtoisie.

Soudain, il disparut.

Attaqué au gosier par une maladie incurable, condamné au silence — lui qui savait causer en artiste dans plusieurs langues — il s'enferma dans son pittoresque appartement de la Rue Lepsius. Il ne le quitta que pour se transférer à l'Hôpital Hellénique. La destinée de Beethoven fut la sienne. Le titan de la musique, devenu sourd,

ne pouvait communiquer avec son entourage qu'en écrivant quelques mots sur un feuillet de papier. Le poète grec, ne pouvant parler — puisque les médecins lui avaient placé un appareil métallique dans la



gorge — dut employer le même système graphique pour se faire comprendre de ses amis et des infirmières. Au bout de quelques semaines, par une journée lourde et triste, il mourut dans son petit lit blanc, sans avoir pu prononcer, malgré ses efforts, un seul mot.

Au moment même de son trépas, la Grèce perdait le plus grec de ses poètes ainsi qu'une des intelligences les plus doctes de l'hellénisme.

Tels sont les détails hâtifs de la vie extérieure de Cavafy. Nous devrions, cependant, chercher son vrai visage derrière le masque de l'homme social : ce visage qui avait vieilli sans jamais cesser de contempler la beauté dans ce climat alexandrin qui, pour son âme si chargée de souvenirs, contenait encore les images et les idées qu'A-

thènes fixa dans l'architecture solennelle du Parthénon. Mais, hélas ! nous aurions à dire trop de choses si nous voulions analyser l'œuvre de Cavafy ; et la place nous manque, ici, pour le faire.

Le poème que nous publions dans la page ci-contre, et qui est traduit directement du grec, remplace — en partie — par son contenu et par sa forme, autant que par les éléments qui l'animent, les explications souhaitées. La personnalité de Cavafy s'y étale avec beaucoup d'ampleur. Ses intentions esthétiques et éthiques, et ses tendances psychiques, s'y fondent dans une atmosphère calme et claire contournée d'un dessin aux lignes pures. Le vrai Cavafy est là, avec son mépris des adjectifs inutiles et des effets romantiques. Sa concision est le résultat de l'emploi médité de mots exprimant avec fidélité les idées qui sont, pour lui, les messagères de l'inspiration. *Ithaque* — c'est le poème que nous offrons à nos lecteurs — contient, en effet, les motifs essentiels de la poésie cavafyque : l'interprétation de la vie par les symboles, l'intellectualisme qui n'exclut guère les sensations, la nostalgie du paganisme hellénique, le goût pour les aventures dangereuses, le culte de la beauté physique, et, enfin, ce scepticisme, clairvoyant et amer, qui est l'apanage des artistes dont l'existence n'a pas été qu'un voyage dans le monde des théories.

Tous ces motifs, ébauchés dans *Ithaque*, on les retrouve développés dans d'autres poèmes où la volupté est traitée d'une manière qui rappelle la franchise des classiques ; les idées règnent en maîtresses absolues, tandis que les sentiments sont engloutis par les sensations ; et les aspects de la nature n'existent qu'en tant que phénomènes susceptibles d'une métamorphose symbolique. La vie n'est, donc, qu'une expérience cérébrale. Voilà les éléments qui font de Cavafy un poète original et séduisant. Par moments, s'évadant du jardin de la poésie néo-grecque, il pourrait réclamer le droit de cité dans la libre république des Lettres internationales.

Poète, penseur, esthète, hédoniste, Cavafy compte parmi les personnalités les plus illustres de la Grèce contemporaine : Alexandrie, qui le vit naître et mourir, lui doit, elle aussi, beaucoup de reconnaissance, car il fut un des artisans les plus laborieux de son prestige.

A. CATRARO

# I T H A Q U E

Poème de CONSTANTIN CAVAFY

Traduction du grec par A. Catraro

**L**ORSQUE tu partiras pour Ithaque, souhaite que le chemin soit long, qu'il soit plein d'aventures et de connaissances.

N'aie pas peur des Lestrygons, ni des Cyclopes, n'aie pas peur du courroux de Poseidon : tu n'auras jamais de rencontres pareilles si tes pensées sont nobles, si ton esprit et ton corps sont agités par une émotion rare.

Tu ne rencontreras les Lestrygons et les Cyclopes, ainsi que le sauvage Poseidon, que si tu les emportes dans ton âme, si ton âme les dresse devant toi.

Souhaite que le chemin soit long.

Que les matins d'été soient nombreux : quelle satisfaction, quelle joie, que d'entrer ainsi dans des ports jamais vus auparavant !

Arrête-toi, alors, aux marchés phéniciens pour y acheter de bonnes marchandises : de l'ivoire et des coraux, de la nacre et de l'ébène, et, sans choisir, de voluptueux parfums : achète autant que tu pourras, en abondance, de voluptueux parfums.

Rends-toi dans plusieurs villes égyptiennes et apprends, apprends toujours, de ceux qui savent.

Mais garde, sans cesse, Ithaque dans ton esprit.

Ton but c'est d'arriver là-bas.

Il ne faut pas, toutefois, te hâter dans ce voyage : mieux vaudra qu'il dure longtemps et que tu sois vieux en arrivant à cette île : vieux, mais riche de tout ce que tu auras gagné chemin faisant et sans compter sur les richesses que pourrait te donner Ithaque.

Ithaque t'a donné le beau voyage.

Sans elle tu ne te serais pas engagé sur la route.

Elle n'a pas autre chose à te donner.

Et si elle t'apparaît pauvre, Ithaque ne t'auras pas trompé.

Sage, comme tu es devenu, et si plein d'expérience, tu sais désormais ce qu'est le sens des différentes Ithagues.

# LOUIS FLERI

Mes souvenirs sur Louis Fleri remontent à l'année 1896, époque où nous nous sommes trouvés ensemble sur les bancs de la seconde Classe du Collège Ste.-Catherine. Fleri se distinguait déjà par la perfection de ses devoirs de style français. Il brilla même d'un éclat particulier lors d'une visite du Consul de France au Collège, en l'année de 1898. C'était, si je ne me trompe, Mr. de Lacreteille, le père de l'actuel académicien. Ayant interrogé les élèves de la classe Lettres, le Consul fut particulièrement frappé par les réponses du jeune Fleri.

Vers l'année 1900, Fleri seconda Fernand Braun dans la fondation de la revue « Les Bluettes », dont le nom devint peu après: «Nouvelle Revue d'Egypte et d'Orient». — Il publia dans ces deux revues ses premières poésies, qui étaient nettement teintées de symbolisme, comme d'ailleurs celles de son ami Fred Nourrisson, tous deux subissant alors la forte influence de Mallarmé. Fleri publia peu après une plaquette contenant ses meilleurs poèmes, sous le titre « Les émois factices ». Cette plaquette fit sensation dans le monde littéraire d'Egypte et peut-être dépassa-t-elle les frontières de ce pays.

Mais c'est en 1917 que Fleri donna la pleine mesure de son talent lorsqu'il fut engagé à la Réforme, quelque temps après la fusion de celle-ci avec « Les Nouvelles » de Georges

vet fut féconde et la Réforme connut, sous leur commune direction, une de ses meilleures périodes de prospérité.

Le plus curieux est que Fleri quitta peu après le journalisme pour... un poste de direction commerciale auprès d'une importante société de notre ville. Lui, qui ne semblait pouvoir s'occuper que de littérature et ne pouvait vivre que dans la poésie, se transforma en un homme d'affaires avisé. Il trouva dans ce nouveau poste plus que l'aisance; pour lui c'était presque la fortune. — Mais hélas, cette fortune ne fut pas de longue durée: Fleri fut atteint de la fièvre espagnole, qui sévit en Europe et en Egypte peu après la fin de la précédente guerre; il fut emporté en quelques jours, ne laissant que d'unanimes regrets.

Le souvenir de Fleri est intimement lié à l'une des périodes de renaissance des lettres françaises en Egypte; il fut certainement le meilleur poète de la pléiade de jeunes qui brilla ici au début de ce siècle. Comme tel il mérite de survivre par quelques-uns de ses poèmes, qui peuvent compter parmi les purs chefs-d'œuvre que le symbolisme a inspirés.

GABRIEL BOULAD



LOUIS FLERI

Dumani et le départ de Dumani pour le Caire. Fleri se révéla alors aussi bon prosateur qu'il avait été bon poète. Sa collaboration avec R. Cani-

## INTROIT

*Viens vivre au beau soleil de l'Egypte chantante  
Où le Nil a le bleu magique de tes yeux  
Et parmi les splendeurs croulantes des aïeux  
Nous dresserons, blanche et vermeille, notre tente.*

*Et ce sera dans le symbolique décor  
Des temples noirs, des idoles et des momies,  
Dans la stagnation des choses endormies  
Comme un rire insolent jetant sa note d'or.*

*Je te raconterai les hautes épopées,  
Dans la brume des temps dormant enveloppées,  
Des guerriers d'Amon-Ra, le dieu splendide et clair,*

*Et sous l'azur des longues nuits occupées  
La vieille Egypte surgira dans un éclair  
En un éveillé inattendu d'ors et d'épées.*

Tiré des «Emois Factices»

## Les poètes de chez-nous.

# Henri Thuile

Il y avait en Henri Thuile trois reflets : le poète, l'esthète et le rêveur.

Mais par dessus tout, son nom reste indissolublement lié au poète ; celui qui fuyant la fièvre de la foule, se réfugiait dans sa petite maison du Mex — devenue célèbre — sanctuaire, refuge et pèlerinage.

Bâtie à l'orée du désert, face au vent du large — la maison du Mex était le hâvre où venait se blottir Henri Thuile.

C'est là, parmi les livres de sa merveilleuse bibliothèque où foisonnaient les éditions rares et les volumes dédiacés, qu'il aimait rêver, méditer, écrire.

C'est là que ses amis, des poètes et des écrivains, venaient lui apporter la chaleur de leur compréhensive affection.

De son époque, Henri Thuile a été une des figures les plus lumineuses dans la vie littéraire alexandrine, par toute la lumière qu'il a donnée au Mariout, à Agamy, au Mex qu'il a chantés en des vers admirables.

Oui, Henri Thuile a été le poète du Mex, du désert et du sable, de la mer et des voiles qui se perdent à l'horizon. Il a peint, en vers, ces images désormais familières, en leur donnant une beauté, un relief, une poésie ineffables...

Les œuvres d'Henri Thuile sont :

« La lampe de Terre » — « Littérature et Orient » — « Jeux d'Arlequin » — etc. etc.

Et voici quelques vers — de ces vers qui ont chanté des paysages que nous connaissons tous — et qu'a magnifiés Henri Thuile avec tout le talent de son cœur de poète...

*J'irai par le sentier où l'herbe des montagnes  
couvre timidement un aduste plateau  
plein du roulis des mers dont le vent m'accompagne  
m'asseoir sur le rempart d'un antique château.*

*Là, je respirerai l'immensité, l'espace,  
le désert suspendu sur les nids de vautour  
et sans souci du soir et de la vie qui passe  
je pourrai d'Agamy m'enivrer tout le jour.*

*Je m'étends au soleil, ô livre, sur ta plage  
où, ceinturés d'écaïlle s'en vont nageant mes yeux.  
La mer est un ruban que je couds à ma page  
Entre l'ombre et le jour ainsi qu'un signet bleu.*

*Les mots sont des pays, et les lettres des îles,  
je jette l'ancre au pied des forêts sous le vent,  
L'aile des grands oiseaux bat sous le ciel tranquille  
Et le papier sent le goudron et l'océan.*

*Vous souvenez-vous de la saison quand vous vîntes,  
descendue des collines sur la plage de feu,  
Votre voile flottait parmi les térébinthes  
comme un geste d'accueil et un drapeau d'adieu.*

*Agamy m'inondait de son torrent de flammes  
Le désert me jetait ses baisers dévorants  
Je me penchais sur vous, je buvais à votre âme  
une eau d'exil malgré le soleil et le vent.*

## Les poètes de chez-nous.

# Hector Klat

Il y a quelques années encore, il était en Egypte, parmi nous, fréquentant les cénacles littéraires, y apportant toute l'autorité de son beau talent.

Puis un beau jour, la nostalgie des cèdres s'est emparée de lui et c'est au Liban aux monts feuillus qu'il s'est rendu, répondant sans doute à un mystérieux appel des Muses.

Il a laissé en Egypte, non seulement le souvenir de sa forte et, à la fois, délicate personnalité, mais aussi l'empreinte de son talent. En effet, ses vers chantent dans toutes les mémoires.

Et ses amis, nombreux, se chargent d'en perpétuer l'écho nostalgique et précieux.

Hector Klat se réclame de Rostand qu'il admire passionnément, mais il est lui-même un lamartinien, puisant son inspiration aux sources les plus pures.

Car c'est bien au vers de Lamartine que l'on pense irrésistiblement :

*« j'ai parfumé mon cœur pour lui faire un séjour... »*  
en l'associant à la manière dont Hector Klat chante les belles choses comme s'il les tirait du tabernacle de son cœur.

Car Hector Klat est épris de la Nature et des grandes et profondes leçons que celle-ci prodigue à l'homme et cet amour se reflète dans ses poèmes qui, pour la plupart, chantent les choses et les lieux au milieu desquels Klat a vécu et qu'il aime : les coins poétiques d'Egypte, les claires sources libanaises, les arbres, le ciel, etc....

Hector Klat a publié plusieurs volumes de vers *« Dans le vent venu »* — *Les Cèdres et les Lys* — *« Les miettes du Festin »*. Nous en détachons quelques joyaux pour le plaisir délicat de nos lecteurs.

Le poème *« Mahmoudieh »* particulièrement révèle Hector Klat poète précieux et rêveur, épris du pittoresque de notre Alexandrie.

G. L.

## MAHMOUDIEH

*Le canal, sous l'étreinte lente  
du crépuscule nébuleux  
semble pâmé. Dans l'air frileux  
s'effeuille une chanson dolente.*

*Des fellahs, l'allure indolente,  
passent. Les palmiers fabuleux  
sur leurs rustiques burnous bleus  
versent leur ombre somnolente.*

*Voici venir, au couchant d'or  
sous l'isar noir rythmant leur corps  
souple et félin, des femmes. Seules !*

*Oh, les furtifs regards troublants  
où dort, au fond des yachmaks blancs,  
l'atavique ennu des aïeules !*

## MON AGE

*Quel est mon âge ? — A peine un mois  
puisque depuis un mois je l'aime !  
Nuls des liens récents, ni même  
les nœuds des anciens émois*

*N'avaient autant que cette fois  
ce pouvoir de me rendre blême  
qui s'échappe de la suprême  
harpe vivante de sa voix.*

*Le souple décret d'une grâce  
accouple la sième et ma race  
et fait un être de nous deux.*

*Je respire par sa narine,  
Elle voit tout avec mes yeux  
Et mon cœur bat en sa poitrine.*



## Les poètes de chez-nous.

# René Tasso

**J**e me souviens de lui comme d'un chevalier du Graal, comme d'un être qui — déjà — n'appartenait pas à la terre.

Ma jeunesse timide s'émerveillait au regard de ses yeux profonds qui semblaient toujours poursuivre un grand rêve intérieur.

Il n'a, hélas, pas vécu longtemps. Il a passé, mais en laissant parmi nous un sillage si lumineux de son souvenir, que nous en sommes encore éblouis.

Avec Thuile et d'autres, il formait notre élite des Lettres, il était celui que François Mauriac appelait « mon cher poète », son nom déjà était prononcé avec tout le respect qu'imposait un talent qui montait.

Il était la vie et la lumière... La Parque en décida autrement.

René Tasso appartient à cette génération de grands disparus alexandrins qui, en s'éteignant, n'ont laissé que des poignants regrets.

\*  
\*\*

Parmi ses écrits pieusement recueillis par les siens, voici deux poèmes tout vibrants d'une inspiration puisée aux sources mêmes du génie...

G. L.

### STANCES

*Sur ma blanche maison l'ombre morne a passé  
le soir s'est étendu parmi les eaux du fleuve  
l'heure a coulé dans la clepsydre, et l'heure neuve  
a neigé lentement sur mon chagrin lassé.*

*Je n'ai jamais connu la paix douce des lèvres  
et, seul, dans la nuit tiède où se lamente encor  
ma tristesse, je sens — vous qui calmez mes fièvres  
vos yeux s'ouvrir en moi comme des lampes d'or.*

### LA PLAINTÉ DU MORT

*Je dors dans la chapelle où dorment mes aïeux  
sous la dalle où parfois la robe s'agenouille  
de celle qui s'attriste en filant sa quenouille  
et songe aux trépassés devant des camaïeux.*

*Je, suis mort à vingt ans, dans une vaste salle  
des cierges ont brûlé près de mon corps défunt,  
je n'ai pas respiré, bataille, ton parfum,  
ma cendre est pour jamais sous la pierre fatale.*

*Mais je sais que mon frère a vécu tes instants,  
que la gloire un matin l'a marqué de son aile,  
que ses os sont cachés sous l'herbe maternelle  
et qu'on dira son nom héroïque aux enfants.*

*O ma mère, o mes sœurs, lorsque dans votre chambre  
vous penserez à lui, ne pleurez pas son deuil;  
d'autres le vont nommer, ma mère, avec orgueil  
mais quand vous songerez dans les soirs de Novembre*

*A moi qui ne suis pas tombé dans le gazon,  
faites gémir la vasque où s'effritent les marbres  
et je croirai entendre à travers les grands arbres  
monter comme un sanglot, la voix de ma maison.*

# La Police d'Alexandrie

Ce n'est certainement pas dans le cadre restreint d'un article que l'on peut faire l'histoire de la police d'Alexandrie pendant... cinquante ans. Du reste, au milieu de tant d'archives et de documents de toutes sortes, il n'y a que de minces feuillets jaunies par le temps, pour évoquer quelques souvenirs enfouis dans l'ombre d'un demi-siècle.

Comme l'a décrit le Lewa Baker pacha, commandant actuel de la police d'Alexandrie dans une très récente brochure, c'est à Mohamed Aly le Grand que l'on doit la création d'un service embryonnaire avec un chef sous le nom d'El Zabiti (l'Officier) et quelques jeunes collaborateurs. Cette « police » est née à Alexandrie avec une branche au Caire, pas plus, et c'est sous le Khédivé Ismail que le service de sécurité s'est développé graduellement.

Les tout premiers « Zabits » furent des Italiens nommés Ernesto Patrenolli, nommé en 1869, et Luigi Ponchia, nommé en 1870. Le nombre des « sous-brigadiers » augmenta sensiblement pour atteindre 224 entre 1880 et 1892. Il comprenait : 88 Italiens, 36 Autrichiens, 9 Grecs, 7 Anglais, 6 Egyptiens, 6 Allemands, 5 Suisses, 3 Syriens, 3 Monténégrins, 3 Turcs, 2 Prussiens, 1 Serbe, 1 Français, 1 Persan et 1 de nationalité imprécise. C'était au Caire.

A Alexandrie, il y en avait 52 se répartissant comme suit : 43 Italiens, 1 Autrichien, 1 Grec, 3 Anglais et 4 appartenant à d'autres nationalités.

Depuis lors — et depuis la première grande guerre — les sujets ennemis furent éliminés. Un cas, sans précédent, est celui du sous-lieutenant Morse, un Allemand né à Bacos (Ramleh) et qui, pendant quelque temps, avait été attaché au kism Attarine. Morse avait eu, entretemps, des rapports avec l'ex-khédivé Abbas et était venu en Egypte pour faire sauter — disait-on — le pont de Kafr El Zayat et provoquer des explosions à la Citadelle. Arrêté à Kafr El Zayat, il avait été dégradé à Kom El Dick vers le milieu de l'année 1915 au cours d'une cérémonie populaire imposante.

A cette époque, le kism de Manchia avait pour *maamour* un officier au-

trichien de taille énorme, nommé Franckel.

La modernisation de l'Egypte et, plus particulièrement d'Alexandrie, avait rendu plus pressante la collaboration de la police européenne d'autant plus que les Egyptiens n'avaient, eux-mêmes, aucune organisation similaire ni aucun élément utile, c'est-à-dire compétent et expérimenté.

De 1893 à 1914, il y a eu 162 officiers étrangers au Caire et 451 à Alexandrie dont un seul Egyptien, 108 Anglais, 212 Italiens, 60 Grecs, 25 Autrichiens, 3 Français, 3 Suisses, 3 Russes et 38 appartenant à diverses autres nationalités.

En 1939 et après l'entrée en guerre de l'Italie, les officiers italiens furent éliminés ; on peut citer le bimbachi Florio, ancien chef du service des investigations criminelles et le bimbachi Curcio, ancien chef de service du Trafic. En 1930, la police d'Alexandrie avait perdu un officier de réelle valeur en la personne de M. Elie Nini, d'origine tunisienne, au flair remarquable et à l'activité infatigable, qui compte des exploits dignes des meilleurs limiers de Scotland Yard.

Il y a eu, notamment, la mise à la retraite du Bimbachi Blattner qui comptait parmi les meilleurs éléments de la police d'Alexandrie.

A l'heure qu'il est, celle-ci est constituée sur la base du traité d'amitié et d'alliance avec la Grande-Bretagne et tend à devenir, graduellement, exclusivement égyptienne.

Le traité anglo-égyptien prévoit le transfert aux autorités locales de toute la police mais les officiers supérieurs et les agents étrangers ont été maintenus en service à cause de la guerre et du caractère exceptionnel de leur collaboration. Ils émergent sur le budget des « éventualités » et non plus sur le budget ordinaire de l'Etat.

Les engagements de tous les Chefs au Caire et à Alexandrie ont été renouvelés et tout laisse supposer que leur collaboration continuera jusqu'après la victoire sur le Japon. Du reste, le rétablissement définitif de la paix soulèvera des problèmes multiples et comportera, peut-être, l'ins-titution d'une police internationale, de la création de services mixtes de

renseignements et de documentation qui rendra très utile l'expérience de quelques-uns des chefs actuels de la police européenne d'Alexandrie et du Caire.

Il est de notoriété publique, en outre, que même en l'état actuel, notre maréchassée s'avère notoirement insuffisante pour faire face au maintien efficace de la sécurité publique. Qu'en adviendra-t-il quand elle devra être amputée de la plupart de ses éléments étrangers ? Notre police a eu des chefs anglais éminents : Harver (le premier commandant), Hartington, Hopkinson, Garvice, Grant, Ingram, Abbit, Henn ; ses chefs actuels sont Baker et Jays pacha.

\*\*

Nous ne voulons pas nous hasarder à faire des pronostics : nos amis de toujours, les Egyptiens instruits et compréhensifs, ne se font aucune illusion. Ils savent pertinemment que les cadres actuels ne peuvent pas permettre au Gouvernement d'assumer le maintien de l'ordre public dans tout le pays. La collaboration d'éléments étrangers qui ont fait leurs preuves en toutes circonstances est absolument indispensable pour quelques années encore.

Les Baker, Les Jays, les Rickards, les Harops et les Arghiridis ne sont pas facilement remplaçables à la tête de la section européenne. Pour les jeunes sous-officiers égyptiens, c'est une école précieuse, ce sont des cours de pratique après les études théoriques. La science de la police ne s'apprend pas sur les bancs de l'Ecole. Elle s'acquiert par l'expérience et exige beaucoup de tact, d'intelligence et d'esprit d'initiative.

Notre maréchassée a la bonne chance de compter des éléments égyptiens de premier ordre : Youssri bey Kamha, El Banane bey, Mahmoud bey Sabet, Bayoumi Eff. Hachem, Labib Eff., Taher Eff. et d'autres plus jeunes, qui peuvent réussir.

Pour le maintien de l'ordre public dont elle revendique la charge exclusive, la nouvelle génération égyptienne va assumer une tâche très lourde.

M.B.

# LE CONSEIL SANITAIRE MARITIME ET QUARANTAIRE D'EGYPTE

En 1831, à la suite d'une importante épidémie de choléra, Mohamed Aly décida de créer un service quarantaire à caractère international. C'est à cette administration qu'incomba le devoir d'exercer un contrôle sur les provenances infectées de maladies épidémiques. Le Conseil qui dirigeait cette administration était composé de fonctionnaires égyptiens et des consuls européens à Alexandrie.

Cette administration, dont le nom changea à diverses reprises et dont les attributions furent tour à tour restreintes et élargies, finit par centraliser toutes les activités sanitaires du pays à la suite du décret du 14 mai 1850. L'Intendance sanitaire d'Egypte fut chargée du contrôle de la santé publique intérieure ainsi que de la sauvegarde des frontières terrestres et maritimes.

Le décret du 3 janvier 1881 décida de scinder les attributions de l'Intendance entre le Conseil de Santé et d'Hygiène publique du Caire (précurseur de l'Administration de l'Hygiène publique, transformée en Ministère de l'Hygiène en 1936) et le Conseil Sanitaire Maritime et Quarantaire d'Egypte.

Ce décret prévoyait l'existence d'un Conseil composé de neuf membres égyptiens, (dont le président et l'inspecteur général ainsi que sept fonctionnaires du Gouvernement égyptien), et des représentants des puissances étrangères admises à se faire représenter au sein du Conseil. Ces puissances étaient les suivantes : Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Pays-Bas, Russie, Suède et Norvège, Turquie. Quelques mois après la promulgation du décret le Portugal fut également admis comme membre du Conseil. Par la suite, lors de la séparation de la Suède et de la Norvège, ces deux pays eurent chacun leur délégué respectif. Après la guerre de 1914, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie perdirent leur droit d'avoir un délégué au Conseil Quarantaire. Enfin, à la suite de la cessation des relations diplomatiques entre les Gouvernements égyptien et soviétique, le délé-

gué de la Russie ne siégea plus au sein du Conseil.

Quelques mois après la promulgation du décret de 1881, une conférence sanitaire internationale se réunit à Venise pour établir définitivement les attributions de ce Conseil auquel incombait non seulement la défense sanitaire des ports de l'Egypte et du Canal de Suez contre les maladies pestilentielles (le choléra, la peste et la fièvre jaune) et les épizooties mais aussi contre les menaces d'épidémies provenant du Hedjaz en temps de pèlerinage.

Depuis 1855, le service quarantaire avait pris des mesures pour surveiller les pèlerins à leur retour du Hedjaz. Pendant les premières années un petit campement fut installé près du village d'El Tor dans la péninsule du Sinaï. Puis pour des raisons de sécurité, on élargit ce contrôle en instituant une seconde station à El Wadj, sur la côte arabique. Ce n'est qu'en 1877 qu'El Tor fut définitivement adopté comme lazaret quarantaire.

En 1881, des offices et postes quarantaires fonctionnaient à Alexandrie, Rosette, Damiette, Port-Saïd, El Arish, Suez, Suakim, Kosseir et Massoua, alors que le campement d'El Tor commençait déjà à se développer.

Les conférences sanitaires qui se réunirent subséquentement entre 1892 et 1926 réglementèrent les attributions du Conseil Quarantaire. C'est ainsi que la Conférence de Venise de 1892 réduisit le nombre des délégués égyptiens de neuf à quatre, à savoir : le président, l'inspecteur général, l'inspecteur sanitaire de la ville d'Alexandrie, le directeur du Service Vétérinaire.

En 1926, la Conférence de Paris décida d'ajouter à la liste des maladies quarantaires la variole et le typhus exanthématique, portant ainsi à cinq le nombre de ces maladies. Cette même Conférence décida le renforcement de la représentation égyptienne de quatre à cinq (renforcement qui n'entra jamais en vigueur), le transfert de la section vétérinaire au Ministère égyptien de l'Agriculture et celui de l'Office du Suakim sous le contrôle du Gouvernement du Soudan. Ces

deux dernières décisions furent exécutées.

En outre, comme résultat de cette Conférence, le Conseil Quarantaire fut chargé d'organiser un Bureau d'Informations sanitaires pour le Proche Orient dans le but de centraliser les renseignements concernant les épidémies et les cas de maladies quarantaires dans les pays voisins de l'Egypte et de rédiger un rapport sur le pèlerinage au Hedjaz et sur les pèlerins provenant des pays associés à ce Bureau. Cet organisme commença à fonctionner en 1928 sur le même principe que le Bureau Sanitaire Panaméricain et le Bureau d'Informations Sanitaires pour l'Extrême Orient de Singapour dépendant de la Section d'Hygiène de la Société des Nations.

Vers la même époque, les communications aériennes se développant, le Conseil Quarantaire d'accord avec le Gouvernement égyptien établit (1927) à Almaza un lazaret qui en quelques années prit un essor considérable. En 1936, le Gouvernement ratifia la Convention Sanitaire Aérienne dont l'exécution incombait au Conseil Quarantaire qui pratiquait le contrôle sur les avions à Alexandrie (Dekheila et Ras El Tin), au Caire (Almazat et Rod El Farag), à Port-Saïd, Suez, El Arish, Sollum, Marsa Matrouh, El Tor et Wadi Halfa.

En novembre 1938, une conférence sanitaire internationale se réunit à Paris et décida d'abolir le caractère international du Conseil Quarantaire et d'en transférer les attributions au Ministère égyptien de l'Hygiène qui en 1939 créa l'Administration des Quarantaines fonctionnant à l'heure actuelle à Alexandrie sous son contrôle.

Les présidents de l'Intendance et du Conseil Quarantaire ont été les suivants de 1850 à 1939 :

Nubar Bey	1850-1851
Ibrahim Bey	1851-1854
Henricy Bey	1854-1858
Sélim Pacha	1858-1860
Colucci Pacha	1860-1879
Néroutsos Bey	1879-1880
Dr. Hassan Mah. Pacha	1880-1884
Sir Walter Mieville	1884-1897
Dr. A. Ruffer (depuis Sir)	1897-1898
Colonel Dr. C. Garner	1898-1899
Dr. Mahmoud Sedky Pacha	1899-1899
Sir A. Ruffer	1899-1917
Dr. A. Granville Pacha	1917-1923
Major C. P. Thomson	1925-1928
Major J. Gilmour	1929-1939

G. G. Z.

## Le développement des Postes Egyptiennes et du réseau des communications en cinquante ans

S'il est vrai que chaque pays ait une âme, expression des rêves, des souvenirs, des désirs, des espérances de ceux qui, pendant des siècles, ont vécu sur le même sol, cette âme, — en parlant politique, commerce et argent — n'est autre que ses voies de communications.

Sans communications adéquates, il est impossible de développer l'une quelconque des activités économiques, commerciales ou industrielles d'une nation. Il est également impossible, sans toutes sortes de communications internes et externes, de gouverner un peuple.

C'est à bon droit que l'Egypte peut se montrer fière du prodigieux développement de son réseau de communications au cours du dernier demi-siècle.

A l'origine, c'est à Mohamed Aly le Grand, fondateur de la Dynastie, qu'elle doit une véritable création d'un réseau de nouvelles voies de communication terrestres et fluviales. L'admirable organisateur qu'était Mohamed Aly Pacha avait tôt fait de transformer des sentiers impraticables en routes carrossables, des fossés en canaux et des rades primitives en ports de première importance.

Au cours des cinquante dernières années, tous ceux qui ont contribué au développement des voies de communications égyptiennes n'ont fait que continuer l'œuvre gigantesque entreprise par le grand chef de la Famille Régnaute d'Egypte.

Ce qui a été fait au cours de ce dernier demi-siècle est tout simplement prodigieux, comme d'ailleurs ce qui avait été créé au cours du demi-siècle

précédent, grâce surtout — reconnaissons-le — à l'aide totale et à l'esprit organisateur de nos fidèles amis et grands alliés britanniques.

Dans tous les domaines des liaisons modernes, le progrès a procédé par bonds : chemins de fer, postes, téléphones, télégraphes, flottes fluviales à vapeur, flottes marchandes maritimes, télégraphie sans fil, radio, transports automobiles, aviation, tous les moyens ont été créés, installés, organisés, pour faire de l'Egypte le carrefour du Moyen-Orient et du monde.

En un autre chapitre de ce livre nous traiterons du percement du Canal Maritime de Suez qui a donné à l'Egypte cette incontestable importance internationale.

En 1895, les Postes Egyptiennes fonctionnent déjà sûrement quoique lentement. Le système des relais est encore en vigueur. Mais déjà Muzzi bey, premier directeur général des postes égyptiennes organise, selon les directives personnelles du Khédive un système postal moderne. Aidé d'une poignée de fonctionnaires égyptiens, européens et syriens, il transforme, améliore, établit un système et une administration.

Après lui, Saba Pacha, Borton pacha, Mazloum pacha, Charara pacha, et ceux qui leur ont succédé, complètent l'œuvre organisatrice, dotant l'Egypte de l'une des administrations postales les mieux ordonnées de l'Orient.

Aujourd'hui, les Postes Egyptiennes constituent un modèle du genre. Toutes les nations du Moyen-Orient s'inspirent de leur organisation.

En marge du développement postal proprement dit, la Caisse d'Epargne Postale, dépositaire aujourd'hui de plusieurs millions de livres constituant la quasi totalité de la petite épargne du pays, a été organisée, développée et propagée sur tout le Territoire. Elle a connu un essor financier remarquable, surtout au dernier quart de siècle, grâce aux persévérants et intelligents efforts d'une élite directoriale composée — pour n'en citer que quelques uns — de grands organisateurs tenaces comme Ibrahim Khalil Khouri bey, Dimitri Fahmy bey, et d'autres qui les ont précédés ou suivis à la tête du plus grand organisme d'épargne de tout le Moyen-Orient.

A côté du développement si primordial des Postes, tous les autres moyens de communications ont connu un développement réellement prodigieux.

Il faudrait tout un volume pour traiter de l'évolution du réseau égyptien des communications.

Que les générations actuelles s'informent, auprès des vétérans encore vivants de l'année 1895, de l'état des communications égyptiennes à la fin du dix-neuvième siècle, et qu'elles regardent autour d'elles ce qu'elles sont aujourd'hui. Elles verront alors que le chemin parcouru en cinquante ans dépasse l'imagination.

Si l'Egypte d'Ismail le Magnifique n'était déjà plus un pays d'Afrique, que dire alors de l'Egypte de son petit-fils, le Grand et Bien-Aimé Farouk 1<sup>er</sup> ?

# Un grand industriel d'Égypte



CONSTANTIN COUTARELLI  
1866 - 1925  
FONDATEUR  
DE LA MAISON COUTARELLI FRÈRES

# Un quart de siècle

## LA UNIVERSAL PICTURES

### OF E

THREE SMART GIRLS



MAD ABOUT MUSIC



THREE SMART GIRLS GROW UP



IT'S A DATE



NICE GIRL

AMAZING MRS. HOLLIDAY



HIS BUTLER'S SISTER



CAN'T H

**A**U mois de mars 1923, la Universal Pictures Corporation de l'Egypte installait, à Alexandrie, le bureau qui devait représenter, depuis un quart de siècle, sur tout le Moyen-Orient, quelques-uns des plus beaux chefs-d'œuvre du Septième Art.

Faire le Palmarès des actrices de la Universal en Egypte, c'est paraitre et simplement reprendre l'honneur de la naissance et de développement du cinéma en ce pays.

Nous n'entreprendrions pas cette tâche — elle sortait du cadre de ce Livre, qui est le livre du Souvenir.

Mais dans le jardin de l'art, il est des fleurs que le temps respecte et qui gardent, en dépit des années, leur suave parfum et leur impossible beauté.

Ce sont ces fleurs du souvenir que nous voudrions aujourd'hui remettre, pour le plus grand plaisir des millions de cinéastes qui, pendant toute une génération, les ont admirées et aimées.

\*\*\*\*\*

Au temps du muet, se souvient-on sans un mélancolique regret de ce chef-d'œuvre incomparable que fut « NOTRE DAME DE PARIS » ? Lon Chaney, le génial et romantique acteur, y interpréta avec une perfection non encore égale, le rôle du bossu de Notre-Dame. Le film fut l'affiche pendant quatre semaines, battant tous les records, réalisant les états des deux places (P. L. 30 le total) — ce qui était énorme pour l'époque.

Lon Chaney fut aussi le héros d'une autre superproduction de la Universal, « LE FANTÔME DE L'OPÉRA ». Ce film garda encore, dans la mémoire de tous ceux qui ont vu le bonheur de le voir, les proportions d'une œuvre que l'on n'a pas pu décrire dans un livre.

Mais peut-on avoir oublié « L'HOMME QUI RIT », l'œuvre inimitable de Victor Hugo ? Peut-on ne point se souvenir de « FOLIES DE FEMMES » ou Eric Von Stroheim romanesque, peut-être, le plus beau rôle de toute sa carrière ?

\*\*\*\*\*

Tous ces films, tant de chefs-d'œuvre accueillis avec un vibrant enthousiasme, nous en ont vu, pour la première fois dans tout l'Orient, grâce à la Universal, l'Égypte en son premier portait ? « SHOW BOAT » — que le cinéma Royal présente avec un succès moult.

# le de Cinéma en Egypte

## RES CORPORATION

### GYPT

EST sans grâce « le Universal qui l'Egypte est son premier film musical » KING OF JAZZ. Et son succès a été le succès éclatant de Saïd Whiteau.

Et puisque nous sommes en train de quatre recommandons à cette firme le grand succès. Le grand succès pour le cinéaste lui sur son écran, un rebondissement de succès. « A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU » est un premier succès qui lui a coûté de l'argent.

Mais le Universal ne nous donne pas tout de tous films, elle nous donne également les vedettes les plus populaires et les plus chères.

Pour enlever ce tableau rapide de sa carrière en Egypte nous démontrons à notre dernier succès de succès un peu de lumière et de joie, emprunté au fameux succès de l'enfant incomparable de la Universal DIANNA DURBIN.

La découverte d'une pareille vedette, son lancement, l'explication générale des succès et remarquables de son talent, constituent dans le domaine de l'ART, une des plus grandes réussites de tous les temps.

\*\*\*\*\*

Elle vint à l'écran à l'âge de 13 ans dans « THREE SMART GIRLS ». Et depuis ce moment elle connaît des millions de cinéastes.

Son succès quelque, son charme, sa grâce, sa jeunesse printanière, sa voix d'or lui ont fait dans la vallée du Nil des milliers et des milliers d'admirateurs.

L'Egypte a vu cette merveilleuse enfant de Hollywood avec sympathie toute particulière. Elle est un rayon de notre soleil tel que l'Amérique nous envoie.

Nous l'avons vue le long de ses quatorze films, grand et se développer, toujours égale à elle-même, toujours nouvelle, toujours jeune, fraîche et prodigieusement douée.

Et nous nous disions, à chacune de ses nouvelles productions : « Dans ce film, elle chante du classé que. Dans cet autre, elle reçoit son premier baiser. Voici son premier film en femme mariée. Voici son premier divorce ».

Nous verrons bientôt SON PREMIER TECHNICOLOR « Carl Helo Singing » — son quinzième film l'année dernière nous apporte au cœur de sa remarquable carrière.

\*\*\*\*\*

Un quart de siècle de cinéma en Egypte. Un quart de siècle de triomphe.

Fière de l'œuvre accomplie, la Universal demeure fidèle aux principes qui ont fait sa gloire, et nous le cœur radieux d'Egypte, où elle compte déjà d'innombrables amis, elle est décidée à aller sans cesse de l'avant.

THAT CERTAIN AGE



100 MEN & A GIRL



SPRING DADE



FIRST LOVE



IT STARTED WITH EYE



HERS TO HOLD



CHRISTMAS HOLIDAY



SHEP SINGING

# LE CINEMA A ALEXANDRIE

Petite histoire de quarante ans.  
Du chronomégaphone au film parlant et sonore.  
Un "producer" oublié.

C'est en 1898, à ce qu'on dit, qu'Alexandrie vit, pour la première fois, du cinéma. Mais cette date est-elle exacte ? Nous n'avons aucun document à l'appui... M. Ivan Dello Strolago, qui fut le premier à importer un appareil « Lumière », le même qu'il céda à M. Salomon Conegliano, le regretté père de notre ami Bettino Conegliano, prétend que c'est deux ans avant la fin du siècle dernier que le

l'Eldorado), le Cinéma Marconi, le Cinéma-Café Zarani, auxquels nous devons ajouter le Cosmographe, l'Urbanora et le Belle-Vue. Les pionniers s'appelaient, donc, Conegliano, de Lagarenne, Rambaldini, Paquier, Cardaki.

Quant aux sujets des films, ils étaient au début des scènes tirées de la Bible et de l'histoire. Divisés en tableaux, ils offraient, malgré leur caractère fragmen-

Asta Nielsen, le cinéma américain, qui avait fait une timide apparition en 1904, commença à conquérir le marché égyptien avec ses films d'aventures où cow-boys et indiens se livraient à ces passionnantes batailles qui n'étaient, au fond, que la réplique des romans de Fenimore Cooper. La victoire remportée par les films américains est due, surtout, à l'invention du film parlant et sonore et aux formules

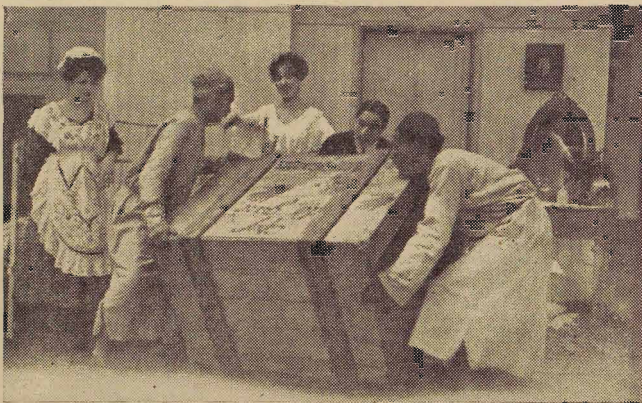
si variées qu'il adopta pour satisfaire tous les goûts. De la sorte, "Quo vadis?" et "Cabiria" furent oubliés lorsqu'on vit sur les écrans alexandrins "Intolerance" et le "Tombeau indien" et, encore plus, lorsque, pour la première fois on entendit parler et chanter les personnages de "Show boat". Laura Laplante, la blonde des blondes, en était la protagoniste.

Pour arriver à cette série de succès, que d'années avaient passé!

D'autres cinémas avaient ouvert leurs portes au public, des salles d'un goût élevé munis de tout le confort moderne. Citons le "Pathé", le "Chantecler", l'Urbanora, l'"Iris", l'"Empire" le "Majestic" pour arriver au "Rialto", au "Royal", au "Mohamed Aly", au Rio, au "Férial", au Ritz, et au "Strand"... Actuellement, deux grands groupes dominent sur le marché alexandrin: celui des frères Cristou et celui de M. Elie Loufi. Nous n'en parlons pas car notre tâche d'évaluateurs du passé s'arrête ici.

Nous ne devons pas oublier, cependant, que le premier "producer" en Egypte fut notre concitoyen Umberto Dorés qui tourna, en 1917, "Fleurs mortelles" avec le concours des meilleurs amateurs d'Alexandrie. Il ouvrit le chemin et, maintenant, nombre de studios produisent, au Caire, d'excellents films en langue arabe.

Mais les pionniers ne sont plus là: aussi, nous rendons un hommage reconnaissant à la mémoire de Salomon Conegliano, de Dorés, de Lagarenne et de Rambaldini qui par leur initiative, ont permis au cinéma de se développer chez-nous de la manière que tout le monde connaît.



Le premier grand film réalisé en Egypte, en 1919. — Mlle Adria Avellino dans la "Main Noire".  
Scénario de M. Boileau-Loti — Photographie Dorés — Studio Hadra (S. E. C. E. A.).

taire, un spectacle assez intéressant surtout amusant, d'autant plus que les couleurs y étaient déjà exploitées. Ce qui nous fait savoir que le technicolor n'est pas une invention récente.

L'Eden-Casino, lança la mode du cinéma avec numéros de café-concert. Diseuses, danseuses, prestidigitateur, et similia, se succédaient pendant les entr'acts... et le public en avait pour son argent.

Entre 1910 et 1920 le cinéma muet connu, grâce à toute une série de perfectionnements techniques, d'innombrables triomphes. Le cinéma italien occupait alors la première place avec Ermete Zacconi, Erneste Novelli, Lyda Borelli, Francesca Bertini, Leda Gys, Tilde Kassay, Pina Menichelli, Mario Bonnard, Febo Mari, Camillo De Riso, Ross-Pianelli, Hesperia, la Gonzales, Italia Almirante-Manzini, Maria et Diomira Jacobini. Mais le cinéma français ne tarda pas à devenir, et avec succès, son rival: a-t-on oublié Henry Kraus, Grétilat, Séverin Mars, Yvette Andreyor, Max Linder, Rigadin et toute l'équipe du Théâtre Français ? Mais de même que les Italiens et les Français avaient eu gain de cause sur le cinéma norvégien, dont l'étoile était la fameuse





## L'ÉVOLUTION NATIONALE DE L'ÉGYPTE

par : VICTOR ADAM

(Suite de la page 98)

# 1936

### DÉMISSION DU CABINET NASSIM PACHA

Dès le moment où le contact fut établi entre le Front National et le représentant de la Grande-Bretagne, le calme revint à l'Université, et dans la rue, et le cabinet Nassim pouvait se retirer, ayant achevé son œuvre. Depuis quelques jours d'ailleurs, des consultations avaient lieu entre le Chef du Cabinet du Roi, le président du Wafd et les chefs des autres principaux partis. Il s'agissait de savoir qui assumerait le pouvoir et dans quelles circonstances aurait lieu ce retour à la normale et la création d'une situation favorable aux négociations qui allaient s'ouvrir.

Bien que malade, le Roi Fouad jona dans ces journées de tractations et d'échanges de vues un rôle décisif. Sa Majesté avait grandement contribué à la constitution du Front National, et c'est encore Elle qui devait, après un entretien avec Nahas pacha, donner au pays un gouvernement de transition lequel devait abandonner le pouvoir dès la fin des élections et après avoir accompli les derniers préparatifs en vue des négociations.

### L'œuvre du Cabinet Nassim.

Le 30 janvier 1936, Mohamed Tewfik Nassim pacha résignait le pouvoir. Sa lettre de démission ayant comporté, comme celle de Sedky pacha, en 1933, un exposé détaillé de l'œuvre accomplie par le Cabinet, nous la reproduisons in extenso :

Sire,

Lorsque nous avons été appelé à assumer le pouvoir, nous l'avons accepté sur la ba-

se de l'abolition de la Constitution de 1930, unanimement réprouvée et répudiée par la nation, et avons décidé de gouverner en nous conformant aux principes constitutionnels établis jusqu'à ce que le pays fût doté d'une Constitution qui lui donne satisfaction, sans toutefois nous imposer une limite de temps ni arrêter notre choix sur une Constitution déterminée, ainsi que cela résulte du Rescrit No. 67 de 1936 en vertu duquel nous avons pris en main la direction des affaires publiques.

Comme à ce moment-là il n'y avait pas de Constitution, puisque nous avions abrogé celle de 1930 et en avions effacé les traces avec l'approbation et le consentement de Votre Majesté; comme aussi la Constitution de 1923 avait été abolie, quatre ou cinq ans auparavant, par un précédent Cabinet, également avec l'approbation et le consentement de Votre Majesté, nous avons gouverné sans Constitution en nous inspirant toutefois de ses principes essentiels et avons procédé méthodiquement à la réforme de l'administration et à sa réorganisation.

Considérant par ailleurs que la majorité de la Nation a manifesté clairement sa volonté en faveur du rétablissement de la Constitution de 1923; qu'aux termes de la Déclaration du 28 février 1922, la question du Parlement et de la Constitution ressortit à Votre Majesté et au Peuple Egyptien; et que Votre Majesté a déclaré, dans le préambule du Rescrit No. 67 de 1934 que son plus cher désir est que le pays jouisse d'une Constitution lui donnant satisfaction, le Gouvernement s'est résolu à rétablir le régime parlementaire.

J'ai en conséquence soumis à Votre Majesté une demande dans ce sens, que Votre Majesté a daigné agréer, et nous avons ainsi atteint le but désiré grâce à la haute sollicitude de Votre Majesté et aux efforts que nous avons déployés.

Notre objet en acceptant le pouvoir était de réaliser les nobles desseins de Votre Majesté ainsi que les aspirations nationales. Nous avons accompli dans cette voie des progrès très sensibles, notamment en améliorant la gestion des affaires de l'Etat, en mettant fin aux injustices, en ramenant le calme dans les esprits et la confiance dans les cœurs. Pendant une année et plus que nous sommes demeurés au pouvoir, nous avons été en mesure, malgré des circonstances extrêmement difficiles, de collaborer avec les différentes sphères et autorités dans une atmosphère de parfaite concorde et de sincérité. Nous avons publié un exposé des actes que nous avons accomplis et des mesures que nous avons prises en nous inspirant des meilleurs intentions et du profond souci d'être justes et équitables.

Nous en rendons grâce à Dieu, et remercions Votre Majesté de la haute bienveillance qu'Elle a daigné nous marquer, ce qui nous a permis de remettre les choses en ordre et de rétablir le régime constitutionnel. Je dois ajouter que l'esprit de franchise et de bonne entente qui a constamment présidé à nos relations avec les autorités britanniques a donné les meilleurs fruits.

D'autre part, nous avons obtenu, dans différents domaines économiques et autres, de bons résultats que nous avons mentionnés dans notre exposé au public. Il nous suffira de rappeler ici, en raison de son importance, la question de la Dette, actuellement «Sub Judice», et l'aide précieuse que nous avons trouvée auprès du Gouvernement Britannique dans la voie de sa solution; celle des Tribunaux Mixtes, au sujet de laquelle nous continuons de recueillir les réponses des puissances intéressées afin de la résoudre en conformité de l'intérêt national; celle des dettes hypothécaires privées au sujet desquelles nous avons conclu avec certains établissements fonciers des accords comportant une réduction du taux d'intérêt et un allègement du principal; etc.

Nous avons en outre commencé les opérations électorales, lesquelles se poursuivront normalement après que nous en eû-

mes écourté les délais de manière que les élections puissent avoir lieu dans les quelques semaines prochaines et que les députés de la nation et le gouvernement constitutionnel assument leurs hautes fonctions dans le pays.

Enfin, il a été décidé d'engager tout de suite des négociations en vue d'arriver à la conclusion d'un traité entre l'Egypte et la Grande-Bretagne, comme le gouvernement britannique l'a indiqué dans sa réponse à la note du Front National.

Or, ayant pendant toute une année, sacrifié ma santé au service de mon Pays et de

mon Roi, par suite des fatigues endurées et du manque de repos, et ne croyant être désormais plus à même de remplir mon devoir comme je le voudrais, je viens remettre ma démission entre les mains de Votre Majesté en La priant de vouloir bien l'accepter.

Veuille le Tout-Puissant perpétuer la gloire de Votre Majesté et assurer le succès de Ses actes, étant le meilleur Maître et le plus sûr appui.

Le fidèle serviteur,  
Toufik Nassim.

Le Cabinet était composé comme suit :

*Aly Maher pacha*, Présidence du Conseil, Affaires Etrangères et Intérieur;

*Ahmed Aly pacha*, Justice;  
*Hafez Hassan pacha*, Travaux Publics;

*Mohamed Aly Alouba pacha*, Instruction publique;

*Hassan Sabry bey*, Commerce et Communications

*Ahmed Abdel Wahab pacha*, Finances;

*Sadek Wahba pacha*, Agriculture;

*Lewa Aly Sidky pacha*, Guerre.

## ALY MAHER PACHA CONSTITUE UN CABINET DE TRANSITION

Le jour même, le Roi Fouad adressait à *Aly Maher pacha*, son chef de Cabinet, le Rescrit suivant lui confiant la mission de constituer le nouveau Ministère :

Mon cher *Aly Maher pacha*,

Vu les circonstances délicates que le pays affronte en ce moment et considérant que Nous avons pleine confiance que vous vous emploierez à sauvegarder l'union nationale; connaissant, en outre, votre ferme énergie, la rectitude de votre jugement et votre parfaite aptitude à assumer les charges du pouvoir, il Nous a plu de vous appeler à la Présidence de Notre Conseil des Ministres.

Nous adressons, en conséquence, le présent Rescrit à Votre Excellence pour la formation d'un cabinet dont vous Nous soumettrez le projet de composition afin de le sanctionner par décret.

Veuille Dieu nous accorder à tous Son appui et nous inspirer le moyen de réaliser le bien du pays.

Fait au Palais de Koubbeli, le 6 Zilkadeh 1354 (30 janvier 1936).

FOUAD.

Le Cabinet *Aly Maher pacha* fut constitué le 31 janvier. Voici la lettre du nouveau président du conseil au Roi :

Sire,

J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté l'expression de ma reconnaissance la plus profonde et la plus sincère pour la précieuse confiance dont Votre Majesté vient de me combler en m'appelant à former le Cabinet à un moment où le pays traverse une phase grave de son existence politique.

Mon dévouement au Trône de Votre Ma-

jesté, mon devoir envers mon pays m'imposent d'assumer cette lourde mission de consacrer tous mes efforts à la sauvegarde



ALY MAHER Pacha.

de l'Union Nationale, pour réaliser le noble vœu de Votre Majesté de voir le pays atteindre le couronnement de ses aspirations nationales. Après Dieu, c'est sur l'aide de la généreuse nation que je compte, animé du sincère désir de gagner la haute satisfaction de Votre Majesté et de réaliser le bien de la chère patrie.

Aussi ai-je l'honneur de soumettre à Votre Majesté les noms des ministres qui ont accepté de collaborer avec moi à l'accomplissement de cette mission, tout en me réservant les portefeuilles de l'Intérieur et des Affaires étrangères :

*Aly Maher*.

## La réponse du Gouvernement britannique.

Le 7 février 1936, le gouvernement britannique répondit à la lettre du Front National par une note et une communication verbale. La note était ainsi conçue :

LA RESIDENCE

Le Caire, le 7 février 1936.

No. 759/1936.

Dans la lettre qu'ils ont adressée à S.E. le Haut-Commissaire le 12 décembre 1935, les représentants des divers groupements et partis ont exprimé le désir de voir le Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni déclarer accepter de conclure un traité avec le Gouvernement constitutionnel de l'Egypte aux termes mêmes du projet élaboré et accepté à la suite des négociations Henderson-Nahas en 1930, et de régler les questions sur lesquelles l'accord n'était pas intervenu dans le même esprit amical.

2. — Pour prévenir tout malentendu possible à l'avenir, le Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni estime qu'il est désirable de signaler le principe fondamental suivant lequel les Gouvernements ne sont pas liés par des textes déterminés examinés dans des négociations qui n'avaient pas abouti à un accord définitif, et déclare que, tout en souhaitant d'arriver à la conclusion d'un traité complet, il ne pourrait accepter de se lier par les textes du projet de traité de 1930 ou de toutes autres négociations n'ayant pas abouti à un accord.

3. — Nous espérons qu'il sera clairement entendu que cette déclaration ne masque aucun dessin politique caché et que le seul but en est d'éviter tout malentendu

pouvant naître des phrases puisées dans la lettre que le Front Uni a adressée à S.E. le Haut-Commissaire.

Quant à la communication verbale, elle déclarait :

Le Gouvernement Britannique est préparé à entrer immédiatement en conversation avec le Gouvernement Egyptien pour arriver à un accord sur un traité anglo-égyptien. Mais vu l'importance primordiale de ses clauses militaires, le Gouvernement de Sa Majesté Britannique suggère que les deux Gouvernements, comme préliminaire aux négociations et avec l'aide de leurs conseillers militaires, discutent confidentiellement et comme alliés potentiels l'application des clauses militaires du projet de traité de 1936 à la situation changée d'aujourd'hui.

### La délégation officielle est constituée.

Le 13 Février 1936, le cabinet promulgua le décret suivant portant nomination de la Délégation Officielle chargée de conclure un traité d'amitié et d'alliance avec la Grande-Bretagne :

INOUS, FOUAD Ier, Roi d'Egypte,

Considérant qu'il est de Notre désir de conclure un traité d'amitié et d'alliance avec la Grande-Bretagne ;

Sur la proposition de Notre Ministre des Affaires Etrangères et l'avis conforme de Notre Conseil des Ministres ;

#### DECRETONS.

Art. 1. — Sont nommés Envoyés Extraordinaires :

MOUSTAPHA EL-NAHAS Pacha,  
Président.  
MOHAMED MAHMOUD Pacha  
ISMAIL SEDKY Pacha  
ABDEL FATTAH YEHIA Pacha  
WACFE BOUOTROS GHALI Pacha  
Dr. AHMED MAHER  
ALY EL-CHAMSI Pacha  
OSMAN MOHARRAM Pacha  
MOHAMED HELMI ISSA Pacha  
Me. MAKRAM EBELD.  
HAFEZ AFIFI Pacha  
Me. MAHMOUD FAHMY EL-NOKRACHI  
AHMED HAMDY SEIF EL-NASR Bey

Cleins pouvoirs leur sont conférés pour conclure et signer le traité sus-visé.

Art. 2. — Notre Ministre des Affaires Etrangères est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au Palais de Koubbeh, le 20 Zilkadeh 1354 (13 février 1936).

FOUAD,

Le jour même, S.E. Aly Maher Pacha communiqua une copie de ce décret à S.E. le Haut-Commissaire, et lui demanda une liste des noms des Délégués qui représenteraient le Gouvernement Britannique aux conversations.

Le 24 février 1936, S. E. le Haut-Commissaire informa S. E. Aly Maher pacha que le Ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne l'avait autorisé à informer le Gouvernement Egyptien qu'il (le Haut-Commissaire) engagerait les conversations au nom du Gouvernement de S.M. le Roi, et qu'il serait assisté par l'Amiral Sir William W. Fischer, Commandant de la flotte britannique dans la Méditerranée, le Lieutenant Général Sir Georges Weir, Commandant en chef des forces britanniques en Egypte, le Premier Maréchal de l'Air Sir Robert Brooke-Popham, Commandant de la Royal Air Force dans le Proche-Orient, Mr. D. V. Kelley, Conseiller au Haut-Commissariat, Mr. W. A. Smart, Secrétaire Oriental au Haut-Commissariat, et que le Rear Admiral Raikes assisterait Sir William Fischer et le remplacerait en son absence (Sir William Fischer fut remplacé le 26 mars 1936 par Sir D. A. Dudley-Pound qui lui succéda au commandement de la flotte dans la Méditerranée).

### L'ouverture des négociations

Le 2 mars 1936, eut lieu au Palais Zaafarane la séance d'ouverture des conversations en présence de tous les membres des deux délégations égyptienne et britannique, leurs secrétariats, les hautes fonctionnaires et les représentants de la presse égyptienne et étrangère. Les

deux Présidents prononcèrent les discours d'inauguration.

Le 9 mars 1936, les travaux commencèrent en présence de tous les membres. Les deux parties convinrent, en premier lieu, que le traité à conclure constituerait un tout indivisible et que toute proposition qui serait soumise et que les deux parties approuveraient serait subordonnée — en ce qui concerne sa validité — à l'accord complet sur tous les points, D'autre part, chacune des deux délégations garda sa pleine liberté quant à la partie du projet qui ferait l'objet d'un accord si l'accord n'intervenait pas sur la partie restante. La délégation anglaise présenta ensuite une note exposant son point de vue sur la question militaire.

Le 16 Mars 1936, la délégation égyptienne répondait à la note anglaise par une note dans laquelle elle faisait connaître son point de vue; elle demanda ensuite de passer des généralités aux propositions concrètes. Pour arriver à des propositions déterminées susceptibles d'être acceptées par les deux parties, la délégation égyptienne suggéra que les présidents des deux délégations se réunissent pour s'entendre sur ce point. Cette suggestion fut accueillie favorablement par la délégation anglaise.

Le 17 mars 1936, furent entamées les conversations privées entre les chefs des deux délégations.

Le 19 mars 1936, assistèrent à la séance avec Sir Miles Lampson, le Général Weir, Commandant en Chef des forces Britanniques en Egypte, Sir Brooke Popham, Commandant des forces aériennes dans le Proche-Orient.

Le 23 mars 1936, le Rear-Admiral Raikes assista à la séance avec les personnalités précitées.

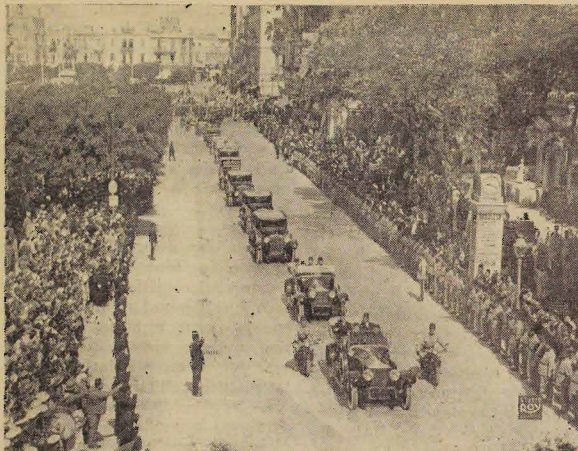
### MORT DU ROI FOUAD.

Tandis que les négociations se poursuivaient et que les opérations électorales suivaient leur cours, l'état de santé du Roi Fouad, alité depuis plusieurs semaines au palais de Koubbeh, s'aggravait soudainement. Son état inspirait de l'inquiétude depuis une trentaine de jours et un bulletin médical était publié quotidiennement.

Or, tandis que la British Official diffusait, le 28 octobre, à travers le monde la dépêche suivante :

«Londres, 28. On s'attend à ce que le prince Farouk, héritier du trône d'Egypte, quitte l'Angleterre demain pour le Caire.

«On annonce que son père, le roi Fouad est dans un état de de-



Rentrant en Egypte, venant d'Angleterre, le Roi Farouk fut accueilli avec enthousiasme par la population d'Alexandrie. Voici le cortège royal traversant la place Mohamed Aly.

mi-coma et on a un très faible espoir de le sauver», la présidence du conseil publiait à 1 h. 25 p.m. le bulletin suivant, qui ne signifiait rien d'alarmant :

«S.M. le Roi a passé une nuit satisfaisante.

«Rien de nouveau à signaler pour des lésions locales.

«La fièvre a diminué.

«Les conditions générales soutenues par une force d'âme admirable montrèrent des signes certains de reprise favorables».

Ce huitième bulletin avait ramené un peu de tranquillité et l'on espérait que le Monarque résisterait à la maladie, au moins jusqu'au retour de S.A.R. le Prince Farouk.

Le matin même, le Roi avait dit à ses médecins en souriant : «Je ne veux pas mourir...»

Aly Maher Pacha venu le matin à Koubeh, quitta le palais un peu avant midi pour le haut commissariat où il eut un entretien de plus d'une heure avec Sir Miles Lampson à qui il fit part des intentions du gouvernement égyptien.

Il se rendit ensuite à la présidence où il avait convoqué le conseil

des ministres; la séance s'ouvrit à 1 h. 30. Quelques minutes plus tard on annonçait la mort du Roi.

Le Conseil des ministres prit alors les dispositions au sujet des obsèques. Il fut décidé que la dépouille mortelle du Souverain serait transportée le soir même du palais de Koubeh au palais d'Abdine, que les funérailles nationales auraient lieu le lendemain et que, du palais d'Abdine, le cortège se rendrait à la Mosquée d'El Rifai en passant par le milieu de la ville. Aly Maher pacha annonça ensuite au Conseil des ministres qu'un télégramme avait été envoyé le matin même à Ahmed Mohamed Hasanein pacha, à Londres, lui demandant de prier le Prince Farouk de rentrer d'urgence en Egypte.

Enfin, passant des intentions aux actes et conformément aux dispositions prises avant son entretien avec le haut-commissaire, Aly Maher pacha soumit au Conseil des Ministres un projet de décision proclamant le Prince Farouk, Roi d'Egypte. A l'issue de cette importante séance du Conseil des ministres qui se prolongea jusqu'à 22 heures 30, la décision suivante fut publiée :

L'Egypte a perdu son Souverain Bien-Aimé. Le chef de l'Etat n'est plus.

En cette triste circonstance, il incombe au Conseil des ministres qui, grâce à la confiance du Roi, a jusqu'ici assumé la responsabilité du pouvoir, d'assurer l'exécution des dispositions du régime.

Fidèle serviteur de la Dynastie et gardien de la Constitution, le Conseil des Ministres, après avoir proclamé Roi S.M. Farouk Ier assume à dater d'aujourd'hui sous sa responsabilité et au nom du peuple égyptien, les pouvoirs constitutionnels du Roi jusqu'au moment où ces pouvoirs devront être transmis au Conseil de Régence.

Vive le Roi!

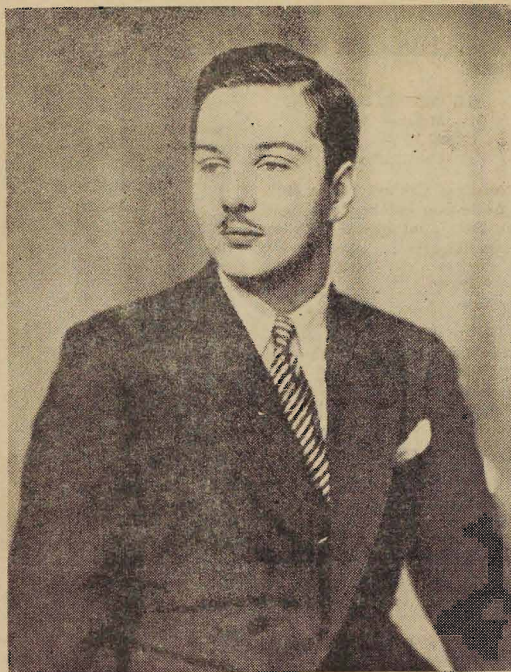
Les obsèques du Roi Fouad eurent lieu le lendemain 27 avril au milieu d'une affluence énorme. L'illustre Roi fut accompagné à sa dernière demeure par tous les Egyptiens et tous les partis, réconciliés sous son égide.

## L'arrivée en Egypte du Roi Farouk I.

L'arrivée du Roi Farouk en Egypte fut saluée le 6 mai 1936 par des manifestations de loyalisme dont l'ampleur dépassait toute description. Alexandrie et le Caire fi-



AHMED HASSANEIN Pacha



S. M. LE ROI FAROUK I.

rent au jeune Souverain un accueil dont l'enthousiasme contribua à atténuer la douleur.

Le 8 mai, Sa Majesté adressait à la nation égyptienne un message radiodiffusé qui était à la fois une manifestation de solidarité avec le peuple et un engagement envers la nation. Et voici le texte:

A ma chère nation,

Il y a sept mois, je quittais l'Égypte, entièrement rassuré sur la santé de Mon regretté Père. Selon son désir, je me rendais au Pays ami, auprès de la grande nation qu'il M'avait choisie, pour achever Mes études dans ses Instituts et puiser chez elle les principes modernes de la culture intellectuelle et de la démocratie, et afin que, mieux averti des personnes et des choses, formé à l'expérience de la vie comme à l'enseignement des faits, j'y trouve une heureuse préparation à une charge dont j'implorais le Ciel de reculer l'échéance.

Mon vœu le plus cher était de retourner chez Mes Augustes Parents pour reprendre, sous l'égide de leur pieuse sollicitude, le cours de l'éducation qu'ils M'inculquaient et M'aider de leur longue présence, de la sagacité si profonde et des vues si judiciaires sur la gestion publique dont était départi Mon regretté Père, à soutenir les responsabilités d'un lointain avenir.

Mais la volonté souveraine du Ciel M'a refusé la joie de retrouver Mon Père. Elle M'a privé de voir se réaliser les grands espoirs que Je fondais sur sa personne bien-aimée et sur son heureux Règne. J'implore le Tout-Puissant de le prendre

## LE TROISIÈME CABINET NAHAS PACHA

En assumant le pouvoir, la mission d'Aly Maher pacha consistait à sauvegarder l'union nationale. Le président du conseil se conforma à la volonté du souverain, mais il ne savait pas, au moment où il cons-

tituait le cabinet, les grandes responsabilités qui l'attendaient par suite de la mort imprévue alors de Fouad I. Ces responsabilités, Aly Maher pacha les assumait avec une maîtrise exceptionnelle. Les rapi-

en miséricorde et l'admettre au Royaume des Elus.

J'entre dans Ma nouvelle vie d'un cœur vaillant plein d'une vigoureuse volonté. Je prends devant vous le strict engagement de vouer Ma vie à Me dépenser pour votre bien, à Me prodiguer en efforts pour réaliser votre bonheur.

J'ai assisté de près aux témoignages de votre attachement à Moi, de votre affection pour Moi. Aussi ai-je le devoir de vous déclarer Ma résolution de Me solidariser avec vous pour le bien de la chère Égypte. Car Je professe que la gloire du Roi procède de la gloire de Son peuple.

J'adresse mon meilleur salut à Mon bien-aimé peuple et aux résidents étrangers, nos nobles hôtes. J'apprécie hautement l'affection et le loyalisme qui entourent la dynastie de Mon grand aïeul.

Je prie Dieu de M'accorder que Je fasse le bonheur de la nation et Je réalise tout le bien, toute la grandeur que Je lui souhaite. Je ne cherche qu'à réformer, dans toute la mesure de Mes forces.

Dieu est mon soutien.

## Le Conseil de Régence.

Si le Roi Farouk était en âge de gérer ses biens, il ne pouvait pas assumer ses pouvoirs constitutionnels avant le 29 juillet 1937, date à laquelle il atteindra sa majorité politique en calculant son âge d'après le calendrier musulman. D'ici là, c'est un Conseil de Régence qui devra donc assumer les pouvoirs constitutionnels du Souverain.

La nouvelle Chambre venait d'être élue et l'Ancien Sénat rétabli. Réunis en Congrès le 8 Mai, les représentants de la nation prirent connaissance du testament du Roi Fouad, et après avoir entendu les discours d'Aly Maher pacha et de Moustapha El-Nahas pacha, rendant un suprême hommage au Souverain défunt, approuvèrent la désignation du Conseil de Régence qui fut composé de S.A.R. le Prince Mohamed Aly, devenu héritier présomptif du Trône, de S.E. Abdel-Aziz Ezzat pacha et de S.E. Chérif Sabry pacha.

des décisions qu'il prit le 28 avril assurèrent la permanence monarchique dans l'ordre prévu; mettant en pratique la fameuse formule «Le Roi est mort vive le Roi» il fit

Que Dieu nous accorde à tous le succès et guide nos pas vers le bien de la Patrie.

Fait au Palais d'Abdine, le 18 Safar 1355 (9 mai 1936)

LE CONSEIL DE REGENCE;

Mohamed Aly  
Abdel Aziz Izzet  
Chérif Sabry.

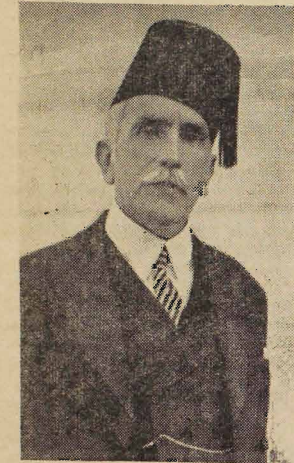
Le troisième Cabinet Nahas était constitué le jour même et son programme était ainsi exposé dans sa lettre aux Régents :

Altesse Royale,  
Excellences,

J'ai l'honneur d'adresser au haut Conseil de Régence l'expression de mes plus sincères remerciements pour la précieuse confiance et la généreuse sollicitude dont il m'a comblé en m'appelant à former le Ministère constitutionnel et à assumer le pouvoir à ce tournant grave et décisif dans l'évolution du pays.

Tout en appréciant hautement les généreux encouragements que comporte Votre lettre, j'ai conscience de la responsabilité du pouvoir en cette heure critique. Après l'aide du Tout-Puissant et l'appui du Parlement, c'est sur Votre haute sollicitude et la sagesse de Vos conseils que je compte.

Le Ministère se propose de soumettre au Parlement son programme, en ayant pour objectif de réaliser l'indépendance du pays par la conclusion d'un traité d'amitié et



S. A. R. LE PRINCE MOHAMED ALY

immédiatement transmettre le flambeau des mains du père à celles de son fils.

Cette œuvre éminemment nationale accomplie et le Conseil de Régence ayant été constitué selon le désir unanime des sphères intéressées, il ne restait plus à Aly Maher pacha qu'à résigner le pouvoir. C'est ce qu'il fit le 9 mai. Son Cabinet avait duré cent jours.

Le jour même, le Conseil de Régence adressait le Rescrit suivant à Nahas pacha:

A Notre Cher Président Moustapha El Nahas Pacha,

Considérant votre profond loyalisme et votre entier dévouement ainsi que la grande confiance placée en vous, la rectitude d'esprit et la fermeté de décision qui vous distinguent, la vaste expérience, la parfaite aptitude et les hautes vues que nous vous connaissons, il nous a plu de vous appeler à la présidence du Conseil des Ministres.

Nous adressons le présent rescrit à Votre Excellence, pour la formation d'un Cabinet dont vous nous soumettez le projet de composition pour le sanctionner par décret.

d'alliance avec la Puissance amie de Grande-Bretagne, de s'employer à la sauvegarde de la Charte Nationale, en consolidant les assises et les traditions et d'acheminer le pays dans la voie du progrès. Les intérêts du fellah, qui doit a-



ABDEL-AZIZ EZZAT Pacha.

voir une large part dans la prospérité dont il est l'artisan, seront à l'avant-garde des préoccupations du Ministère.

Dans le but de justifier la grande confiance que la nation a placée dans le Wafd, le Ministère aura pour principal objet de resserrer les liens de loyalisme et de confiance entre le Trône et la nation et d'asseoir le régime sur les bases démocratiques en honneur dans les pays aux vieilles traditions parlementaires. Aussi, le Ministère se propose-t-il de créer un nouveau Département qui sera dénommé «Ministère du Palais», en vue de rendre plus étroite la coopération au service du pays. J'estime également qu'il serait dans l'intérêt de la bonne marche du travail parlementaire d'introduire le régime des sous-secrétaires d'Etat parlementaires. Je présenterai à Votre Haut conseil un projet de décret instituant ce régime.

J'ai l'honneur de soumettre ci-après les noms des Ministres qui ont accepté de collaborer avec moi, me réservant les portefeuilles de l'Intérieur et de l'Hygiène Publique.

Le Cabinet Nahas fut composé comme suit:

Wacyf Boutros Ghali pacha, pour les Affaires Etrangères.



CHERIF SABRY Pacha.

*Osmar Moharram pacha*, pour les Travaux Publics.

*Mohamed Safwat pacha*, pour les Wakfs.

*Me. Makram Ebeid*, pour les Finances.

*Me. Mahmoud Fahmy El-Nokrachy*, pour les Communications.

*Ahmed Hamdi Seif El Nasr bey*, pour l'Agriculture.

*Mahmoud Ghaleb bey*, pour la Justice.

*Aly Fahmy pacha*, pour la Guerre et la Marine.

*Abdel Salam Fahmy Mohamed Gomaa bey*, pour le Commerce et l'Industrie.

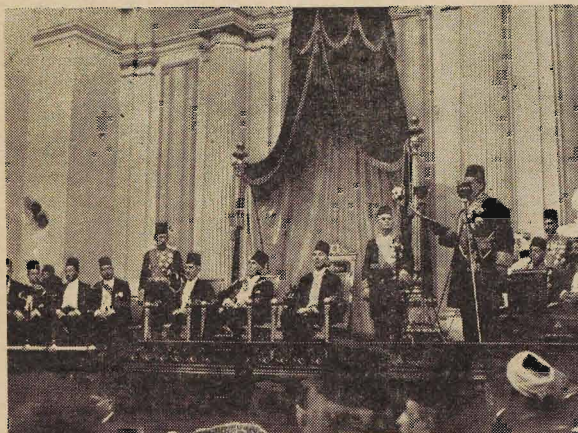
*Aly Zaki El Orabi bey*, pour l'Instruction Publique.

Le 7 juillet 1936, le comité de rédaction commença à se réunir. Il tint plusieurs séances. En outre, S. E. Makram Ebeid pacha tint plusieurs réunions avec Mr. Beckett, en tant que représentant ce comité. Entre temps, S. E. Moustapha El-Nahas pacha se rencontra deux fois avec S. E. le Haut-Commissaire et ses collègues. Finalement, l'accord se fit sur le texte des dispositions relatives aux questions militaires.

Le 24 juillet 1936, les deux délégations se réunirent au Palais Zaafarane en séance plénière au cours de laquelle les deux Présidents signèrent les textes convenus, et la carte annexe.

Les conversations portèrent ensuite sur la question du Soudan et Sir Stewart Symes, gouverneur général du Soudan, qui était venu de Londres par avion, prit part à ces conversations. Makram Ebeid pacha collabora avec M. Beckett aux travaux de rédaction et un accord fut enfin conclu sur les textes qui furent signés par les deux présidents au cours d'une séance plénière tenue par les deux Délégations au Palais Antoniadès, le 1er août 1936.

On passa ensuite à la question



Inauguration de la nouvelle législature en présence des Régents.  
A droite, debout, Nahas pacha lisant le discours du Trône.

## LES NÉGOCIATIONS ANGLO-EGYPTIENNES.

Par suite de la mort du Roi Fouad et des événements qui suivirent et qui prirent fin avec la nomination des régents, les négociations avaient dû subir un certain ralentissement. Elles reprirent après la constitution du nouveau cabinet.

Plusieurs séances furent successivement tenues avec Moustapha El-Nahas Pacha jusqu'au moment où des difficultés surgirent qui nécessitèrent le départ pour Londres du Haut-Commissaire. En effet Sir Miles Lampson se rendit dans la capitale anglaise le 2 Juin 1936, retourna en Egypte le 29 Juin et le 1er juillet les pourparlers furent repris entre Sir Miles Lampson, le Général Weir, Sir Brooke Popham, le Rear-Admiral Raikes et S. E. Moustapha El-Nahas Pacha. Le Haut-Commissaire informa Nahas Pacha que Mr. Beckett, conseiller

légal adjoint au Foreign Office, était disposé à se rendre en Egypte par avion pour prendre part aux travaux. Cette proposition fut accueillie favorablement par Nahas pacha.

Le 6 juillet 1936 les deux parties tinrent une nouvelle réunion à laquelle assistait Mr. Beckett avec les délégués britanniques. A cette séance, S.E. Moustapha El Nahas Pacha suggéra de former un comité de rédaction où seraient représentées les deux parties, pour rédiger le texte du traité et le soumettre à ces dernières. Il proposa, du côté égyptien, LL. EE. Dr. Ahmed Maher, Mohamed Mahmoud Pacha Makram Ebeid pacha et Hafez Afifi pacha. Les délégués britanniques approuvèrent et proposèrent, de leur côté : le Général Weir, Sir Brook Popham, Mr. Beckett et Mr. Smart.



Sir STEWART SYMES.

des capitulations et aux autres questions. Un accord fut réalisé au cours de la réunion tenue le 11 août 1936 entre Nahas Pacha, Makram Ebeid Pacha, le Haut-Commissaire et ses collègues. Dans cette même réunion, Sir Miles Lampson communiqua une dépêche du Gouvernement Britannique disant que celui-ci serait heureux de recevoir à Londres le 17 août au 31 août 1936 les membres de la délégation égyptienne; Nahas pacha remercia au nom de la délégation égyptienne, a-

joutant qu'il acceptait avec plaisir l'invitation.

Le 12 août 1936, les deux délégations tinrent au Palais Antoniadès une séance plénière au cours de laquelle les deux présidents signèrent les textes relatifs à la question des capitulations et aux autres questions.

Le 16 août 1936, pleins pouvoirs furent conférés aux membres de la Délégation Officielle en qualité d'envoyés extraordinaires à l'effet de signer le traité.

Pour la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord:

*Le Rt. Hon. Anthony Eden, M.C. M.P.,* Premier Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères,

*Le Rt. Hon. James Ramsay MacDonald M.P.,* Lord Président du Conseil,

*Le Rt. Hon. Sir John Simon, G.C.S.I., K.C.V.O., O.B.E. K.C.M.P.;* Premier Secrétaire d'Etat, pour le Ministère de l'Intérieur.

*Le Rt. Hon. Vicomte Halifax, K.G., G.C.S.I., G.C.I.E.,* Lord du Sceau Privé.

*Sir Miles Wedderburn Lampson, K.C.M.G., C.B., M.V.O.,* Haut-Commissaire de Sa Majesté pour l'Egypte et le Soudan.

Lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs reconnus en bonne et due forme, sont convenus des dispositions suivantes:

**Article 1.** — L'occupation militaire de l'Egypte par les forces de Sa Majesté le Roi et Empereur a pris fin.

**Article 2.** — Sa Majesté le Roi et Empereur sera désormais représenté à la Cour de Sa Majesté le Roi d'Egypte et Sa Majesté le Roi d'Egypte à la Cour de St. James par des Ambassadeurs dûment accrédités.

**Article 3.** — L'Egypte se propose de présenter une demande d'admission à la Société des Nations. Le Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni, reconnaissant l'Egypte comme un Etat souverain et indépendant, appuiera toute demande d'admission que le Gouvernement Egyptien présentera dans les conditions prescrites par l'Article 1 du Conventant.

**Article 4.** — Il est établi entre les Hautes Parties Contractantes une alliance en vue de consolider leur amitié, leur cordiale entente et leurs bonnes relations.

**Article 5.** — Chacune des Hautes Parties Contractantes s'engage à ne pas adopter à l'égard des pays étrangers une attitude incompatible avec l'Alliance et à ne pas conclure de traités politiques incompatibles avec les dispositions du présent Traité.

**Article 6.** — Au cas où un conflit avec un autre Etat amènerait une situation comportant le risque d'une rupture avec ledit Etat, les Hautes Parties Contractantes se consulteront en vue de régler le conflit par les moyens pacifiques conformément aux dispositions du Pacte de la Société des Nations et à toutes autres obligations internationales qui seraient applicables en l'espèce.

**Article 7.** — Si, nonobstant les dispositions de l'Article 6 ci-dessus, une des Hautes Parties Contractantes se trouvait engagée dans une guerre, l'autre Partie Con-

## TEXTE DU TRAITÉ ANGLO-EGYPTIEN D'ALLIANCE ET D'AMITIÉ

Le traité dans sa forme définitive fut signé le 26 août 1936 dans la Salle Locarno au Foreign Office après des discours échangés entre Moustapha El-Nahas pacha et M. Anthony Eden, discours qui furent empreints d'une grande cordialité.

Voici le texte du traité:

Sa Majesté le Roi d'Egypte et Sa Majesté le Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Dominions Britanniques au delà des Mers, Empereur des Indes,

Soucieux de consolider l'amitié et les relations de bonne entente entre eux et de coopérer dans l'exécution de leurs obligations internationales en vue de la conservation de la paix du monde.

Et considérant que le meilleur moyen d'arriver à ces fins serait la conclusion d'un traité d'amitié et d'alliance, qui, dans leur intérêt commun, faciliterait une coopération efficace dans la conservation de la paix et la défense de leurs territoires respectifs, et réglerait pour l'avenir leurs relations mutuelles.

Sont convenus de conclure un traité à ces fins et ont désigné pour leurs plénipotentiaires, savoir:

### SA MAJESTE LE ROI D'EGYPTE.

*S.E. Moustapha El Nahas Pacha,* Président du Conseil des Ministres,

*S.E. Dr. Ahmed Maher,* Président de la Chambre des Députés,

*S.E. Mohamed Mahmoud Pacha,* Ancien Président du Conseil.

*S.E. Ismail Sedky Pacha,* Ancien Président du Conseil,

*S.E. Abdel Fattah Yehia Pacha,* Ancien Président du Conseil,

*S.E. Wacyf Boutros Ghali Pacha,* Ministre des Affaires Etrangères,

*S.E. Osman Moharram Pacha,* Ministre des Travaux Publics,

*S.E. Makram Ebeid Pacha,* Ministre des Finances,

*S.E. Mahmoud Fahmy El Nokrachi Pacha,* Ministre des Communications,



**ALY CHAMSI Pacha.**

*S.E. Ahmed Hamdi Seif El Nasr Pacha,* Ministre de l'Agriculture,

*S.E. Aly El Chamsi Pacha,* Ancien Ministre,

*S.E. Mohamed Helmi Issa Pacha,* Ancien Ministre,

*S.E. Hafez Afifi Pacha,* Ancien Ministre

SA MAJESTE LE ROI DE GRANDE-BRETAGNE, D'IRLANDE ET DES DOMINIONS BRITANNIQUES AU DELA DES MERS, EMPEREUR DES INDES (ci-après désigné par «Sa Majesté le Roi et Empereur»).





A la Salle Locarno, au Foreign Office, au cours de la cérémonie de signature du traité, Nahas pacha lisant son discours.

tractante, sous réserve toujours des dispositions de l'Article 10 ci-dessous, lui viendra immédiatement en aide dans la capacité d'alliée.

L'aide de Sa Majesté le Roi d'Égypte, en cas de guerre, de menace imminente de guerre ou de nécessité urgente internationale, consistera à fournir à Sa Majesté le Roi et Empereur, en territoire égyptien en conformité du système administratif et de l'organisation législative égyptienne, toutes facilités et assistances en son pouvoir, y compris l'usage de ses ports, aérodrômes et moyens de communications. En conséquence, il appartient au Gouvernement Égyptien de prendre toutes les mesures administratives et législatives nécessaires, y compris l'établissement de la loi martiale et d'une censure effective, pour rendre efficaces cette aide et ces facilités.

**Article 8.** — Vu que le Canal de Suez, partie intégrante de l'Égypte, est une voie mondiale de communication en même temps qu'un moyen essentiel de communication entre les différentes parties de l'Empire Britannique, Sa Majesté le Roi d'Égypte, en attendant que les Hautes Parties Contractantes conviennent que l'armée égyptienne se trouve en état d'assurer par ses propres moyens la liberté et l'entière sécurité de navigation du Canal, autorise Sa Majesté le Roi et Empereur à installer des forces en territoire égyptien, dans le voisinage du Canal, dans la zone spécifiée dans l'annexe du présent

article, pour assurer la défense du Canal en coopération avec les troupes égyptiennes. Les détails des arrangements pour l'application du présent article sont contenus dans l'annexe. La présence de ces forces n'aura aucun caractère d'occupation et ne portera, en aucune façon atteinte aux droits de souveraineté de l'Égypte.

Il reste entendu qu'à la fin de la période de vingt ans spécifiée à l'article 16, la question de savoir si la présence des forces britanniques n'est plus nécessaire du fait que les troupes égyptiennes sont en mesure d'assurer par leurs propres moyens la liberté et l'entière sécurité de navigation du Canal, sera, en cas de désaccord entre les Hautes Parties Contractantes, soumise au Conseil de la Société des Nations pour être réglé conformément aux dispositions du Pacte en vigueur au moment de la signature du présent Traité, ou bien à telle autre personne ou tel groupe de personnes pour être réglé conformément à telle autre procédure qui aura été convenue par les Hautes Parties Contractantes.

**Article 9.** — Les immunités et privilèges en matière juridictionnelle et fiscale dont jouiront les forces de Sa Majesté le Roi et Empereur qui se trouvent en Égypte, conformément aux dispositions du présent Traité, seront déterminés par une conversation séparée qui sera conclue entre le Gouvernement Égyptien et le Gouvernement du Royaume-Uni.

**Article 10.** — Aucune disposition du

présent Traité ne pourra porter atteinte, de quelque façon que ce soit, aux droits et obligations qui résultent ou qui pourront résulter, pour l'une ou l'autre des Hautes Parties Contractantes, du Pacte de la Société des Nations ou du Traité de Renonciation à la Guerre signé à Paris le 27 août 1928.

**Article 11.** — Tout en se réservant la liberté de conclure à l'avenir de nouveaux accords modifiant les conventions du 19 janvier et du 10 juillet 1899, les Hautes Parties Contractantes conviennent que l'administration du Soudan, continuera à être celle résultant des dites conventions. Le Gouverneur Général continuera à exercer, au nom des deux Hautes Parties Contractantes conjointement, les pouvoirs qui lui sont conférés par les conventions susdites.

Les Hautes Parties Contractantes conviennent que le bien-être des Soudanais doit être le principal but de leur administration au Soudan.

Rien dans cet article ne porte atteinte à la question de la souveraineté sur le Soudan.

2. — Les nominations et les promotions des fonctionnaires au Soudan continueront, en conséquence, à être du ressort du Gouverneur Général qui, en procédant aux nominations à des postes pour lesquels il ne se trouverait pas de Soudanais qualifiés, choisira des candidats convenables, de nationalité britannique ou égyptienne.

3. — En outre des troupes soudanaises,

des troupes britanniques et égyptiennes seront mises à la disposition du Gouverneur Général pour la défense du Soudan.

4. — L'immigration égyptienne au Soudan ne sera assujettie à aucune restriction, sauf pour des raisons d'ordre public ou d'ordre sanitaire.

5. — Il n'y aura aucune discrimination au Soudan entre sujets britanniques et nationaux égyptiens en matière de commerce, d'immigration ou d'acquisition de propriété.

6. — Les Hautes Parties Contractantes sont d'accord sur les dispositions contenues dans l'annexe du présent article relativement à la méthode d'après laquelle les conventions internationales devront être rendues applicables au Soudan.

Article 12. — Sa Majesté le Roi et l'Empereur reconnaît que la responsabilité pour la vie et les biens des étrangers en Egypte incombe exclusivement au Gouvernement égyptien, qui assurera l'exécution de ses obligations à cet égard.

Article 13. — Sa Majesté le Roi et l'Empereur reconnaît que le régime capitulaire existant actuellement en Egypte est incompatible avec l'esprit du temps et l'état actuel de l'Egypte.

Sa Majesté le Roi d'Egypte désire l'abolition sans délai de ce régime.

Les deux Hautes Parties Contractantes sont d'accord sur les arrangements relatifs à cette matière, tels qu'ils sont énoncés dans l'annexe de cet article.

Article 14. — Le présent Traité annule tous accords existants ou autres instruments qui seraient incompatibles avec ses dispositions. A la requête de l'une des Hautes Parties Contractantes, il sera dressé, d'accord entre elles, et dans les six mois qui suivront la mise en vigueur du Traité, une liste des accords et instruments ainsi annulés.

Article 15. — Les Hautes Parties Contractantes conviennent que tout désaccord au sujet de l'application ou de l'interprétation des dispositions du présent Traité, qu'elles ne seraient pas parvenues à résoudre par des négociations directes, sera réglé selon les dispositions du Pacte de la Société des Nations.

Article 16. — A tout moment, après l'expiration d'une période de vingt ans à partir de l'entrée en vigueur du présent Traité, les Hautes Parties Contractantes, à la demande de l'une ou de l'autre d'entre elles, entreront en négociations en vue de la révision, d'un commun accord, des dispositions dudit Traité, telle qu'elle sera appropriée aux circonstances alors existantes. Dans le cas où les Hautes parties Con-

tractantes n'arriveraient pas à s'entendre sur les termes de la révision du Traité, le différend sera soumis au Conseil de la Société des Nations pour être réglé conformément aux dispositions du Pacte en vigueur au moment de la signature du présent Traité, ou bien à telle autre personne ou tel groupe de personnes pour être réglé conformément à telle autre procédure qui aura été convenue par les Hautes Parties Contractantes. Il est convenu que toute révision du présent Traité devra prévoir la continuation de l'Alliance entre les Hautes Parties Contractantes en conformité des principes contenus dans les articles 4, 5, 6 et 7. Cependant, à tout moment après l'expiration d'une période de dix années depuis l'entrée en vigueur du Traité, des négociations pourront être engagées du consentement des Hautes Parties Contractantes, dans le but de procéder à la révision comme il est dit ci-haut.

Article 17. — Le présent Traité est sujet à ratification. Les ratifications seront échangées au Caire le plus tôt possible. Le Traité entrera en vigueur à la date de l'échange des ratifications et sera aussitôt enregistré auprès du Secrétaire Général de la Société des Nations.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires sus-nommés ont signé le présent Traité et y ont apposé leurs cachets.

Fait à Londres en double exemplaire, ce 26 août 1936.

Signé: *Moustapha El-Nahas, Ahmed Maher, M. Mahmoud, I. Sedki, A. Yehia, Wacyf Boutros Ghali, O. Moharram, Makram Ebeid, Mahmoud Fahmy El-Nokrachy, A. Hamdy Seif El-Nasr, Aly El-Chamsi, M. H. Issa, Hafez Afifi, Anthony Eden, J. Ramsay MacDonald, John Simon, Helifax, Miles W. Lampson.*

Le traité comporte de nombreuses annexes qui peuvent être consultées dans la publication officielle faite en 1936 par l'Imprimerie Nationale.

### La ratification du traité.

Le traité fut ratifié par la Chambre et le Sénat égyptiens le 14 novembre et le 18 novembre 1936 respectivement, par la Chambre des Communes le 24 novembre et la Chambre des lords le 25 du même mois. L'échange des instruments de ratification eut lieu au Caire en décembre de la même année.

# 1937

## LA CONVENTION DE MONTREUX ABOLISSANT LE RÉGIME CAPITULAIRE

Il est difficile de faire l'histoire des événements qui prirent place entre la conclusion du traité anglo-égyptien, en 1936, et les cérémonies d'investiture du Roi Farouk, qui eurent lieu le 29 juillet 1937. Le régime des sous-secrétaires d'Etat parlementaires ne fut certainement pas étranger aux difficultés rencontrées par le Cabinet Nahas, difficultés aggravées par les dissensions survenues au sein du Front National à la suite du fait qu'au lendemain de la signature du traité de Londres, le chef du gouvernement égyptien avait négligé de consulter le Front National au sujet des questions d'intérêt supérieur.

Avant le départ de la délégation égyptienne pour Montreux, Nahas pacha convoqua les membres du Front, mais cette invitation fut dé-

clinée par Mohamed Mahmoud pacha et la réunion n'eut pas lieu.

C'est donc le gouvernement qui assumait seul la responsabilité de la négociation à la conférence qui devait se tenir vers la fin du mois d'avril à Montreux et qui devait aboutir à la Convention signée le 8 mai, après quoi l'Egypte fut admise à la Société des Nations.

Voici le texte de la Convention de Montreux:

Sa Majesté le Roi d'Egypte, d'une part, et Le Président des Etats-Unis; Sa Majesté le Roi des Belges; Sa Majesté le Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Dominions Britanniques au delà des Mers, Empereur des Indes; Sa Majesté le Roi de Danemark; Le Président de la République Espagnole; Le Président de la République Française; Sa Majesté le Roi des Hellenes; Sa Majesté le Roi d'Italie, Empereur d'Ethiopie; Sa Majesté le Roi de

Norvège; Sa Majesté la Reine des Pays-Bas; Le Président de la République Portogaise; Sa Majesté le Roi de Suède, d'autre part;

Considérant que le régime des Capitulations jusqu'ici en vigueur en Egypte ne correspond plus à la situation nouvelle à laquelle ce pays est parvenu par le progrès de ses institutions et qu'il doit en conséquence y être mis fin;

Estimant qu'à la suite de l'abolition, convenue d'un commun accord, dudit régime, il convient d'établir entre eux des relations basées sur le respect de l'indépendance et de la souveraineté des États et sur le droit commun international;

Animés du sincère désir de faciliter entre eux la plus large et la plus confiante collaboration;

Ont décidé de conclure une convention à cet effet et ont nommé pour leurs Plénipotentiaires, savoir... Lesquels, après avoir déposé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des dispositions suivantes:

**Article premier.** — Les Hautes Parties contractantes déclarent accepter, chacune en ce qui la concerne, l'abolition complète des Capitulations en Egypte à tous les points de vue.

**Article 2.** — Sous réserve des principes du droit international, les étrangers seront soumis à la législation égyptienne en matière pénale, civile, commerciale, administrative, fiscale ou autre.

Il est entendu que la législation à laquelle les étrangers seront soumis ne sera pas incompatible avec les principes généralement adoptés dans les législations modernes, et ne comportera pas, spécialement en matière fiscale, de discrimination au détriment des étrangers ou au détriment des sociétés constituées conformément à la loi égyptienne dans lesquelles les étrangers ont des intérêts sérieux.

La disposition qui précède, en tant qu'elle ne constitue pas une règle reconnue de droit international, ne sera applicable que durant la période transitoire.

**Article 3.** — La cour d'appel mixte et les tribunaux mixtes existants sont maintenus jusqu'au 14 octobre 1949.

A partir du 15 octobre 1937, il seront régis par une loi égyptienne portant Règlement d'organisation judiciaire dont le texte est annexé à la présente Convention.

A la date visée à l'alinéa premier, toutes les affaires pendantes devant les tribunaux mixtes seront transférées en l'état et sans frais aux tribunaux nationaux pour y être poursuivies jusqu'à leur solution définitive.

La période allant du 15 octobre 1937 jusqu'au 17 octobre 1949 sera dénommée «période transitoire».

**Article 4.** — Les magistrats, fonctionnaires et employés des tribunaux mixtes et du parquet mixte en service au 14 octobre 1937 sont maintenus en fonctions.

**Article 5.** — Les règles applicables par les tribunaux nationaux égyptiens en matière d'actions accessoires seront les mêmes que celles qui sont prévues pour les tribunaux mixtes par l'article 37 du Règlement d'organisation judiciaire mixte.

**Article 6.** — Les tribunaux nationaux connaîtront des poursuites contre les auteurs et complices, quelle que soit la nationalité, des crimes et délits visés à l'article 45 du Règlement d'organisation judiciaire mixte lorsqu'il s'agit des magistrats et officiers de justice de ces tribunaux, de leurs sentences et mandats, ou lorsqu'il s'agit d'une banqueroute simple ou frauduleuse dans le cas de faillite prononcée par ces tribunaux.

**Article 7.** — Le changement de nationalité de l'une des parties survenu en cours d'instance devant les tribunaux nationaux ne pourra modifier la compétence du tribunal saisi.

**Article 8.** — Sous réserve des dispositions de l'article 9 ci-après, aucune action civile, commerciale, de statut personnel ou pénal, ne sera reçue à partir du 15 octobre 1937 devant les juridictions consulaires en Egypte.

Les causes commencées devant ces juridictions avant la date précisée seront continuées par devant les dites juridictions jusqu'à leur solution définitive, à moins qu'elles ne soient transférées aux tribunaux mixtes dans les conditions prévues à l'article 53 du Règlement d'organisation judiciaire.

**Article 9.** — Chacune des Hautes Parties contractantes qui a des tribunaux consulaires en Egypte, pourra les conserver à l'effet d'exercer la juridiction en matière de statut personnel, dans tous les cas où la loi applicable est la loi nationale de cette Haute Partie contractante.

Toute Haute Partie contractante qui désirerait user de cette faculté devra en donner avis au Gouvernement royal égyptien en même temps qu'elle déposera ses instruments de ratification de la présente Convention.

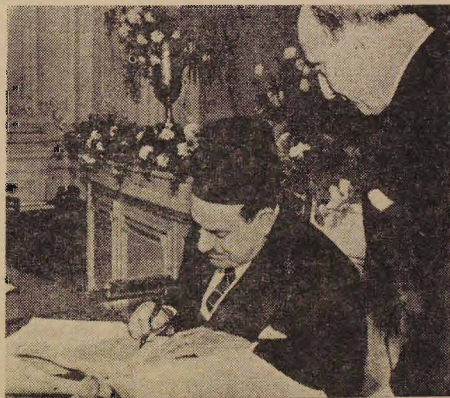
Au cours de la période transitoire, chaque Haute Partie contractante pourra déclarer qu'elle renonce à sa juridiction consulaire. Cette déclaration sortira ses effets à partir du 15 octobre qui suivra la date à laquelle elle aura été faite. Aucune affaire nouvelle ne pourra être introduite après la date à laquelle la renonciation aura pris fin effet, mais les procédures en cours pourront être suivies jusqu'à la solution définitive du litige.

Les juridictions consulaires ne seront pas maintenues après le 14 octobre 1949. A cette date, toutes les affaires pendantes devant ces juridictions seront transférées en l'état aux tribunaux nationaux.

**Article 10.** — En matière de statut personnel, la loi applicable déterminera la juridiction compétente.

Le statut personnel comprendra les matières définies à l'article 28 du Règlement d'organisation judiciaire mixte.

La loi applicable sera déterminée d'après les règles énoncées aux articles 29 et 30 dudit Règlement.



A Montreux : signature par Nahas pacha de la Convention abolissant les capitulations.

**Article 11.** — Les consuls étrangers seront soumis à la juridiction des tribunaux mixtes, sous les réserves admises par le droit des gens. Ils ne pourront notamment pas être poursuivis à raison d'actes accomplis dans l'exercice de leurs fonctions.

Sous condition de réciprocité, ils exerceront les attributions communément re-

l'interprétation ou de l'application des dispositions de la présente Convention qu'elles ne seraient pas parvenues à résoudre par les moyens diplomatiques sera soumis, à la demande de l'une des Parties au différend, à la Cour permanente de justice internationale.

Toutefois, s'il existe actuellement entre

même si ledit traité d'arbitrage cesse d'exister à d'autres fins.

**Article 14.** — La présente Convention, à l'exception de l'annexe visée à l'article 3, est établie en un seul exemplaire en langue française et anglaise. Les deux textes feront également foi pour son interprétation.

Pour l'annexe susvisée, le texte français fera seul foi.

**Article 15.** — La présente Convention sera ratifiée et les instruments de ratification seront déposés le plus tôt possible au Caire. Le Gouvernement royal égyptien se chargera de faire enregistrer la Convention au Secrétariat de la Société des Nations.

Le Gouvernement royal égyptien informera les Gouvernements des Hautes Parties contractantes et le Secrétaire général de la Société des Nations du dépôt de chaque ratification.

La présente Convention entrera en vigueur le 15 octobre 1937 si trois instruments de ratification ont été déposés. Elle n'entrera néanmoins en vigueur à l'égard des autres signataires qu'à la date où leurs instruments de ratification auront été déposés. Elle n'entrera néanmoins en vigueur à l'égard des autres signataires qu'à la date du dépôt de leurs instruments de ratification respectifs.

En foi de quoi les Plénipotentiaires susmentionnés ont signé la présente Convention.

Fait à Montreux, le huit mai mil neuf cent trente sept, en un seul exemplaire, revêtu des sceaux des Plénipotentiaires, qui sera déposé dans les archives du Gouvernement royal égyptien et dont les copies certifiées conformes seront remises aux Gouvernements des Puissances signataires.

## LE ROI FAROUK ASSUME SES POUVOIRS CONSTITUTIONNELS.

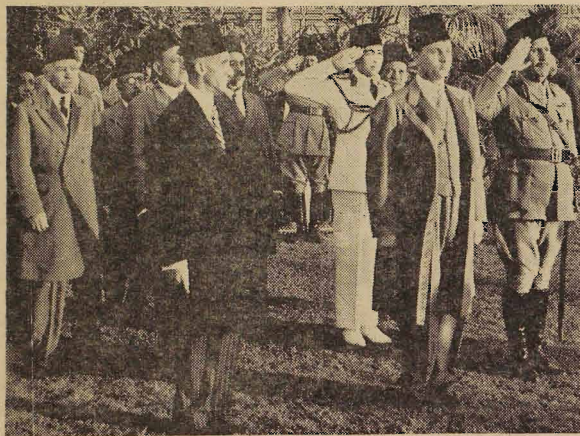
A son retour de Montreux, la délégation égyptienne fut fêtée au cours de nombreux thés, déjeuners et dîners donnés en son honneur, dans la même atmosphère d'enthousiasme qui avait marqué le retour de la délégation de Londres, en 1936.

Libéré enfin de ses préoccupations nationales après la signature du traité et de la convention, le cabinet allait se consacrer à l'événement dont la date était fixée au 29 juillet. Il s'agissait d'arrêter, d'accord avec le Conseil de Régence, la nature des cérémonies qui devaient avoir lieu à l'occasion de l'investiture du Roi Farouk. Il fut

décidé que la première journée serait consacrée au serment constitutionnel que le Roi devait prêter au cours d'une séance solennelle des deux Chambres réunies en Congrès. Les deuxième et troisième jours, le Roi passerait une revue de l'armée au cours de laquelle les officiers prêteraient serment entre ses mains, puis il tiendrait une réception au palais d'Abdine.

Ces cérémonies eurent lieu conformément au programme établi et se déroulèrent durant ces trois journées historiques, au milieu d'un enthousiasme populaire sans précédent.

Au lendemain même de l'investi-



Après l'investiture du Roi : Farouk I à la réception de Ras-el-Tin, entouré des membres du Cabinet Nahas.

connues aux consuls en matière d'actes d'état civil, de contrats de mariages et autres actes notariés, de succession, de représentation en justice de leurs nationaux absents et de navigation maritime, et jouiront de l'immunité personnelle.

Jusqu'à la conclusion de conventions consulaires et, éventuellement durant un délai de trois années à partir de la date de la signature de la présente Convention; les consuls continueront à jouir des immunités qui leur sont actuellement reconnues en ce qui concerne les locaux du consulat et en matière d'impôts, droits de douane et autres contributions publiques.

**Article 12.** — Les Hautes Parties contractantes s'engagent à conserver en Egypte durant la période transitoire tous les documents judiciaires de leurs tribunaux consulaires.

Les juridictions du pays pourront prendre connaissance de ces documents toutes les fois qu'elles le jugeront nécessaire pour une affaire de leur compétence; des copies certifiées conformes desdits documents leur seront fournies sur demande.

**Article 13.** — Tout différend entre les Hautes Parties contractantes au sujet de

ture, Nahas pacha, qui tenait son mandat de la Régence lequel l'avait chargé de constituer le cabinet en 1936, présenta sa démission au Roi. C'était une démission de pure forme. Le Souverain chargea aussitôt le président du conseil démissionnaire de constituer le nouveau cabinet. Mais la liste présentée par Nahas pacha dut être modifiée à la dernière minute, le choix de Mire. Youssef El-Guindi pour le portefeuille de l'Instruction Publique n'ayant pas été agréé. Cette diffi-



Me. YOUSSEF EL-GUINDI.

culté fut aplanie par la désignation d'un autre titulaire, le Cabinet fut formé, après quoi le Roi Farouk vint à Alexandrie où il devait être fêté par la seconde capitale du Royaume.

En souvenir de son retour d'Angleterre, en 1936, Alexandrie avait généreusement souscrit pour la fondation d'une œuvre de charité portant le nom du Roi. A l'occasion de l'investiture, la Municipalité érigea à Silsileh, sur la route Corniche, un monument qui fut inauguré par le Souverain.

### Scission dans le Wafd.

Avant le départ de Nahas pacha pour Montreux et après son retour en Egypte, une campagne était menée contre le Cabinet à propos du projet de création d'une station hydro-électrique à Assouan, d'une usine d'engrais chimiques et de l'exploitation des ressources en fer de la région.

La campagne était menée en particulier contre Makram Ebeid pacha, ministre des finances, qui faisait partie du comité chargé de l'adjudication. De longues discussions avaient eu lieu au conseil des ministres et l'on citait l'attitude de certains membres du gouvernement dont l'opinion était opposée à celle de la majorité.

Lors du remaniement qui eut lieu au lendemain de l'investiture, Nahas pacha se sépara des ministres qui formaient cette opposition et dont l'attitude avait été considérée par le président du Conseil comme empreinte d'une animosité qui ne se conciliait pas avec l'homogénéité nécessaire au sein du cabinet.

C'est Mahmoud Ghaleb pacha, ancien ministre de la justice, qui attacha le grelot à l'affaire en publiant dans l'«Ahram» un exposé auquel Makram Ebeid pacha répondit en opposant les faits aux faits et ce qu'il appelait la vérité au mensonge. La polémique prit de grandes proportions et bientôt le Dr. Ahmed Maher pacha et Mahmoud El-Nokrachi pacha se rangèrent aux côtés de Ghaleb pacha. Ces deux derniers étant membres du Wafd présentèrent leur démission après quoi une décision d'exclusion fut prise à leur encontre. Nahas pacha combla les vides ainsi produits en nommant de nouveaux membres.

Cette nouvelle scission ajoutait trois nouveaux dissidents aux sept qui avaient quitté le Wafd sous le régime d'Ismail Sedky pacha. Elle était grave, parce que Maher pacha et Nokrachi pacha comptaient beaucoup d'amis qu'ils allaient entraîner dans la dissidence.

### Le Cabinet Nahas est déchargé du pouvoir.

A la fin de la saison d'été, de nouvelles difficultés se produisirent à propos de la nomination du Chef du Cabinet du Roi. Le président du Conseil s'opposa à la candidature d'Aly Maher pacha et soumit au Souverain une liste de plusieurs candidats. Mais le choix du Roi était fait. Soucieux de sauvegarder ses prérogatives, Sa Majesté nomma Aly Maher pacha au poste qu'il avait déjà occupé avant la mort de son regretté père, le Roi Fouad.

Ainsi, à mesure que les mois pas-

saient, les difficultés s'accumulaient qui laissaient présager une décision prochaine. En effet, dans le courant de la dernière semaine de décembre 1937, les relations entre le Chef du gouvernement et le Chef du Cabinet du Roi s'étaient envenimées au point que l'on avait envisagé une sorte d'arbitrage.

Mais le 30 décembre, le Roi Farouk mit fin à cette situation en adressant à Nahas pacha, en sa ré-



MAHMOUD GHALEB Pacha.

sidence d'Héliopolis, le Reserit suivant le déchargeant du pouvoir:

*Mon cher Moustapha El Nahas Pacha,*

*Considérant les preuves que Nous possédons et qui démontrent que Notre Peuple n'accorde plus son appui aux méthodes de Gouvernement appliquées par le Ministère, à qui il reproche de méconnaître l'esprit de la Constitution et de ne respecter ni protéger les libertés publiques; et considérant la difficulté d'assurer le moyen de remédier à la situation par l'intermédiaire du Cabinet que vous présidez, il devient inéluctable de décharger ce Ministère du pouvoir pour frayer la voie à un gouvernement sain établi sur la connaissance de l'opinion de la nation, gouvernement par lequel se stabilisent la paix et la quiétude dans le pays et qui, dans ces circonstances délicates que ce pays traverse, donne à sa politique la meilleure orientation et réalise les*

grandes espérances de progrès et de prospérité que Nous nourrissons pour l'Égypte.

Je remercie Votre Excellence et vos collègues pour le bien que vous avez réalisé pour le pays.

Nous adressons en conséquence le présent Rescrit à Votre Excellence.  
Fait au Palais de Koubbeh, le 27 Chawâl 1356 (30 Décembre 1937).

FAROUK.

# 1938

## UNE POLITIQUE FONDÉE SUR L'UNION DES CŒURS ET L'UNITÉ DES EFFORTS

### Mohamed Mahmoud pacha constitue le Cabinet.

Après la révocation du Cabinet Nahas le 30 décembre 1937, l'Égypte allait connaître une nouvelle

chieuse confiance que Votre Majesté a bien voulu m'accorder en daignant me confier la mission de former le Cabinet. Je suis



Les membres du Cabinet Mohamed Mahmoud pacha.

expérience. Mais tandis qu'en 1925, Ziwer pacha avait tenté une réforme électorale, qu'en 1928 Mohamed Mahmoud pacha avait suspendu les libertés constitutionnelles pour une durée de trois années renouvelable, qu'en 1930, ayant dissout la Chambre et le Sénat, Sedky pacha promulgua une nouvelle Constitution et une nouvelle loi électorale, le Cabinet Mohamed Mahmoud pacha, formé à la fin décembre 1937 et qui entra en fonctions le 1er janvier 1938, entendait améliorer les méthodes de gouvernement sans toucher aux lois organiques.

Voici d'ailleurs son programme tel qu'il l'exposait au Roi:

Sire,

C'est avec un cœur plein de dévouement pour la personne bien-aimée de Votre Majesté, de loyalisme pour Son Auguste Trône et pour Sa noble Dynastie, que je dépose aux pieds du Trône ma gratitude la plus entière et la plus profonde pour la pré-

parfaitement combien Votre Majesté nourrit d'amour pour Son cher peuple, combien Elle veille à servir ses intérêts et à relever son prestige parmi les nations et combien Elle se préoccupe de lui assurer un gouvernement constitutionnel. Je suis persuadé que le bien du pays ne saurait être assuré que si la Constitution était à la base du gouvernement, pourvu que le véritable esprit constitutionnel prédomine, afin que les différents pouvoirs, coopèrent pour le bien du pays, protègent les libertés publiques et orientent tous les efforts vers l'intérêt général.

C'est pourquoi je suis heureux de confirmer, entre les mains de Votre Majesté, l'engagement que le Ministère que j'ai l'honneur de constituer aura en vue d'agir suivant cet esprit, se rendant pleinement compte que le pays a un pressant besoin de stabilité, de tranquillité, d'action paisible et féconde, et que les lourdes responsabilités qui, à l'heure actuelle incombent au gouvernement dans la vie intérieure et extérieure du pays exigent une politique nationale fondée sur l'union

des cœurs et l'unité des efforts. Ce but ne serait atteint que si chaque individu était rassuré sur sa liberté et en jouissait dans les limites de la loi, et que la loi fût appliquée et exécutée en toute équité. Et c'est ainsi que chacun pourrait remplir son devoir dans le calme et la tranquillité.

Le Ministère estime de bon augure qu'il commence sa tâche dans une atmosphère de bonnes relations entre l'Égypte et les autres États, notamment l'État allié. Ce sera une de ses principales préoccupations de développer ces bonnes relations et de poursuivre l'exécution du Traité d'alliance avec la cordialité et la bonne volonté qui animent l'Égypte à l'égard de sa grande alliée.

### La composition du Cabinet.

Pour réaliser son programme, Mohamed Mahmoud pacha s'était entouré d'Ismail Sedky pacha (Finances), Abdel Fattah Yehia pacha (Affaires étrangères), Khachaba pacha, Abdel Aziz Fahmy pacha, Helmy Issa pacha, Ahmed Loufi El Sayed pacha, Bahieddine Barakat bey, Hassan Sabry pacha, Hussein Refki pacha, Hussein Sirry pacha, Mourad Wahba pacha, Ahmed Kamel bey et Mohamed Hafez Ramadan bey.

Le Cabinet comprenait des libéraux, un itihadiste, un nationaliste et des indépendants. Bien que s'associant au régime, Ahmed Maher pacha, Mahmoud Fahmy El-Nokrachi pacha et leurs amis s'étaient abstenus de participer au pouvoir.



Me. MAHMOUD BASSIOUNI

Le cabinet procéda selon les règles établies depuis 1924. Après avoir prorogé la Chambre, il prononça sa dissolution et convoqua les électeurs pour une nouvelle consultation qui eut lieu dans les délais constitutionnels.

Tous les partis, y compris le Wafd participèrent aux élections. Le



MAHMOUD KHALIL Bey

résultat en fut une très forte majorité anti-wafdiste. Le Wafd n'obtint qu'une douzaine de sièges. Nahas pacha lui-même ne fut pas élu et la plupart des membres du Wafd furent battus dans des circonscriptions qu'ils représentaient à la Chambre depuis 1924.

Mais si l'opposition à la Chambre ne comprenait qu'une douzaine de députés parmi lesquels Me. Abdel-Hamid Abdel Hak et Me. Mahmoud Soliman Ghannam, elle disposait au Sénat d'une quasi majorité qui, sous la conduite de Me. Mahmoud Bassiouni Bey et de Me. Youssef El-Guindi, devait donner du fil à retordre au gouvernement.

Dès la réunion des Chambres, le Cabinet Mohamed Mahmoud pacha allait subir un premier remaniement à la suite de l'élection de Mohamed Bahieddine Barakat bey à la présidence de la Chambre. Barakat bey fut remplacé à l'Instruction publique par Mohamed Hussein Heykal pacha, ministre d'Etat.

Pour la présidence du Sénat, le choix s'était porté sur Mohamed Mahmoud Khalil bey, membre du Wafd et ancien ministre de l'Agriculture du cabinet wafdiste de 1937. Mahmoud Khalil bey accepta cette haute magistrature et fit profession d'indépendance en prenant possession du fauteuil présidentiel. Il avait succédé à Mahmoud Bassiouni bey qui avait été durant les six derniers mois de 1937 membre du cabinet Nahas pacha.

En prenant le pouvoir, Mohamed Mahmoud pacha avait à cœur de modifier les clauses financières du traité anglo-égyptien, relatives à la construction des casernes. Des négociations entamées avec l'ambassade britannique aboutirent à un accord qui épargna à l'Égypte plusieurs millions de livres.

Comme tous les ministères gouvernant contre l'opposition wafdiste, le cabinet Mohamed Mahmoud pacha ne put entièrement se consacrer aux affaires de l'Etat. Les dix-huit mois qu'il passa au pouvoir ne furent pas très productifs, en raison d'abord de ses préoccupations politiques, de l'attitude hostile de l'opposition au Sénat, et des difficultés de toutes sortes qu'il rencontra. Au surplus, l'état de santé de Mohamed Mahmoud pacha laissait de plus en plus à désirer, et c'est pour toutes ces raisons réunies qu'il dut résigner le pouvoir le 12 août 1939.

Ajoutons qu'au dernier remaniement du Cabinet Mohamed Mahmoud pacha, trois ministres saadistes dont Ahmed Maher pacha et Mahmoud Fahmy El-Nokrachi pacha, remplacèrent dans le Cabinet Ismail Sedky pacha, Ahmed Kamel bey et Abdel Aziz Fahmy pacha.

### Constitution du parti saadiste.

C'est sous le cabinet Mohamed Mahmoud pacha, après les élections qui suivirent la dissolution de la Chambre wafdiste, que le parti saadiste fut définitivement constitué, grossi de nombreux éléments dissidents du Wafd.

Comme tous les autres partis, le parti saadiste comprend un Conseil d'Administration, un Groupe parlementaire, et une Assemblée Générale.

Le Conseil d'Administration se compose du Président du parti, du vice-président et de 27 membres élus, pour une durée de trois ans, par l'Assemblée Générale. Chaque année, le tiers des membres est renouvelé. Le Conseil tient une réunion tous les quinze jours. Le Président du parti a le droit de le convoquer en réunion extraordinaire. Quant à l'Assemblée Générale, elle tient généralement sa réunion en septembre.

Le Président et le Vice-Président du parti sont élus par le Conseil



Signature par Mohamed Mahmoud pacha et M. Bateman de l'accord révisant les clauses financières du traité anglo-égyptien.

d'Administration pour une durée de trois ans.

Le parti saadiste a son propre Club, le Club Saad Zaghloul, situé à la Rue Soliman Pacha, en face du Club Mohamed Ali. Il a é-

galement son propre journal, le «Dostour».

Lors de la constitution du parti, Ahmed Maher pacha fut élu président et Mahmoud El-Nokrachi pacha, vice-président.

## ALY MAHER PACHA SUCCÈDE A MOHAMED MAHMOUD PACHA

Démissionnaire le 12 août, le Cabinet Mohamed Mahmoud pacha ne fut remplacé que le 18 août par un cabinet Aly Maher pacha qui venait au pouvoir avec un vaste programme à réaliser. C'était la première fois qu'Aly Maher pacha assumait réellement le pouvoir. En 1936, il avait simplement présidé un cabinet de cent jours dont la mission était nettement limitée, mais qui eut, en raison des circonstances, à assumer de très grandes responsabilités. Entre temps, il n'avait pas perdu le contact avec les affaires de l'Etat. Après l'investiture du Roi Farouk, il fut appelé à la direction du Cabinet royal et avait joué, dans ces fonctions, un rôle de premier plan, dont l'étendue n'avait pas été étrangère à la démission de Mohamed Mahmoud pacha.

En prenant le pouvoir, Aly Maher pacha avait donc une foule de projets qu'il entendait réaliser

tambour battant. Voici d'ailleurs son programme tel qu'il l'exposait au Roi dans sa lettre d'acceptation:

Sire,

Animé du plus sincère loyalisme et du plus profond dévouement, j'ai l'honneur d'exprimer à Votre Majesté mon infinie gratitude pour l'auguste bonté et la précieuse confiance dont Elle me donne le témoignage en me chargeant de former le Cabinet dans des circonstances aussi délicates.

J'ai mûrement réfléchi sur la situation et trouvé que mon dévouement et mon loyalisme envers l'Auguste Personne de Votre Majesté, mon amour pour mon Cher Pays, mon devoir envers Votre Majesté et envers la Patrie, me dictent de m'incliner devant le généreux appel de Votre Majesté, sans me dissimuler les lourdes charges du pouvoir. En assumant ces graves responsabilités, je compte sur l'aide du Très-Haut et sur Sa divine inspiration, fort de la bienveillance de Votre Majesté et de l'appui du Pays.

Ce n'est point ici le lieu d'exposer à Votre Majesté, en détail, le programme avec lequel le ministère se présentera au Parlement. Mais que Votre Majesté me permette de souligner que mon objectif sera de relever le prestige du Pays, d'imprimer un rapide essor à toutes ses activités, toujours attentif à réaliser le noble idéal, si cher à Votre Majesté, d'assurer le bonheur de votre glorieux peuple, sur qui Votre Majesté veille avec tant de sollicitude et d'amour.

Dans sa politique, ce Cabinet agira en ayant constamment en vue l'esprit national; aussi s'attachera-t-il à renforcer l'unité nationale, à aviver encore le sentiment patriotique, à stimuler les énergies et l'esprit d'initiative dans tous les champs de la production gouvernementale et populaire. Et le Cabinet suivra cette voie, animé d'un dévouement sincère, fidèle au devoir qu'il mettra tout son zèle à accomplir.

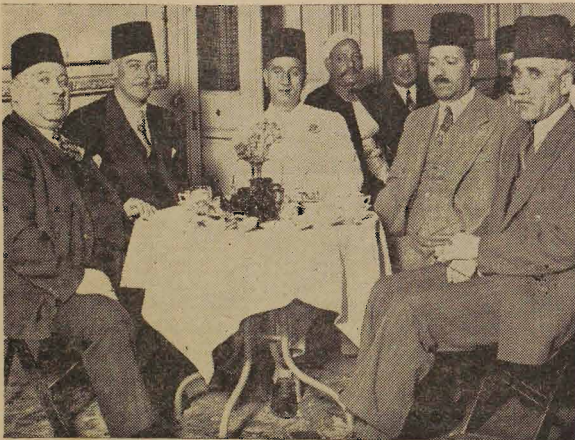
Aussi le premier soin du Cabinet tendra-t-il à donner aux hommes capables et de bonne volonté la possibilité de prendre une part réelle dans l'accomplissement de cette mission; à chacun la destination la plus utile et la plus fructueuse. Et, en toutes choses, l'intérêt national prévaudra contre tout autre intérêt. Tout Egyptien, fonctionnaire ou non fonctionnaire, doit à la Patrie d'accepter le sacrifice que requièrent son salut et sa prospérité.

Comme chaque membre de la nation a envers elle des obligations sacrées, le Cabinet veillera avant tout à développer les vertus civiques et l'esprit militaire dans le peuple, afin que, consciente de sa dignité et de sa force, armée d'énergie, soutenue par une foi inébranlable, la nation envisage l'avenir avec confiance.

Ayant à cœur d'élever le niveau d'existence du peuple, le Ministère s'attachera à développer les richesses naturelles du pays et en accroître le rendement; il observera l'esprit d'économie dans tous les domaines, pour affecter les fonds épargnés à améliorer la situation des artisans et des ouvriers, qui sont la base, le fondement de la nation; il soulagera ainsi les maux qui éprouvent le plus la nation.

Un des principaux buts du Cabinet étant d'accorder la plus vive attention aux questions sociales, il a jugé opportun de créer un nouveau ministère pour étudier et réaliser les réformes qui s'imposent dans ce domaine.

Ce Cabinet, issu du peuple et assumant ces lourdes charges pour le bien du peuple et de tous ceux qui vivent sous le ciel d'Egypte, compte sur le concours sincère et dévoué de tous les habitants du pays.



A l'occasion de la constitution officielle du parti saadiste, un thé réunit autour d'Aly Maher pacha et de Nokrachi pacha les membres du nouveau groupement.



## La composition du Cabinet.

Le Cabinet fut composé comme suit:

*Aly Maher pacha*, Présidence, Intérieur et Affaires étrangères;

*Mohamed Aly Alouba Pacha*, Ministre d'Etat pour les Affaires Parlementaires;

*Mahmoud Fahmy El-Nokrachi Pacha*, pour l'Instruction Publique;

*Mahmoud Ghaleb Pacha*, pour les Communications

*Hussein Sirry Pacha*, pour les Finances;

*Dr. Hamed Mahmoud*, pour l'Hygiène Publique

*Saba Habachi Bey*, pour le Commerce et l'Industrie;

*Abdel Rahman Azzam Bey*, pour les Wakfs;

*Me. Ibrahim Abdel Hadi*, Ministre d'Etat pour les Affaires Parlementaires;

*Moustapha Mahmoud El-Chourbagui Bey*, pour la Justice;

*Abdel Salam El-Chazli Pacha*, pour les Affaires Sociales;

*Abdel Kawi Ahmed Bey*, pour les Travaux Publics;

*Mohamed Saleh Harb Pacha*, pour la Défense Nationale;

*Mahmoud Teufik El-Hefnaoui Bey*, pour l'Agriculture.

Le Cabinet comprenait quatre socialistes, un nationaliste et neuf indépendants. Les libéraux constitutionnels refusèrent de participer au pouvoir sous prétexte que le nombre des portefeuilles qui leur avait été offert n'était pas en proportion avec leurs effectifs à la Chambre.

Avec la formation du Cabinet Aly Maher pacha le ministère de la guerre et de la marine changeait de nom: il devenait le ministère de la défense nationale. De plus, comme il l'annonçait dans sa lettre-programme, il avait institué un ministère nouveau, celui des Affaires Sociales dont il confia le portefeuille à Abdel-Salam El Chazli pacha, député et ancien mouddir de la Bébéra.

## La guerre européenne.

Le Cabinet Aly Maher pacha se mit tout de suite au travail. Les Ministères qui étaient alors à Bulkeley, connurent une très grande activité. Le premier souci d'Aly Maher pacha fut de réorganiser

l'administration. Il commença par les sous-secrétaires d'Etat, dont plusieurs furent mis à la retraite; il procéda à un vaste mouvement administratif. Le Conseil des ministres siégeait en permanence tous les soirs et les décisions les plus



ALY MAHER Pacha.

diverses se succédaient à un rythme accéléré.

Cette activité dura au moins une semaine, et tandis qu'Aly Maher pacha était occupé à mettre sur le chantier les projets qui lui tenait à

cœur de réaliser, l'Allemagne attaquait la Pologne le 1er septembre, et trois jours plus tard, la Grande-Bretagne et la France déclaraient la guerre au Reich. Du coup, l'activité du cabinet changea d'objet. Il fallut immédiatement envisager les mesures à prendre en raison de la situation née de la guerre. Le contact fut établi, à ce propos, avec l'Ambassade: l'état de siège fut proclamé le 3 septembre, la censure fut établie sur la presse, la poste et le télégraphe, puis le cabinet fut amené à prendre toutes les mesures prévues par le traité d'alliance en vue de prêter aide et assistance à la Grande-Bretagne alliée.

Le traité subissait alors sa première épreuve. Dans quelles conditions de loyauté et de sincérité le Cabinet coopéra-t-il avec les autorités britanniques? On ne saurait prononcer un jugement sans posséder tous les éléments nécessaires. Toujours est-il que les relations entre les sphères intéressées ne furent pas ce que l'on souhaitait et l'attitude de certains membres du Cabinet suscitait à celui-ci pas mal de difficultés qui constituaient de sérieux obstacles.

Après l'inauguration de la nouvelle session parlementaire, la présidence de la Chambre fut l'objet d'une compétition entre l'ancien président Bahieddine Barakat pacha et Ahmed Maher pacha qui l'emporta à une forte majorité.

# 1940

## INTERVENTION DE L'ITALIE DANS LA GUERRE

### Démission du cabinet Aly Maher pacha.

Avec la guerre limitée jusqu'en avril 1940 à l'Est de l'Europe, les inquiétudes suscitées en Egypte s'étaient quelque peu apaisées et les relations entre les diverses sphères se poursuivaient dans une atmosphère assez sombre. Le côté égyptien avait-il eu l'occasion de donner la mesure de son dévouement dans la coopération imposée aux parties contractantes par le traité anglo-égyptien? Si le traité de 1936 prévoit du côté égyptien une aide et une assistance complète en cas de conflit, il stipule également certaines mesures de défense du pays qui incombent au côté britannique. Cet-

te question fut soulevée à diverses reprises, mais surtout lorsque, en avril et mai, l'Allemagne eut envahi les pays occidentaux et imposé à la France l'armistice de juin. La situation se compliqua encore par l'intervention de l'Italie le 10 juin 1940.

La déclaration de guerre de l'Italie à la Grande-Bretagne et à la France créait un état de choses nouveau et une situation qui mettait directement en cause la sécurité de l'Egypte, car le conflit s'étendait à la Méditerranée et à l'Afrique du Nord. Quelles étaient alors les dispositions du Cabinet Aly Maher pacha? Comme il l'avait fait le 3

septembre 1939 à l'égard du Reich Allemand, le gouvernement égyptien rompit les relations diplomatiques avec l'Italie. Comme il l'avait fait pour les ressortissants allemands et leurs biens, il fit interner la plupart des ressortissants italiens et plaça leurs biens sous séquestre.

Mais ces mesures n'étaient pas suffisantes. Tandis que le gouvernement s'occupait du rapatriement du corps diplomatique et consulaire italien et des personnalités qui devaient être autorisées à accompagner diplomates et consuls dans une ville du Moyen-Orient où devait avoir lieu l'échange avec les rapatriés égyptiens, l'éventualité d'une attaque prochaine de l'Égypte par les forces italiennes posait dans toute son ampleur, mais aussi dans toute sa gravité, le problème de la coopération égyptienne conformément au traité d'alliance.

### La démission du cabinet Aly Maher.

Ce problème avait donné naissance à une crise et celle-ci se développait à mesure que les jours passaient. Après plus d'une semaine de pourparlers, le Comte Mazzolini, ministre d'Italie, dut accepter les dispositions prises en vue de son départ d'Égypte, ensemble avec les membres de la légation et ceux du corps consulaire. Le jour même une démarche britannique fut faite à la suite de laquelle le cabinet Aly Maher pacha dut résigner le pouvoir. Le chef du gouvernement ne donna pas explicitement les raisons de sa décision mais on les comprend parfaitement à la lecture de sa lettre de démission dont voici le texte:

Sire,

Le monde traverse en ce moment une période des plus critiques de l'histoire humaine. Notre chère et vieille Patrie, contemporaine des plus anciennes civilisations et des plus grands événements de l'histoire, subit aujourd'hui une épreuve sans précédent. Mais ce qui consolide sa foi dans son avenir, c'est qu'elle a, à la tête de sa renaissance, un monarque animé d'un grand idéal et dont le cœur bat à l'unisson de ses espérances.

Dans les heures difficiles qu'il a passées depuis la déclaration de la guerre, le Cabinet a puisé sa politique dans les sentiments et les désirs du peuple, gagnant ainsi

l'appui du parlement et la confiance de la nation. Nous n'eussions pas mieux souhaité que de continuer cette politique pour remplir notre devoir envers la patrie et permettre au pays de traverser en paix cette période grave. Mais pour des raisons indépendantes de notre volonté et de la volonté du peuple égyptien, nous voyons qu'il nous est impossible de demeurer au pouvoir.

C'est pourquoi je me vois contraint de présenter ma démission à Votre Auguste Majesté, avec le ferme espoir que sous l'égide de Votre Majesté, le pays sortira de cette épreuve la tête haute.

Dans les présentes conjonctures nous ne

saurions mes collègues et moi, qu'exprimer à Votre Auguste Personne notre gratitude la plus profonde et notre loyalisme le plus sincère pour les hautes marques de bienveillance et d'appui qu'Elle a daigné nous prodiguer pendant toute la période que nous avons passée au pouvoir.

Puisse le Dieu Juste et Tout-Puissant garder Votre Majesté et en couronnant de succès tous ses actes faire d'Elle le refuge et la grandeur de la Patrie, la source de sa fierté et de sa gloire.

Je demeure, Sire, de Votre Majesté le très fidèle et très loyal serviteur.

Aly Maher.

### HASSAN SABRY PACHA CONSTITUE LE CABINET

Le Roi fit appel à Hassan Sabry pacha pour constituer le nouveau Cabinet.



HASSAN SABRY Pacha

Venu à la politique par le barreau, Hassan Sabry pacha avait été membre de la première Chambre wafdiste de 1924 et avait été régulièrement élu député de sa circonscription dans tous les parlements wafdistes jusqu'en 1930. En 1929, il avait été un des avocats de Nahas pacha dans l'affaire des documents Seif-el-Dine. En 1930, il avait déjà manifesté une tendance anti-wafdiste en s'opposant aux

pleins pouvoirs que Makram Ebeid pacha, ministre des finances, demandait à la Chambre pour l'application du nouveau régime douanier.

Bien que le Wafd eut boycotté les élections faites en 1931 sous l'égide du cabinet Sedky pacha, Hassan Sabry passa outre à la discipline du parti et fut élu sénateur. Durant les trois ans et quelques mois que dura le régime d'Octobre 1930, Hassan Sabry pacha fut au Sénat le seul sénateur de l'opposition. Sa candidature au portefeuille des finances en 1933 devait être une des causes de la démission de Sedky pacha. Ce portefeuille, Abdel-Fattah Yéhia pacha devait le lui attribuer en constituant son cabinet. Hassan Sabry pacha fit partie du cabinet Mohamed Mahmoud pacha, en 1933, en qualité de ministre des communications, d'abord, et à la suite d'un des remaniements, en qualité de ministre de la guerre.

Après une journée de consultations laborieuses, Hassan Sabry pacha réussit à obtenir la collaboration de tous les partis anti-wafdistes, y compris les libéraux qui avaient refusé de participer au précédent Cabinet.

Le 23 juin, son ministère était constitué comme suit:

*Hassan Sabry pacha*, Présidence et Affaires Etrangères.

*Abdel Hamid Soliman pacha*, Finances.

*Helmy Issa pacha*, Justice.

*Nokrachy pacha*, Intérieur.

*Mahmoud Fahmy El Keissi pacha*, défense nationale.

*Salih Samy bey*, Approvisionnement.

*Mahmoud Ghaleb pacha, Communications.*

*Hussein Sirry pacha, Travaux Publics.*



Le Maréchal WAVEI, qui repoussa les forces de Graziani jusqu'à Benghazi, en compagnie de lord Killearn au cours d'une manifestation militaire.

*Hafez Ramadan pacha, Affaires sociales.*

*Hussein Heikal pacha, Education Nationale.*

*Moustapha Abdel Razek bey, Wakfs.*

*Me. Ibrahim Abdel Hadi, Commerce et Industrie.*

*Ahmed Abdel Ghaffar bey, Agriculture.*

*Me. Aly Ayoub, Ministre sans portefeuille.*

*M. Abdel Méguid Ibrahim, Ministre sans portefeuille.*

*Dr. Aly Ibrahim pacha, Hygiène publique.*

Le cabinet se composait de six indépendants: Sabry pacha, Keissy pacha, Sirry pacha, Abdel Hamid Soliman pacha, Aly pacha Ibrahim et Salib Samy bey; de quatre saadistes: Nokrachy pacha, Me. Ibrahim Abdel Hadi, Ghaleb pacha et Me. Aly Ayoub; de quatre libéraux constitutionnels: Ahmed Abdel

Ghaffar bey, le cheikh Abdel Razek bey, Heikal pacha et M. Ibrahim Abdel Méguid Saleh, et enfin d'un ittehadiste: Helmy Issa pacha et d'un nationaliste: Hafez Ramadan pacha.

Parmi les membres du nouveau gouvernement, quatre étaient ministres pour la première fois: Abdel Ghaffar Bey, Me. Aly Ayoub, M. Abdel Méguid Saleh et le Dr. Aly Ibrahim pacha.

La tâche principale du Cabinet consistait à rétablir des relations harmonieuses entre les sphères et de rendre plus complète la coopération anglo-égyptienne. Hassan Sabry pacha s'y employa dans toute la mesure du possible et réussit à dissiper les nuages qui s'étaient amoncés dans le ciel égyptien au cours des dernières semaines.

### Démission des ministres saadistes.

Entre temps, les troupes italiennes avaient envahi le désert occidental et le général Graziani avait installé son quartier général à Sidi-Barrani. Quelle allait être l'attitude de l'Égypte? Allait-elle maintenir sa neutralité ou intervenir dans le conflit aux côtés de la Grande-Bretagne? C'était une question d'intérêt autant que de dignité, et Ahmed Maher pacha, chef du parti saadiste, menait dans le pays une

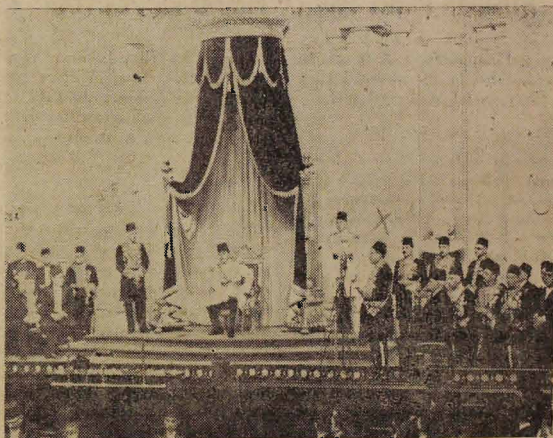
campagne en faveur de l'intervention. Cette campagne eut finalement un écho au Conseil des ministres où les membres saadistes du cabinet posèrent la question. Celle-ci fut longuement débattue. La majorité du conseil s'étant prononcée contre l'intervention, les quatre ministres saadistes quittèrent la séance puis adressèrent leur démission au président du conseil.

### Mort de Hassan Sabry pacha.

Hassan Sabry pacha remania son cabinet en remplaçant les ministres saadistes par des indépendants et en donnant un portefeuille supplémentaire aux libéraux constitutionnels.

Mais il ne dépendait pas de lui qu'il put poursuivre sa tâche jusqu'au bout. La carrière de son cabinet fut interrompue subitement au cours de l'inauguration solennelle de la nouvelle session parlementaire, le 15 novembre.

Le matin de ce jour-là, Hassan Sabry pacha, dont la santé s'était ressentie des lourdes charges du pouvoir, avait été au palais d'Abdine pour se rendre au Parlement, aux côtés du Souverain. En s'habillant, il avait ressenti une défaillance. Il se fit soigner hâtivement et, en dépit des conseils de son médecin, il avait tenu à remplir les devoirs de sa charge. En arrivant au palais d'Abdine, le Roi lui fit



A l'inauguration solennelle du Parlement, Hassan Sabry Pacha (désigné d'une croix) lisait le discours du Trône, quelques instants avant sa mort.

l'agréable surprise de lui décerner le grand cordon de Mohamed Aly. Et c'est paré des insignes de cette haute distinction que le président du conseil eut l'honneur d'accompagner le Roi au Parlement. A



HUSSEIN HEYKAL Pacha

l'ouverture de la séance du Congrès, le Souverain remit le discours à Hassan Sabry pacha, et celui-ci en commença la lecture. Mais bientôt ses forces le trahirent et sa voix fut subitement imperceptible. Il avait à peine terminé le préambule qu'il s'effondra. Il venait de suc-

## HUSSEIN SIRRY PACHA PREND LE POUVOIR.

Après l'inauguration de la session parlementaire, le Roi adressa à Hussein Sirry pacha le Rescrit suivant :

Mon cher Hussein Sirry Pacha,

Connaissant la ferme énergie qui vous distingue, ainsi que vos aptitudes à gérer les affaires publiques, et considérant Notre confiance en vous, il Nous a plu de vous appeler à la Présidence de Notre Conseil des Ministres.

Nous adressons le présent Rescrit à Votre Excellence pour la formation d'un Cabinet dont vous Nous soumettrez le projet de composition pour le sanctionner par Décret.

Nous prions le Tout-Haut de Nous accorder Son appui et de nous aider à assurer tout le bonheur à Notre Chère Patrie.

Fait au Palais d'Abdins, le 15 Chawal 1359 (15 Novembre 1940).

Farouk

comber à une crise cardiaque foudroyante.

On s'empressa autour de lui, et on le transporta dans un salon du parlement. Les médecins appelés en hâte ne purent que constater la mort.

Mais la séance continua. C'est Mohamed Mahmoud Khalil bey, président du Sénat et du Congrès, qui poursuivit la lecture du discours du Trône.

## Mohamed Mahmoud pacha.

Avec Hassan Sabry pacha, l'Égypte venait de perdre en une seule année deux hommes politiques, l'autre étant Mohamed Mahmoud pacha, ancien président du conseil et chef du parti libéral constitutionnel.

La mort de Mohamed Mahmoud pacha, personnalité très estimée dans tous les milieux, homme droit, intègre et profondément patriote, laissait un grand vide dans le parti libéral-constitutionnel.

Abdel Aziz Fahmy pacha, qui avait été chef du parti après la démission d'Adly Yéghen pacha, en 1925, lui succéda, mais il devait bientôt se retirer de la politique après avoir fait partie des deux premiers cabinets de 1938.

C'est Mohamed Hussein Heykal pacha qui fut alors élu chef du parti libéral.

Après des consultations rapidement menées, Hussein Sirry pacha constitua un cabinet dont la composition fut soumise au Roi dans la lettre dont voici le texte :

Sire,

Dans ces heures graves que le pays traverse au milieu des dangers et sous une atmosphère trouble, Votre Majesté a daigné m'honorer de Sa précieuse confiance en m'ordonnant de former le Cabinet. Je me soumetts à cet ordre, tout en me rendant parfaitement compte que j'aurai à affronter un dur labeur et des responsabilités aussi lourdes que redoutables. Car la volonté de mon Auguste Maître doit être obéie et le service de la Patrie est un impérative devoir auquel on ne saurait se dérober dans toutes les circonstances, quelque dangereuses et critiques qu'elles soient.

En conséquence, j'ai l'honneur, Sire, de soumettre à Votre Majesté les noms des personnalités qui ont accepté de collaborer avec moi à l'accomplissement de cette lourde tâche, me réservant les portefeuilles de l'Intérieur et des Affaires Étrangères.



HUSSEIN SIRRY Pacha

Le Cabinet fut composé comme suit :

*Hussein Sirry pacha*, Présidence du Conseil des Ministres, Intérieur et Affaires Étrangères.

*Mohamed Helmi Issa Pacha*, Justice.

*Salib Sami Bey*, Commerce et Industrie.

*Mohamed Hussein Heikal Pacha*, Instruction Publique.

*Cheikh Moustapha Abdel Raziz Bey*, Wakfs.

*Abdel Kawi Ahmed Bey*, Travaux Publics.

*Ahmed Abdel Chaffar Bey*, Agriculture.

*Me. Abdel Meguid Ibrahim Saleh*, Communications et Approvisionnement.

*Ali Ibrahim Pacha*, Hygiène Publique.

*Hassan Sadek Bey*, Finances.

*Mohamed Abdel Galil Abou Samra Bey*, Questions Sociales.

*Younès Saleh Pacha*, Défense Nationale.

Les saadistes et les nationalistes ayant refusé d'y participer, le Cabinet fut constitué de cinq ministres libéraux, d'un itchéadiste et de six indépendants.

L'abstention des saadistes était pour le Cabinet un élément d'instabilité en raison surtout du fait que le parti d'Ahmed Maher pacha devenait un adversaire de plus en plus résolu de la participation des indépendants au pouvoir. On ne voyait pas dès lors avec quelles chances de succès le Cabinet Hussein Sirry pacha, malgré toute la bonne volonté que celui-ci mettait, allait pouvoir gouverner une Chambre au sein de laquelle les saadistes constituaient une force non-négligeable, et qui comprenait par ailleurs, des éléments rompus à la politique parlementaire et aux manœuvres de couloirs.

L'expérience était intéressante qui opposait un président du conseil, excellent technicien et qui avait fait ses preuves aux Travaux publics, mais nouvellement venu à la politique, et des vétérans du parlementarisme et du pouvoir.

Le Cabinet Hussein Sirry pacha dut être remanié, une fois, deux fois. Rien n'est moins homogène que les cabinets de coalition. On s'en rendit compte, une fois de plus, depuis 1926. Mais il fallait surmonter les difficultés si l'on ne voulait pas ouvrir la voie à l'opposition. L'entrée dans le cabinet d'Abdel-Hamid Badaoui pacha, en qualité de ministre des finances, l'avait un moment renforcé. Mais l'ancien président du comité du Contentieux fut bientôt obligé de se démettre.

### La situation militaire et politique.

Sous l'impulsion de Hussein Sirry pacha la coopération anglo-égyptienne fut renforcée à la satisfaction des intéressés, mais la situation militaire à la frontière était redevenue inquiétante, aggravée au Caire par une certaine agitation de la rue, compliquée elle-même d'une activité parlementaire autour de la

suspension des relations diplomatiques avec le gouvernement de Vichy, décidée durant le séjour du Roi Farouk en Haute-Egypte. Ismail Sedky pacha, à la Chambre, et Hafez Ramadan pacha, au Sénat, pressaient le gouvernement de s'expliquer, tandis que dans les coulisses les intrigues allaient leur train.

Cette situation politique et parlementaire créait un état de choses d'autant plus déplorable qu'après flux et reflux, les forces de Rommel menaçaient de nouveau en Libye. En décembre 1940, le général Wavell avait réussi à repousser les restes de l'armée de Graziani jusqu'à Agheila, au delà de Benghazi, mais en février-mars 1941, l'Afrika Korps avait contre-attaqué et était parvenu à Bardia, presque sur la frontière égyptienne. Fin novembre 1941, sous le commandement du général Auchinleck, le général Cunningham avait de nouveau ramené Rommel à son point de départ, mais au moment où la crise intérieure battait son plein au Caire, l'Afrika Korps reprenait l'offensive avec des chances de succès dont on s'inquiétait beaucoup dans les milieux du haut commandement.

### Les raids aériens.

Enfin, un état de nervosité régnait dans le pays par suite des raids aériens plus nombreux et plus intenses. Presque en même temps que l'Afrika Korps entreprenait sa première contre-attaque, Alexandrie était l'objectif de raids répétés, dont les deux premiers, les 4 et 7 juin 1941, furent particulièrement meurtriers. Depuis ces dates, les attaques devinrent plus fréquentes et durèrent tout le long de l'année 1941 jusqu'au mois de mai 1942 où des immeubles dans divers quartiers de la ville furent particulièrement éprouvés et les victimes nombreuses. Le Caire, Suez, Port-Saïd et la région du Canal furent en état d'alerte, toutes les installations militaires situées dans les environs de ces villes reçurent fréquemment la visite des avions ennemis.

C'est sur ce fond de décor qu'éclata la crise. Ne pouvant plus gouverner, il ne restait plus à Hussein Sirry pacha qu'à se démettre. C'est ce qu'il fit le 2 février 1942 après une audience royale consécutive à un Conseil des ministres. Mais il n'était pas facile de lui trouver un remplaçant dans les circonstances nées des dernières semaines.



Immeubles atteints de coups directs durant les bombardements d'Alexandrie par l'aviation ennemie.

1942

## LE WAFD REVIENT AU POUVOIR.

La solution la meilleure consistait alors à reconstituer le Front national et à lui confier le pouvoir. Il n'y a que l'union pour sauver le pays dans les moments graves. C'est dans ce sens que voulait agir le Roi Farouk, comme l'avait fait son regretté père six années plus tôt. Les journées des 3 et 4 février 1942 furent à cet égard des journées historiques. Sur une initiative du Roi, tous les anciens présidents du conseil et les chefs des partis furent convoqués en conférence au palais d'Abdine où Farouk I les invita à examiner ensemble la situation. Le 3 février deux conférences eurent lieu, une le matin et l'autre le soir. Celle-ci fut interrompue un moment par l'arrivée au palais de lord Killearn, qu'accompagnait le commandant en chef. Après cette entrevue, le Roi se rendit dans le salon où étaient réunis les hommes politiques et leur demanda de prendre une décision immédiate. Moustapha El-Nahas pacha fut sollicité par ses collègues de constituer un Cabinet d'union nationale, mais le président du Wafd déclina cette invitation, déclarant que la coalition avait toujours fait faillite et qu'il était résolu, s'il devait revenir au pouvoir, de l'assumer sans la collaboration des autres partis.

C'est donc à cette solution que, pour sortir de l'imposse, on dut finalement se résoudre. Moustapha El-Nahas pacha fut immédiatement chargé de constituer le Cabinet, car la crise devait être résolue la nuit même.

Rescrit du Roi  
à Nahas Pacha.

Le Roi adressa alors le Rescrit suivant à Nahas pacha :

Mon cher Moustapha El Nahas pacha,

Connaissant la sagesse de votre opinion, la justesse de vos actes et la force de votre sincérité, Nous sommes heureux de vous confier la Présidence de notre Conseil des Ministres.

L'Egypte, notre chère patrie, a, dans ce moment délicat, le plus besoin de l'unification des efforts, de l'union des rangs, du rassemblement des forces, des sacri-

fices et de l'abnégation, pour sauvegarder son existence, rehausser son prestige et assurer le bien-être à son peuple. Nous espérons que cela se réalisera avec la grâce et l'appui de Dieu.



ZAKI EL-ORABI Pacha  
Président du Sénat sous le  
Gouvernement Wafdiste

Aussi adressons-nous le présent Rescrit à Votre Excellence pour la formation d'un Cabinet dont vous Nous soumettez le projet de composition afin de le sanctionner par décret.

Nous prions le Tout-Puissant de Nous aider tous à travailler pour le bonheur de la nation et du pays.

Fait au Palais d'Abdine le 4 Février 1942.

(signé) FAROUK.

## La réponse de Nahas Pacha.

La lettre par laquelle Nahas pacha soumit au Roi la liste de ses collaborateurs, exposait en même temps les circonstances dans lesquelles il avait accepté le pouvoir

Voici le texte de ce document :

Sire,

Vous avez daigné me confier la mission de former le Cabinet dans ces circonstances graves et Vous avez tenu, outre cet honneur, à m'en faire encore un autre en m'exprimant généreusement et en réitérant Votre confiance dans le patriotisme et l'abnégation de Votre humble serviteur,

affirmant que ces deux nobles qualités, que Votre bienveillance a bien voulu m'attribuer, me dictaient l'obligation de sauver la situation et d'assumer la responsabilité de développements où, Dieu le sait, je n'étais pour rien, mais que d'autres, par leurs actes ou par leurs négligences, avaient fait tomber sur le pays, et que, par conséquent, mon devoir d'Egyptien et de patriote m'imposait d'épargner au pays les terribles conséquences de ces développements, dont déjà les dangers se faisaient sentir et les menaces se renouveler.

Ayant bien pesé le lourd fardeau de cette responsabilité, je sentis que ma faiblesse n'était pas à même de la supporter, et je crus devoir décliner l'acceptation de cette mission. Votre majesté ayant insisté, la persistance de Sa confiance en moi me fit redouter davantage la foi en moi-même. Mais devant l'ordre que Vous m'avez donné, Sire, au nom du Trône et de l'Egypte, je n'ai qu'à m'incliner en comptant sur l'aide de Dieu.

Je me promets, avant tout, de tâcher de sauver le pays de la gravité de la dernière situation, en faisant, dans ce but, un acte à la fois pratique et décisif, ou plutôt en m'imposant cet acte comme une condition préalable à toute démarche pour la constitution du Cabinet.

L'acte dont parlait Nahas pacha dans le dernier alinéa de sa lettre consistait à protester contre l'intervention étrangère et affirmer l'indépendance et la souveraineté de l'Egypte. C'est ce qu'il fit avant de constituer le Cabinet, par un échange de lettres avec l'ambassadeur de Grande-Bretagne.

Conformément à la condition posée, Nahas pacha constitua un cabinet entièrement wafdiste.

L'histoire jugera la politique et l'œuvre du Cabinet Nahas ainsi que les circonstances dans lesquelles parvint au pouvoir le 4 février 1942 il y demeura jusqu'au 8 octobre 1944.

Cette politique et cette œuvre ont été poursuivies et accomplies dans des circonstances excessivement difficiles et une atmosphère continuellement chargée de malentendus, d'incompréhensions et d'incidents souvent déplorablement.

Les premières difficultés du Cabinet furent dues aux divergences nées entre le président du conseil et Makram Ebeid pacha, ministre des Finances. Elles atteignirent leur apogée au cours d'une séance du Conseil des ministres dont l'ordre du jour comprenait une note de Makram Ebeid pacha contre les

promotions exceptionnelles. Cette question ne constituait pas la seule divergence, mais elle fut la goutte



MAKRAM EBEID Pacha

d'eau qui fit déborder le vase. Nohas pacha remania son cabinet et remplaça Makram Ebeid pacha aux Finances par Kamel Sedky bey. Cette première mesure prise contre Makram pacha devait être suivie de son exclusion du Wafd et de son remplacement au secrétariat du Wafd par Me. Sabry Abou Allam pacha, ministre de la justice,

### Le Livre Noir.

Exclu du cabinet et du Wafd, Makram Ebeid pacha prit immédiatement position contre Nahas pacha. Il publia deux mois plus tard, sous forme d'une requête au Roi, un Livre Noir qui contenait des accusations contre Nahas pacha, certains membres du Cabinet et quelques personnes de leur entourage. Le Livre Noir fut distribué en Egypte et dans les pays du Proche-Orient. Il eut un très grand retentissement.

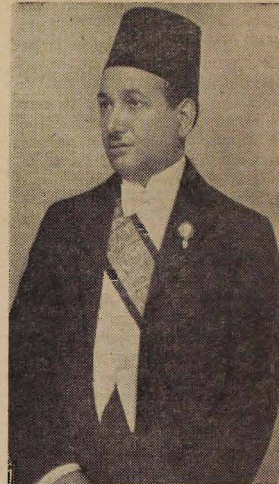
Après en avoir pris connaissance, Ahmed Hassanein pacha, Chef du Cabinet du Roi, le transmit au président du Conseil en l'accompagnant d'une lettre,

Quelle allait être la conséquence de cette publication ? Le Cabinet devait-il abandonner le pouvoir pour permettre l'ouverture d'une enquête, poursuivre l'auteur du Livre Noir ou répondre au parlement même aux accusations dont il était l'objet ? Dans un commentaire apparemment inspiré, le « Times » avait suggéré une justification devant le parlement, laquelle en éclaircissant l'atmosphère, éviterait la perte d'un temps précieux dans les circonstances actuelles.

C'est à cette procédure que l'on s'arrêta donc. Pendant des semaines, les accusations du Livre Noir firent l'objet de questions posées à la Chambre et au Sénat, et auxquelles répondirent Nahas pacha et les ministres mis en cause.

A l'issue de ce long et pénible débat, Makram Ebeid pacha fut exclu de la Chambre même par un vote émis à une grande majorité. Mais l'ancien ministre des finances comptait à la Chambre et au Sénat un certain nombre d'amis avec lesquels il avait constitué un groupe nommé « Bloc Wafdiste indépendant ». Ce sont eux qui assurèrent par la suite la défense de leur chef à la Chambre et déployè-

rent hors du parlement une activité qui finit par être la cause de l'internement de Makram Ebeid pa-



SABRY ABOU ALAM Pacha

cha et la déchéance de leur mandat de deux jeunes députés membres du Bloc wafdiste indépendant.



En Juillet 1942, M. CHURCHILL vient en Egypte pour examiner la situation militaire et réorganiser le commandement. Le voici au cours d'une tournée dans le désert.

## La Crise d'El-Alamein.

Le Cabinet Nahas devait ensuite gouverner un pays profondément secoué par ce que nous appellerons la crise d'El-Alamein. Après la bataille d'Acroma, au sud de Tobrouk, cette ville tomba aux mains de l'Afrika Korps presque sans résistance, puis ce fut la course vers la frontière égyptienne. Solloum dépassé et au bout de six jours l'ennemi acroché à El-Alamein.

L'histoire dira jusqu'où s'infiltrèrent, à cette époque-là, les éléments avancés du maréchal Rommel, tandis que les gouvernements de Berlin et de Rome radiodiffusaient leur déclaration commune aux Égyptiens dans laquelle ils affirmaient qu'ils respecteraient leur indépendance et que leur but était uniquement de chasser les Britanniques du territoire égyptien.

La période aiguë de la crise prit place entre le 29 juin et le 2 juillet. Ce fut à Alexandrie et au Caire un véritable exode vers les pays de l'Est et du Sud, tandis que le gouvernement égyptien, en contact permanent avec l'ambassade de Grande-Bretagne et les autorités britanniques, envisageait avec son alliée les meilleures mesures à prendre pour remonter le courant et assurer la défense du pays et la sécurité intérieure.

Le président du Conseil fit preuve à cette occasion d'un sang froid et d'une sérénité qui contribuèrent

à inspirer confiance au pays. Cette attitude fut pour beaucoup dans les événements qui suivirent. Elle fut solennellement appréciée par les autorités officielles britanniques dans des lettres adressées au chef du gouvernement.

La politique adoptée alors consistait, comme sous les précédents cabinets, à épargner à l'Égypte les horreurs de la guerre. Elle fut exposée en détail au cours de deux séances secrètes du parlement qui furent marquées par de longues discussions.

Les forces armées égyptiennes jouèrent à cette occasion un rôle de première importance. Ce sont elles qui assurèrent la sécurité à l'intérieur, tandis que se reformait sous le commandement en chef du maréchal Alexander et le commandement direct du maréchal Montgomery, la fameuse 8e. armée qui prenant l'offensive en novembre 1942, sur le front d'El-Alamein, devait aller de victoire en victoire, jusqu'à chasser les forces de l'Axe de l'Afrique du Nord, puis débarquer en Sicile et en Italie.

## Les réalisations du Cabinet Nahas.

On doit à la vérité de dire que, durant les trente et un mois qu'il demeura au pouvoir, le Cabinet Nahas réalisa un grand nombre de projets, parmi lesquels nous citerons la Cour des Comptes, (dont le

premier président fut Amine Osman pacha, lequel devait échanger, quelques mois plus tard, ses fonctions contre celles de Kamel Sedky

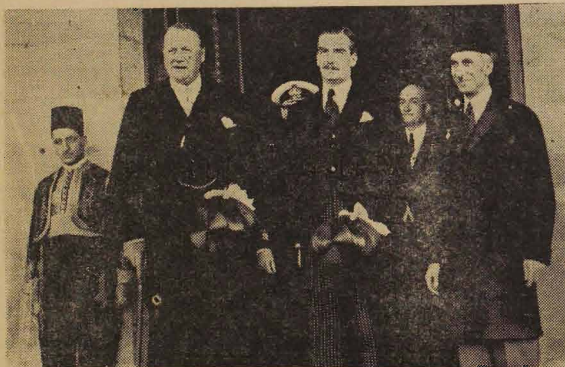


AMINE OSMAN Pacha

bey, ministre des Finances), la conversion de la dette publique et l'emprunt national, la réforme des Wakfs, la loi contre l'analphabétisme, le plan quinquennal, la cité des Wakfs, la tenue des livres et la correspondance en langue arabe, l'indépendance de la magistrature, pour ne citer que les plus importants.

Dans le domaine de la politique extérieure, il obtint la promesse que l'Égypte serait représentée à la conférence de la paix chaque fois que des problèmes touchant ses intérêts y seraient soulevés, il favorisa le rétablissement du régime parlementaire au Liban et en Syrie, il prit la défense de leur indépendance, il entama avec les représentants des pays du Proche-Orient des consultations en vue de l'Union Arabe, consultations qui aboutirent à la signature, le 7 octobre 1944, du Protocole d'Alexandrie, et reconnut le gouvernement du général de Gaulle comme le gouvernement provisoire de la République Française (20 Juillet 1944).

Néanmoins, dans les domaines des



Durant les cinq années de guerre, M. Anthony Eden fit plusieurs séjours en Égypte. Le voici, lors d'un de ses passages au Caire, quittant le palais d'Abdine après avoir été reçu en audience par le Roi Farouk.



libertés constitutionnelles et du ravitaillement, la politique du Cabinet était violemment combattue par les partis de l'opposition constitués en un Front Uni. Ces partis reprochaient au Cabinet l'exercice arbi-

traire de l'état de siège, en ce qui concerne les réunions publiques, les libertés individuelles et la censure de la presse, ainsi que le favoritisme et l'inégalité qui présidaient à la distribution des produits rationnés.

## LE CABINET NAHAS DÉCHARGÉ DU POUVOIR

**Ahmed Maher Pacha constitue le ministère.**

Le 8 octobre était un dimanche. Nahas pacha et les membres de son cabinet étaient à Alexandrie. À 5 heures de l'après-midi, le directeur de l'administration arabe au Cabinet du Roi se faisait annoncer à Nahas pacha. Reçu quelques instants plus tard, il remettait au président du Conseil un Rescrit Royal dont voici le texte:

Mon cher Moustapha El Nahas pacha,

Etant soucieux que Notre pays soit gouverné par un Ministère démocratique qui agisse pour la Patrie, applique la Constitution dans sa lettre et dans son esprit, établisse l'égalité des droits et des devoirs entre tous les Egyptiens et assure enfin aux diverses classes du peuple la nourriture et le vêtement, Nous avons jugé de vous décharger du pouvoir.

Nous adressons le présent Rescrit à Votre Excellence en vous remerciant, ainsi que les Ministres vos collègues, pour les services que vous avez pu rendre dans l'accomplissement de votre mission.

Fait au Palais d'Abdine, le 21 Chawal 1368 (8 Octobre 1944).

FAROUK.

Au même instant, Ahmed Maher pacha, qui se trouvait au Caire, recevait le Rescrit suivant le chargeant de constituer le nouveau Cabinet:

Mon Cher Ahmed Maher pacha,

Considérant les circonstances difficiles qu'affronte le pays dans ces heures graves;

Considérant Notre grande confiance en vous, et connaissant votre ferme énergie, la rectitude de votre jugement ainsi que vos aptitudes à bien gérer les affaires publiques, il Nous a plu de vous appeler à la présidence de Notre Conseil des Ministres.

Nous adressons le présent Rescrit à Votre Excellence pour la formation d'un Cabinet dont vous Nous soumettez le projet de composition afin de le sanctionner par décret.

Nous prions Dieu de Nous accorder toujours Son appui et Sa sollicitude et de Nous inspirer à tous le moyen d'assurer le bien du pays.

Fait au Palais d'Abdine, le 21 Chawal 1368 (8 Octobre 1944).

FAROUK.



AHMED MAHER Pacha

Chargé par le Roi de constituer le nouveau gouvernement, Ahmed Maher pacha prit possession du Cabinet de la Présidence du Conseil au Caire où il tint durant l'après-midi et la soirée une longue conférence avec ses futurs collaborateurs, et assumé les pouvoirs effectifs de président. Le changement ministériel fut ainsi effectué sans incident, le calme et la tranquillité ayant régné dans tout le pays.

### Le Cabinet Maher est constitué

Le lundi matin, 9 octobre, l'Égypte avait un nouveau gouvernement. Le Cabinet Ahmed Maher pacha était constitué comme suit:

*Ahmed Maher pacha*, Présidence et Intérieur;

*Makram Ebeid pacha*, Finances;  
*Mahmoud Fahmy El Nokrachi pacha*, Affaires Étrangères;

*Mahmoud Ghaleb pacha*, Justice.  
*Mohamed Hussein Heykal pacha*, Instruction publique et Affaires Sociales;

*Cheikh Moustapha Abdel Razeq pacha*, Wakfs;

*Mtre. Ibrahim Abdel Hâdi*, Hygiène Publique;

*Ahmed Abdel Ghaffar pacha*, Agriculture;

*Mtre. Ibrahim Dessouki Abaza*, Communications;

*Taha Mohamed Abdel Wahab El Sebaw bey*, Approvisionnement;

*Ragheb Hanna bey*, Commerce et Industrie;

*Mtre. Sayed Sélim*, Défense Nationale.

Le Ministère de la Défense Passive fut supprimé et ses attributions furent transférées au Ministère des Travaux Publics.

### Le programme du Cabinet.

Dans la lettre par laquelle il soumettait au Roi le choix de ses collaborateurs, Ahmed Maher pacha exposait en détail la politique de son Cabinet. En voici le texte:

Sire,

J'ai l'honneur de présenter à Votre Auguste Majesté l'expression de ma plus vive gratitude pour la précieuse confiance dont Elle a daigné m'honorer en me chargeant de former le Cabinet.

Je me rends compte, Sire, combien la situation qu'affronte le pays dans ces heures graves est critique, combien, pendant les deux dernières années, la majorité du peuple égyptien a souffert pour gagner son pain et se vêtir, et combien les droits et les libertés ont subi de contrainte.

Voyant que mes compatriotes appellent le jour où ils pourront jouir de l'égalité des droits et des devoirs, je sens, pour faire face à cette lourde mission et me soumettre à l'ordre auguste de mon Souverain, que je trouverai la force nécessaire dans la confiance et la haute sollicitude de Votre Majesté, dans votre profond amour pour Votre peuple et dans la volonté unanime des Egyptiens de se délivrer de l'exploitation, du favoritisme et du népotisme qui sévissaient sous l'ère royale, ainsi que de l'arbitraire, de l'intimidation et de la répression qui faisant perdre son

sens au régime parlementaire, en avaient fait un instrument de despotisme, de dictature et d'injustice.

Le Cabinet, Sire, est résolu à épurer l'administration gouvernementale et à en relever la réputation, de façon à assurer le peuple que ses droits seront en sécurité grâce à la probité de ceux qui en ont la garde.

Dans le but de réaliser, selon le vœu suprême de Votre Majesté, le véritable régime démocratique où la Constitution soit

litique essentiellement nationale. Nous continuerons de la suivre avec fermeté et persévérance, jusqu'à la réalisation complète des vœux de coopération, d'union et d'indépendance que forment les nations arabes.

### Les sages conseils du Roi aux ministres.

Lorsque les nouveaux ministres eurent prêté le serment constitutionnel entre les mains du Roi, Sa

tionnaires furent mis à la retraite et un mouvement administratif fut effectué entre les moudirs et gouverneurs, sous-moudirs et sous-gouverneurs. Puis, le Conseil des ministres désigna un Comité présidé par Makram Ebeid pacha qui fut chargé d'enquêter sur les faits reprochés aux membres du Cabinet Nahas. Enfin, la plupart des détenus politiques furent libérés.

La campagne électorale virtuellement ouverte en décembre fut marquée par une recrudescence des attaques contre le Wafd, son chef et les ministres du cabinet wafdiste. La répartition des sièges et des circonscriptions entre les quatre partis de la coalition fut particulièrement laborieuse. Il ne fallut pas moins de trois hautes interventions pour qu'un accord fut conclu. Les partis divisèrent les circonscriptions en «circonscriptions ouvertes» et «circonscriptions fermées», laissant un certain nombre de circonscriptions à des personnalités indépendantes. C'est ainsi que la coalition se prépara aux élections dont la date était fixée au 8 janvier 1945, le nouveau parlement devant se réunir le 18 du même mois.

Malgré l'abstention du Wafd, la campagne fut très active, et les élections se distinguèrent par le grand nombre de candidats. Dans certaines circonscriptions du Caire, d'Alexandrie et de la province, la compétition fut très serrée.

### L'assassinat de Lord Moyne

Le 6 novembre 1944, la nouvelle se répandit dans toute l'Égypte et à l'étranger de l'assassinat de Lord Moyne. Ce fut pendant quelques heures une émotion indicible dans les milieux politiques égyptiens. Mais on ne tarda pas à apprendre que les auteurs de l'assassinat étaient deux Israéliens venus quelques jours auparavant de Palestine et qui se nommaient Eliahou Hakim et Eliahou Ben Souri.

L'attentat avait eu lieu devant le domicile de Lord Moyne, à Zama-lek. Le ministre d'Etat fut attaqué à coups de revolver au moment où il descendait de voiture. Il fut mortellement atteint ainsi que son chauffeur. Les deux agresseurs montés à bicyclette furent rejoints par un constable de la police égyptienne nommé El-Amine Abdala



MOUSTAPHA EL-NAHAS Pacha  
et les membres du Comité préparatoire du Congrès arabe, après la  
signature du Protocole d'Alexandrie, le 7 octobre 1944

appliquée dans sa lettre et dans son esprit, le Cabinet se propose de consulter le peuple égyptien par des élections libres qui puissent mettre en évidence l'opinion et la volonté de la nation.

J'espère, Sire, que Dieu nous aidera à assurer la nourriture et le vêtement et à permettre à tous les Égyptiens d'en avoir la part qui leur est due, afin que les classes pauvres et moyenne, parmi les fonctionnaires ou les simples particuliers, n'en soient pas privées pour qu'une minorité d'exploiteurs parvienne à s'enrichir.

Le Cabinet s'emploiera à réaliser les besoins et les aspirations du pays, veillant constamment à coopérer sincèrement avec son Alliée la Grande-Bretagne, en exécution de ses obligations envers elle et en affirmant des principes démocratiques auxquels l'Égypte est attachée avec conviction et loyauté et pour le triomphe desquels elle n'épargne aucun effort.

De plus, il aura toujours avec les pays arabes des relations de sincère coopération et de profonde cordialité. Car la politique arabe de l'Égypte, dont une des premières manifestations fut la participation officielle du Gouvernement à la Conférence Palestinienne de Londres en 1939, est une po-

Majesté leur adressa les paroles suivantes :

— Je n'ai qu'une phrase, une seule phrase à dire, je crois que c'est la phrase qu'il faut dans ces circonstances : «J'espère que chaque ministre d'entre vous est un croyant et un sincère patriote, qu'il sera intègre dans son travail, qu'il agira de façon à purifier la réputation du pouvoir gouvernemental égyptien de ce qui lui est advenu, et qu'il assurera à tous les Égyptiens l'égalité des droits et des devoirs.

### Le Cabinet à l'œuvre.

Dès leur installation, les ministres se mirent à l'œuvre. La Chambre fut d'abord prorogée, puis dissoute. Et tandis que le ministère de l'intérieur s'occupait de la modification de la délimitation des circonscriptions, le Contentieux de l'Etat mettait à l'étude un projet de décret-loi annulant les promotions exceptionnelles accordées par le précédent cabinet. De nombreux fonc-

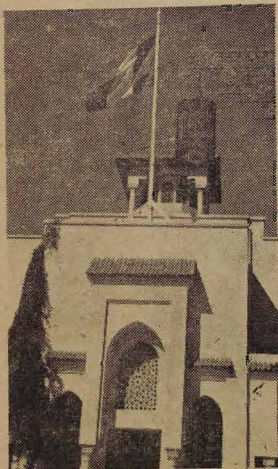


Le Général DE GAULLE

a fait, durant la guerre, plusieurs séjours en Egypte. Lors de son dernier passage, il a été reçu par le Roi en qualité de Chef du Gouvernement provisoire de la République Française.

qui parvint à les mettre en état d'arrestation peu après à Boulac.

Eliahou Hakim et Eliahou Ben Souri furent condamnés le 22 janvier 1945, à la peine de mort par le tribunal militaire supérieur. La sentence fut approuvée par le Moufti et le gouverneur militaire général, et exécutée.



Le tricolore flotte enfin sur la légation de France rendue à la mission diplomatique française.

## M. Lescuyer, ministre de France en Egypte.

Après la reconnaissance par l'Egypte, le 20 juillet, du gouvernement du général de Gaulle comme le gouvernement provisoire de la République française, les relations diplomatiques furent rétablies entre l'Egypte et la France, et le gouvernement égyptien donna, le 15 septembre, son agrément à la nomination de M. Lescuyer aux fonctions de ministre plénipotentiaire en Egypte. Par la même occasion, le G.P.R.F. élevait le comte de Benoist au rang de ministre plénipotentiaire en témoignage des étonnantes services qu'il avait rendus à la cause de la France et de ses rapports avec l'Egypte en qualité de Délégué du Comité National Français de juin 1940 à septembre 1944.

Le 23 novembre, M. Lescuyer remettait au Roi Farouk, au cours d'une cérémonie solennelle au palais d'Abdine, ses lettres de créance.

Né le 15 mai 1890, M. Lescuyer fit ses études à l'Université de Paris et à l'Ecole des Sciences Politiques. Il les compléta par un voyage autour du monde, qui lui permit d'acquérir une connaissance étendue de l'étranger.

Quand éclata la guerre de 1914-18, M. Lescuyer est incorporé dans l'Artillerie. Il entre aux Affaires Etrangères au lendemain de l'Armistice, et sert d'abord à Londres en qualité d'attaché d'Ambassade. Après un séjour au Ministère, il est envoyé à Riga pour y étudier les affaires russo-baltes. Il est le premier Français chargé d'établir des contacts avec le Gouvernement de Moscou et de renouer les relations officielles. Après plusieurs autres missions dont une en Chine, M. Lescuyer vient en 1929 au Caire où il reste six ans, en qualité de Conseiller de la Légation de France. C'est alors qu'il apprit à aimer l'Egypte. Sa connaissance des questions d'Orient devait le maintenir dans ces pays: il sert successivement en Turquie et en Irak.

Rentré en France au moment de l'occupation il entre en rapport avec les organismes de la Résistance, et le Gouvernement d'Alger lui demande de le rejoindre. Il traverse alors clandestinement les Pyrénées



M. LESCUYER

et se trouve ainsi en Algérie au début de 1944. On le vit alors chargé d'une mission économique en Egypte, où ses anciens amis l'accueillirent avec une sympathie dont il fut touché. Le Gouvernement égyptien ayant ensuite reconnu le G.P.R.F., M. Lescuyer était tout désigné pour revenir en Egypte comme Ministre.

Dès sa nomination en Egypte, M. Lescuyer prit possession de la Légation de France à Guizeh après une cérémonie au cours de laquelle les couleurs françaises furent solennellement hissées sur l'hôtel de la légation.



L'ex-Khédive ABBAS HILMI

La même cérémonie du drapeau eut lieu ensuite au Consulat général d'Alexandrie dont le titulaire est le très distingué M. Dutard, après quoi M. Lescuyer fit une visite officielle à la colonie française de la seconde capitale et fut l'objet d'un accueil chaleureux et enthousiaste à la Maison de France.

### La mort de l'ex-Khédive Abbas Hilmi.

Le 21 décembre, on apprenait en Egypte la mort survenue la veille à 3 heures et demie du matin, de l'ex-Khédive Abbas Hilmi, décédé

en sa résidence de Genève à la suite d'une crise cardiaque.

Né en 1874, Abbas Hilmi avait succédé à son père, le Khédive Tewfik, en 1892, et devait régner sur l'Egypte jusqu'en mai 1914, date à laquelle il était parti pour la Turquie, où il fut surpris en août 1914 par l'état de guerre en Europe. On a vu au cours de ce récit à la suite de quelles circonstances le Khédive dut vivre en exil.

En 1931, Ismail Sedky pacha était au pouvoir, l'ex-Khédive avait renoncé à ses droits sur le Trône et le gouvernement égyptien lui avait alloué, à cette occasion, une allocation annuelle de 30.900 livres.

## 1945

### L'EGYPTE DANS LE CONCERT DES NATIONS-UNIES

Les premiers mois de l'année 1945 allaient être témoins d'une grande activité internationale dont le centre fut, durant trois jours, en Egypte. Mais suivons l'ordre chronologique.

Le 8 janvier marqua le terme de la campagne électorale. Ce jour-là, l'Egypte vota, et le scrutin eut lieu dans le calme le plus parfait. Le Wafd s'étant abstenu de participer aux élections, la compétition eut lieu entre les quatre partis de la coalition ministérielle et un grand nombre d'indépendants.

Au second tour, la situation définitive des partis était la suivante:

Saadistes	125
Libéraux	74
Bloc Makramiste	29
Nationalistes	7
Indépendants	29

Total 264

### L'inauguration de la nouvelle législature.

Au lendemain des élections, Ahmed Maher pacha présenta au Roi sa démission du Cabinet pour constituer une autre combinaison ministérielle. Le Bloc wafdiste indépendant de Makram Ebeid pacha avait alors formulé le désir de se conformer au résultat du scrutin et de

se retirer du pouvoir. Mais sur la demande du Roi faite à Ahmed Maher pacha de maintenir la structure du Cabinet et l'union des partis, Makram Ebeid pacha accepta de participer au nouveau Cabinet, et celui-ci fut reconstitué avec de légères modifications nécessitées par la candidature de Mohamed Hussein Heykal pacha à la présidence du Sénat.

Le résultat des élections et le remaniement du Cabinet furent marqués dans le camp de l'opposition



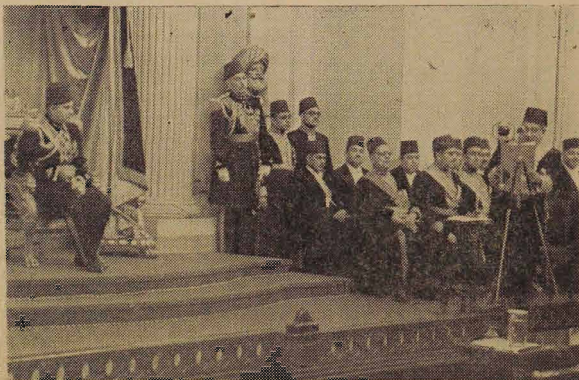
Me. ABDEL-HAMID ABDEL HAK

par la démission de Me. Abdel-Hamid Abdel Hak, ancien ministre des Wakfs, du groupe parlementaire du Wafd.

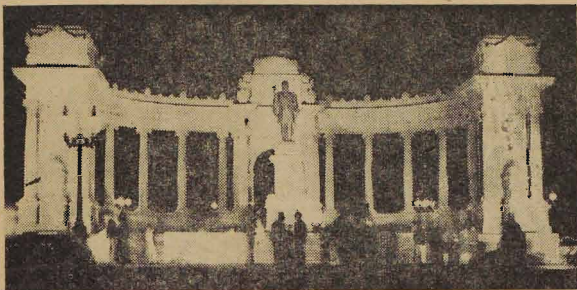
L'inauguration de la nouvelle législature eut lieu le 18 janvier avec le cérémonial traditionnel.

### La politique extérieure du Cabinet.

Du programme ministériel exposé dans le discours du Trône, nous citerons les passages relatifs à la



A la séance d'ouverture de la nouvelle législature, Ahmed Maher pacha lisant le discours du Trône.



A l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort d'Ismaïl, le souvenir de l'illustre Khéïve a été commémoré au cours d'une "Semaine d'Ismaïl" qui a eu lieu de let au 7 Mars 1945 et qui a été clôturée à l'Opéra Royal du Caire par une cérémonie en présence de S. M. le Roi Farouk au cours de laquelle plusieurs discours ont été prononcés. A Alexandrie, une parade militaire eut lieu devant le monument d'Ismaïl, don de la colonie italienne à la Ville, et que l'on voit ici illuminé un soir d'anniversaire.

politique extérieure dont les événements allaient bientôt souligner toute l'importance :

Mon Gouvernement tient à assurer la publication, à l'extérieur, des informations exactes sur le pays, afin que l'étranger ait des renseignements complets et corrects sur l'Egypte et qu'il se rende compte de la place qu'elle occupe parmi les nations. C'est pourquoi il étudie les moyens propres à atteindre ce but.

Pour raffermir l'amitié entre l'Egypte et les Nations Unies, Mon Gouvernement a reconnu le Gouvernement Provisoire de la République Française et repris les relations diplomatiques avec la France, rétablissant ainsi les rapports traditionnels qui existaient entre les deux pays. Il a créé une légation aux Etats-Unis du Brésil et une autre en Chine, pour renforcer nos liens cordiaux avec eux.

Il continue ses efforts en vue de rendre plus étroites les relations culturelles entre l'Egypte et les pays arabes, veillant à faciliter l'admission de leurs enfants dans les établissements égyptiens d'enseignement.

Réalisant le vœu sincère des pays arabes de resserrer leur coopération, Mon Gouvernement préparant le terrain à leur convocation en Congrès, a réuni à Alexandrie un comité préparatoire qui a adopté un Protocole prévoyant la constitution d'une ligue des nations arabes indépendantes, ce qui a démontré à quel point sont étroits les liens qui unissent les peuples arabes.

C'est un sujet de grande satisfaction que Sa Majesté Abdel Aziz Ali Séoud, Roi de l'Arabie Séoudite, ait approuvé ce Protocole et manifesté son désir de coopération pour le bien des peuples arabes. Je nour-

ris, d'autre part, l'espoir que le Protocole obtiendra bientôt l'agrément de Sa Majesté l'Imam Yehia Hamid El Dine, Roi du Yémen.

Mon Gouvernement a bien fait de considérer comme une politique nationale de premier ordre celle de l'union arabe et des rapports de l'Egypte avec les pays qui y participent. Par ailleurs, Mon Gouvernement, accordant toute importance aux questions arabes, a créé au Ministère des Affaires Etrangères un service spécial dirigé par un ministre plénipotentiaire pour s'occuper de ces questions.

C'est pour Moi une raison de joie que Mon Gouvernement ne cesse de s'intéresser à la politique extérieure de l'Egypte et surveille les événements mondiaux pour sauvegarder les intérêts du pays et se préparer pour l'avenir. Si les Etats alliés marchent

aujourd'hui de victoire en victoire avec l'aide de Dieu et grâce à l'appui assuré à la cause de la démocratie, l'Egypte, qui fut toujours soucieuse de s'acquitter de ses obligations internationales, exécute fidèlement les clauses du traité d'amitié et d'alliance avec la Grande-Bretagne et ne recule devant aucun effort pour assurer le triomphe de la cause des Nations Unies, qui est celle de la justice et de la paix.

Grâce aux services qu'elle a rendus à son alliée et aux Etats qui combattent à ses côtés et grâce aussi aux sacrifices qu'elle a consentis, l'Egypte est persuadée que sa voix sera écoutée lorsque le moment sera venu de réorganiser le monde sur les bases de liberté et d'équité qui doivent lui garantir une paix durable et éloigner les horreurs de la guerre.

Je suis heureux de constater que les relations entre l'Egypte et son alliée, d'une part, et entre elle et les pays amis, d'autre part, sont empreintes de la meilleure amitié et se développent d'une façon satisfaisante.

Mon Gouvernement veille aux liens étroits qui unissent l'Egypte au Soudan et s'intéresse sans cesse à tout ce qui s'y rapporte.

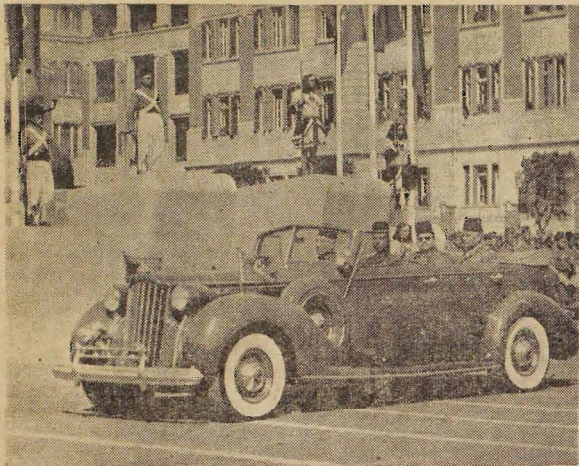
Mon Gouvernement a conscience de ses grandes responsabilités pour sauvegarder les droits du pays et parfaire son indépendance lorsque la guerre aura pris fin. De même a-t-il conscience de l'importance de la tâche de se préparer à faire face aux problèmes de l'après-guerre, car tout indique que le monde est à la veille de développements graves à l'occasion desquels la voix de l'Egypte devra être entendue.

### Le Roi Farouk au Hedjaz.

Le 22 janvier, le Roi Farouk, accompagné d'une importante suite quitta Suez à bord du yacht royal



Les membres du Cabinet Ahmed Maher remanié au lendemain des élections.



Le Roi Farouk traversant l'explanade d'Abdine en automobile après la revue militaire qui eut lieu à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Sa Majesté.

sèrent en revue les gardes d'honneurs s'avancant au milieu de deux haies de soldats et de combattants dans leurs costumes traditionnels, en nombre incalculable, et chantant leurs hymnes de guerre et leurs poèmes arabes en l'honneur du Royal visiteur.

Leurs Majestés montèrent ensuite dans l'auto royale, accompagnées de Leur suite, passant au milieu des foules massées et enthousiastes et qui acclamèrent longuement Sa Majesté. A l'arrivée de Leurs Majestés à la tente royale, préparée pour Sa Majesté et Sa suite, le café et les rafraîchissements furent offerts. S.M. le Roi Abdel Aziz prit alors congé de Son Auguste visiteur.

A douze heures trente, Sa Majesté, accompagné de Sa suite, partit en auto rendre Sa visite à Sa Majesté le Roi Abdel Aziz, qui les reçut avec tout le cérémonial de bienvenue, digne de leur rang. Après le café et les rafraîchissements, S.M. le Roi Abdel Aziz invita Sa Majesté à déjeuner. Des tables royales dans le style arabe avaient été dressées, autour desquelles s'assirent les deux grands Rois, entourés de leur suite. Après le déjeuner, Sa Majesté retourna vers la tente royale privée.

Le séjour du Roi Farouk en Arabie Séoudite fut marqué par de nombreuses manifestations de cordiale amitié. Sa Majesté visita les Lieux-Saints où Elle fit des dons gé-

«Fakhr El-Behar» à destination du Hedjaz, pour faire une visite officielle au Roi Ibn El-Séoud. Sa Majesté arriva à Yambo, le mercredi 24 janvier. Quand le yacht royal jeta l'ancre, y montèrent Son Altesse l'Emir Abdallah, frère de Sa Majesté Abdel Aziz El Séoud et LL. AA.RR. les Emirs Fayssal, vice-roi du Hedjaz et l'Emir Mohamed, Emir de la Medineh, l'Emir Nawaf fils de Sa Majesté, S.E. El Sayed Hafez Wahba, ministre plénipotentiaire du Royaume d'Arabie Séoudite à Londres, S.E. El Sayed Youssef Yassine, secrétaire privé de Sa Majesté, venant souhaiter la bienvenue à Sa Majesté le Roi Farouk, de la part de Sa Majesté le Roi Abdel Aziz. Monta également à bord du yacht, Abdel Hamid eff. Mounir, Chargé d'Affaires p.i. de la Légation Royale Egyptienne à Djeddah.

A onze heures précises, S.M. le Roi quitta le Yacht Royal, ayant dans Sa suite les honorables personnalités venues Le recevoir et les membres de Sa suite, à bord d'un canot automobile, vers le débarcadère aménagé pour la descente de Sa Majesté et où l'attendait Sa Majesté le Roi Abdel Aziz, qui salua Sa Majesté en termes cordiaux, Se

félicitant de l'heureuse arrivée de Sa Majesté, en mots chaleureux, puis Il présenta à Sa Majesté, LL. AA. les Princes Ses Fils et les membres de Son Auguste Famille, les hautes personnalités de Son Royaume et les Chefs des Tribus.

Les deux grands Souverains, entourés des personnes précitées, pas-



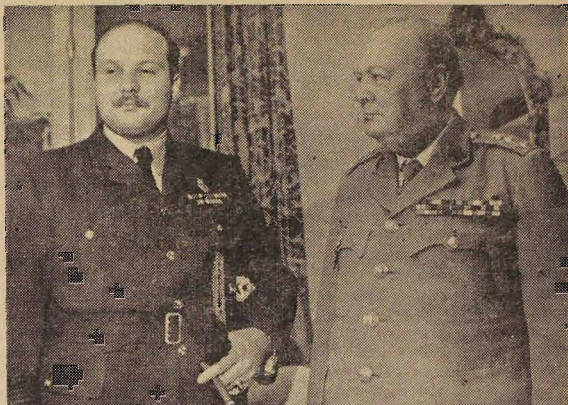
Le Président Kouatly de Syrie sortant du palais d'Abdine après sa visite au Roi Farouk.

néreux aux pauvres de la Mecque. Le Souverain eut de nombreux entretiens avec le Roi Ibn El Séoud auxquels assista Abdel-Rahman Az-zam bey, ministre plénipotentiaire pour les affaires arabes, et échangea avec le Monarque des présents qui scellèrent encore davantage l'amitié entre les deux Rois et marquèrent par de précieux souvenirs leur rencontre historique.

Le Roi Farouk rentra au Caire le 1er février.

### L'anniversaire royal.

Jamais l'anniversaire de naissance du Roi Farouk ne fut célébré avec autant d'enthousiasme populaire que le 11 février 1943. Jamais aussi il ne fut marqué par autant de cérémonies, dont la course au flambeau du Palais de Ras el-Tine au Palais d'Abdine devait constituer une émouvante manifestation. Le flambeau allumé à Ras el Tine fut transmis de main en main, par des coureurs sélectionnés, se relayant tous les deux kilomètres, et c'est le dernier qui eut l'honneur d'allumer la flamme installée au pied d'un monument pharaonique érigé sur l'esplanade d'Abdine, tandis que des défilés interminables passaient devant le Palais. Le lendemain, une grande parade militaire eut lieu sur la vaste place, en présence du Souverain, longuement acclamé par le peuple où toutes les classes étaient unies dans un même amour pour le Monarque et un même loyalisme envers le Trône.



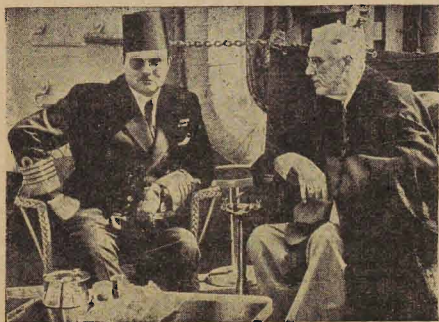
Le Roi Farouk et M. Winston Churchill

### Réunions de Souverains et Chefs-d'Etat en Egypte.

Tandis que le 14 février s'ouvrait au Caire la réunion des ministres des affaires étrangères des pays arabes signataires du Protocole d'Alexandrie, et que, de retour d'une visite en Arabie Séoudite, le président Kouatly bey de Syrie était de passage au Caire, on apprenait que le président Roosevelt et M. Churchill, de retour de Yalta où ils avaient tenu conférence avec M. Staline, étaient attendus au Caire où ils devaient avoir des conversations avec le Roi Farouk, le Roi Abdel Aziz Séoud et le Négus d'Ethiopie.

Le président Kouatly, qui ne devait passer que vingt quatre heures au Caire, prolongea son séjour afin d'avoir l'occasion de rencontrer MM. Churchill et Eden.

Le président Roosevelt et M. Churchill, ainsi que les membres des deux délégations à la conférence de Yalta, qui comprenaient notamment M.M. Eden et Stettinius, ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, arrivèrent en Egypte le 16 février et y séjournèrent jusqu'au 18. Les entretiens avec M. Churchill eurent lieu au Caire. Ceux du président Roosevelt, à bord d'un destroyer américain qui avait jeté l'ancre dans le grand Lac Amer, près d'Ismaïlia.



Le Roi Farouk et le Président Roosevelt.



L'entretien entre le Président et le Négus.

Il résulta de ces entretiens que les pays qui n'avaient pas effectivement participé à la guerre ne seraient admis parmi les Nations Unies à la conférence de la sécurité devant s'ouvrir le 25 avril à San Francisco, que s'ils déclareraient la guerre au Reich et au Japon avant le 1er mars 1945. Cette condition et cette date limite avaient été décidées à la conférence de Yalta.

Les pays arabes devaient donc se conformer à cette condition et signer la Déclaration des Nations unies s'ils voulaient participer à la conférence chargée d'organiser la sécurité mondiale et puis ensuite à la conférence de la paix.

Dès que les conversations eurent pris fin, les Souverains et chefs d'Etat hôtes de l'Egypte regagnèrent leur pays, et le gouvernement égyptien se mit aussitôt à l'œuvre. Il s'agissait pour lui de régulariser une situation. L'Egypte, en fait, sinon en droit, était en guerre con-

tre l'Axe depuis 1939. Pendant la guerre, l'Egypte avait montré qu'elle était plus qu'une exécutante des clauses du traité anglo-égyptien. Elle méritait donc d'entrer comme alliée à égalité avec tous les autres peuples ligés contre l'Axe. C'est ce que M. Eden rappela le 18 février à Ahmed Maher pacha.

— Je ne veux pas, lui dit-il, en substance, vous présenter une demande. L'Egypte s'est montrée aux heures les plus dures une amie loyale. Nous voulons rendre hommage à cette loyauté en vous fournissant l'occasion, si vous la désirez, de participer à la prochaine conférence de San Francisco et de devenir membre fondateur de l'organisme international qui sera constitué après-guerre pour succéder à la S. D. N. Vous le pouvez si, en pleine liberté, dans les formes prescrites par la Constitution égyptienne, vous déclarez la guerre à l'Axe avant le 1er mars».

## AHMED MAHER PACHA SUCCOMBE AUX COUPS DE REVOLVER D'UN FANATIQUE.

Ahmed Maher pacha n'hésita pas. Il ne pouvait pas hésiter. Il était partisan de l'intervention aux côtés de la Grande-Bretagne en 1941, tandis que les forces de l'Axe étaient à Sidi-Barrani et qu'elles menaçaient le Delta d'invasion. Il eut donc des consultations avec le Roi, il constitua une commission politique composée d'anciens présidents du conseil et de chefs de partis qu'il associa à l'examen de la situation et des mesures à prendre pour préparer l'admission de l'Egypte dans le concert des Nations Unies. Le pays vivait des moments historiques. Conscient des avantages que la déclaration de guerre allait procurer à l'Egypte, le président du Conseil donnait à ses consultations une ampleur égale aux réalisations envisagées.

Lorsque, ayant terminé ses consultations et que tout fut prêt pour communiquer les décisions du gouvernement aux Chambres, on annonça que celles-ci se réuniraient le samedi 24 février pour entendre une déclaration du gouvernement.

C'est au cours de cette séance de la Chambre réunie en comité secret qu'Ahmed Maher pacha fit sa dé-

claration dans laquelle il exposa l'intérêt qu'avait l'Egypte à déclarer la guerre au Reich et au Japon et les avantages qu'elle tirerait de cet acte.

Quand il eut terminé son discours, une discussion fut instituée

qui se prolongea quelque peu. Craignant que les sénateurs ne perdent patience, le président du Conseil décida d'aller lui-même au Sénat pour s'entendre avec le président de la haute assemblée sur l'heure à laquelle celle-ci pourrait tenir sa séance. Pour aller de la Chambre au Sénat, on traverse les couloirs et le hall pharaonique qui sépare les deux assemblées. En arrivant dans ce hall, Ahmed Maher pacha fut assailli par un individu qui était attablé en compagnie de deux autres personnes, et qui tira sur lui, à bout portant, quatre balles de revolver, et vida son arme sur les témoins atterrés de la scène lesquels se précipitèrent sur lui et le désarmèrent.

Tandis que l'assassin, un jeune avocat nommé Mahmoud El-Issaoui était mis en état d'arrestation, on transporta l'infortuné président dans un salon où les médecins mandés sur les lieux ne purent que constater la mort.

La dépouille d'Ahmed Maher pacha fut alors transportée au domicile du défunt, à Koubbeh Gardens, où le premier visiteur venu rendre un dernier hommage à l'homme d'Etat disparu et présenter ses condoléances à la famille, fut le Roi Farouk, profondément secoué par l'horreur du crime.

Le 25 février des obsèques nationales furent faites à l'illustre dis-



Le Président Roosevelt et le Roi Abdel Aziz Séoud.



paru. Elles se déroulèrent avec le concours de toutes les personnalités politiques sans exception et en présence d'une assistance considérable.

### Notes biographiques.

Parmi le personnel politique égyptien, Ahmed Maher pacha était un des plus intelligents. Sa mort prématurée fut une perte considérable non seulement pour l'Egypte, mais aussi pour les colonies étrangères d'Egypte, dont il était un des amis les plus sincères.

Son père, le lewa Mohâmed Maher pacha était sous-secrétaire d'Etat à la Guerre avant d'être gouverneur de la capitale où le jeune Ahmed devait naître le trentième jour du mois de mai, 1888. Il fit ses études primaires et secondaires aux écoles Husseinieh, Nasrîeh et Khédiwîeh avant d'entrer à l'Ecole de Droit où il obtint sa licence en 1908. Après deux ans de stage au Barreau, il partit compléter ses études en France. A son retour, en 1913, il fut nommé professeur à l'Ecole de Commerce.

Wafdiste de la première heure, Maher Pacha s'était lié d'une indéfectible amitié avec Mahmoud Fahmy El-Nokrachi pacha avec lequel il avait plus d'un point commun. Tous deux se joignirent au Wafd et furent remarqués par Zaghoul pacha, qui en 1923 choisit Maher pacha pour faire partie du Comité Exécutif du Wafd.

En 1924, Sir Lee Stack Pacha, sirdar de l'armée égyptienne ayant été assassiné en plein midi au moment où il quittait le ministère de la guerre, Ahmed Maher et Nokrachi furent arrêtés et accusés de complicité avec les criminels. Ils furent traduits devant la Cour d'Assises. Mais ayant été reconnus innocents, ils furent tous deux acquittés.

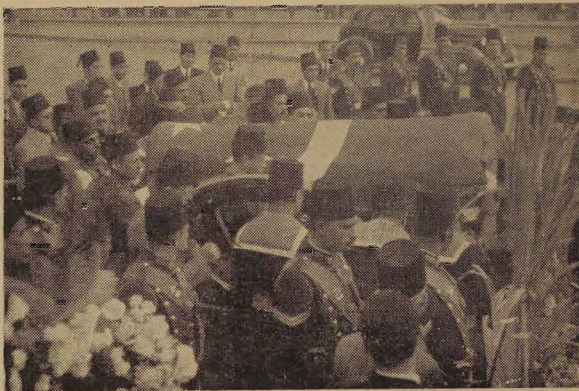
Premier député de la circonscription de Darb el Ahmar, Ahmed Maher pacha devait y être réélu en 1925. L'année précédente, Zaghoul pacha lui avait confié le portefeuille de l'Instruction Publique dans son ministère. Il devait faire partie de toutes les combinaisons ministérielles wafdistes. Et la consécration de son prestige au sein du Wafd fut marquée en 1936 par son élection à la présidence de la Chambre des Députés.

Dans ces fonctions, Maher Pacha apporta un souci de l'équité qui l'engageait toujours à protéger les droits de la minorité parlementaire. Le même sentiment de justice l'engagea à prendre fait et cause pour Nokrachi pacha contre Nahas pacha en 1937. Il quitta le Wafd pour fonder avec son ami le groupe saadiste se réclamant de l'aurole de feu Zaghoul pacha. Reprenant sous ses nouveaux auspices son

activité politique, il fut ministre des Finances en 1938, et l'année suivante président de la Chambre jusqu'en 1942.

Signalons également qu'en 1936, il accompagna à Londres la délégation officielle, présidée par Nahas pacha. Il prit part aux négociations et à la signature du traité d'alliance et d'amitié avec la Grande-

dence. Animé d'un esprit libéral, il ouvrit immédiatement les camps de concentration, alléga considérablement les entraves que la censure apportait à la liberté de la presse, et réagit plus d'une fois à la Chambre des Députés pour assurer à ses adversaires politiques la liberté de la parole.



Obsèques de Maher pacha : la dépouille mortelle quittant le domicile du défunt à Koubbeh Gardens.

Bretagne. Il prit également part aux négociations de Montreux.

En 1940, lorsque la question fut posée de savoir si l'Egypte resterait neutre ou déclarerait la guerre à l'Axe, dont les armées avaient atteint Sidi-Barrani, Maher Pacha plaïda chaleureusement pour que son pays prit les armes pour la défense de son territoire, au côté de son alliée et amie, la Grande-Bretagne. Mais son appel n'ayant pas été entendu, il invita les membres de son parti à quitter le ministère Hassan Sabry.

En Février 1942, il blâma énergiquement Nahas pacha qu'il accusait d'avoir accepté de revenir au pouvoir dans des conditions irrégulières.

Enfin, en Octobre 1944, S.M. le Roi Farouk lui confia le soin de former un cabinet de coalition, dont il assumait la prési-

Ahmed Maher pacha représentait le type accompli de l'Egyptien moderne, fortement ancré dans le sol oriental, nilotique, demeuré donc fils du terroir et très bon vivant, mais en même temps très intéressé, par sa culture occidentale, à tout ce qui se passe en Europe. Cette heureuse disposition d'esprit faisait de lui le trait d'union idéal entre les milieux nationaux et étrangers. Loin du pouvoir on ne cessait de lui proposer des sièges au sein des conseils d'administrations de sociétés anonymes. Mais, quoique sans fortune personnelle, il se débrouait. Il était en outre un des fondateurs de cette «Union égyptienne et étrangère» du Caire, qui eut malheureusement une existence trop courte, mais qui groupa avec beaucoup de succès les élites du pays.

## MAHMOUD FAHMY EL-NOKRACHY PACHA SUCCEDE A AHMED MAHER PACHA

Après les obsèques d'Ahmed Maher pacha, Mahmoud Fahmy El-Nokrachy pacha fut chargé de constituer le nouveau Cabinet. Celui-ci fut formé dans la nuit du dimanche à lundi. C'est à 2 heures du

matin que le Roi signa le décret et le lendemain même le gouvernement était en fonctions.

Nokrachi pacha garda tous les collaborateurs du regretté Ahmed Maher pacha et il se réserva, avec

## Notes biographiques.



MAHMOUD F. EL-NOKRACHI Pacha

l'Intérieur, le portefeuille des Affaires étrangères qu'il devait confier le 7 mars à Abdel-Hamid Badaoui pacha.

Après qu'il se fut présenté devant l'Assemblée générale du parti qui lui confia la succession d'Ahmed Maher pacha et élit à la vice-présidence M. Ibrahim Abdel Hadi, avocat de talent et orateur de marque, Nokrachi pacha reprit l'œuvre de son prédécesseur au point où l'avait interrompue le stupide et lâche attentat du 24 février.



ABDEL-HAMID BADAWI Pacha

Mahmoud Fahmy el Nokrachi pacha est un des plus jeunes premiers ministres du monde. Né en 1888 (comme feu le Dr. Ahmed Maher pacha), il a grandi dans les luttes nationales. Il est de formation anglaise; aussi s'exprime-t-il dans cette langue avec beaucoup d'élégance et de clarté. Il parle également le français.

Sous des abords d'une extrême courtoisie, il cache une grande volonté. Comme ministre de l'Intérieur, il a toujours été redouté de ses adversaires. Allié à la famille de feu Zaghoul pacha — Madame Nokrachi est la nièce du fondateur du Wafd — il est Egyptien cent pour cent comme on dit à la manière anglo-saxonne. Son patriotisme est connu. Il revendique d'ailleurs, pour lui et le parti saadiste qu'il a fondé avec feu le Dr. Ahmed Maher pacha, la pure doctrine de Saad Zaghoul.

Nokrachi pacha est un homme particulièrement énergique, dynamique même si l'on peut dire. Il est justement connu pour son talent d'organisateur et ses idées sont très arrêtées. Il entend que le pays soit gouverné avec fermeté et netteté. Il a souvent risqué sa carrière politique en disant franchement à ses supérieurs qu'il était en désaccord avec leurs instructions.

Venu à la politique par l'enseignement — il débuta comme professeur de géographie — il arriva dès l'année 1924 à être nommé secrétaire général du Ministère de l'Instruction Publique, puis sous-gouverneur du Caire, sous-secrétaire d'Etat (1924), Ministre des Communications (1930) et membre du troisième cabinet Nahas (1936).



IBRAHIM ABDEL-HADI Pacha

En 1937, il quitta le parti wafdiste et créa avec Ahmed Maher pacha le parti saadiste.

Il devint ensuite ministre de l'Intérieur dans le cabinet de coalition présidé par Mohamed Mahmoud, puis ministre de l'Instruction Publique dans le cabinet Aly Maher Pacha d'abord, puis de feu Hassan Sabry pacha. Mais celui-ci ayant refusé de déclarer la guerre à l'Italie fasciste, dont les armées commandées par le Maréchal Graziani avaient envahi le territoire égyptien jusqu'à Sidi-Barrani, Nokrachi pacha et ses trois collègues saadistes renoncèrent à leurs portefeuilles ministériels. Ils n'admettaient pas de compromis avec leurs principes.

Lorsqu'Ahmed Maher pacha constitua son cabinet en octobre 1944, il lui confia le portefeuille des affaires étrangères. Comme chef de la diplomatie égyptienne, Nokrachi pacha devait faire preuve de grandes qualités.

## L'EGYPTE EN ETAT DE GUERRE AVEC LE REICH ET LE JAPON

Le 26 février, soit trois jours après l'assassinat d'Ahmed Maher pacha, le nouveau chef du gouvernement se présenta devant les Chambres réunies successivement en comité secret pour leur soumettre le décret royal suivant, proclamant l'état de guerre:

Nous, Farouk Ier, Roi d'Egypte,

Vu l'article 46 de la Constitution, et conformément à l'exposé qui nous a été soumis, par notre Président du Conseil des Ministres et à l'approbation de cet exposé par le dit Conseil.

Nous ordonnons ce qui suit:  
Article unique. — Le Royaume d'Egypte se considère en état de guerre avec le Reich allemand et l'Empire japonais, à partir de ce jour.

Fait au Palais d'Abdine, le 13 Rabi' el Awal 1364, (26 février 1945).

FAROUK.

LA MOTION VOTÉE  
PAR LA CHAMBRE

Voici le texte de la motion votée par la Chambre par 214 voix contre 2:

«Après avoir entendu l'exposé détaillé fait par S.E. le précédent Chef du Gouvernement feu Dr. Ahmed Maher pacha, et dont le Gouvernement actuel s'est contenté; après avoir entendu les discussions qui se sont déroulées au sujet de cet exposé, la Chambre accorde sa confiance entière au Gouvernement et le remercie pour sa constante vigilance et pour avoir saisi l'occasion internationale pour soutenir la Démocratie, en servant la cause nationale par sa décision de déclarer l'état de guerre défensive entre l'Égypte et les deux pays de l'axe: l'Allemagne et le Japon».

#### LA MOTION VOTÉE PAR LE SÉNAT

«Le Sénat approuve la politique du Gouvernement déclarant l'existence de l'état de guerre défensive entre l'Égypte et les deux Puissances de l'axe: l'Allemagne et le Japon».

Cette motion fut votée par 66 voix contre 41.

Une fois le vote acquis, l'Égypte signa la Déclaration des Nations Unies et elle fut invitée le 5 mars à participer à la conférence de San Francisco.

### La délégation égyptienne à San-Francisco.

Le 14 mars, le Conseil des ministres nommait les membres de la délégation égyptienne à San Francisco. Présidée par le chef du gouvernement, la délégation était composée comme suit: LL. EE. Mohamed Hussein Heykal pacha, président du Sénat et chef du parti libéral, Ismail Sedky pacha, ancien président du conseil, Abdel Fattah Yehia pacha, ancien président du conseil, Makram Ebeid pacha, ministre des finances et chef du Bloc wafdiste indépendant, Hafez Ramadan pacha, ministre de la justice et chef du parti nationaliste, Abdel-Hamid Badaoui pacha, ministre des affaires étrangères, Wacyf Boutros Ghali pacha, ancien ministre des affaires étrangères, Aly Chamsy pacha, ancien ministre et président du conseil d'administration de la National Bank of Egypt, et Hafez Afifi pacha, ancien ministre et administrateur-délégué de la Banque Misr.

Mais après la désignation par les autres gouvernements des nations unies de leurs délégations à San Francisco, le gouvernement égyptien modifia la composition de la délégation égyptienne. Celle-ci fut

annoncée le 9 avril par le président du conseil au cours d'un exposé à la Chambre.

La nouvelle délégation présidée par Abdel-Hamid Badaoui pacha et composée d'Ibrahim Abdel-Hadi pacha, ministre de l'hygiène publique, d'Aly Chamsy pacha et de Mahmoud Hassan pacha, ministre d'Égypte à Washington, et de Me Mamdouh Riaz, président de la commission des affaires extérieures à la Chambre, en qualité d'expert, partit le 12 avril pour les États-Unis, après avoir été reçue par le Roi. Elle était accompagnée de plusieurs experts et secrétaires et de Fikry Abaza bey, président du Conseil de l'Ordre des journalistes, en qualité d'attaché de presse.

### Mort du Président Roosevelt.

Le lendemain du départ de la délégation, on apprenait la mort du président Franklin Delano Roosevelt, à la suite d'une hémorragie cérébrale. La disparition de l'éminent président, alors que l'on était

à la veille de la victoire, fut vivement et profondément ressentie dans le monde entier.

La vie de Franklin Roosevelt avait été un exemple de volonté et de ténacité. Atteint de paralysie infantile en 1922, il avait surmonté le mal, mais cinq années de guerre avaient miné sa santé. Après la conférence de Yalta, il avait l'aspect d'un homme fini, tellement il était amaigri. Arrivé aux États-Unis, il s'était retiré dans un hôpital de province où il devait succomber au mal contre lequel il avait vaillamment lutté durant vingt deux ans.

L'Égypte prit part au deuil des États-Unis, et Abdel-Hamid Badaoui pacha, chef de la délégation égyptienne à la conférence de San Francisco, rendit un très bel hommage à l'illustre disparu dans des discours prononcés à New-York et à San Francisco.

C'est M. Harry Truman, vice-président, qui a succédé à M. Roosevelt.

## LA SIGNATURE DU PACTE DE L'UNION ARABE

Entre temps, les ministres des affaires étrangères réunis au Caire avaient arrêté les dispositions du Pacte de l'Union Arabe instituant une Société des Nations Arabes. Rentrés dans leurs pays, les ministres des affaires étrangères soumièrent le projet à leurs gouvernements respectifs qui donnèrent alors mandat

aux premiers ministres, membres du Comité préparatoire dont la réunion devait avoir lieu au Caire le 20 Mars.

Au cours de cette réunion tenue au palais Zaafarane, les premiers ministres, réunis sous la présidence de Mahmoud Fahmy El-Nokrachi pacha, établirent le texte défi-



Nokrachi Pacha et les Premiers ministres des pays arabes après la signature du Pacte de la S.D.N.A.

nitif du pacte et des annexes, et arrêteront tous les détails de la réunion du Congrès au cours de laquelle devait être signé le document.

Cette réunion du Congrès eut lieu au palais Zaafarane le jeudi 22 mars. Séance solennelle au cours de laquelle les délégations signèrent le pacte qui a pour but, déclare le préambule, «de resserrer les liens étroits qui lient les Etats arabes, de cimenter et de renforcer ces liens sur la base du respect de l'indépendance et de la souveraineté de ces Etats, d'orienter leurs efforts vers le bien commun de tous les pays arabes, d'améliorer leur sort, de garantir leur avenir et de réaliser leurs aspirations».

Ce pacte a été signé au nom du président de la République syrienne, de S.A. le prince de Transjordanie, de S.M. le Roi d'Irak, de S.M. le Roi d'Arabie Séoudite, du président de la république libanaise, de S.M. le Roi d'Egypte et de S.M. le Roi du Yémen qui a câblé son approbation à Nokrachi pacha.

## Texte du pacte.

**Article 1 :** L'Union des Etats Arabes se compose des Etats Arabes indépendants qui ont signé le présent Pacte.

Tout Etat Arabe indépendant peut devenir membre de l'Union. Il devra, à cet effet, présenter une demande qui sera déposée au Secrétariat Général et soumise au Conseil à la première réunion tenue après la présentation de la demande.

**Article 2 :** L'Union a pour objet le resserrement des rapports entre les Etats membres et la coordination de leur action politique en vue de réaliser une collaboration étroite entre eux, de sauvegarder leur indépendance et leur souveraineté et de s'intéresser, d'une manière générale, aux questions touchant les Pays Arabes et leurs intérêts.

Elle a également pour objet d'assurer, dans le cadre du régime et des conditions de chaque Etat, une coopération étroite entre les Etats membres dans les questions suivantes :

A. — Les questions économiques et financières, y compris les échanges commerciaux, les questions douanières, monétaires, agricoles et industrielles.

B. — Les communications, y compris les questions relatives aux chemins de fer, aux routes, à l'aviation, à la navigation et aux Postes et Télégraphes.

C. — Les questions intellectuelles.

D. — Les questions de nationalité, passeports, visas et exécution de jugements et d'extraditions.

E. — Les questions sociales.

F. — Les questions sanitaires.

**Article 3 :** L'Union a un conseil composé des représentants des Etats membres ; chaque Etat a une seule voix, quel que soit le nombre de ses représentants.



Les Etats membres de la Société des Nations Arabes : Egypte, Arabie Séoudite, Yémen, Liban, Syrie, Irak et Transjordanie.

Le Conseil a pour mission de réaliser les objets de l'Union et de veiller à l'exécution des conventions que les membres auraient conclues entre eux sur les questions visées à l'article précédent ou dans tout autre domaine.

Il a également pour mission d'arrêter les moyens par lesquels l'Union collaborera avec les organisations internationales qui seront créées dans l'avenir pour assurer la paix et la sécurité et régler les questions économiques et sociales.

**Article 4 :** Il sera constitué, pour chacune des catégories de questions énumérées dans l'article précédent, une commission spéciale où seront représentés les Etats membres de l'Union. Ces commissions seront chargées d'établir les règles et de déterminer l'étendue de la collaboration entre les Etats membres et ce, sous forme de projets de conventions qui seront examinés par le Conseil en vue d'être soumis à l'approbation des Etats membres.

Pourront prendre part aux travaux des commissions susdites des membres représentant les autres Pays Arabes. Le Conseil déterminera les conditions dans lesquelles la participation de ces représentants pour-

ra être admise et les bases de la représentation.

**Article 5 :** Il est interdit de recourir à la force pour le règlement des conflits pouvant surgir entre deux Etats membres de l'Union. S'il s'élève entre eux un différend ne touchant pas à l'indépendance, à la souveraineté ou à l'intégrité territoriale des Etats et que les parties litigantes recourent au Conseil pour le règlement de ce différend, la décision du Conseil sera obligatoire et exécutoire.

En pareil cas, les Etats entre lesquels le différend a surgi ne participeront pas aux délibérations et aux décisions du Conseil.

Le Conseil prêtera ses bons offices dans tout différend susceptible d'entraîner la guerre entre deux Etats membres ou entre un Etat membre et un Etat tiers.

Les décisions d'arbitrage et de conciliation seront prises à la majorité des voix.

**Article 6 :** En cas d'agression contre un Etat membre, l'Etat agressé ou menacé d'agression pourra demander la réunion immédiate du Conseil.

Le Conseil arrêtera, à l'unanimité, les mesures nécessaires pour repousser l'agression. Si l'agression provient d'un Etat membre, il ne sera pas tenu compte de son vote dans le calcul de l'unanimité.

Si le Gouvernement de l'Etat agressé se trouve dans l'impossibilité de communiquer avec le Conseil, il appartiendra au représentant de cet Etat dans le Conseil de demander sa réunion dans le but visé à l'article précédent. Dans le cas où le dit représentant n'est pas en mesure de communiquer avec le Conseil, il appartiendra à tout Etat membre de demander la convocation du Conseil.

**Article 7 :** Les décisions du Conseil prises à l'unanimité obligent tous les Etats membres de l'Union ; celles qui sont prises à la majorité n'obligent que les Etats qui les acceptent.

Dans les deux cas, l'exécution des décisions du Conseil dans chaque Etat membre interviendra conformément à ses dispositions organiques.

**Article 8 :** Tout Etat membre s'engage à respecter le régime de Gouvernement établi dans les autres Etats membres en le considérant comme un droit exclusif de chaque Etat.

Il s'engage à s'abstenir de toute action tendant au changement de ce régime.

**Article 9 :** Les Etats de l'Union désireux d'établir entre eux une collaboration et des liens plus étroits que ceux prévus au présent Pacte pourront conclure à cet effet des accords.

Les traités et accords déjà conclus ou qui seront conclus à l'avenir entre un Etat membre et un autre Etat ne lient pas les autres membres.

**Article 10 :** Le siège permanent de l'Union est établi au Caire. Le Conseil peut décider de se réunir en tout autre lieu.

**Article 11 :** Le Conseil de l'Union se réunira en session ordinaire deux fois par an, aux mois de mars et d'octobre. Il se réunira en session extraordinaire sur la demande de deux membres toutes les fois que les circonstances l'exigeront.

**Article 12 :** L'Union aura un Secrétariat Général permanent comprenant un Secrétaire Général, des Secrétaires-adjoints et un nombre suffisant de fonctionnaires.

Le Secrétaire Général sera nommé par le Conseil à la majorité des deux tiers des membres de l'Union. Les Secrétaires-adjoints et les fonctionnaires principaux de l'Union seront nommés par le Secrétaire Général avec l'approbation du Conseil.

Le Conseil établira un règlement intérieur pour le Secrétariat Général et les conditions de service des fonctionnaires.

Le Secrétaire Général aura le rang d'Ambassadeur et les Secrétaires-adjoints celui de Ministres Plénipotentiaires.

Le Premier Secrétaire Général est désigné dans une annexe au présent Pacte.

**Article 13 :** Le Secrétaire Général prépare le projet de Budget de l'Union et le soumet à l'approbation du Conseil avant le début de l'année financière.

Le Conseil détermine la quote-part à supporter par chaque Etat membre dans les dépenses. Il peut modifier en cas de besoin cette quote-part.

**Article 14 :** Les membres du Conseil de l'Union, ceux de ses fonctionnaires qui seront désignés dans le règlement intérieur jouiront, dans l'exercice de leurs fonctions, des privilèges et immunités diplomatiques.

Les bâtiments occupés par les organes de l'Union sont inviolables.

**Article 15 :** Le Conseil se réunira pour la première fois sur la convocation du Chef du Gouvernement Egyptien. Il se réunira par la suite sur la convocation du Secrétaire Général.

Les représentants des Etats membres de l'Union, à tout rôle, assumeront à chaque session ordinaire, la présidence du Conseil.

**Article 16 :** En dehors des cas spécialement prévus au présent Pacte, le Conseil prendra, à la majorité des voix, des décisions exécutoires dans les matières suivantes :

- A. — Questions de personnel;
- B. — Adoption du budget de l'Union;
- C. — Adoption des règlements intérieurs relatifs au Conseil, aux commissions et au secrétariat;
- D. — Clôture des sessions,

**Article 17 :** Chaque Etat membre de l'Union déposera auprès du Secrétariat Général un exemplaire de tous les traités ou conventions conclus ou à conclure à l'avenir par lui avec un autre Etat membre de l'Union ou un Etat tiers.

**Article 18 :** Tout Etat membre peut, après un préavis d'un an, se retirer de l'Union.



**BAHIEDDINE BARAKAT Pacha,**  
ancien ministre, ancien président de la  
Chambre, ancien sénateur, actuellement  
Président de la Cour des Comptes.

Le Conseil de l'Union peut exclure tout membre qui n'a pas rempli ses engagements résultant du présent Pacte. L'exécution est prononcée à l'unanimité des votes, non compris celui de l'Etat visé.

**Article 19 :** Le présent Pacte pourra être modifié par un vote pris à la majorité des deux tiers des membres de l'Union. Il pourra l'être notamment pour resserrer leurs liens, pour créer un tribunal arbitral arabe, pour régler les rapports de l'Union avec les organisations internationales qui viendraient à être créées à l'avenir pour garantir la paix et la sécurité.

Tout Etat qui n'accepterait pas l'amendement du Pacte aura le droit de se retirer de l'Union lors de l'entrée en vigueur de l'amendement, sans être lié par les dispositions de l'article précédent.

**Article 20 :** Le présent Pacte et ses annexes seront ratifiés par les Hautes Par-

ties contractantes suivant les dispositions constitutionnelles en vigueur.

Les instruments de ratification seront déposés auprès du Secrétariat Général du Conseil, et le présent Pacte entrera en vigueur à l'égard de chaque Etat qui l'aura ratifié après l'expiration d'un délai de quinze jours à courir à partir du dépôt auprès du Secrétaire Général des instruments de ratification de quatre Etats.

## Les annexes.

### I. — RESOLUTION RELATIVE A LA PALESTINE

Dès la fin de la dernière guerre la Palestine a été, de même que les autres Etats Arabes, détachée de l'Empire Ottoman, libérée de la domination ottomane. Devenue autonome, elle ne dépend plus d'aucun autre Etat.

Le Traité de Lausanne a proclamé que son sort serait réglé par les intéressés.

Mais si la Palestine n'a pu disposer de ses destinées, il n'en est pas moins vrai que c'est sur la base de la reconnaissance de son indépendance que le Pacte de la Société des Nations de 1919 a réglé son statut.

Son existence et son indépendance internationales ne sauraient donc être mises en question pas plus que ne saurait l'être l'indépendance des autres pays arabes.

Si pour des raisons indépendantes de sa volonté cette existence n'a pu s'extérioriser, cette circonstance ne constitue pas un obstacle à la participation de la Palestine aux travaux du Conseil de l'Union.

Les Etats signataires du présent Pacte estiment dans ces conditions et en raison des circonstances spéciales de la Palestine qu'en attendant que ce pays puisse exercer tous les attributs effectifs de son indépendance, il appartiendra au Conseil de l'Union de désigner un représentant pour la Palestine qui participera à ses travaux.

### II. — RESOLUTION RELATIVE A LA COOPERATION AVEC LES PAYS NON MEMBRES DE L'UNION

Considérant que les Etats membres de l'Union auront à traiter tant dans son Conseil que dans ses commissions des questions dont l'utilité et la portée intéressent le monde arabe tout entier.

Considérant d'autre part que le Conseil ne peut que tenir compte des aspirations des Pays arabes et deployer tous ses efforts pour les réaliser.

Les Etats signataires du Pacte de l'Union Arabe invitent le Conseil à envisager la plus étroite coopération possible lorsqu'il s'agira de décider de la parti-

cupation des Pays arabes non membres aux travaux des commissions prévues au Pacte.

### III. — LA NOMINATION D'UN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Les Etats signataires du présent Pacte ont, d'un commun accord, nommé Abdel Rahman Azzam bey, secrétaire général de l'Union des Etats Arabes.

Cette nomination est valable pour deux ans. Le Conseil de l'Union établira le statut du Secrétariat général.

Le pacte de l'Union Arabe fut ratifié par la Chambre égyptienne le 2 avril et par le Sénat le 3 avril, ainsi que par tous les Etats signataires, avant cette date.

## LA VICTOIRE DES ALLIÉS EN EUROPE

Tandis que ces importants événements se déroulaient au Caire et que s'ouvrait à San Francisco la conférence de la sécurité (25 avril), la bataille d'Allemagne touchait à sa fin et la conclusion de la guerre se précipitait. On présentait celle-ci dès les premiers jours de mai, après la capitulation sans condition des armées allemandes d'Italie, puis des armées du Nord-Ouest de l'Allemagne et, enfin, celles du Sud. Le 7 mai, le Reich ca-

pitulait à son tour entre les mains du général Eisenhower, à Reims, et des représentants des armées britannique et soviétique, capitulation qui devait bientôt être suivie de celle des trois armées allemandes à Berlin, dans cette capitale d'où le chef du IIIe Reich avait, durant douze ans, tenu l'Europe sous la terreur de son régime.

Le lendemain, 8 mai 1945, fut le Jour V, le jour de la Victoire en Europe. Il fut célébré dans le mon-

de entier par des réjouissances populaires et par un échange de messages entre les chefs d'Etat et les chefs militaires.

Alliée de la Grande-Bretagne et membre de la grande famille des Nations-Unies, l'Egypte avait sa part dans la Victoire. Elle l'affirma en participant à la joie mondiale, après l'avoir solennellement affirmée par les voies diplomatiques et fait reconnaître par des témoignages officiels britanniques et alliés.

A l'occasion de cette journée glorieuse, le Roi Farouk adressa un message radiodiffusé au peuple, puis le chef du gouvernement égyptien et l'ambassadeur de Grande-Bretagne prononcèrent des allocutions qui furent également radiodiffusées.

Voici le texte de ce message et de ces discours.

### Le message royal.

Mon peuple bien aimé,

La guerre européenne prend fin aujourd'hui après une âpre lutte qui a revêtu les formes les plus meurtrières et les plus terrifiantes.

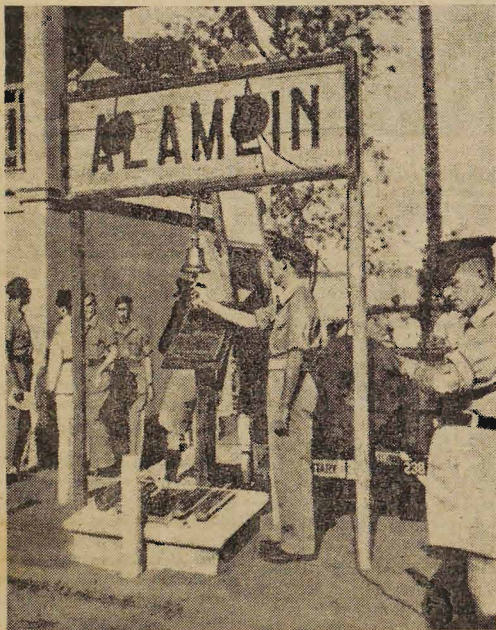
Aujourd'hui, nous assistons à une fête grandiose de la liberté, fête qui enveloppe de son éblouissant éclat les continents et les mers, au milieu des chants d'allégresse des peuples, enfin heureux que leurs armées aient remporté une victoire qui couronne de lauriers les défenseurs de la justice et du droit.

J'apprécie et J'admire l'inébranlable énergie avec laquelle les Nations Unies ont engagé ce sublime combat pour défendre et sauvegarder la liberté.

Je salue et félicite nos alliés qui, par leur lutte héroïque et d'impérissable souvenir, ont écrit des pages de gloire éclatantes.

L'Egypte, que la tourmente de l'agression n'a pas épargnée et qui a accepté volontiers les épreuves et les souffrances; l'Egypte, qui a largement participé à la guerre en fournissant à sa grande alliée et à ses loyaux amis une assistance précieuse en vue de la victoire, se sent envahie d'une joie profonde. En rendant grâce à Dieu qui a mis un terme aux malheurs du monde, elle appelle la miséricorde divine sur ceux qui ont payé de leurs vies leur ardeur à sauver le patrimoine de l'Humanité.

J'implore le Tout-Puissant d'exaucer l'appel des peuples qui ont supporté leurs malheurs avec patience et résignation comme ils ont soutenu la lutte; qu'il



Célébration de la Victoire au Club El-Alamein, au Caire. Un soldat sonne la cloche de l'ancienne gare d'El-Alamein, devenue l'emblème du Club.

inaugurer par cette paix une ère de bien pour le monde, afin que la liberté s'étende à tous.

L'Égypte, alliée et amie, ne doute point que les alliés réaliseraient les libertés et les consolideront.

Il est de bon augure que la paix survenue au moment où les nations arabes, enfin unies, se réjouissent d'apporter leur commun concours à l'élaboration de la paix mondiale.

Veuille le Très-Haut seconder les artisans de la victoire et les aider à assurer une paix définitive qui mette un terme aux souffrances de l'humanité et garantis les droits légitimes de chacun, afin que, dans cette paix, peuples et individus jouissent d'une vie de bien-être et d'un bonheur sans mélange.

Mon peuple bien-aimé,

Nous avons vécu cette période de guerre où noire part de malheurs fut légère. Remercions Dieu de Sa clémence! Du fond de nos cœurs adressons Lui nos sentiments de gratitude et de reconnaissance; prions-Le avec ferveur d'entourer de Sa divine protection notre chère Égypte, à qui Il a si souvent prodigué Sa sollicitude et Ses bienfaits.

Que la paix et la miséricorde de Dieu soient avec vous.

## Le discours du président du Conseil.

Egyptiens,

L'heure, que depuis six ans les peuples attendaient avec impatience, a enfin sonné au cadran de la justice immanente. Le bien a vaincu le mal, et les puissances de la démocratie ont eu raison des puissances de la dictature. L'Allemagne s'avoue vaincue et accepte la condition essentielle que les Alliés lui ont imposée, celle d'une reddition inconditionnelle.

Je tenais à vous l'apprendre. Nous devons nous réjouir, car cette heure est la première heure que va vivre le monde nouveau, après l'affreux cauchemar de six années de douleurs et de sacrifices. Nous devons certes nous en réjouir, mais nous

ne devons pas oublier au prix de quelles souffrances l'humanité a gagné son droit à vivre d'une vie plus libre et plus noble comme nous ne devons pas oublier non plus, que si la guerre est finie en Europe, le Japon ne s'est pas encore rendu et l'Asie reste toujours un vaste champ pour la douleur, l'héroïsme et la gloire.

Notre pays a rempli, dans cette guerre, avec une scrupuleuse fidélité, son rôle, tout son rôle, et il a déployé tous ses efforts en vue de la victoire. Il l'a fait, non seulement par respect des traités, mais surtout et avant tout, parce qu'il savait que c'était au service de la démocratie qu'il travaillait. Et comme l'Égypte, tous les pays arabes peuvent aujourd'hui se féliciter, car ils ont, eux aussi, dignement accepté leur devoir de peuples civilisés. La guerre en Europe est donc finie. Bientôt, nous l'espérons, ce sera aussi la fin de la guerre en Asie, et le monde pourra respirer.

Exprimons à notre grande Alliée et à toutes les Nations Unies, nos félicitations émues pour ce grand jour. Et maintenant, Égyptiens, préparons-nous à porter au monde notre contribution loyale à l'organisation de l'ordre nouveau dans un sincère esprit de solidarité, de dignité et d'honneur.

## Le discours de l'ambassadeur de Grande-Bretagne.

Du discours radiodiffusé de lord Killearn, nous détachons le passage suivant dans lequel l'ambassadeur de Grande-Bretagne a rendu hommage à la fidélité et à l'amitié de l'Égypte:

Ici en Égypte, la victoire nous remet en esprit ces jours graves où les vaillants marins, soldats et aviateurs du Commonwealth britannique, constituèrent un rempart contre l'invasion et l'asservissement de cette terre antique. La Grande-Bretagne se souvient de la fidélité de l'Égypte en cette heure désespérée et des services qu'elle a rendus à la cause commune. L'Égypte, d'autre part, se souvient de la dette contractée envers les armes britanniques. Mi-

se à la dure épreuve de la guerre, l'amitié des deux nations s'est renforcée sur des bases fermes. Dans l'accomplissement de la tâche qui demeure encore à accomplir — et il existe des tâches qui nous éprouveront à l'extrême — cette amitié ne se démentira pas.

\* \* \*

Ce message et ces discours nous font instinctivement tourner le regard vers le passé.

Quel chemin parcouru en cinquante ans et quelle évolution accomplie de l'Occupation à l'Indépendance, en passant par la double transition du Protectorat et du Régime du 28 Février!

L'Égypte, qui exerce, depuis 1936, tous les attributs de l'indépendance et de la souveraineté, aspire encore à parachever l'œuvre nationale en affirmant définitivement dans le concert des Nations Unies sa personnalité internationale.

Cette consécration est un objectif que visent aujourd'hui tous les Égyptiens à quelque parti qu'ils appartiennent, dans une communauté de vues et sous les auspices du règne que l'on souhaite long et glorieux d'un Souverain qui est à la fois le premier patriote et le premier serviteur de son pays.

## BIBLIOGRAPHIE

- Collections et Archives de "La Réforme".*  
 AHMED CHAFIK Pacha — *Mes souvenirs d'un demi-siècle.*  
 BARON FIRMIN VAN DEN BOSCH — *Vingt années d'Égypte.*  
 JULIETTE ADAM — *L'Angleterre en Égypte.*  
 MOHAMED AMINE YOUSSEF Bey — *Independent Egypt.*

# Mareopolis - City

La région du désert qui longe la nouvelle route Alexandrie-Le Caire, à l'ouest de l'Égypte, correspond, en partie, à une ancienne et fertile contrée dont les souvenirs historiques remontent à l'époque pharaonique.

À l'époque gréco-romaine ce « nome » (province) eut pour capitale la ville de Maréa. Il était limité : au nord par la Méditerranée et le lac Mariout (qui n'était pas alors salé) ; au sud, par la vallée du Natroun ; à l'est par un canal — aujourd'hui Nubarieh — qui reliait la 7ème branche du Nil (la branche canopique) au lac ; et à l'ouest par un autre canal — également disparu — dont le lit serait l'actuel Bahr-béla-mâ (rivière sans eau).

La ville de Maréa, capitale d'un règne lybien indépendant, fut fondée vers l'an 1000 a. J.C. (soit sept siècles avant Alexandrie).

Sous la domination persane de Cambyse (525-405 a. J.C.) le règne de Maréa dépendait du commandement militaire d'Égypte.

Sous la domination gréco-romaine la ville était toujours florissante ; la campagne environnante était renommée pour ses oliviers et surtout pour l'excellence de son vin qui était exporté jusqu'à Rome. À cette époque, Horace chanta dans une ode les beaux yeux de Lydie, courtisane de Maréa.

Maréa n'était pas la seule ville importante du « nome » maréotique, aujourd'hui abandonné et désert en sa plus grande partie mais qui était alors en pleine prospérité et comptait une cinquantaine de districts habités, plus ou moins importants.

Lors de la fondation d'Alexandrie (333 a. J.C.) une partie de la population de la province s'établit dans la nouvelle cité. Néanmoins la contrée continua à être prospère.

L'historien et géographe arabe Abdel-Rachid mentionne dans ses écrits la longévité des habitants de Maréa. Cette longévité doit être attribuée — pensons-nous — au climat particulièrement salubre de la région. En effet, alors qu'à Alexandrie le degré d'humidité minimum est de 70 % et que le maximum atteint plus du 90 %, à Mareopolis, le minimum est de 46 % et le maximum de 66 %.

Aujourd'hui, — après plus de 1000 ans d'abandon, — nous sommes heureux d'assister à la renaissance de Mareopolis, grâce à l'œuvre entreprise par la **Mareopolis Land Company**, comme aussi nous sommes en droit de recommander cette œuvre à toutes les catégories de la population égyptienne.

**Ouvriers.** — Diminuez les frais de vos cigarettes. Épargnez le prix et achetez un terrain à Mareopolis. En peu de temps vous

deviendrez propriétaires d'une belle parcelle de terrain, qui fera votre bonheur et celui de vos enfants.

**Fonctionnaires, Employés.** — Les temps nouveaux exigent des idées nouvelles. Changez vos anciennes habitudes. Les villes sont malsaines à tous les points de vue. Elles sont inhabitables par l'air vicié par les gaz, les huiles, les poussières et par les bruits incessants des autos, des autobus, des camions, des tramways, des voitures, etc. Habitez à Mareopolis : la cité jardin saine par excellence ; à 35 minutes en auto, à 45 minutes en autobus, le temps qu'il vous faut pour aller d'Alexandrie à Victoria. Venez habiter Mareopolis, l'air y est sec et la vie agréable et vos familles y trouveront force et santé.

**Ecoles, collèges, pensionnats.** — Tous ces établissements se croyaient dans la banlieue. Ils se trouvent aujourd'hui en pleine ville, et ils sentent tous les inconvénients qui résultent pour les élèves tant au point de vue physique que moral et intellectuel. Pour assurer dorénavant et plus spécialement aux élèves internes, la tranquillité, le bon air, le repos, Mareopolis est le seul lieu idéal.

**Banquiers & Financiers.** — Votre vie sédentaire vous assure une mauvaise vieillesse. De chez vous à votre bureau, et, vice-versa, toujours en auto, vous avez acquis des habitudes funestes pour votre corps et pour vos facultés intellectuelles. Il est temps

encore de réagir et de revenir à une plus saine compréhension de la vie. Mareopolis vous offrira ce nouveau séjour où dans un cadre verdoyant elle créera un Sporting qui réunira les jeux les plus divers, golf, cricket, tennis, équitation, chasse, etc.

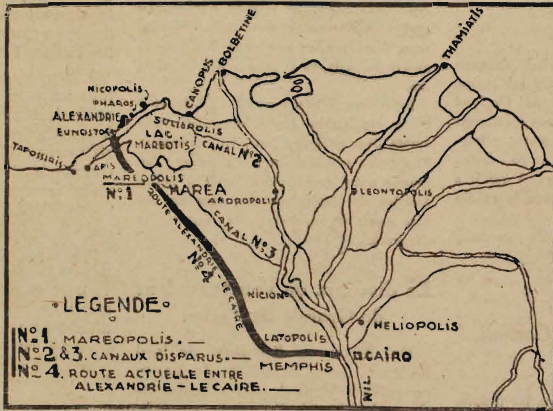
**Spéculateurs.** — Les spéculations sont attrayantes mais elles sont dangereuses. Les gains peuvent être forts, mais les pertes sont toujours énormes. Faites un placement sage. Avec l'acquisition d'une parcelle de terrain à Mareopolis, votre argent ne sera pas perdu. Au contraire, vous le retrouverez avec des bénéfices assurés.

La Mareopolis Land Cy. se propose de créer une Cité-Jardin, pourvue de toutes les commodités et de tout le confort : eau, électricité, routes, moyens de locomotion, distractions, etc.

Elle a initié déjà la construction d'un Casino Hôtel, avec restaurant, bar, etc., entouré d'un parc réunissant les jeux les plus divers.

Le climat de la région de MAREOPOLIS est doux durant toute l'année, il est spécialement indiqué pour les surmésés, les rhumatisants, les asthmatiques, etc.

La MAREOPOLIS vous invite donc de passer à ses bureaux, où elle vous soumettra gracieusement ses plans de lotissement, les modèles de villa, ses maquettes, ses projets, ses devis et ses conditions de vente (au comptant et à terme), à partir de P. T. 7 par pic carré,



## THE MAREOPOLIS LAND Co.

Société Civile

Téléphone 21710

8, Rue Fouad 1er — ALEXANDRIE

(4ème étage)



Dans le Monde Cinématographique

# Monsieur ELIE LOUTFI

Animateur d'Alexandrie



ELIE LOUFTI

Notre collection, il y a cinquante ans, ne nous dit absolument rien du Cinéma à Alexandrie, et... pour cause.

Mais, au fur et à mesure que nous en feuilletons les volumes si riches en souvenirs, nous nous rendons compte de l'évolution inimaginable qui s'est produite très rapidement dans le monde cinématographique alexandrin, depuis son état embryonnaire avec le « Chantecler » et « l'Urbanora » au temps de Max Linder, de Gribouille, de Zigoto et d'Asta Nielsen — pour ne citer que les noms les moins oubliés — jusqu'à nos jours où nous n'avons rien à envier à New-York et à Londres.

Disons, tout de suite, qu'une place d'honneur est due à notre concitoyen et ami Monsieur Elie Loutfi.

Frisant aujourd'hui la quarantaine à peine, il avait, dès sa plus tendre enfance, manifesté un penchant marqué pour le Cinéma. Il y a près de vingt ans, c'est au « Belle Vue » qui a succédé au Casino du même nom et qui a fait les délices de toute une

génération, que nous l'avions connu, tout jeune.

Puis ce fut une ascension incroyable qui constitue la plus belle récompense que puisse ambitionner un homme d'action, plein d'initiative et audacieux jusqu'à la témérité.

Le voici propriétaire du **Concordia** où Robert Baudrot et Geninville avaient fait un dancing. D'un bond, il prend le **Gaumont** dont deux échecs successifs avaient coûté cher à ses exploitants. Il en fait le **Rio**, la salle splendide que l'on connaît et qui marque une des étapes les plus décisives de la carrière de Mr. Elie Loutfi. Encouragé — jamais grisé — par le succès, il pense aux classes ouvrières et leur constitue un cinéma populaire, le « Cléopatra ».

Puis voici une nouvelle perle au collier : le **Ritz** remplace le vieux Kursaal et devient une salle délicieuse où les productions françaises les plus fameuses ont été projetées et où Tino Rossi et son orchestre ont laissé le plus agréable souvenir. Il crée le

**Lido**, réservé à quelques-unes des meilleures productions égyptiennes et ensuite, le **Majestic** qui eut sa période de gloire puis une longue éclipse et qu'en véritable amateur, Mr. Loutfi a promptement remis à flot. A la suite d'un malencontreux incendie qui a détruit le **Ritz** en pleine prospérité il crée le **Rex** et acquiert le « Star » pour remplacer le « Cléopatra » détruit par un bombardement aérien.

Mais Mr. Loutfi n'est pas encore satisfait.

D'une activité prodigieuse, servi par une chance peu commune, réussissant à toutes les entreprises grâce à son expérience et à sa fermeté, il parvient à faire complètement reconstruire le **Ritz** — en pleine guerre, en pleine pénurie de matériaux et de matières premières, en payant le prix fort et en consentant de gros sacrifices. La nouvelle salle, plus spacieuse plus gaie, d'un style ravissant occupe une place de tout premier rang parmi les grands cinémas du pays, puis, simultanément, c'est le second coup de maître — le premier ayant été le **Rio** — par l'achat de l'**Alhambra** et sa transformation radicale qui en fait, actuellement, une des salles les plus vastes et les plus modernes de tout le Moyent-Orient.

Grâce à Mr. Loutfi, Alexandrie possède actuellement un grand et beau théâtre moderne qui la met sur le même pied que le Caire lequel s'enorgueillit, avec raison, de l'Opéra Royal.

Avec l'**Alhambra** Alexandrie revivra les temps glorieux du « Zizinia » ; au moment où nous écrivons ces lignes, Mr. Loutfi met au point un programme remarquable. Il nous a donné tant de preuves de son esprit d'initiative et de son désintéressement que l'on peut s'attendre à l'engagement de fameuses troupes françaises dès que la situation le permettra et à l'organisation de Saisons qui rétabliront les meilleures traditions d'Alexandrie.

Voilà très succinctement retracé, le rôle prépondérant que Mr. Elie Loutfi a joué et continue à assumer dans le monde cinématographique et artistique égyptien. A ses débuts, il n'avait que son intelligence, son esprit d'initiative et sa tenacité pour réussir. Aujourd'hui, il est à la tête d'un circuit de cinémas et des théâtres que lui envieraient bien des businessmen des trois Continents. C'est la récompense amplement méritée d'un Self made man à qui la ville d'Alexandrie doit beaucoup.

# UN DEMI - SIECLE DE VIE INTERNATIONALE



par GEORGES W. BOUDAGOFF

La fondation de « La Réforme » a coïncidé à peu près avec l'évolution qui devait aboutir aux deux guerres mondiales. Née en 1895, « La Réforme » a rapporté le plus fidèlement possible toute l'évolution des cinquante dernières années et un regard sur sa collection nous fait revivre au jour le jour la suite d'événements dont la somme constitue de l'histoire, événements que nous avons parfois tendance à oublier alors qu'aujourd'hui même, nous en subissons encore les conséquences et que leur étude nous permet peut-être d'envisager notre avenir immédiat.

Le XIXe siècle fut l'héritier des Congrès de Vienne et de Berlin. Le premier établissait le concert européen qui, à part de brefs intervalles, devait se maintenir plus ou moins intact jusqu'au second qui ouvrirait la question des Balkans.

Dans ce cadre, plusieurs faits sont à signaler :

1. — La maîtrise de la mer par la flotte britannique qui a fait appeler cette époque celle de la « Pax Britannica ».
2. — L'éclipse de la France, à part la période du Second Empire.
3. — La formation de l'unité italienne et allemande.
4. — L'effritement de l'Empire Ottoman.
5. — Le développement industriel et l'expansion commerciale et coloniale.
6. — La naissance du Japon moderne.
7. — L'exacerbation des rivalités nationales et sociales.

Tel fut le cadre dans lequel se déroulèrent les événements du XIXe siècle qui vit la diplomatie dirigée après Napoléon par Talleyrand, Alexandre 1er, Metternich, Napoléon III, Cavour, Disraeli, Gladstone et Bismarck. Ce dernier domina la scène européenne d'une main sûre et parfois

brutale en maintenant un certain équilibre entre les diverses forces divergentes que l'on notait déjà.

L'accession au pouvoir de Guillaume II et le renvoi du Chancelier de Fer devaient détruire cette combinaison où, pendant que la Grande-Bretagne et la France étaient absorbées par le développement de leur empire colonial, l'Allemagne jouait le rôle de balancier entre la Russie et l'Autriche-Hongrie avec lesquelles elle était liée par des traités. Mais le chancelier Caprivi, successeur de Bismarck, ne renouvela pas le traité de contre-assurance avec la Russie qui se sentit isolée, et voulant rétablir l'équilibre, conclut en 1893 une alliance avec la France.

Ce déplacement de forces devait avoir un effet énorme. D'abord sur la France, qui se voyait sortir de l'isolement diplomatique dans lequel elle était pratiquement confinée depuis le traité de Francfort en 1871 et ensuite sur l'Allemagne qui, conduite par des chefs maladroits, ne tardait pas à crier à l'encerclement. Mais tandis que ses efforts maladroits et son pangermanisme de plus en plus agressif ne faisaient qu'accroître la méfiance de ses voisins, la France, elle, ne tardait pas à exploiter l'avantage acquis.

Elle dirigea d'abord ses efforts vers l'Italie avec laquelle les relations étaient froides depuis 1870 et qui était alliée à l'Allemagne et l'Autriche. Sa tâche allait être facilitée par la chute de Crispi à la suite du désastre d'Adoua.

D'autre part, une entente entre les deux puissances méditerranéennes s'imposait en un moment où la question d'Orient était remise sur le tapis par les massacres de Crète et d'Arménie, en même temps que l'Angleterre décidait avec l'Égypte la reconquête du Soudan, sous la domination des Mahdistes depuis 1888. C'est à ce moment de l'évolution internationale que « La Réforme » publiait son premier numéro.

## La question d'Orient

### LES ÉVÉNEMENTS DE CRÈTE.

Cette question était posée aux chancelleries d'Europe depuis que l'Empire Ottoman était entré en décadence et n'avait pu empêcher l'émancipation de la plupart de ses territoires chrétiens. Elle avait rebondi par suite des massacres d'Arménie qui se prolongeaient en Crète où des bandes chrétiennes se soulevaient contre les beys massacreurs appuyés par le sultan Abdul Hamid. En novembre 1896, ce dernier proclamait la guerre sainte contre les Crétois. La montagne entière s'insurgea.

L'Europe envoya une flotte internationale pour rétablir l'ordre tandis que le roi Georges 1er de Grèce, envoyait son fils, le prince Georges, à la tête d'une escadre. L'ordre fut rétabli, mais les insurgés réclamaient l'union avec la Grèce, la flotte internationale les canonna.

### LA GUERRE GRÉCO-TURQUE.

Empêché d'agir en Crète par l'attitude des puissances, le roi Georges se tourna vers la Thessalie et la Macédoine où des

bandes furent lancées. La Porte lui déclara la guerre (17 avril 1897). L'armée turque, très supérieure en nombre, s'empara de Larissa et remporta plusieurs victoires jusqu'à ce que la médiation de la Russie permit un armistice qui fut suivi du traité de Constantinople (4 décembre 1897). A part la cession de positions stratégiques et le paiement d'une indemnité, la Grèce renonçait à la Crète. Mais entretemps, les forces internationales pacifient l'île. L'Europe acceptait de reconnaître son autonomie et nommait le prince Georges haut-commissaire des puissances.

## LES MASSACRES D'ARMÉNIE

En même temps que la Crète, l'Arménie était le théâtre de terribles massacres. Tandis que les puissances étaient paralysées par leurs rivalités, aucune ne voulant laisser une autre accroître son influence, les soldats de l'armée régulière et des Kurdes tuaient et torturaient des dizaines de milliers d'Arméniens sans que l'Europe ne bougeât, malgré l'indignation de l'opinion.

Prétextant un coup de main contre la Banque Ottomane, 6 à 7000 Arméniens étaient massacrés en trois jours à Constantinople. Les ambassadeurs agissant de leur propre chef, parvenaient à calmer les choses et firent promettre une vague amnistie... pour les victimes !

## LES TROUBLES DE MACÉDOINE

Après les Arméniens et les Crétois ce fut au tour des Macédoïens. Erreur profonde car c'est de là que devait sortir la chute. Une guerre impitoyable se déroula dans cette province, aggravée par les divisions administratives qui dressaient les Grecs contre les Bulgares, Grecs contre Valaques et Albanais contre Serbes.

Là encore, les puissances restaient simples spectatrices, forçant seulement le Sultan à accepter l'institution d'une gendarmerie chrétienne qui eut peu d'efficacité.

## LES RIVALITÉS INTERNATIONALES

C'est que, Abdul Hamid savait jouer à merveille des rivalités internationales. L'Angleterre soucieuse de la sécurité de la route des Indes, surveillait de près la Russie. Cette dernière, convoitant les Détroits, ne voulait pas laisser une autre puissance avoir trop d'influence dans l'Empire Ottoman. L'Autriche cherchait à écarter la Russie des Slaves du sud, l'Allemagne et la France avaient des desseins économiques et financiers tandis que l'Italie, nouvelle venue sur la scène internationale, entretenait des ambitions en Méditerranée. Et en ce moment, le seul accord qui existait était celui entre l'Autriche et la Russie pour le statu-quo des Balkans sur l'autel duquel la Macédoïne était sacrifiée et de la rupture duquel devait sortir la guerre de 1914. L'Angleterre faisait cavalier seul, s'opposant à la Russie et à l'Allemagne, par des missions d'officiers et de financiers et la construction du chemin de fer de Bagdad étendait son influence que venait concrétiser un bruyant voyage de Guillaume II à Jérusalem où il se proclamait « protecteur de l'Islam ». La France cherchait à se maintenir dans un juste milieu, liée comme elle l'était avec la Russie, et ne voulant pas aggraver ses relations avec l'Angleterre en un moment très délicat des rapports entre les deux pays.

# Les événements d'Afrique.

## FACHODA.

C'est qu'en effet la France et l'Angleterre se heurtaient en Afrique. Après la conquête française de Madagascar en 1896, qui avait été assez mal vue au Cap et à Londres, les Français achevaient la conquête du Soudan occidental où le capitaine Gouraud captura Samory, le principal chef des indigènes. Il fut décidé alors de lancer une expédition vers le Haut-Nil pour y asseoir l'influence française avant l'arrivée de l'armée anglo-égyptienne qui était partie à la reconquête du Soudan sous le commandement de Kitchener. La mission française commandée par le capitaine Marchand parvint à Fachoda en été 1898. Deux mois plus tard Kitchener, qui avait conquis Khartoum y arrivait avec 20.000 hommes. Marchand qui n'avait que 200 hommes, refusa d'évacuer le village. Kitchener s'en référa à Londres qui demanda à Paris le rappel immédiat de la mission. De part et d'autre les esprits s'échauffaient et à un moment (en octobre) la guerre parut inévitable. Mais le gouvernement français, soucieux de ménager l'Angleterre, céda et la mission Marchand fut retirée. La blessure d'amour-propre était grave mais elle posait les bases de l'Entente Cordiale en mettant fin à la rivalité anglo-française en Afrique. Surtout l'Angleterre savait gré à la France de ne pas avoir voulu profiter des difficultés qu'elle traversait en Afrique du Sud.

## LA GUERRE DES BOËRS.

Sous l'influence d'un financier de génie, Cecil Rhodes, une vaste région appelée Rhodésie avait été conquise à l'influence anglaise. Elle avait pour avantage d'encercler les Etats boërs, Orange et Transvaal, où des mines de diamants et d'or avaient été découvertes. Sur l'instigation de Rhodes, un agent de la Compagnie Anglaise du Sud de l'Afrique avait tenté un coup de main en 1896 pour organiser un soulèvement des Etats boërs et les rattacher au système britannique, mais la tentative échoua. Toutefois, dès que la question du Soudan et de l'Afrique centrale fut réglée, la Grande-Bretagne se décida d'intervenir et demanda des mesures en faveur des ouvriers étrangers. Le président Krüger s'y refusa et la guerre fut déclarée (octobre 1899).

On pensait qu'elle devait être très courte. Elle dura deux ans et demi. Très mobiles et connaissant bien le pays, tireurs et cavaliers émérites, les Boërs infligèrent de sérieuses défaites aux Anglais. Ceux-ci se montrèrent tenaces et ayant fait venir de grands renforts et adjoint Kitchener à Lord Roberts, ils vinrent finalement à bout des Boërs, qu'ils traitèrent très généreusement, leur octroyant des secours et l'autonomie (1906) qui devait aboutir en 1910 à la constitution de l'Union Sud-Africaine.

Tels furent les événements d'Afrique qui soulevèrent de très grandes passions dans l'opinion publique européenne.

# Nouvelles Puissances.

Pendant que les puissances européennes qui avaient dirigé le monde durant des siècles, continuaient leur jeu traditionnel de bascule et d'expansion, deux nouvelles grandes puissances faisaient leur apparition au firmament politique, et fait très important, aucune des deux n'appartenait à l'Europe : les Etats-Unis et le Japon.

## LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINÉ

Pendant tout le XIXème siècle les Etats-Unis étaient restés fidèles à la doctrine de Monroe, sorte de ligne Maginot diplomatique qui protégeait leur faiblesse contre les entreprises européennes en une période d'expansion coloniale. Mais avec l'immigration massive d'Européens, le développement de leurs immenses ressources naturelles et la récupération de leurs blessures de la guerre de Sécession, les Etats-Unis se sentirent en mesure de jouer un rôle sur la scène internationale et pour ce faire, décidèrent d'acquérir

des colonies. Cuba les intéressait à divers points de vue. Cette grande île était près des bases américaines, elle était continuellement en effervescence, elle appartenait à une Espagne débilitee et en déclin et, last but not least, c'était le plus gros producteur de canne à sucre du monde.

Le 15 février 1898, un cuirassé américain le « Maine » sauta dans le port de La Havane. L'opinion américaine crut à un attentat. Elle demanda l'évacuation de l'île. L'Espagne refusa. La guerre fut déclarée.

Elle fut courte. Sous le commandement de l'amiral Dewey, la flotte américaine composée de navires de fer écrasa une flotte espagnole (en bois) à Santiago de Cuba et une autre (en bois également) dans la baie de Manille, aux Philippines. La France s'entremît et la paix fut signée en août 1898. En cinq mois à peine, l'Espagne avait achevé de perdre son empire colonial et les Etats-Unis jetèrent les bases au leur en obtenant outre Cuba, (proclamé république indépendante), Porto-Rico et les îles Philippines.

## LA QUESTION D'EXTRÊME-ORIENT

La défaite de la Chine des mains du Japon en 1894-95, avait mis en lumière la faiblesse de l'immense empire et il n'y a pas à s'étonner que l'idée de partage ou de zones d'influence naquit dans les capitales européennes.

Contre un emprunt à la Chine, la Russie construisit un chemin de fer à travers la Mandchourie et se faisait céder Port-Arthur. L'Allemagne occupait la base de Kiao-Tchéou, l'Angleterre Wei-Hai-Wei et la France Kouang Tchéou. En outre, les puissances faisaient décerner de nombreuses concessions de mines et de chemins de fer à leurs nationaux.

### LA GUERRE DES BOXERS.

La Chine prit conscience du danger et le jeune empereur tenta un mouvement de réformes pour occidentaliser le pays. Il se heurta à la résistance farouche de l'impératrice - mère Tseu-Hi qui le força à abandonner toute autorité politique et qui encouragea la société secrète des Boxers. Des massacres d'Européens eurent lieu en 1900 et en juin de cette année, le ministre d'Allemagne à Pékin fut assassiné et les autres ministres assiégés dans leurs légations. Une armée internationale fut envoyée sous le commandement du général allemand Von Waldersee. Pékin fut occupé. La Chine céda, paya une indemnité et promit de châtier les coupables en échange d'une garantie d'intégrité.

### LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Mais les troupes russes restaient en Mandchourie pour protéger les lignes de chemin de fer. Et comme la Russie cherchait à étendre son influence du côté de la Corée elle entra en conflit avec le Japon qui nourrissait des ambitions sur ce pays. Ce conflit devait amener la guerre à laquelle le Japon se prépara dès 1902 en signant une alliance avec l'Angleterre. Dans la nuit du 8 au 9 février 1904, sans déclaration de guerre, des torpilleurs japonais attaquaient et coulaient la plus grande partie de la flotte russe dans la rade de Port-Arthur.

Contrairement à ce que l'on croyait alors en Europe, le Japon avait toutes les chances de son côté. La surprise, la proximité de ses bases, l'exaltation patriotique et des chefs de premier ordre.

Les troupes russes, au contraire, opéraient à 8000 kms. de leurs bases, se battaient sans enthousiasme, sous des chefs médiocres et la flotte impériale avait subi un coup mortel.

Les Japonais investirent Port-Arthur et détruisirent peu après les restes de la flotte russe. Ils remportèrent la victoire de Liao Yang et occupèrent Port-Arthur. Enfin, en mars 1905, le maréchal Oyama infligeait au général Kouroupatkine une grande défaite à Moukden après une très

sanglante bataille. Pendant ce temps, une escadre de fortune commandée par l'amiral Rodjestvensky avait quitté Cronstadt pour l'Extrême-Orient. Après un voyage mouvementé où elle dut contourner toute l'Afrique, le passage du canal de Suez lui ayant été refusé, elle arriva dans les eaux du Japon où la flotte nipponne la guettait près des îles Tsoushima. La flotte russe fut presque anéantie.

## Les conséquences de la guerre.

### LA RÉVOLUTION CHINOISE.

Les conséquences de la guerre russo-japonaise furent multiples. Elles réveillèrent les ambitions du Japon et poussèrent les Chinois à s'organiser contre les occidentaux.

Un parti révolutionnaire dirigé par Sun-Ya-Tsen se forma pour établir la république. Afin de calmer les esprits l'impératrice Tseu-Hi promit en 1906 un gouvernement constitutionnel. Elle appela au pouvoir un modéré Yuan-Che-Kai mais la révolution gagnait du terrain et la mort mystérieuse de l'impératrice et de l'empereur en 1908 devait hâter la chute de la Monarchie.

En 1912, la république était officiellement proclamée : Yuan-Che-Kai en demeura le principal personnage mais à sa mort en 1916, la Chine sombra dans l'anarchie partagée entre le nord réactionnaire, le sud révolutionnaire et les innombrables généraux et chefs de bandes.

### REMOUS EN RUSSIE.

En Russie également le trône impérial vacilla. L'opposition libérale réclamait des réformes. Les troubles s'accrochèrent et en octobre 1905, une grève générale se propagea dans tout le pays. Effrayé, Nicolas II accorda les libertés fondamentales et

La guerre était perdue pour la Russie, mais le Japon était à bout de souffle. Le Mikado demanda la médiation du président Théodore Roosevelt. Un traité de paix était signé à Portsmouth, en vertu duquel la Russie évacua la Mandchourie, céda au Japon Port-Arthur et la moitié sud de Sakhaline et lui reconnaissait le droit d'étendre son protectorat sur la Corée.

la convocation d'une assemblée législative élue, la Douma. Les libéraux calmes et les révolutionnaires extrémistes écrasés par la répression policière, le tsar réduisit les pouvoirs de la Douma qui mena une existence agitée et incertaine jusqu'à la guerre de 1914. Cela ne faisait qu'entretenir un foyer d'agitation qui, joint à l'incurie de la bureaucratie et aux mauvaises conditions économiques, allaient, à la faveur d'une guerre malheureuse, faire tomber le trône des Romanov.

Selon un procédé traditionnel, la Russie tenue en échec en Extrême-Orient allait de nouveau porter son attention vers l'Europe. Pour s'assurer ses arrières elle n'hésitait pas à se rapprocher du Japon et en 1907 puis en 1910 des accords étaient conclus qui assuraient aux deux pays des zones d'influence en Mandchourie.

### CONSÉQUENCES MILITAIRES.

Enfin la guerre russo-japonaise marqua une profonde évolution dans l'art militaire. L'artillerie y joua un grand rôle de même que le fusil à tir rapide. Les batailles avaient duré plusieurs jours et pour la première fois, on y avait employé sur une grande échelle le système des tranchées. Les états-majors en tirèrent leurs conclusions qu'ils devaient mettre en pratique dix ans plus tard.

## L'évolution diplomatique.

Nous avons vu comment après la dénonciation du traité de réassurance germano-russe en 1890, une nouvelle phase diplomatique avait commencé en Europe par le rapprochement franco-russe. Après de longues négociations politiques et militaires, cette alliance se voyait scellée par le voyage à Paris de Nicolas II en 1896 et la visite à Saint Petersburg du président Félix Faure.

### LES ACCORDS FRANCO-ITALIENS

En même temps la France déployait ses efforts pour un rapprochement avec l'Italie. Le désastre d'Adoua avait fait tom-

ber le premier ministre germanophile italien Crispi. En 1896, des accords franco-italiens étaient signés au sujet de la Tunisie, pomme de discorde entre les deux pays, et sur le statut des Italiens y résidant ; en 1898, un accord douanier était conclu et en 1900 puis en 1902, les deux pays se mettaient d'accord sur leurs aspirations en Méditerranée (Tripolitaine et Maroc). En outre, ils s'engageaient à rester neutres, si l'un d'eux était attaqué.

C'était un succès considérable qui créait une brèche dans la Triple. Mais le grand œuvre était incomplet. Les deux groupes de nations s'équilibraient assez bien et il s'agissait de se gagner l'Angleterre qui en fin de compte ferait pencher la balance.

C'est ce à quoi la diplomatie française s'employa sous la direction habile et énergique de Delcassé.

## LA RIVALITÉ ANGLO-ALLEMANDE

L'affaire se présentait sous des auspices peu favorables. La France venait de subir une sérieuse blessure d'amour-propre à Fachoda et l'excitation de l'opinion était encore aggravée par la guerre des Boërs qui venait d'éclater et qui donna lieu à des manifestations bruyantes en faveur des Afrikanders.

Comme presque toute l'Europe partageait cette manière de voir, l'Angleterre se sentit isolée et chercha un appui sur le continent. Son ministre des colonies, Joseph Chamberlain, porta ses efforts vers l'Allemagne où il comptait sur l'appui de Guillaume II. Bien que ce Souverain, à l'esprit fantasque et aux conceptions vagues et irrégulières, fût en ce moment-là, partisan d'un rapprochement, la diplomatie allemande prit peur. Sous la direction de Von Bulow elle s'était rendue compte de la faute qu'elle avait commise envers la Russie et elle craignit d'aggraver cette faute, en se rapprochant de Londres, les rapports anglo-russes étaient assez tendus, par suite des affaires d'Orient venant après plusieurs décades de rivalité en Asie et dans les Balkans.

D'autre part le sentiment populaire anglais fit bientôt rompre les pourparlers engagés. L'opinion allemande était violemment en faveur des Boërs et ne mâchait pas ses mots. Mais surtout ce qui inquiétait l'opinion publique britannique était le grand programme des constructions navales dans lequel l'Allemagne s'était engagée et qui la faisait apparaître comme une rivale et même la principale rivale.

Sous l'impulsion de Guillaume II et de l'amiral Von Tirpitz, l'Allemagne avait entrepris la construction d'une grande flotte sous prétexte de protéger son commerce maritime (qui prenait une grande extension) et ses nouvelles colonies, mais en fait pour contester la suprématie de la flotte anglaise.

## LA CONFÉRENCE DE LA HAYE.

C'était une véritable course aux armements qui s'engageait. La Russie s'en rendit bien compte et inquiète de la tournure que pouvaient prendre les événements en Europe, alors qu'elle commençait à peine à s'industrialiser, et qu'elle était engagée en Extrême-Orient, elle convoqua sous l'influence de Nicolas II, souverain quelque peu mystique, une conférence de la paix qui se réunit à La Haye. Elle avait pour but « d'assurer le maintien de la paix générale et une réduction possible des armements... ».

Bien que ce résultat fut loin d'être atteint et que la conférence ne remplît pas les grands espoirs qu'on avait mis en

elle, elle permit néanmoins de conclure un certain nombre de conventions concernant la guerre maritime, le statut des combattants, des prisonniers, etc... En outre, elle institua une cour d'arbitrage qui permit par la suite de régler plusieurs conflits internationaux d'ordre technique mais jamais de conflit politique.

## LES ACCORDS FRANCO-ANGLAIS.

Pendant ce temps, Delcassé continuait son œuvre tenace de rapprochement franco-anglais. Il fut puissamment aidé par l'accession au trône d'Edouard VII très francophile et rompu aux rouages de la politique. Après maints avatars, les négociations aboutissaient à la signature des accords du 8 avril 1904.

Outre certaines concessions mutuelles concernant des territoires coloniaux, les deux pays se mettaient d'accord sur les deux principales questions litigieuses qui les séparaient : le Maroc et l'Égypte.

On sait que la France ne s'était jamais accommodée de l'installation permanente de l'Angleterre en Égypte.

D'un autre côté, le Maroc était encore un empire féodal sous un sultan, Abdel-Aziz, qui n'avait guère d'autorité sur les grands caïds dont les bandes razziaient les territoires limitrophes de l'Algérie. La

France voulait intervenir mais se heurtait à l'opposition des puissances notamment l'Angleterre et l'Allemagne qui avaient des visées sur ce pays.

Par les accords de 1904 la France reconnaissait l'état de fait existant en Égypte tandis que l'Angleterre lui reconnaissait un droit d'influence au Maroc.

Aucun texte ne concernait l'Europe. Mais en réglant les différends extra-européens des deux nations les accords établissaient une entente qui, sous la pression des événements, devait déborder de la base étroite sur laquelle elle était fondée et s'étendre à toute l'activité diplomatique des deux pays.

Ainsi, deux blocs de puissances s'étaient formés en Europe qui se faisaient à peu près équilibre. D'un côté l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et une Italie incertaine. De l'autre la France, la Russie et une Angleterre qui n'était liée par aucun engagement précis. Cet équilibre aurait pu être maintenu comme cela avait été le cas dans le passé s'il n'avait été soumis à plusieurs pressions qui devaient en fin de compte provoquer le choc fatal. Ces pressions étaient constituées par les problèmes des nationalités, les rivalités économiques, les différends impérialistes et les armements intensifs que la conférence de La Haye n'était pas parvenue à limiter.

# Les crises.

## LA PREMIÈRE CRISE MAROCAINE

La diplomatie allemande dirigée par Von Bulow considérait l'Entente cordiale et l'alliance franco-russe comme un système diplomatique qui compromettrait la Triple Alliance et se mit à travailler pour le soumettre à une épreuve de force à laquelle elle espérait qu'il ne résisterait pas. Son action s'effectua dans deux directions : la France et la Russie.

Contre la première, elle choisit pour terrain le Maroc. Pendant que la France négociait un accord avec le sultan, Guillaume II faisait une visite tapageuse à Tanger dont le caractère de défi ne faisait pas l'ombre d'un doute. La France prise au dépourvu tenta de réagir mais la pression allemande augmentant, Delcassé fut mis dans une position impossible et dut démissionner.

La France dut accepter une conférence internationale pour régler la question du Maroc sur la base de l'indépendance.

En même temps, Guillaume II entreprenait une action personnelle auprès du faible Nicolas II, découragé par l'évolution de la guerre contre le Japon et inquiet au sujet de la situation intérieure du pays.

A une entrevue à Bjorköe, sur la Baltique, les deux souverains signaient un traité d'alliance secret dont une clause prévoyait l'inclusion de la France,

Mais Nicolas II avait agi de son propre chef, étouffé par l'agitation de son impérial parent. Dès qu'ils eurent connaissance du document les ministres russes le firent annuler.

Peu après, l'Allemagne essayait un nouvel échec à la conférence sur le Maroc qui se tint à Algésiras (janvier-avril 1906) et qui accordait à la France et à l'Espagne un statut privilégié dans le pays.

## LA TRIPLE ENTENTE.

Cette double alerte avait montré à la France la nécessité de consolider son système d'alliances en amenant un rapprochement anglo-russe. Elle s'y employa activement par des négociations militaires puis politiques qui aboutissaient à l'accord anglo-russe de 1907 qui réglait les rivalités des deux pays en Asie et particulièrement en Perse divisée en zones d'influence.

La Triple Entente était faite.

En face de cela, la Triple Alliance fut renouvelée pour six ans mais sa solidité donnait des doutes. Après son rapprochement avec la France, l'Italie s'était également rapprochée de l'Angleterre et avait de mauvaises relations avec l'Autriche à propos de Trieste et des terres « irrédentes ». D'autre part, Vienne n'était pas toujours d'accord avec Berlin s'estimant trop reléguée au second plan.

## LA RIVALITÉ AUSTRO-RUSSE.

L'empire austro-hongrois était travaillé par des forces dangereuses, notamment le pan-slavisme. La double monarchie perdait de jour en jour son emprise sur les populations slaves.

En 1906, un habile diplomate, le baron d'Aehrenthal prenait possession du fauteuil de Metternich. Il était décidé de rétablir le prestige de Vienne à tout prix et de pratiquer une politique d'action.

En même temps que lui, Izvoïsky, venait au pouvoir à St. Petersburg. Combinant l'alliance française avec l'amitié dynastique russo-allemande il s'engagea à fond pour atteindre un des buts séculaires de la Russie: la main-mise sur les Détroits.

Du choc de ces deux hommes allaient sortir les premières étincelles qui devaient allumer le brasier de la guerre.

## LA CRISE BALKANIQUE.

La Macédoine continuait d'être un véritable champ de bataille entre les différentes races qui l'habitent. Nous avons vu comment la Russie et l'Autriche s'étaient mises d'accord pour le maintien du statu-quo dans les Balkans afin d'éviter une intervention d'une tierce puissance. Ce fut l'Autriche qui rompit cet accord en revendiquant un chemin de fer Bosnie-Macédoine. A ce signal la Russie réclama une ligne Danube-Adriatique, l'Allemagne des voies nouvelles en Anatolie, la France des concessions financières et l'Angleterre des réformes administratives. En même temps, la Russie se rapprochait du point de vue anglais pour une intervention en Macédoine.

## LA RÉVOLUTION TURQUE.

Cette véritable curée eut un effet inattendu: la révolution turque. Les adversaires d'Abdul Hamid exilés en Europe avaient formé un parti « Union et Progrès » qui avait de nombreuses ramifications dans l'Empire Ottoman, particulièrement à Salonique et en Macédoine dans les milieux financiers et de jeunes officiers. Sentant la menace d'une intervention européenne les Jeunes-Turcs, comme on les appelait, se soulevèrent et forcèrent le sultan à accepter la Constitution de 1876.

## L'ANNEXION DE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE.

Naturellement, cet événement eut de grandes répercussions dans toutes les provinces balkaniques de l'Empire. Un vent nouveau soufflait. Inquiète, l'Autriche agit. Le 5 octobre 1908 elle annonçait l'annexion de la Bosnie-Herzégovine qui avait été confiée à sa garde. Le prince Ferdinand de Bulgarie proclamait l'indépendance de sa principauté et prenait le titre de tzar des Bulgares. En même temps les Crétois annonçaient leur union à la Grèce.

Une grave crise éclata, La Serbie pro-

testa contre la perte de ses espoirs de former la Yougoslavie. La Russie qui avait pratiquement acquiescé à cette annexion, protesta et demanda la convocation d'une conférence qui lui donnerait une compensation sous la forme des Détroits. Mais elle ne fut pas soutenue.

Ce fut à ce moment que l'Allemagne intervint. Par une démarche qui signifiait une menace de guerre elle contraignit la Russie à reconnaître le fait accompli et la Serbie dut se soumettre.

Les puissances centrales avaient remporté la première manche. Mais leur succès avait permis de préciser les positions en même temps que le procédé employé inquiétait profondément l'opinion. Les pays n'étaient pas prêts à la guerre à cette première alerte. Ils devaient l'être cinq ans plus tard.

## LA TRIPLE MANŒUVRE.

Si l'Allemagne avait appuyé l'Autriche avec cette énergie brutale c'est qu'elle était sûre de son fait. Elle savait la Russie en mauvaise posture militaire et économique et ses relations avec la France s'étaient un peu détendues. A la suite d'un incident bénin au Maroc, après une discussion assez vive, un accord franco-allemand avait été signé en février 1909 qui, en reconnaissant les intérêts spéciaux de la France au Maroc assurait l'égalité économique et « l'association de leurs nationaux » dans les affaires.

Après que la crise balkanique se fut apaisée, les Allemands entreprirent de nouveau de détacher la Russie sinon de la France, du moins de l'Angleterre, et bien qu'à l'entrevue de Potsdam un rapprochement fut esquissé, les engagements et les promesses furent très vagues.

Pour compléter son action, l'Allemagne offrit à l'Angleterre de limiter ses armements navals contre un engagement de neutralité. Mais l'Angleterre, fidèle à sa tradition, refusa de s'engager formellement. Elle y était poussée d'ailleurs par l'évolution de la situation au Maroc.

## LA SECONDE CRISE MAROCAINE

C'est que par la méfiance des deux parties, l'accord franco-allemand de 1909 n'avait abouti à rien et que la situation se tendait de nouveau.

En avril 1911, une expédition française avait été lancée sur Fez à la demande du sultan, par suite des razzias des pillards. La France n'avait pas mandat pour opérer à l'intérieur. Berlin saisit l'occasion et en juillet, une canonnière allemande, la « Panther » arrivait à Agadir, soi-disant pour protéger les entreprises allemandes, nullement menacées d'ailleurs, mais en fait pour prendre un gage afin de recevoir des compensations.

La réaction fut très vive en France et l'Allemagne eut la surprise de voir l'Angleterre prendre parti contre elle. C'est qu'en effet, l'Amirauté avait mis son veto

à l'établissement des Allemands sur la côte marocaine.

Au milieu des polémiques, des pourparlers furent engagés par Joseph Caillaux, président du conseil français et par le traité du 4 novembre 1911, l'Allemagne, en échange d'une partie du Congo français, reconnaissait la liberté d'action de la France au Maroc.

L'opinion ne fut satisfaite ni en Allemagne, ni en France, et du coup la rivalité franco-allemande en était ravivée et une guerre entre les deux pays devint de nouveau une possibilité aux yeux de tous.

Aussi la France s'engagea-t-elle à resserrer ses liens avec l'Angleterre et la Russie.

## LA GUERRE ITALO-TURQUE

La crise marocaine avait marqué un tournant dans les relations internationales. Elle fut suivie de la conquête de Tripoli par l'Italie (1911-12) qui déclencha naturellement une guerre avec la Turquie ce qui permit à l'Italie d'occuper Rhodes et le Dodécannèse. La Turquie fut forcée de traiter sous la pression des empires centraux d'autant plus qu'une nouvelle guerre la menaçait dans les Balkans.

## LA PREMIÈRE GUERRE BALKANIQUE.

Le gouvernement Jeune-Turc qui avait détrôné Abdul-Hamid retombait dans les erreurs du régime précédent et remplaçait le fanatisme religieux par un nationalisme exagéré.

Les moyens brutaux qu'il employa en Macédoine réussirent à amener contre lui tous les Etats chrétiens balkaniques, Bulgarie, Serbie, Grèce, Monténégro avec l'appui secret de la Russie.

La guerre éclata en 1912 et les coalisés infligèrent une série de défaites à la Turquie qui de nouveau demanda grâce, ne gardant plus en Europe que Constantinople et les Détroits tandis que la création d'une principauté d'Albanie arrêta l'expansion vers l'Adriatique de la Serbie et de la Grèce qui inquiétait l'Italie et l'Autriche.

## LA SECONDE GUERRE BALKANIQUE.

La Macédoine fut la pomme de discorde. La Bulgarie, agissant brusquement se retourna contre ses alliés de la veille mais subissait une nette défaite qui lui faisait perdre la plupart des avantages gagnés tandis que la Grèce et la Serbie se partageaient la Macédoine.

Le double succès de la Serbie ne faisait pas l'affaire de l'Autriche tandis que la Russie, qui n'avait pu mettre la main sur les Détroits, guettait une nouvelle occasion. Du choc des deux empires, allait sortir la Grande Guerre. On s'en rendait compte partout et tous les pays vottaient de nouvelles lois militaires et augmentaient leurs flottes.



Avant la première guerre balkanique.



Après la deuxième guerre balkanique.

## La grande guerre.

Le 28 juin, à Serajevo, un étudiant serbe du nom de Princip assassinait l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche, et sa femme. Vienne décida d'en finir et après s'être assurée de l'appui de Guillaume II contre la Russie adressait un ultimatum extrêmement sévère à la Serbie. Celle-ci sur le conseil de la Russie, acceptait toutes les demandes formulées mais proposait l'arbitrage de la Cour de La Haye. L'Autriche, profitant de cette réserve rompait les relations diplomatiques et proclamait une mobilisation partielle, tandis que la Serbie décrétrait la mobilisation générale.

La Russie était décidée à ne pas laisser écraser la Serbie et acceptait le risque de guerre. L'Angleterre proposa une conférence à quatre que l'Autriche torpilla en déclarant la guerre à la Serbie le 28 juillet.

La Russie décréta la mobilisation partielle contre l'Autriche, l'Allemagne dominant des signes d'hésitation car son attitude dans la crise avait été beaucoup plus dictée par Guillaume II et l'état-major que par la diplomatie. Mais il était trop tard. L'état-major allemand mettait en branle son appareil militaire et le 30 juillet la Russie lançait l'ordre de mobilisation générale.

Le 31 juillet l'Allemagne adressait un ultimatum à la Russie d'arrêter toute

mesure de guerre et à la France de proclamer sa neutralité. Le 1er août, l'Allemagne déclarait la guerre à la Russie et décrétait la mobilisation générale qui était décidée le même jour en France. Le 3 août l'Allemagne déclarait la guerre à ce dernier pays. Mais le même jour, l'Italie, proclamait sa neutralité suivie de la Roumanie, ce qui était un premier échec pour la diplomatie allemande.

Aux premiers jours des hostilités Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères britannique, avait refusé d'engager son pays, mais le 3 août le gros des forces allemandes envahissait la Belgique neutre et le lendemain la rupture anglo-allemande était consommée.

### L'AVANCE ALLEMANDE.

Appliquant le plan Schlieffen de débordement par la Belgique, les Allemands se lancèrent vers la France, bouleversant les plans français basés sur l'offensive à outrance. Leur chef, le général Moltke, avait pour objectif principal l'enveloppement et la destruction des armées françaises. Pour éviter ce sort, le général Joffre donna l'ordre de repli et en quatre semaines les Allemands arrivaient à la Marne, à proximité de Paris que le gouvernement

quittait pour Bordeaux et dont la défense était confiée au général Gallieni.

### LA BATAILLE DE TANNENBERG.

Entretemps, de grands événements se déroulaient sur le front oriental. Pour soulager les Français, les Russes commandés par le grand-duc Nicolas, se lancèrent à toute vitesse sur la Prusse Orientale bien que leur mobilisation ne fût pas achevée par suite des communications encore précaires. Les Allemands inquiets déléguèrent dans ce secteur un général en retraite Von Hindenburg, et lui adjoignirent un de leurs meilleurs tacticiens, Von Ludendorff.

En même temps, ils amenaient en hâte deux corps d'armées du front occidental. Ceci joint au terrain difficile et à de graves négligences des commandants russes, permit aux troupes du Kaiser de remporter une éclatante victoire à Tannenberg (24-29 août) complétée par celle des lacs de Mazourie. Les pertes russes furent particulièrement élevées en officiers, ce qui allait avoir de profondes répercussions.

### LA BATAILLE DE LA MARNE.

Mais sur le front occidental, le général Joffre, profitant d'une manœuvre imprudente de Von Kluck, commandant de l'aile droite allemande, passait à la contre-offensive sur un front de 300 kms.

Pendant six jours, deux millions d'hommes furent aux prises dans la bataille

de la Merne à l'issue de laquelle l'élan offensif allemand était brisé tandis que le moral de la France s'en trouvait relevé.

Le front stabilisé, les deux adversaires essayèrent de se déborder mutuellement et une série d'actions étendit leurs lignes jusqu'à la mer du Nord. A ce moment là, les Allemands lancèrent une armée fraîche vers Calais mais elle fut arrêtée par les Belges qui ouvrirent les écluses de l'Yser et par les Anglais à Ypres après de dures batailles.

### L'INTERVENTION TURQUE.

En Méditerranée, deux croiseurs allemands, le «Göben» et le «Breslau» commandés par l'amiral Souchoon avaient bombardé quelques villes algériennes, puis profitant du manque de coordination des marines française et britannique avaient refusé à gagner Constantinople. Leur présence permettait à Enver pacha de faire passer la Turquie aux côtés des empires centraux.

### LE ROLE DU JAPON ET LA GUERRE SUR MER

En Extrême-Orient les Japonais avaient déclaré la guerre à l'Allemagne et s'em-

parèrent de Tsing-Tau. C'est à cela que se borna leur rôle militaire, dans le conflit mais ils avaient obligé l'escadre allemande d'Extrême-Orient sous le commandement de l'amiral Von Spee de prendre la mer dès le début du conflit. Elle traversa tout le Pacifique coulant plusieurs navires alliés en cours de route. Au large du Chili, elle rencontra une escadre anglaise commandée par l'amiral Craddock qu'elle défit non sans avoir perdu elle-même trois navires.

Le premier lord de l'Amirauté, Winston Churchill et le premier lord de la mer l'amiral Lord Fisher envoyèrent une puissante escadre sous le commandement de l'amiral Sturdee qui intercepta Von Spee aux îles Falkland et détruisit son escadre à part deux navires qui furent éliminés par la suite.

Quelques autres navires allemands, dont la plus célèbre fut l'«Emden» se livrèrent à la guerre de course mais furent successivement mis hors d'action et la flotte allemande attentivement surveillée par la «Grand Fleet» à Scapa Flow, ne quittant pas son mouillage, les alliés avaient le contrôle de la mer et commencèrent à exercer un blocus que l'Allemagne ne put jamais forcer.

## La seconde phase.

Après les batailles des Flandres, le front occidental se stabilisa. Les soldats s'enfoncèrent dans des tranchées et les opérations se transformèrent en une guerre d'usure dont les coups de main et les violents duels d'artillerie accompagnés parfois d'actions d'envergure limitée mais toujours coûteuses en hommes furent les caractéristiques principales. C'est sur les autres fronts et sur mer que devaient se dérouler les opérations les plus actives de la suite de la guerre.

### LA CAMPAGNE DES DARDANELLES

Sur l'instigation de M. Churchill, les alliés décidèrent de forcer les Dardanelles pour établir une ligne de communication directe avec la Russie afin de lui envoyer du matériel. Cela aurait aussi permis d'éliminer le danger turc qui venait de se manifester sous la forme d'une pointe vers le canal de Suez, assez facilement repoussée d'ailleurs.

De grandes forces alliées furent amenées à pied d'œuvre. Elles débarquèrent sur la péninsule de Gallipoli mais furent clouées sur place par la défense des Turcs commandés par le général allemand Liman Von Sanders.

La flotte essaya de forcer les Détroits. Elle y subit de lourdes pertes du fait de l'artillerie et des mines. L'opération était un échec très coûteux et dut être bientôt abandonnée, coûtant son poste à son promoteur, M. Churchill.

### L'ENTRÉE EN GUERRE DE L'ITALIE

Toutefois cet étalage de force avait eu pour résultat de faire pencher la balance en Italie. L'opinion de ce pays, stimulée par d'Annunzio et un député socialiste Benito Mussolini, réclamait Trieste, la Vénétie Julienne et l'Istrie à l'Autriche, qui ne voulait rien savoir, en dépit des efforts de Von Bulow, l'ancien chancelier allemand envoyé en mission à Rome. D'autre part, un traité secret était signé à Londres entre les alliés et l'Italie et le 23 mai 1915, cette dernière déclarait la guerre à l'Autriche.

### LA RETRAITE RUSSE.

En ce moment, la situation sur le front russe prenait une tournure grave. Les armées impériales avaient, au début de la guerre, enlevé aux Autrichiens Lemberg (Lwow) et la forteresse de Przemyśl pénétrant profondément dans les Carpathes. C'est là qu'au début de mai sous le commandement du tandem Hindenburg-Ludendorff les armées russes furent enfoncées sur la Dunajec. A court de matériel, par suite du mauvais état économique et politique du pays, les troupes russes effectuèrent un repli désastreux qui leur coûtait la Pologne et la Lithuanie.

Encouragée par ces événements, la Bulgarie entra en lice et avec les Autrichiens, écrasait les Serbes, malgré l'inter-

vention française à Salonique qui se heurtait à l'opposition du roi Constantin à toute participation à la guerre. Toutefois une partie de l'armée serbe put être évacuée.

### LES BATAILLES DE VERDUN ET DU JUTLAND

L'année 1916 fut marquée par deux événements décisifs, la bataille de Verdun et celle du Jutland.

Le généralissime allemand Von Falkenhayn, qui avait succédé à Von Moltke, décida de lancer une attaque massive contre le front ouest et choisit la région de Verdun. La bataille revêtit une violence extraordinaire. Les masses d'Allemands lancées à l'assaut se heurtèrent à une résistance farouche commandée par le général Pétain. Les corps-à-corps et les bombardements d'artillerie prirent une envergure jamais vue et après plusieurs mois de combats ininterrompus, les Allemands furent obligés d'avouer leur échec.

En mai, la flotte allemande de haute-mer sous le commandement de l'amiral Von Scheer avait décidé d'opérer une reconnaissance en mer du Nord. Cette sortie coïncidait avec une croisière de la Grand Fleet qui avait quitté son mouillage de Scapa Flow sous le commandement de l'amiral Jellicoe. Les deux flottes se rencontrèrent à quatre heures de l'après-midi du 3 mai et la bataille fut livrée durant la fin de l'après-midi et la première moitié de la nuit. La flotte anglaise, double en nombre, avait l'occasion d'écraser la flotte allemande. Le manque d'audace de Jellicoe, la témérité de Beatty et la solidité des navires ennemis firent manquer cette occasion. En fait, les pertes anglaises furent relativement élevées mais en fin de compte, la flotte ennemie devait battre en retraite et se réfugier dans l'estuaire de la Jade. La flotte britannique gardait la maîtrise de la mer et c'est ce fait capital qui émergea par la suite quand les récriminations se furent calmées.

### SUR LES AUTRES FRONTS

Pendant que ces deux batailles décisives étaient livrées, les alliés prenaient l'initiative en Italie sur l'Isonzo, sur la Somme, en Galicie et en Transylvanie, où la Roumanie était entrée en guerre.

Les Allemands inquiets nommèrent Hindenburg-Ludendorff au commandement suprême. Ils prirent des mesures énergiques aussi bien à l'intérieur que sur les fronts et toutes les offensives alliées furent finalement enrayerées avec, en plus, la Roumanie complètement occupée à la suite d'une offensive de Von Mackensen.

### LA GUERRE SOUS-MARINE ET L'INTERVENTION AMÉRICAINE

Après l'échec de la flotte allemande de forcer le blocus, les Allemands proclamèrent la guerre sous-marine à l'entrave dans une tentative de couper les communications alliées et réduire l'Angleterre à la faim. Mais les Etats-Unis s'emurent





et sur la demande du président Wilson déclarèrent la guerre à l'Allemagne le 6 Avril 1917. Leur intervention devait être décisive.

### LA RÉVOLUTION RUSSE

Elle était aussi la bienvenue parce que les événements prenaient une mauvaise tournure pour les alliés. La Russie entra dans les affaires révolutionnaires. La mauvaise

administration et le manque d'équipement des armées avaient alimenté la propagande révolutionnaire très vivace depuis la guerre russo-japonaise. Des émeutes se produisirent à Pétrograd et le 11-12 mars 1917, les soldats mutinés étaient maîtres de la capitale. Le tsar abdiqua au profit de son frère, le grand-duc Michel, qui transmit le pouvoir à une Constituante. Un gouvernement de libéraux et socialistes se forma sous la présidence du prince Lvov d'abord

puis de Kerenski. Il essaya de galvaniser l'armée et le peuple sans grand succès et abolissant la peine de mort, il privait les chefs militaires du seul moyen d'enrayer les déserteurs et le manque de discipline. Une offensive fut lancée en Galicie mais elle fut contenue et une contre-offensive amenait l'effondrement général du front. Un groupe d'extrémistes, les bolchéviques, dirigé par Lénine, s'empara du pouvoir par la force le 6-7 novembre 1917, et le 15

décembre un armistice était conduit avec l'Allemagne qui devait être suivi en mars du traité de Brest-Litovsk par lequel l'Allemagne mettait la main sur l'Ukraine tandis que la Roumanie isolée, signait le traité de Bucarest.

### LES MUTINERIES EN FRANCE

La situation était également inquiétante en France. La situation alimentaire et économique était difficile. En avril, le général Nivelle, qui avait succédé à Joffre, lançait une grande offensive sur l'Aisne. Mal préparée, elle fut un sanglant échec. Le moral de certaines troupes baissa sous l'influence de l'agitation révolutionnaire dont une partie avait des rapports avec l'Allemagne, mais surtout à la suite des événements de Russie. Il y eut des mutineries. Mais la réaction fut prompte. Clémenceau était appelé à la tête du gouvernement et Pétain à celle de l'armée. Des mesures

énergiques furent prises. Le poteau d'exécution fonctionna. La crise fut surmontée.

### SUR LES AUTRES FRONTS

En octobre, une autre crise militaire éclatait. Les Austro-Allemands passaient à l'offensive à Caporetto obligeant les Italiens à une retraite coûteuse et la situation ne put être stabilisée que par l'envoi de vingt divisions franco-anglaises commandées par le général Foch.

En Grèce, après plusieurs mois de lutte diplomatique, les alliés obtenaient l'abdication du roi Constantin et sous l'impulsion de Venizelos, la Grèce entra en guerre aux côtés des alliés.

Dans la guerre contre la Turquie les Anglais lançaient du Sinai une offensive sous le commandement du général Allenby qui leur permettait d'occuper Jérusalem tandis qu'en Transjordanie, aidés par les tribus arabes soulevées par le colonel Lawrence, ils s'emparèrent de Bagdad.

et des pourparlers d'armistice engagés. La fin des hostilités était signée le 11 Novembre par le général Foch pour les alliés et le chef de la délégation allemande, Erzberger. Deux jours auparavant, Guillaume II avait abdiqué et s'était enfui en Hollande, tandis que l'émeute grondait à Berlin et que les marins de la flotte se mutinaient.

### LES VICTOIRES SUR LES AUTRES FRONTS

De grands événements avaient précédé sur les autres fronts la fin de la guerre.

L'armée de Macédoine, commandée par le général Franchet d'Espèrey était passée à l'offensive et après avoir mis la Bulgarie hors de combat (fin septembre) elle avait reconquis la Serbie et menaçait l'Autriche à revers.

D'autre part, l'armée de Syrie du général Allenby bousculait les Turcs et les obligeait à déposer les armes (30 Octobre) tandis que les Italiens, commandés par le général Diaz, remportaient sur l'Autriche la victoire de Vittorio Veneto.

## Dernière phase.

### L'ULTIME TENTATIVE ALLEMANDE

Bien qu'elle eut infligé de lourdes pertes à la marine alliée, l'offensive des sous-marins était graduellement jugulée et les hommes et le matériel américains affluaient à travers l'Atlantique faisant peser une menace de plus en plus grande sur l'Allemagne. D'autre part, la mise de la Russie hors de combat permettait à l'ennemi d'acquiescer une supériorité temporaire sur le front de l'ouest. Ludendorff conçut le plan de porter un coup gigantesque pour rompre le front allié une fois que toutes.

Le 21 mars, les forces allemandes parurent à l'assaut sous le couvert d'un formidable barrage d'artillerie et l'emploi d'une arme nouvelle et barbare, les gaz asphyxiants. Le front anglais était enfoncé à Saint Quentin et les Allemands se lancèrent vers Amiens. A ce moment grave, un conflit se produisit entre le général Pétain, commandant de l'armée française et le maréchal Haig, commandant de l'armée anglaise, aucun d'eux ne voulant donner des réserves pour colmater la brèche. Un conseil de guerre inter-allié se réunit à Doullens et le général Foch était chargé de « coordonner l'action des armées alliées » ce qui équivalait à le nommer généralissime. Grâce à son énergie, il réussit à boucler la brèche et à rétablir la continuité de front. Mais Ludendorff ne se tenait pas pour battu et renouvelait ses efforts sur la Lys où après un succès initial il était contenu par les Anglais. Mais sur l'Aisne, au Chemin des Dames, il remporta un grand avantage et arriva de nouveau sur la Marne. La situation était de nouveau critique.

### LA SECONDE BATAILLE DE LA MARNE ET LA VICTOIRE

Mais le temps travaillait pour les alliés. Les troupes américaines, commandées

par le général Pershing, augmentaient à vue d'œil. Une armée était envoyée d'Italie. Le général Pétain mettait au point une nouvelle tactique conjuguant pour la première fois l'action de l'infanterie avec l'artillerie et les avions et une arme nouvelle, les tanks.

Le 15 Juillet, Ludendorff lançait un nouveau coup de boutoir des deux côtés de Reims. Il fut bloqué en Champagne mais perça sur la Marne quand trois jours plus tard la contre-offensive alliée se déclençait, culbutant l'armée impériale en plein déploiement et renversant complètement la situation. Dès lors, on assista à une série d'attaques constantes des alliés qui s'étaient définitivement assurés l'initiative stratégique. Les Allemands se replièrent sur la ligne Hindenburg qui fut enfoncée dans l'Argonne, à Cambrai, dans les Flandres et à Saint-Quentin.

Sous l'effet de ces défaites, le moral allemand affaibli déjà par la très mauvaise situation intérieure commençait à s'effondrer. A une réunion au G.Q.G. impérial, Hindenburg et Ludendorff informèrent le Kaiser que l'armée allemande ne pouvait plus gagner la guerre et conseillèrent la conclusion d'un armistice sur la base des quatorze points proclamés par le président Wilson comme principes d'une paix juste. Un nouveau gouvernement était formé sous la présidence du prince Max de Bade

### L'EFFONDREMENT

Le séculaire empire austro-hongrois s'effondra. L'Empereur Charles, bien qu'il eut approché les alliés en 1917 pour conclure une paix séparée, renouça au pouvoir et les différents peuples slaves proclamaient leur indépendance tandis que des gouvernements révolutionnaires s'installaient à Vienne et à Budapest.

Il en était de même en Allemagne où un gouvernement socialiste prenait le pouvoir à Berlin sous la direction d'Ebert et que partout, les rois et les princes abdiquaient tandis que des conseils d'ouvriers et de soldats se formaient à l'imitation des soviets russes.

### LE BILAN

Les quatre ans de guerre avaient coûté extrêmement cher en hommes et en pertes matérielles. Les dépenses de guerre s'étaient élevées à 143 milliards de francs-or et les pertes humaines à environ huit millions de tués dont 1.827.000 pour l'Allemagne, 1.700.000 pour la Russie (sans tenir compte de la guerre civile), 1.393.000 pour la France, plus d'un million pour l'Autriche-Hongrie, 743.000 pour la Grande Bretagne, 700.000 pour l'Italie, 115.000 pour les Etats-Unis, etc...

## Les Traités de Paix.

Les traités de paix furent élaborés au cours de la conférence de Paris où les grandes vedettes furent Wilson, idéaliste et peu pratique, Clémenceau, sans illusion comme sans indulgence, et Lloyd George onduyant et retournant à la politique d'équilibre traditionnelle de la Grande-Bretagne.

Le choc de ces trois tempéraments devait mettre fin à la coalition et résulter en un traité hybride que l'on a qualifié plus tard de « trop dur pour ce qu'il a de doux et de trop doux pour ce qu'il a de dur ». Encore, y aurait-il eu une chance de le faire appliquer s'il l'on était d'accord



au moins sur ses modalités d'exécution mais là aussi, les différentes puissances voulurent en faire un objet de marchandage servant leurs propres intérêts et les divisions d'opinions aidant, ce devait devenir le tremplin sur lequel allait se préparer la seconde guerre mondiale.

D'innombrables ouvrages ont été écrits et le seront encore sur les traités de paix, leurs qualités, leurs défauts, ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont devenus et ils faudrait des dizaines de pages pour énumérer seulement les divers arguments avancés et les interprétations historiques auxquels ils ont donné lieu.

## LE TRAITÉ DE VERSAILLES

Les principales clauses du traité de Versailles que les plénipotentiaires allemands furent appelés à venir signer le 28 Juin 1919 comprenaient :

La création de la Société des Nations ;  
La reconnaissance de la culpabilité de l'Allemagne ;

La restitution à la France de l'Alsace-Lorraine, d'Eupeu-Malmédy à la Belgique, des provinces polonaises de Prusse à la Pologne.

Le sort du Slesvig, de la Haute-Silésie et de la partie méridionale de la Prusse Orientale devait être réglé par plébiscite. En outre, le port de Dantzig devenait une ville libre sous le contrôle de la S.D.N. tandis que la Sarre passait sous le contrôle de la S.D.N. pour 15 ans mais ses bassins houillers devenaient propriété de la France à titre de réparation.

Tous les traités conclus par l'Allemagne (notamment celui de Brest-Litovsk) étaient annulés.

Hors d'œuvre l'Allemagne renonçait à toutes ses colonies dont l'administration était confiée par mandat à la France, la Grande-Bretagne, l'Union Sud-Africaine, l'Australie et le Japon.

Toute la flotte marchande était livrée tandis que la flotte de guerre, qui s'était rendue à Scapa Flow, au moment de l'armis-

tice, se sabordait pour éviter de se livrer.

En outre, l'Allemagne s'engageait à payer des réparations en espèces et promettait de livrer certaines personnes considérées comme « criminels de guerre » dont Guillaume II (engagement qui ne fut jamais exécuté).

## LES AUTRES TRAITÉS

Le traité de Versailles fut complété par d'autres traités avec les satellites de l'Allemagne : traité de Saint-Germain avec l'Autriche, de Neuilly avec la Bulgarie, de Trianon avec la Hongrie et de Sévres avec la Turquie.

L'Autriche devenait un petit pays tout en conservant une grande capitale. Sa demande d'annexion à l'Allemagne n'avait pas été agréée. La Hongrie perdait tous les territoires qui n'étaient pas strictement magyars. La Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Pologne, la Roumanie et l'Italie se partageaient diverses provinces de l'ancienne monarchie dualiste.

La Turquie était réduite à Constantinople, en Europe, et à l'Anatolie en Asie, sauf Smyrne cédée à la Grèce. Les Détroits étaient internationalisés. La Grèce recevait Andrinople et la Thrace. Quant à la Bulgarie, elle perdait son accès à la mer Egée.

On espérait ainsi avoir fixé la carte de l'Europe et du monde pour longtemps. Les premières semaines vinrent rapidement dissiper cette illusion. Un gouvernement révolutionnaire turc, sous l'impulsion d'un général, Moustapha Kemal, refusa de reconnaître le traité de Sévres tandis qu'une erreur psychologique du président Wilson lui faisait ignorer le Congrès, et le Sénat américain, sous l'influence des isolationnistes, refusa de ratifier les traités de paix amputant ainsi la nouvelle Société des Nations d'un de ses principaux soutiens tandis que de l'autre côté de l'Europe, la Russie, en proie à l'anarchie, causait un vide qu'on n'allait pas tarder à combler.

Enfin, quatre années de guerre et de souffrance, la défaite d'une grande partie de l'Europe, la révolution dans une autre grande partie du continent, avaient provoqué un bouleversement complet des valeurs morales qui se manifestaient surtout par du cynisme et la vanité de jouissance.

Tel fut le décor de la paix.

## LE TRIOMPHE DU BOLCHÉVISME EN RUSSIE ET SON ÉCHEC AILLEURS

Nous avons laissé la Russie en pleine crise révolutionnaire. La guerre n'était pas encore finie en Europe que les alliés envoyaient des troupes pour aider les différents mouvements contre-révolutionnaires. Les bolchéviks massacrèrent le tsar Nicolas II et sa famille. Trotsky organisa l'armée rouge. Une police impitoyable procéda à des exécutions sur une grande échelle et après trois ans de lutte, les Bolchéviks obligeaient les alliés, qui ne l'étaient plus que de nom, à abandonner la partie. Une effroyable famine s'ensuivit qui obligea Lénine à autoriser de nouveau le commerce privé qu'il maintint jusqu'à sa mort en 1924.

Les bolchéviks avaient espéré que leur mouvement ferait tache d'huile. Il y eut des soulèvements et même des gouvernements communistes en Allemagne, en Hongrie et des désordres dans la plupart des autres pays. Ils furent impitoyablement étouffés. Le communisme et la Russie étaient isolés du reste du monde, sauf de l'Allemagne avec laquelle un traité avait été conclu à Rapallo qui allait établir une collaboration fructueuse entre les deux pays pour une dizaine d'années.

## LE FASCISME EN ITALIE

Il était naturel que des remous aussi violents allaient provoquer des réactions tout aussi fortes. En Italie, sous l'impulsion d'un député socialiste. Benito Mussolini, se formèrent des faisceaux de chemises noires pour combattre les communistes. Ce fut une véritable guerre civile larvée qui se livra pendant plusieurs mois. Les fascistes marchèrent sur Rome en octobre 1922 et le roi Victor Emmanuel III leur confiait le pouvoir. Tout d'abord le fascisme s'attela au rétablissement de l'ordre, employant des moyens parfois brutaux, et au relèvement du pays. Après la crise provoquée par l'assassinat du député socialiste Matteotti, il dégénéra en une dictature qui fut tolérée par les Italiens tant qu'elle servit leurs intérêts, comme elle le fit incontestablement pendant les premières années, entreprenant de nombreuses réformes et améliorations.

## LE FOSSÉ IDÉOLOGIQUE

Ces deux mouvements extrêmes cristallisèrent graduellement les différentes tendances qui soufflaient alors à travers l'Europe et le monde. A la propagande

# L'état du monde après la guerre.

Les traités étaient faits. Il fallait les appliquer. De cela dépendait la paix. Et il faut reconnaître que les hommes d'Etat chargés de cette tâche avaient à affronter d'innombrables difficultés causées non seulement par l'imperfection des documents diplomatiques mais aussi par les conditions de déséquilibre politique, social, économique et moral que la guerre avait créées dans le monde entier et surtout en Europe.

Le déséquilibre économique avait été provoqué par l'augmentation énorme des dettes intérieures et extérieures qui provoquèrent une dévaluation monétaire qui alla même en Allemagne jusqu'à la banqueroute complète. D'autre part, l'économie européenne, basée sur la division du travail et la libre concurrence était

jugulée par les traités de paix qui créaient des cloisons étanches. En outre, de nombreux marchés extérieurs avaient été perdus. Enfin, les Etats-Unis étaient devenus les crédettes pratiquement du monde entier.

Le déséquilibre social était causé par l'abaissement des classes moyennes et l'expansion des mouvements extrémistes favorisée par le chômage et la misère, tandis que se formait une nouvelle classe, celle des enrichis de la guerre qui, naturellement, provoquait des sentiments d'indignation et de révolte.

Le déséquilibre politique était causé par les imperfections des traités qui donnèrent lieu à de nombreux conflits oratoires, journalistiques, politiques et militaires.

communiste, qui s'étendait aux pays coloniaux, le fascisme répondait par une politique intérieure de force qui suscitait de nombreux admirateurs et qui s'assurait l'appui plus ou moins avoué des classes possédantes et des milieux conservateurs. Peu à peu, l'Europe se détourna du libéralisme dont on constatait partout la faillite pour se tourner vers ces mouvements qui promettaient un monde nouveau. Tous les pays en furent secoués et connurent à tour de rôle des gouvernements penchant à gauche et à droite, les secousses étant les plus violentes dans ceux d'une faible éducation politique ou de formation trop récente. Ainsi, se superposant aux conflits de nationalités, deux idéologies commençaient à s'affronter par-dessus les frontières influençant de façon parfois attendue la politique des différents gouvernements qui n'étaient plus guidés uniquement par les seules règles classiques de l'intérêt national.

## LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Pays aux institutions solides, la France et l'Angleterre, bien que touchées égale-

ment par ce nouvel aspect international, en ressentirent moins fortement les effets, ou plutôt ses manifestations furent moins apparentes. Les deux pays, dont les liens s'étaient relâchés après la victoire par suite de leur conception différente du problème allemand, leur rivalité dans le Proche-Orient et leurs soucis intérieurs respectifs, concurrençaient pourtant les mêmes vicissitudes. Financièrement, leur situation était obérée par les énormes dettes intérieures et celles envers les Etats-Unis. Une crise de surproduction créait un chômage menaçant et tandis que la France avait des difficultés au Maroc (soulèvement d'Abdel Krim) et dans plusieurs colonies par suite de l'agitation communiste, tandis que l'union sacrée de la guerre avait fait place à de nouvelles divisions politiques qui allaient en s'élargissant et que son personnel politique était éclaboussé par des scandales financiers et autres qui provoquaient des remous, l'Angleterre, elle, voyait se dresser le spectre du chômage, les Indes s'agiter et était obligée à des concessions à l'Irlande après trois ans d'une lutte qui atteignait à un certain moment l'aspect d'une guerre.

Il restait à fixer le montant des réparations. Par le plan Young, il fut ramené à 32 milliards de marks-or, servant à couvrir les dettes des Etats européens envers les Etats-Unis tout en laissant un solde au titre des réparations.

Mais en 1931, alors qu'une crise économique sans précédent s'était abattue sur le monde, et que l'Allemagne menaçait de nouveau de sombrer dans le chaos et la révolution, le président Hoover, dans le but probable de renforcer la position des démocrates allemands qui guettaient la marée montante des mouvements extrémistes, déclara un moratoire des dettes allemandes. Il eut le tort de ne pas suspendre aussi les dettes des autres pays européens. Ils s'en chargèrent à sa place. Successivement, tous les pays européens, à l'exception de la Finlande, cessèrent leurs versements aux Etats-Unis ou l'opinion publique, mal informée, indignée par ce procédé, se renforça dans son isolationisme traditionnel. La question des réparations était enterrée. En dépit de quelques déclarations platoniques elle ne devait plus revivre bien qu'elle figure encore sur les grands livres de comptes internationaux.

## L'exécution du Traité de Versailles.

Ainsi, le « climat » de l'Europe était peu favorable à une action diplomatique sereine. Les difficultés allaient encore être accentuées par l'abstention des Etats-Unis, la disparition quasi-totale de la Russie, les divergences franco-anglaises et enfin, les efforts tenaces et constants de l'Allemagne pour échapper aux conséquences de sa défaite.

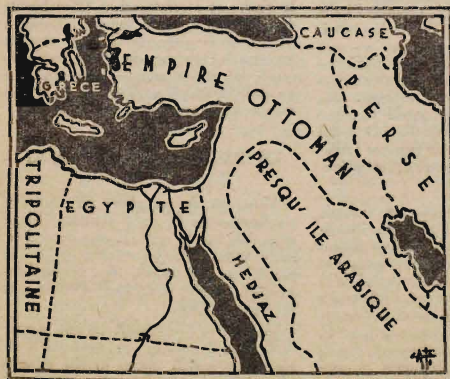
### LES RÉPARATIONS ET L'OCCUPATION DE LA RUHR

Il s'agissait de fixer d'abord le montant des réparations que devait payer l'Allemagne. Après de longues négociations, il fut

fixé à 132 milliards de marks-or. Mais le mark tombait et l'Allemagne ne payait pas. La France agit, elle occupa la Ruhr. L'Angleterre, qui revenait à sa politique de bascule, s'abstint. L'Allemagne continuait à ne pas payer. Par suite de la désorganisation totale de son économie, le mark tombait toujours et il ne pouvait être question de réparations tant que sa situation monétaire ne serait pas rétablie. C'est ce à quoi s'employa un comité d'experts qui élaborait le plan Dawes prévoyant un certain nombre de mesures pour assainir les finances allemandes, notamment l'octroi de capitaux américains.

## LES PROBLÈMES TERRITORIAUX

Comme il fallait s'y attendre, les faits allaient se charger de rajuster certaines des dispositions du traité de Versailles. Les frontières de la Pologne avaient été fixées assez vaguement, ce pays n'étant plus indépendant depuis plus d'un siècle. La Haute-Silésie fut partagée entre l'Allemagne et la Pologne après un plébiscite fertile en incidents. La frontière de l'Est avait été fixée par la ligne Curzon mais n'avait pas encore été établie. Au cours des remous de la guerre civile en Russie, une guerre éclata entre les Bolchévicks et la Pologne. L'armée rouge arriva aux portes de Varsovie. La France envoya en hâte quelques troupes et le général Weygand, chef d'état-



Le Proche-Orient avant la Grande-Guerre.



Le Proche-Orient après les traités.

major de Foch. Les Russes furent repoussés et le traité de Riga donnait à la Pologne une frontière plus à l'est de la ligne Curzon, englobant des territoires à population mixte. Plus au nord, les Polonais s'emparèrent de Vilna, revendiquée également par la Lithuanie et un fossé se creusa entre les deux pays qui ne put jamais être comblé. Entourée de voisins mal disposés à son égard, la Pologne rechercha un appui et se tourna vers la France avec laquelle elle signait un traité d'alliance.

En Europe centrale, l'Autriche, et surtout la Hongrie, ne cessaient de protester contre les traités de paix et leurs voisins Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Roumanie (cette dernière craignant aussi la Russie à qui elle avait pris la Bessarabie), formèrent la Petite Entente pour le maintien du statu-quo avec l'appui de la France qui y voyait un bloc utile contre l'Allemagne le jour où elle se relèverait. Ce pacte devait être doublé plus tard d'une Entente Balkanique entre la Yougoslavie, la Grèce, la Roumanie et la Turquie pour contenir les revendications bulgares.

### LA TURQUIE ET LE PROCHE-ORIENT

On s'étonnera de trouver la Turquie dans cette nomenclature. C'est que ce pays a connu un bouleversement et un renversement de situation comme l'histoire en montre peu.

Ecrasé par le traité de Sévres, l'Empire Ottoman avait disparu. En 1919, un officier turc très énergique, Moustapha Kemal constitua un gouvernement national qui refusa de s'incliner. Peu après, les Grecs, las de Vénizelos, rappelaient le roi Constantin qui chassa les bootes de l'homme d'Etat crétois et s'engagea dans une expansion en Asie Mineure qui se termina par un désastre lui faisant perdre Smyrne.

Le traité de Lausanne (1923) marqua la restauration de la Turquie. Outre l'Anatolie, en Asie, les Turcs reprenaient la Thrace orientale et Andrinople. Moustapha Kemal affermissait son régime et entreprenait une série de grandes réformes qui faisaient de la Turquie un Etat pratiquement occidental par ses mœurs et ses nouvelles coutumes.

En Grèce le roi Constantin reprenait le chemin de l'exil et le pays entraît dans une ère d'instabilité politique qui ne devait plus cesser.

Le sort des anciennes provinces ottomanes du Levant fut réglé par la France et l'Angleterre. La première avait reçu le Liban et la Syrie qu'elle administrait en vertu d'un mandat de la S.D.N. Il y eut des difficultés au début, l'Angleterre ayant cherché à former un grand empire arabe. Son protégé, l'émir Feysal entra même à Damas et se fit proclamer roi de Syrie. Il en fut expulsé par les Français. Il se rabattit sur le royaume d'Irak, l'ancienne Mésopotamie, et conclut un traité d'alliance avec la Grande-Bretagne qui devait être modifié en 1930.

La Syrie connut encore des troubles en 1925 quand le Djebel Druse se souleva et obligea les Français à livrer une campagne en règle pour rétablir le calme.

L'Angleterre avait aussi reçu le mandat de la Palestine où, par la déclaration Balfour, elle s'était engagée à établir un « home national » juif. Mais l'application de cette promesse se heurta rapidement à l'opposition des Arabes et depuis lors, la politique anglaise a eu les plus grandes difficultés à satisfaire les uns et les autres, ne parvenant pas toujours à empêcher de sanglants désordres.

### LA CONFÉRENCE DE WASHINGTON

Si les Etats-Unis se désintéressaient de l'Europe, il n'en était pas de même pour l'Extrême-Orient où les ambitions du Japon les inquiétaient. Une conférence

fut convoquée à Washington pour régler les problèmes d'Extrême-Orient et les armements navals. La diplomatie américaine manœuvra habilement. Elle réussit à faire admettre le principe de la porte ouverte en Chine, la dénonciation de l'alliance anglo-japonaise et assurer la suprématie navale anglo-saxonne en fixant des limites très strictes aux armements navals et aux effectifs totaux qui devaient être dans la proportion suivante : Etats-Unis : 5 ; Grande-Bretagne : 5 ; Japon : 3 ; France : 1.75 ; Italie : 1.75.

Le Japon, et dans une moindre mesure la France, s'estimèrent lésés par cet accord, mais si la seconde était prête à certains sacrifices et comptait sur l'amitié britannique pour l'aider sur mer, il n'en était pas de même du premier qui dès la signature, manifesta sans ambages son mécontentement, qui devait se traduire par un malaise constant en Extrême-Orient.

## La Société des Nations

Dans l'esprit du président Wilson, la Société des Nations devait être la clé de voûte du système de Versailles. Basée sur les traités de paix, il était naturel que les vainqueurs s'en servent pour faire respecter ces traités et les vaincus pour les faire réviser. C'est dans ce duel constant entre deux forces divergentes que furent sapées toutes les forces créatrices que contenaient le premier organisme international, amputé déjà d'une partie de ses moyens par l'absence des Etats-Unis et de la Russie.

L'Angleterre et la France, appuyées par les pays bénéficiaires des traités de paix, Tchécoslovaquie, Roumanie, Yougoslavie, ainsi que la plupart des Etats de l'Amérique du Sud, furent les champions des premiers. L'Allemagne fut le porte-parole des seconds épaulée parfois par des pays comme l'Italie qui estimaient avoir été lésés à Versailles. Mais l'harmonie n'existait pas au sein des anciens alliés. Tandis que la France s'en tenait à une interprétation assez stricte des traités, l'Angleterre semblait plus soucieuse de rétablir un certain équilibre en Europe et était parfois disposée à des concessions pour tacher de ramener l'Allemagne au sein de la communauté européenne.

Sir Austen Chamberlain et Aristide Briand dirigeaient la diplomatie franco-anglaise à cette époque. Tous deux étaient des hommes animés d'excellentes intentions prêts à certains sacrifices sur l'autel de la paix. En même temps qu'eux, l'Allemagne avait confié la direction de sa diplomatie à un homme très habile et qui jouissait d'une bonne dose de confiance par suite de ses sentiments démocratiques, Stresseman. Mais ce dernier, ardent nationaliste n'eut de cesse jusqu'à ce qu'il réussisse

à faire réviser les clauses les plus importantes du traité de Versailles.

### LE PACTE DE LOCARNO.

Après l'incident de la Ruhr, Stresseman s'engagea dans une politique de rapprochement franco-allemand, sentant que la France était l'adversaire le plus coriace. Il trouva en Briand un homme animé d'un idéal pacifiste et de solidarité européenne. Avec la bénédiction de Sir Austen Chamberlain, un pacte fut signé à Locarno, en 1925 entre l'Allemagne d'une part, la France et la Belgique d'autre part, garanti par l'Angleterre et l'Italie, par lequel les trois parties s'interdisaient le recours à la guerre et reconnaissaient l'inviolabilité de leurs frontières. En échange, les alliés évacuèrent la zone de Cologne occupée en vertu de l'armistice de 1918 et graduellement, les autres zones à telle enseigne qu'en 1930, tout le territoire allemand était évacué bien avant les dates fixées.

### LE PACTE BRIAND-KELLOG

S'efforçant de compléter son œuvre de pacification de l'Europe, Aristide Briand proposait par la suite la signature d'un pacte mettant la guerre hors-la-loi. La proposition fut reprise par le ministre américain Kellog et un pacte dans ce sens fut signé en 1928.

Mais il ne constituait qu'une simple déclaration de principe qui, bien que louable, ne prévoyait aucun moyen efficace d'empêcher le recours à la guerre qu'il essayait de conjurer.

## Les premières crises

Le traité de Versailles avait été déjà fortement entamé. Mais les révisions n'avaient été faites qu'en détail et non selon un plan d'ensemble, faisant ainsi la partie belle à ses adversaires. Des pactes avaient été signés mais ce n'étaient que des instruments juridiques et aucun des problèmes politiques demandant une solution radicale n'avait été encore réglé de manière satisfaisante. L'Europe, et le monde, restaient toujours divisés en deux camps principaux : les défenseurs et les adversaires des traités. Les promesses de désarmement n'avaient pas été tenues par suite de la claire conscience qu'avaient les gouvernements de l'instabilité du visage politique de l'Europe. Et leur poids devenait encore plus lourd par suite d'une forte crise économique qui s'abatit sur le monde.

### LA CRISE ÉCONOMIQUE.

Cette crise eut son origine aux États-Unis. Ce pays, dont l'industrie s'était considérablement développée durant la guerre, qui était créateur du monde entier, dont la population était relativement peu nombreuse par rapport à ses richesses et qui défendait ses producteurs par des tarifs douaniers prohibitifs, fut frappé d'une crise de surproduction qui provoqua un effondrement de la confiance et du crédit et par conséquent des valeurs ; Wall Street connut le « krach » le plus retentissant de son histoire. Immédiatement de nombreuses usines fermèrent, les prix tombèrent et le nombre des chômeurs passa en deux ans à 15 millions en dépit des appels du président Hoover à une reprise de l'activité.

Cette crise se répercuta dans le monde entier et plus particulièrement en Europe dont l'économie n'avait pas encore retrouvé de bases saines. L'Allemagne en fut particulièrement affectée et nous avons vu comment le président Hoover, dans un nouvel effort pour l'empêcher de s'effondrer, proclama un moratoire des réparations qui entraîna la suspension sine die de toutes les dettes de guerre. En 1931, la Grande-Bretagne abandonnait l'étalon-or entraînant dans son sillage tous les autres pays.

### LA CONFÉRENCE DU DÉSARMEMENT

C'est en partie pour tenter de remédier à cette situation économique que s'ouvrit la conférence du désarmement en 1932. On tentait aussi par ce moyen d'atténuer la tension militaire qui pesait sur le monde. Mais l'élément indispensable, la confiance, faisait toujours défaut et les travaux de la conférence revêtirent un caractère académique qui devait la faire suspendre indéfiniment en 1934.

Il est vrai que des graves événements s'étaient produits entre-temps qui donnaient à réfléchir aux plus pacifistes.

### LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

On sait qu'après la chute de la monarchie mandchoue, la Chine avait traversé une période de véritable anarchie. Le gouvernement républicain était fortement combattu par des extrémistes groupés autour d'un communisant, le Dr. Sun-Ya-Tsen. Deux gouvernements rivaux, se formèrent et se livrèrent une lutte acharnée aggravée encore par l'existence de véritables « seigneurs de la guerre », chefs militaires dont l'autorité s'étendait sur de vastes régions et dont les armées, composées parfois de véritables brigands, passaient d'un camp à l'autre selon l'état des enchères.

A la mort de Sun Ya Tsen, un triumvirat dont la personnalité la plus forte était le maréchal Tchang-Kai-Chek lui succéda. Le mouvement était fortement encouragé par les communistes de Moscou, mais certaines maladresses de leur agent, Borodine,

furent comprises à Tchang-Kai-Chek que le danger n'était pas moins grand de ce côté que des autres pays. Et il réagit fortement, se mettant à combattre les communistes avec l'appui tacite du Japon.

Mais ce dernier ne l'aidait que pour encourager l'anarchie chinoise. Et quand il vit que Tchang-Kai-Chek affermissait son autorité, il manœuvra dans l'autre sens. Naturellement, les Chinois se rendirent compte de la manœuvre nipponne et des incidents éclatèrent. Tokio crut le moment venu.

Ses troupes pénétrèrent en Mandchourie et après une brève campagne occupèrent toute l'immense province dont l'annexion était camouflée par la création d'un empire sur le trône duquel était installé l'ancien empereur chinois, Pou Yi, dépendant étroitement de Tokio.

La Chine adressa une plainte formelle à la S.D.N. Une mission présidée par Lord Lytton fut envoyée sur place et sur la foi de ses conclusions, la S.D.N. désignait le Japon comme agresseur à quoi celui-ci répondait par son retrait de l'assemblée de Genève qui ne parvenait pas à trouver de parade effective. C'était une première atteinte à l'édifice international qui allait être suivie de beaucoup d'autres sur un rythme croissant.

## Les années décisives

### NEVILLE CHAMBERLAIN ET LA CONFÉRENCE D'OTTAWA

Comme nous l'avons vu, la Grande-Bretagne avait abandonné en 1931 l'étalon-or. Le chancelier de l'Échiquier de l'époque Neville Chamberlain, réalisa cette opération à chaud, faisant appel au patriotisme de la population en lançant le « slogan » : « Achetez Anglais ». En même temps, la Grande-Bretagne abandonnait le libre-échange dont elle avait été le défenseur traditionnel. C'était encourager ses industries mais c'était augmenter les difficultés des autres pays qui se voyaient priver d'un important marché. A la doctrine du libre-échange, Neville Chamberlain substituait celle de la « préférence impériale » et une conférence réunie à Ottawa définissait cette politique par des accords spécifiques. A côté des États-Unis se suffisant à eux-mêmes, un autre bloc économique se formait dont les pays européens étaient exclus.

La France, pays à l'économie équilibrée, fut moins touchée par la crise bien que ses répercussions aient suffi à accentuer les différences politiques latentes depuis l'affaire Dreyfus et elle voyait se renforcer les éléments extrémistes au détriment du centre ébranlé encore davantage par plusieurs scandales financiers.

Mais les conséquences de la crise allaient être plus graves en Allemagne.

### FRANKLIN ROOSEVELT ET LE NEW DEAL.

Frappés d'une crise économique sans précédent, les États-Unis appelaient à la présidence Franklin Roosevelt. Courageusement, ce dernier prit le taureau par les cornes. Le dollar fut déprécié. Toute une série de mesures furent prises, travaux publics, aide aux chômeurs, assainissement des banques, révision des accords commerciaux, primes aux producteurs agricoles dont l'ensemble forma ce qu'on appela le « New Deal » et qui fut accompagné d'une campagne psychologique intense. Peu à peu la confiance revint, les affaires reprirent et sur l'initiative de M. Cordell Hull, une conférence économique fut convoquée à Londres en 1933 mais n'aboutit à rien. Chaque pays avait ses difficultés particulières et entendait les régler selon ses propres méthodes avant de souscrire à des obligations qui auraient limité sa liberté d'action.

## LE REICH NAZI.

En dépit de l'aide apportée par les divers pays et notamment les Etats-Unis, l'Allemagne se débattait dans des difficultés sans fin et voyait augmenter l'armée des sans-travail qui allaient grossir les rangs des extrémistes. Le parti communiste faisait des adhérents de plus en plus nombreux. Le parti socialiste avait des effectifs importants. Le centre et les catholiques qui avaient gouverné l'Allemagne d'après-guerre voyaient décroître leur autorité. Et un nouveau parti de nationalistes extrémistes, faisant appel aux sentiments patriotiques, agitant le spectre du communisme, reprenant la vieille doctrine du pangermanisme sous la forme du racisme et de l'anti-sémitisme, voyait son influence s'étendre grâce à une technique très habile de propagande, l'appui secret de la grosse industrie et de l'état-major et l'activité de ses chefs à la tête desquels se trouvait Adolph Hitler.

Ce dernier se présenta contre le vieux maréchal Hindenburg aux élections présidentielles en 1932. Il fut battu mais recueillit un grand nombre de voix. Dans un dernier effort de maintenir un certain équilibre, Hindenburg fit appel à un politicien rusé et intrigant, Von Papen, mais soit compliqué, soit qu'il se rendit compte que la lutte était inutile, ce dernier faisait entrer Hitler dans son cabinet et ne tardait pas à lui céder la place de chancelier.

## LES PREMIÈRES MESURES.

C'est probablement durant les premiers mois de son pouvoir que Hitler affermit sa domination sur le peuple allemand. La situation économique était désespérée. Grâce à des mesures radicales, au talent financier du Dr. Schacht, à des commandes d'armements, l'industrie se remit en marche et la crise commença à s'atténuer.

Et tandis que par un système de crédits à court terme, l'économie allemande recommençait à fonctionner, le gouvernement s'embarqua dans une politique d'autarchie, cherchant à exporter le maximum des produits en excédent et à importer le minimum sauf les matières premières essentielles à son industrie. Par une série d'accords de troc, l'Allemagne trouva une nombreuse clientèle, spécialement dans le sud-est européen qui voyait ses récoltes pourrir sur place faute d'acheteurs.

## LA MENACE ALLEMANDE

Débarassée du fardeau des réparations, relevée économiquement, dirigée par un parti qui ne faisait pas mystère de ses intentions d'effacer les derniers vestiges de 1918, l'Allemagne redevenait un danger pour la paix européenne et l'avertissement ne tarda pas à venir: le 14 Octobre 1933, elle se retirait de la conférence du désarmement sous prétexte qu'elle avait pour objet de perpétuer les limitations militaires de Versailles. Une semaine plus tard, elle donnait un préavis de son retrait de la S.D.N.

## LE RAPPROCHEMENT FRANCO-RUSSE.

La France se rendit compte du danger, d'autant plus qu'elle avait au Quai d'Orsay un homme élevé dans la tradition de Delcassé, Louis Barthou. Ce dernier comprit qu'à la force il fallait répondre par la force et que le seul moyen de faire réfléchir Berlin était de renouer une alliance avec la Russie. Il s'y attela avec énergie.

Sa tâche n'était pas facile. Une forte opposition existait en France à une telle idée. On connaissait mal la Russie. On savait seulement que Staline en était devenu le maître après la mort de Lénine, que le pays avait connu de grandes difficultés par suite de la collectivisation de l'agriculture et qu'il avait commencé un plan quinquennal d'industrialisation qui était mené au milieu de grands sacrifices. Et nombreux étaient ceux qui doutaient aussi bien de la solidité du régime que de la valeur de l'armée rouge qu'on jugeait sur la base des bandes enthousiastes mais mal entraînées de la guerre civile.

## LA POLITIQUE DU KREMLIN.

Mais s'il rencontrait de l'opposition en France, M. Barthou trouva par contre de l'empressement à Moscou. Durant les années qui suivirent la révolution, la politique extérieure de la Russie avait été basée sur une profonde méfiance à l'égard de l'étranger et la non-reconnaissance des traités de paix, dont elle avait été absente et qui lui avaient coûté d'importants territoires. En fait, les seuls actes diplomatiques importants auxquels elle avait souscrit étaient le traité avec la Turquie et celui de Rapallo, avec l'Allemagne.

Mais l'avènement de Hitler au pouvoir rapprocha le danger. Le Fuehrer allemand proclamait à tous les vents que le communisme était l'ennemi No. 1 et reprenait à son compte le célèbre «Drang Nach Osten».

## LA NUIT DU 30 JUIN ET L'ASSASSINAT DE DOLFUSS.

D'ailleurs, quelque doute que put encore avoir la Russie sur la solidité du régime hitlérien, il fut dissipé par l'élimination par Hitler de quelques uns de ses compagnons et rivaux éventuels dans le massacre de la nuit du 30 juin, et la répression impitoyable de toute l'opposition. En août, mourait le vieux maréchal Hindenburg et Hitler devenait «fuehrer» du Reich.

Presque en même temps, de graves événements s'étaient déroulés en Autriche où les Nazis autrichiens avaient assassiné le chancelier Dollfuss, adversaire des Allemands. La tentative de coup d'Etat échoua. L'Italie inquiète d'une pénétration allemande vers le sud envoya quatre divisions à la frontière et une conférence anglo-franco-italienne réunie à Stresa rapprocha momentanément les trois pays qui avaient un intérêt commun dans la défense de l'Autriche.

## LA RUSSIE A GENÈVE.

Aussi, sous l'impulsion de M. Litvinov la diplomatie soviétique s'orienta vers le système de sécurité collective de la S.D.N., qui constituait à l'époque la seule garantie possible contre une agression allemande. Et sous l'égide de M. Barthou, la Russie était admise le 18 septembre 1934 au sein de l'assemblée de Genève.

## LES RÉACTIONS.

Le rapprochement franco-russe fit immédiatement crier l'Allemagne à l'encerclement. Cela était prévu. Mais la réaction en Europe orientale et sud-orientale fut plus grave. La plupart de ces pays étaient soumis à des gouvernements semi-dictatoriaux et fortement anti-communistes, à part la Tchécoslovaquie, qui née du traité de Versailles, basait sa politique sur les principes de sécurité collective. La Pologne vacilla et bien qu'alliée de la France voulut rétablir une politique d'équilibre qui devait mener à la signature d'un pacte de non-agression avec l'Allemagne. La Petite Entente également montra des signes de faiblesse, d'autant plus que ses relations économiques avec l'Allemagne devenaient plus étroites.

Aussi M. Barthou entreprit-il de convaincre ces pays de l'utilité du pacte avec Moscou et comptant sur les sentiments francophiles du roi Alexandre de Yougoslavie, il invita celui-ci en France. A l'arrivée de ce dernier à Marseille, des terroristes croates abattirent le souverain et M. Barthou. Apparemment, l'attentat était dû à des raisons d'ordre intérieur, la dictature du roi et l'influence serbe ayant mécontenté les Croates mais certains voulurent y voir la main de l'Italie inquiète d'un rapprochement de la France avec la Yougoslavie.

## LE CHANGEMENT DE LA POLITIQUE FRANÇAISE

A Barthou succéda un ministre d'origine socialiste et qui, chassant les bottes de Briand, rêvait d'un rapprochement franco-allemand, Pierre Laval. Engagé par son prédécesseur, il se rendit pourtant à Moscou signer le pacte franco-russe avec certaines réserves qui en atténuèrent l'efficacité. Mais en même temps, conformément aux traités de paix, il faisait procéder au plébiscite prévu dans la Sarre qui, sous le contrôle des troupes internationales, décida par une grande majorité le rattachement à l'Allemagne.

D'autre part, Laval, ayant peu confiance en la Russie, entreprenait l'Italie et au cours d'un voyage à Rome, les deux pays concluaient des accords pour harmoniser leur action et dans lesquels, outre certains règlements d'ordre pratique, Laval admettait les ambitions de l'Italie en Afrique Orientale. Une crise d'une importance capitale allait en sortir.



## La crise éthiopienne

Après que le fascisme eut résolu quelques-uns des problèmes intérieurs par la suppression de l'opposition et une forte étatisation de l'économie, il pratiqua à l'extérieur une politique de prestige suivant les traces de celle de Crispi et qui devait fatalement le mener vers les richesses de l'Éthiopie, dernier pays indépendant du continent africain. Pays pauvre, ayant des colonies peu fertiles, une population abondante qui ne pouvait survivre par l'émigration, l'Italie se servit de ce prétexte pour revendiquer l'Éthiopie afin d'acquérir une colonie d'exploitation qui lui permettrait d'obtenir des matières premières en même temps que d'écouler le trop-plein de sa population. Ses arguments étaient forts mais ils se heurtaient à un argument encore plus fort : l'Éthiopie était un pays indépendant, souverain et membre de la S.D.N. Quel que fut son état arriéré, il avait le droit d'être protégé. Devant les menaces puis l'attaque de l'Italie en été 1935, le Négus invoqua ce droit à la S.D.N.

### LA RÉACTION ANGLAISE ET LES SANCTIONS.

Laval avait souscrit d'avance à l'aventure. Il ne pouvait plus reculer. Il conféra avec son collègue anglais, Sir Samuel Hoare et parvint à le convaincre que l'Éthiopie devait être sacrifiée sur l'autel de l'amitié italienne. Un accord fut signé dans ce sens. A peine connu en Angleterre, il souleva une tempête de protestations qui emporta Sir Samuel Hoare et, par voie de conséquence, Laval. M. Anthony Eden prenait la direction du Foreign Office et imprimait un nouveau tour à la politique anglaise. Il était décidé à faire du conflit abyssin une épreuve de force pour le respect des princi-

pes de la S.D.N. et il y était d'autant plus poussé que l'opinion anglaise ne voyait pas d'un bon œil un renforcement de la position italienne sur la route des Indes.

L'affaire fut mal engagée. La France, qui se rendait compte du danger allemand, était peu disposée à s'attirer des complications en Méditerranée. L'opinion publique y était d'ailleurs très divisée sur cette question. La Russie poussait à l'action mais ni sa situation militaire ni sa position géographique ne permettaient d'escompter un concours important de sa part. Les États-Unis et l'Allemagne étaient absents de Genève. Et la Grande-Bretagne se trouva pratiquement seule, appuyée par les petits pays, et disposant de faibles forces militaires, en face d'une Italie gonflée à bloc par Mussolini, faisant étalage de sa puissance et dont la supériorité en Abyssinie ne laissait aucun doute sur l'issue de la campagne.

On envisagea des sanctions économiques. L'Italie fit comprendre que le blocus serait la guerre. En même temps, elle développait un programme économique autarchique certain d'ailleurs que l'Allemagne ne ferait jamais partie d'une combinaison dirigée contre elle. La S.D.N. se rabattit sur l'embargo des exportations de pétrole en Italie. Mesure toute platonique qui ne fut appliquée que pour la forme mais dont la propagande italienne s'empara pour impressionner le peuple.

L'Abyssinie était condamnée et le 9 Mai 1936, le roi Victor-Emmanuel était proclamé empereur d'Éthiopie.

La S.D.N. n'avait pu, en dépit de tous les moyens employés, empêcher la conquête et la disparition d'un de ses membres. C'était un coup mortel dont tous les pays allaient tirer leurs conclusions.

## La marche vers la guerre.

La politique des sanctions avait eu pour effet de rapprocher l'Allemagne de l'Italie. Mais ce rapprochement n'était encore qu'apparent et n'allait s'accroître que sous la pression des circonstances lesquelles devaient montrer le fossé de plus en plus grand qui séparait les démocraties occidentales des dictatures que le président Roosevelt commençait à dénoncer avec énergie, en dépit de l'isolationnisme de l'opinion publique américaine.

### L'OCCUPATION DE LA RHÉNANIE.

Le 8 mars 1936, l'Allemagne, profitant du désarroi causé par l'épilogue de l'affaire d'Éthiopie et de la situation politique en France où l'on était à la veille d'élections, occupa la Rhénanie et dénonçait le traité de Locarno. M. Sarraut, président du con-

seil français, protesta et invoqua l'aide des autres garants de Locarno mais ne fut pas suivi. Encouragé, Hitler rétablissait le service militaire obligatoire ce qui équivalait à la disparition complète des clauses militaires du traité de Versailles, violées il est vrai, depuis de nombreuses années. L'Angleterre l'avait d'ailleurs prévu et avait, en 1935, conclu un traité naval avec l'Allemagne qui fixait la flotte de cette dernière à un tiers de la flotte anglaise.

### LA GUERRE D'ESPAGNE.

D'ailleurs, l'attention internationale allait être attirée par un problème beaucoup plus grave. En Juillet, un soulèvement militaire se produisit en Espagne contre la république qui depuis l'abdication d'Alphonse XIII avait mené une existence

agitée. Les insurgés firent de rapides progrès sous la direction du général Franco et arrivèrent aux portes de Madrid où ils furent contenus par les troupes gouvernementales du général Miaja mais continuèrent leur progrès dans le pays basque et en Estrémadure. Les républicains firent appel à l'aide extérieure. La Russie envoya des spécialistes et du matériel. Des volontaires affluèrent de toute part. L'Italie répondit en envoyant des « volontaires » qui étaient en réalité des formations régulières qui furent d'ailleurs défaits à Guadalajara tandis que l'Allemagne envoyait du matériel et des spécialistes. L'Espagne devint ainsi un champ de bataille où s'affrontaient hommes et machines de presque tous les pays et où les états-majors mettaient au point les nouvelles tactiques issues de la mécanisation des armées.

### LA NON-INTERVENTION.

La tension en Europe s'en trouva du coup augmentée. Les dictatures prenaient d'ailleurs ombrage du fait que la France était gouvernée par un cabinet de front populaire qui ne cachait pas ses sympathies pour les républicains. L'intervention se faisait chaque jour de plus en plus ouverte. Des incidents se produisirent sur mer. Sur l'initiative de l'Angleterre, des conversations eurent lieu qui aboutirent à un accord sur la non-intervention et à un véritable blocus de l'Espagne. Les puissances s'engageaient à ne plus envoyer de troupes et de matériel en Espagne, engagement qui ne fut jamais strictement observé mais qui avait l'avantage de couper court aux récriminations mutuelles qui ne faisaient qu'envenimer les rapports internationaux.

### LE PACTE ANTI-KOMINTERN.

Mais les événements d'Espagne avaient fait définitivement pencher la balance en Italie. Mussolini, qui jusqu'alors avait hésité, s'engagea à fond dans un rapprochement avec l'Allemagne hitlérienne et en octobre 1936, l'Axe Rome-Berlin était créé et le pacte anti-komintern signé auquel le Japon devait se joindre peu après.

Ainsi s'esquissait le groupement des puissances. D'un côté les dictatures allemande et italienne alliées au Japon. De l'autre, la France dont l'opinion publique demeurait assez divisée, la Russie en pleine évolution économique et connaissant une crise intérieure profonde par suite de l'élimination des éléments trotskystes, la Grande-Bretagne tâchant encore de maintenir l'équilibre tout en préparant son réarmement et enfin les États-Unis où la voix du président Roosevelt, dénonçant le danger de la dictature, commençait à émouvoir l'opinion.

Mais l'alliance des forces démocratiques était encore trop lâche. (Il y avait une nette méfiance entre Londres et Moscou), pour s'opposer efficacement à l'action concertée des dictatures et il fallut toute une série de catastrophes pour faire de cette alliance une réalité concrète.

## Les coups de force.

### « L'INCIDENT » DE CHINE.

Après l'annexion de la Mandchourie, le Japon avait attendu de voir quelle serait la réaction de l'Occident. Elle fut inexistante. Aussi, les militaristes japonais dont la puissance avait considérablement augmenté à Tokio se sentirent encouragés et voulurent en finir une fois pour toutes avec la Chine. En Juillet 1937, à la suite d'un incident bémé à Changhaï, ils initièrent des opérations contre les armées chinoises commandées par le général Tchang-Kai-Chek et celles des communistes. Très supérieurs en matériel, ils obtinrent de grands succès mais loin de se rapprocher de la victoire, ils en voyaient constamment reculer l'échéance par suite de la résistance extraordinaire du peuple chinois. Ils avaient beau avancer et défaire les troupes qui leur étaient opposées, d'autres troupes montaient en ligne tandis que leurs voies de communications étaient harcelées par les partisans. Le gouvernement de Tchang-Kai-Chek était pourchassé de capitale en capitale. Il demeurait insaisissable et s'installa définitivement à Tchong-King, que les Japonais ne purent jamais atteindre. Ils se rabattirent sur les principales villes de l'intérieur et de la côte mais ne purent jamais contrôler les régions qui n'étaient pas tenues par leurs troupes. C'est ce qu'ils appellent l'incident de Chine et qui, durant encore aujourd'hui, sera considéré plus tard comme l'obstacle sur lequel est venu buter leur rêve de domination de l'Asie orientale.

La réaction occidentale fut de nouveau insignifiante. De vagues sanctions économiques furent adoptées. Une aide réduite fut envoyée aux Chinois, surtout par la Russie. C'est que les nations occidentales devenaient de plus en plus inquiètes de la situation en Europe.

### L'OCCUPATION DE L'AUTRICHE.

Chaque manifestation officielle de l'Allemagne prenait un caractère de plus en plus menaçant. En février 1938, le chancelier autrichien Schuschnigg, qui avait succédé à Dollfus, assassiné par les mêmes nazis, était convoqué par Hitler et soumis à une forte pression, devait promettre que l'Autriche calquerait son attitude sur celle de son puissant voisin. En même temps, il devait faire entrer un nazi notoire dans son gouvernement, Seyss-Inquart. Mais prétextant que Schuschnigg, en décidant un plébiscite, avait manqué à sa parole Hitler ordonnait en mars l'annexion de l'Autriche et les troupes nazies occupaient le pays sans incident sérieux.

C'était le premier coup de force et s'il provoqua une grande émotion, les réactions furent presque nulles. La France était en pleine crise ministérielle et l'opinion avait longtemps considéré cet événement comme inévitable. D'ailleurs l'opinion

démocratique était assez embarrassée parce qu'avant l'avènement d'Hitler au pouvoir, elle avait soutenu avec force la nécessité de l'Anschluss.

### LA CRISE DES SUDETES.

Il était clair que par l'annexion de l'Autriche, la position de la Tchécoslovaquie, liée par des traités aux démocraties occidentales, était très ébranlée. Quelques semaines plus tard, une violente campagne de presse était déclenchée en Allemagne contre le traitement des Allemands des Sudètes par le gouvernement de Prague. Ce dernier fit preuve de modération. Mais l'Allemagne haussa la voix et menaçait ouvertement d'intervenir par les armes. Essayant d'éviter un conflit, l'Angleterre envoya Lord Runciman en mission et certains gestes maladroits des Tchèques lui ayant fourni des arguments, il conclut à une rectification de frontières pour l'inclusion du pays des Sudètes à l'Allemagne. La question était importante parce que cette région constituait la zone défensive tchèque contre le Reich. Mais Hitler ne voulait pas de négociations. Il voulait régler le sort de la Tchécoslovaquie. Il prenait des mesures militaires. Des classes étaient convoquées en France et en Italie. L'Angleterre prenait des précautions. La guerre était envisagée.

### LES EFFORTS DE M. CHAMBERLAIN ET L'ACCORD DE MUNICH.

C'est alors que M. Neville Chamberlain, successeur de M. Baldwin à la tête du gouvernement britannique, prit une initiative dramatique. A bord d'un avion, il se rendit à Berchtesgaden où il conféra avec Hitler. Ce dernier rabattit ses exigences et Chamberlain repartit pour Londres afin de consulter ses collègues ainsi que le gouvernement français. Une seconde entrevue eut lieu à Bad Godesberg. Hitler, qui avait compris que les puissances occidentales ne voulaient pas la guerre parce qu'elles n'y étaient pas préparées, se montra de nouveau intransigent. Chamberlain dut s'en retourner à Londres sans avoir rien réglé. C'était la guerre. Toute l'Europe s'y prépara. La campagne anti-tchèque de la presse allemande prenait une violence inouïe et était accompagnée d'un grand déploiement de forces. Il semblait que l'inévitable allait se produire quand un coup de théâtre éclata. Sur l'instigation de Mussolini, une conférence à quatre était convoquée à Munich à laquelle participèrent Hitler, Mussolini, Chamberlain et Daladier et un accord était signé en vertu duquel la région des Sudètes était rattachée à l'Allemagne. En échange de ce sacrifice, Hitler signait un document avec M. Chamberlain protestant des intentions pacifiques des peuples allemand et anglais l'un envers l'autre.

## LES RÉACTIONS.

L'accord de Munich fut accueilli par un soulagement général. Mais quelques observateurs ne s'y trompèrent pas. L'Allemagne avait remporté un triomphe qu'elle allait exploiter à fond. Et immédiatement l'Angleterre accéléra ses mesures de réarmement de même que la France en dépit de la visite qu'y fit le ministre des affaires étrangères allemand, Von Ribbentrop, pour y signer un pacte de non agression.

Mais fait plus grave, un accord avait été conclu au détriment d'un pays de l'Europe Centrale sans que la Russie eût été consultée. C'était peut-être là, la plus grande victoire d'Hitler et ses répercussions devaient être très grandes sur la politique russe qui voyait s'écrouler la sécurité collective sur laquelle elle avait compté pour se défendre contre l'agression allemande.

### L'OCCUPATION DE PRAGUE.

Le scepticisme avec lequel certains avaient accueilli l'accord de Munich devait se trouver justifié six mois plus tard quand le 15 mars 1939, l'Allemagne occupait toute la Tchécoslovaquie et créait le « protectorat de Bohême-Moravie » en laissant un semblant d'indépendance à la Slovaquie.

C'était une violation flagrante de Munich. La situation se tendit de nouveau et Mussolini, pour donner des apaisements à l'opinion italienne, inquiète de l'expansion germanique, et pour prendre pied dans les Balkans, faisait occuper l'Albanie et en chassait son allié, le roi Zog.

L'Allemagne montrait une fois de plus qu'elle ne respectait que la force et de même qu'au début du siècle, les puissances occidentales n'avaient qu'un seul moyen à leur disposition : s'allier avec la Russie. Et des missions furent envoyées à Moscou.

### LES NÉGOCIATIONS DE MOSCOU.

L'Allemagne ayant également repris Memel, il était évident que la Pologne était le prochain pays inscrit sur le programme nazi de conquête et une campagne de presse au sujet du traitement des Allemands en Pologne en même temps qu'un renouveau d'agitation à Dantzig venait dissiper tout doute à ce sujet. Mais bien que menacée, la Pologne n'était pas disposée à accepter l'aide de la Russie. En outre, cette dernière demandait aux alliés d'avoir les mains libres dans les Pays Baltes. Les alliés n'estimaient pas pouvoir accéder à cette demande. Les négociations traînaient en longueur. La situation à Dantzig s'aggravait de plus en plus et pour parer au plus pressé, la Grande-Bretagne et la France accordaient leur garantie à la Pologne contre toute agression qui menaçait son indépendance (une clause secrète mentionnait spécifiquement l'Allemagne).

## LE PACTE GERMANO-RUSSE.

Mais les anglo-français ne désespéraient pas d'arriver à un accord avec la Russie et redoublaient d'efforts dans ce sens quand éclata comme un coup de tonnerre le 23 Août l'annonce d'un pacte de non-agression germano-russe qui était suivi le lendemain d'un voyage de Von Ribbentrop à Moscou où le pacte était signé.

La Russie avait vu dans l'accord de Munich l'esquisse d'une politique de coalition qui aurait pu lui être fatale. Elle était encore en pleine réorganisation et savait la guerre imminente. Elle savait aussi que les pays occidentaux n'étaient pas encore prêts et remplaçant M. Litvinov par M. Molotov, elle chercha à s'assurer un

répiti qui lui permettrait de gagner du temps en la tenant hors de la guerre durant sa première phase au moins.

On ne comprit pas tout cela au début. On ne vit qu'une seule chose. C'était la guerre. L'Allemagne avait les mains libres à l'est. Et le 1er septembre, Hitler annonça au Reichstag : « Nos troupes sur la frontière polonaise tirent depuis ce matin à trois heures ».

La Grande-Bretagne et la France envoyèrent un ultimatum à l'Allemagne d'arrêter les hostilités avant le 3 septembre à 11 h. Ce délai s'étant écoulé sans qu'il y ait eu de réponse, la Grande-Bretagne déclara la guerre à l'Allemagne suivie cinq heures plus tard par la France. La deuxième guerre mondiale était commencée.

l'épopée de Dunkerque qui leur permit de ramener le gros de leurs forces, sans matériel il est vrai, mais constitué d'hommes entraînés qui devaient former le noyau de la défense des Iles Britanniques.

Il ne faisait aucun doute que la France était hors d'action.

Le général Weysand, nommé commandant-en-chef essaya de résister sur la Somme mais en fut refoulé, Paris tomba. Il essaya de résister sur la Loire (où l'armée française subit ses plus grandes pertes) mais ne put empêcher des colonnes allemandes de pousser de profondes pointes sur Lyon et la vallée du Rhône et vers Bordeaux, siège du gouvernement tandis que la ligne Maginot prise à revers était pénétrée de toutes parts.

La bataille de France était perdue. Depuis qu'ils s'en étaient rendus compte, une partie des membres du gouvernement ayant à leur tête le maréchal Pétain, avaient demandé un armistice. Ils y avaient été aussi poussés par l'entrée en guerre de l'Italie le 10 Juin, causée beaucoup plus par le désir de participer à la curée que de se battre, comme le montrèrent d'ailleurs ses opérations dans les Alpes qui furent tout juste symboliques.

L'armistice fut accordé et signé le 20 Juin. La France était divisée en deux zones celle du nord administrée par les Allemands et celle du sud par le gouvernement français siégeant à Vichy. L'empire demeurait intact jusqu'au traité de paix.

## LE GÉNÉRAL DE GAULLE, MERS-EL-KÉBIR ET DAKAR.

Mais dès le 18 Juin, une voix s'était élevée à Londres, celle du général de Gaulle, proclamant que la France avait perdu une bataille mais non la guerre. Il demandait aux Français de se rallier autour de lui. Sous l'influence de la défaite, ces ralliements furent d'abord peu nombreux mais à mesure que se mesurait l'étendue du désastre et de la faute commise les « Français Libres » augmentèrent rapidement jusqu'à englober pratiquement tout le peuple français au moment de la libération en 1944.

D'ailleurs, deux événements avaient servi à alimenter la propagande de Vichy. L'Angleterre prise à la gorge ne pouvait courir aucune chance. Elle ne savait pas si la France allait livrer sa flotte. Et comme celle-ci ne se ralliait pas à de Gaulle, une escadre britannique alla la bombarder dans sa base de Mers-El-Kébir près d'Oran, coulant plusieurs navires et en endommageant de nombreux autres. La rupture entre Londres et Vichy fut consommée et le bruit de l'incident n'était pas encore apaisé que le général de Gaulle, à la tête d'une petite force de Français appuyée par quelques navires britanniques tenta de s'emparer de Dakar mais en était repoussé. Cela n'empêchait pas plusieurs colonies de l'Afrique Equatoriale française de se rallier en succession rapide à la croix de Lorraine.

## La deuxième guerre mondiale.

### LA CAMPAGNE CONTRE LA POLOGNE.

On savait la Pologne équipée d'une bonne armée. Aussi fut-on surpris par sa rapide mise hors de combat en moins d'un mois. Appliquant sa tactique de « blitzkrieg », la Wehrmacht avait lancé de puissantes colonnes blindées appuyées par une forte aviation qui avaient bouleversé toutes les défenses ennemies, laissant à l'infanterie motorisée et ordinaire le soin de nettoyer le terrain conquis. Varsovie fut sauvagement bombardé, montrant que les Allemands ne laissaient aucune considération humanitaire entraver l'exécution de leurs plans. La Pologne était hors de combat. La Russie, désireuse d'éloigner autant que possible ses frontières orientales, pénétra dans le pays et se partageait la Pologne avec l'Allemagne, éloignant ainsi de 300 kilomètres toute base d'offensive ennemie.

### LA GUERRE DE FINLANDE.

C'est dans le même esprit qu'elle occupa peu après les Pays Baltes et la Bessarabie, la Roumanie étant forcée d'y acquiescer sous la pression allemande, et enfin, déclara la guerre à la Finlande, très liée à l'Allemagne. Mais soit qu'elle eut mésestimé l'adversaire, soit qu'elle eut déployé des troupes de second ordre dans une région très difficile, soit que son appareil militaire ne fut pas au point, soit encore qu'elle eut voulu volontairement tromper le monde extérieur sur sa force réelle, la Russie rencontra de sérieux mécomptes dans cette campagne. La résistance finlandaise provoqua même une vague d'enthousiasme dans les pays occidentaux qui ne parlaient pas moins d'envoyer un corps expéditionnaire à travers les Pays Scandinaves. Mais la Finlande, isolée et livrée à son propre sort, dut capituler en Mars 1940 sous la pression de l'Allemagne qui voulait stabiliser la situation dans le nord avant de lancer ses grandes offensives.

### L'INVASION DE LA NORVÈGE.

Durant tout l'hiver, les armées en présence sur le front occidental avaient fait preuve d'une inactivité extraordinaire qui avait donné naissance au slogan « la drôle de guerre ». Entretiens, la propagande allemande ne restait pas inactive et cherchait à semer la méfiance entre alliés. De son côté, le commandement préparait ses plans et en avril, par suite d'une intervention alliée dans les eaux de la Norvège, des forces nazies envahissaient ce pays dans une opération de grand style où l'on voyait une fois de plus se manifester la coordination achevée de toutes les armes allemandes. La flotte alliée intervint mais sans résultat décisif et les troupes qui avaient été débarquées durent être évacuées abandonnant le pays à son sort, ainsi que le Danemark qui avait été occupé sans coup férir.

### L'EFFONDREMENT DE LA FRANCE

C'est que des événements graves se déclenchaient à l'ouest. Tandis que le cabinet Chamberlain était balayé par l'échec de Norvège et qu'accédait au pouvoir Winston Churchill à la tête d'un gouvernement national, les armées allemandes se lançaient contre la Hollande, la Belgique, le Luxembourg et la France, employant en masse les formations blindées et les parachutistes tandis que leur aviation semait la terreur dans les villes et sur les routes encombrées de réfugiés.

En cinq jours la Hollande était hors de combat, en quinze jours la Belgique, dont le roi déposait les armes et se faisait faire prisonnier. Mais fait plus grave, les Allemands avaient contourné la ligne Maginot et réalisé une percée décisive qui devait les porter jusqu'à Abbeville, sur la Manche. Les armées alliées étaient coupées en deux. Les Anglais n'avaient plus qu'une seule chance, se retirer dans leur pays et ce fut



## LES CONSÉQUENCES DE L'EFFONDREMENT DE LA FRANCE.

La défaite de la France avait des conséquences graves. Tout d'abord elle privait l'Angleterre de son allié en Europe et la laissait exposée toute seule aux coups de l'ennemi qui s'était assuré des bases très proches pour ses avions et ses sous-marins. L'offensive de ces derniers se déclencha très rapidement, causant de lourdes pertes à la navigation britannique.

Sur mer, la Grande-Bretagne était obligée de modifier tout son dispositif naval pour défendre sa navigation et maintenir la Méditerranée ouverte.

Enfin dans le Levant, où la Grande-Bretagne et la France avaient signé une alliance avec la Turquie, la Syrie constituait une brèche béante dans le dispositif anglais dans une période très critique.

## CHURCHILL ET ROOSEVELT.

À la voix de Winston Churchill, l'Angleterre se leva pour sa défense et s'organisa sur le pied de guerre comme elle ne l'avait jamais fait dans son histoire. Le premier ministre britannique fut certainement renforcé dans sa résolution de continuer la lutte jusqu'au bout par les encouragements prodigués par le président Roosevelt qui, profitant de l'émotion qui s'était emparée de l'opinion américaine, commençait à présenter des mesures d'aide indirecte à la Grande-Bretagne comme le transfert de destroyers, le convoiement des navires marchands, et plus tard, le prêt-et-bail.

## LA BATAILLE DE GRANDE BRETAGNE.

Le monde vivait dans l'attente. On considérait comme imminente une invasion des Îles Britanniques. Et quand les escadrilles allemandes furent lâchées en masse sur l'Angleterre, on pensa qu'elle ne saurait plus tarder.

C'est à ce moment que le miracle se produisit. Les Allemands firent des erreurs tactiques et stratégiques. Ils n'attaquèrent pas les objectifs de première importance et plus forts en bombardiers qu'en chasseurs, ils subirent des pertes énormes des mains des quelques centaines d'appareils de chasse de la R.A.F. Le 15 Septembre, les Allemands devaient reconnaître qu'ils n'avaient pu acquérir la suprématie aérienne et se concentrèrent sur les raids de nuit qui bien que très violents et très meurtriers, ne constituaient plus une opération militaire proprement dite. Il était clair que l'invasion de l'Angleterre n'aurait pas lieu.

## LES CAMPAGNES D'AFRIQUE.

À la même époque d'importants événements se déroulaient en Afrique. Le maréchal Graziani pénétra en Égypte à la tête de 200.000 hommes. En même temps, les armées italiennes d'Éthiopia commandée par le duc d'Aoste entraient dans le Soudan et le Kenya et occupaient la Somalie britannique.

Sur mer, par contre, l'aviation britannique portait un dur coup à la flotte italienne en mettant trois cuirassés hors de combat dans le mouillage de Tarente.

Graziani s'était arrêté à Sidi Barrani, attendant des approvisionnements. Mais, par une décision de génie, Churchill avait envoyé dans le Moyen-Orient la seule division blindée que possédait l'Angleterre pour se défendre contre un débarquement allemand. Le général Wavell monta une offensive qui refoula les restes de Graziani jusqu'à El Agheila, à la frontière de la Tripolitaine après avoir perdu 150.000 hommes.

Graziani battu, des opérations étaient initiées contre les Italiens d'Abyssinie qui devaient abandonner leurs gains et être peu à peu comprimés jusqu'à ce qu'ils soient obligés de déposer les armes en 1941.

## LA GUERRE EN GRÈCE.

Vouiant probablement détourner les Anglais d'Égypte en même temps que s'assurer des bases pour contrôler la Méditerranée orientale, l'Italie attaqua la Grèce le 28 Octobre 1940. L'armée grecque opposa une résistance héroïque et bloqua les Italiens après quelques jours de combats. Les Britanniques, fortement engagés ailleurs, envoyèrent une aide réduite et durant tout l'hiver, une lutte très dure fut menée dans les montagnes de l'Épire qui voyaient les Grecs refouler graduellement l'ennemi,

## L'INTERVENTION ALLEMANDE.

L'Allemagne ne pouvait laisser son alliée se faire battre sur plusieurs fronts.

Elle lui dépêcha des renforts en Afrique où en mars 1941, un corps allemand commandé par le général Rommel déclencha une offensive depuis El Aghella et arriva en quelques jours à la frontière égyptienne. Toutefois, les Anglais avaient laissé une forte garnison à Tobrouk qui devait résister à tous les assauts et constituer une épine dans le flanc ennemi.

En outre, d'importantes forces aériennes étaient concentrées en Sicile qui devaient soumettre Malte à des bombardements extrêmement violents et couper pratiquement le passage de la Méditerranée aux navires alliés qui étaient obligés de contourner toute l'Afrique.

## LA CAMPAGNE DES BALKANS.

Pendant tout l'hiver, la diplomatie allemande s'était employée avec succès à faire entrer les Balkans dans son orbite. La Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie se laissèrent séduire. La Yougoslavie était sur le point de le faire quand une révolution renversa la régence et mit sur le trône le jeune roi Pierre II. La réaction allemande fut prompte. En avril, la Yougoslavie était attaquée de toute part en même temps que d'importantes forces allemandes débouchaient en Grèce pour dégager les Italiens. Malgré leur héroïsme, les deux pays ne purent résister longtemps et trois semaines suffirent pour que leur occupation fût complète. En Mai, l'Allemagne déclencha un violent assaut de parachutistes contre l'île de Crète, qui était la première opération de ce genre, et grâce à la supériorité locale de la Luftwaffe obligeait les alliés à évacuer l'île.

## LA RÉVOLTE D'IRAK ET LA CAMPAGNE DE SYRIE.

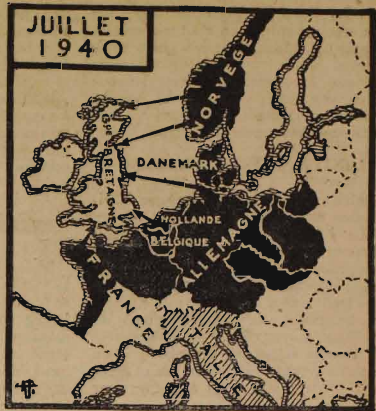
L'objectif allemand se dessinait : le canal de Suez. C'est le moment que choisirent des éléments pro-axistes en Irak qui sous la direction de Rachid Ali firent un coup d'État. L'Allemagne leur envoya des avions et des techniciens qui firent escale en Syrie. Les troupes anglaises matèrent la rébellion et la complicité de Vichy ayant été démontrée, elles lancèrent avec le concours des Français Libres une campagne pour libérer la Syrie et le Liban en promettant l'indépendance à ces deux pays. La campagne dura quelques semaines et les Vichystes furent obligés de capituler. Un certain nombre d'entre eux rentrèrent en France. D'autres se joignirent aux Français Libres qui prirent en mains l'administration des deux pays.

## L'ATTAQUE CONTRE LA RUSSIE.

Par son échec devant la Grande-Bretagne l'Allemagne s'était rendue compte que la guerre allait être longue. Elle comptait sur ses sous-marins qui faisaient des ravages. Mais les attaques aériennes anglaises commençaient à faire sentir leurs effets et Hitler décida que les ressources de la Russie étaient nécessaires pour continuer la lutte. Il avait dissimulé son jeu à telle enseigne que le Japon concluait en avril avec la Russie un pacte de neutralité. Mais quelques semaines plus tard, le 21 juin 1941, les armées allemandes se mettaient en marche. Elles remportèrent de grands succès initiaux et en quelques semaines menaçaient Léningrad, Moscou et avaient occupé Rostov, clé du Caucase. Mais les Russes combattant en retraite avaient sacrifié un grand nombre d'hommes pour faire payer cher à l'ennemi sa progression. L'effet de cette stratégie se fit sentir au début de l'hiver auquel les Allemands n'étaient pas préparés, ayant compté finir avant la mauvaise saison. Une crise traversa le commandement allemand. Hitler prit la tête de l'armée tandis que les Russes passaient à la contre-offensive, reprenaient Rostov et faisaient reculer les Allemands de plusieurs dizaines de kilomètres sur tout le front en maintenant leur pression jusqu'au dégel.

## LA DEUXIÈME OFFENSIVE D'AFRIQUE.

Ces premiers succès étaient les bienvenus, parce que la situation ailleurs était beaucoup moins bonne. Si les raids contre la Grande-Bretagne avaient cessé, l'offensive des sous-marins battait son plein et en Afrique une offensive britannique lancée par le général Cunningham et continuée



par le général Ritchie ne remplissait pas les espoirs hâtifs qu'on avait mis en elle. Après une bataille de quinze jours où le général Rommel se révéla un adversaire coriace, les Anglais dégagèrent Tobrouk et arrivèrent de nouveau à El Agheila, mais pour la seconde fois, Rommel contre-attaqua et revint près de Tobrouk.

### L'INTERVENTION JAPONAISE.

Mais c'est en Extrême-Orient que la situation était grave.

Le 7 Décembre 1941, des escadrilles d'avions japonais attaquaient la base américaine de Pearl Harbour, envoyant par le fond huit cuirassés dont sept devaient être renfloués par la suite. En même temps, ils occupaient des îles stratégiques du Pacifique, (Guam, Wake) et débarquèrent de grandes forces aux Philippines et en Malaisie (ventes d'Indochine où les Japonais avaient obligé Vichy à accepter leur présence).

Mal armées, mal équipées, sans espoirs de secours, les forces navales et militaires alliées se défendirent avec désespoir contre un adversaire qui avait développé à un haut point la technique spéciale des combats dans ces régions.

En six mois, les Japonais avaient conquis la Malaisie, Singapour, pratiquement toute la Birmanie, les Indes Orientales Néerlandaises et les Philippines et ils avaient débarqué aux îles Salomon et en Nouvelle-Guinée, menaçant directement l'Australie. Tous ces succès furent réalisés avec 400.000 hommes au plus.

### LES ÉTATS-UNIS EN GUERRE.

Contre ces avantages stratégiques, le Japon avait causé à l'Axe un grand désavantage : l'intervention américaine. Et ce qui plus est, il avait donné aux Américains le motif patriotique qui malgré tout leur faisait défaut quand on leur parlait de la guerre en Europe. Immédiatement, Roosevelt et Churchill confèrent pour harmoniser la stratégie et l'effort de guerre des deux pays. Ils réalisèrent une fusion anglo-américaine jamais vue dans l'histoire. En même temps, ils s'attaquèrent à la tâche d'envoyer du matériel à la Russie par la voie de l'Arctique et le Golfe Persique pour l'ouverture duquel les alliés occuperont l'Iran centre d'intrigues axistes et dont ils détraqueraient l'empereur.

D'autre part, l'ampleur de la contribution américaine était révélée par l'annonce de M. Roosevelt que les États-Unis construisaient dans la première année 60.000 avions et 40.000 tanks.

### L'ARRÊT DES JAPONAIS.

Cette résolution américaine se traduisit immédiatement dans le Pacifique. Tandis que les Britanniques stabilisaient le front de Birmanie à la frontière même des Indes, les Américains empêchèrent une invasion de la Nouvelle Calédonie en détruisant

une escadre ennemie au cours de la bataille aéro-navale de la mer de Corail. Un mois plus tard, une expédition nipponne contre l'île de Midway était pratiquement détruite et ce n'est que dans les brumes des Iles Aléoutiennes que les Japonais parvinrent à s'installer sur deux îles bien que n'ayant pu s'emparer de la base de Dutch Harbour qui était probablement leur objectif principal.

### LA POUSSÉE VERS LE CANAL DE SUEZ.

Mais si les Japonais étaient contenus dans le Pacifique, les événements s'aggravaient en Afrique. En Mai 1942, le général Rommel lançait une grande attaque depuis ses positions à l'ouest de Tobrouk. Il fut arrêté par l'héroïque résistance des Français Libres à Bir Hakeim mais ces derniers durent être finalement évacués et Rommel tiraient un piège, détruisit 230 tanks lourds britanniques. Il exploita immédiatement l'avantage acquis, prit Tobrouk sans coup férir, ce qui lui valut le bâton de maréchal, et se lança à la poursuite de l'armée anglaise qui privée de ses tanks reculait précipitamment vers le Delta du Nil et ne s'arrêta que sur la ligne du village d'El Alamein où sous le commandement du général Auchinleck, elle parvint à briser toutes les tentatives de percée ennemies.

L'Amérique envoya en hâte du matériel. Le général Alexander était appelé de Birmanie et nommé commandant-en-chef tandis que le général Montgomery, venu d'Angleterre prenait le commandement de la VIIème armée.

Aussi, quand le 30 Août, Rommel tenta de lancer une offensive finale qui devait l'amener jusqu'à Alexandrie et au Caire, il fut promptement stoppé par une grande concentration d'artillerie et une intervention aérienne massive en même temps que l'aviation portait des coups durs à ses lignes de ravitaillement jusqu'aux ports d'embarquement en Italie.

Ses demandes de renforts ne trouvèrent pas d'écho à Berlin car l'Allemagne s'était de nouveau engagée à fond en Russie.

### LA SECONDE OFFENSIVE ALLEMANDE.

Au lieu d'attaquer sur tout le front, la Wehrmacht concentra ses efforts dans le sud, voulant couper la Volga, principale ligne de ravitaillement de la Russie et occuper le Caucase. En Juillet, ses armées furent lancées à l'assaut. Contenues à Voronej, elles s'infléchirent en pointe vers Stalingrad, importante ville industrielle sur la Volga, en même temps que des colonnes pénétraient profondément dans le Caucase. Mais une fois de plus, le miracle se produisit. Bien que les Allemands eussent pénétré dans la ville, les défenseurs de Stalingrad tinrent bon et une bataille d'un acharnement inouï se déroula

pendant des semaines, usant les forces ennemies très éloignées de leurs bases. Et en Novembre, les Russes lancèrent leur grande contre-offensive contre les flancs ennemis démesurément allongés. Les Allemands étaient refoulés du Caucase plus ou moins indemnes mais à Stalingrad, l'armée assiégée de Von Paulus était encerclée. Isolée dans les steppes glacées, elle devait se rendre le 31 janvier 1943. C'était le pire désastre de l'armée allemande. En même temps, les Russes continuèrent leurs attaques et obligeaient les Allemands, à abandonner tous les gains de leur dernière campagne et à retourner approximativement à leur ligne du printemps 1942.

C'était un des points tournants de la guerre. L'autre avait lieu en Afrique.

### LA CAMPAGNE D'AFRIQUE.

Le 23 Octobre, les armées alliées partaient à l'attaque sur le front d'El Alamein et après douze jours de combats acharnés réalisaient une percée décisive qui obligeait l'ennemi à battre en retraite. On se demandait encore jusqu'où cette offensive pourrait aller quand on apprit que de grandes forces alliées avaient débarqué le 8 Novembre en Afrique du Nord française. Après une résistance de quelques jours, l'amiral Darlan ordonnait de cesser la lutte et forçait avec le général Giraud un gouvernement patronné par les alliés. Assassiné, Darlan était remplacé par Giraud alors que le général de Gaulle était ignoré ce qui ne manqua pas de créer un profond malaise.

Prenant prétexte de l'attitude des Français en Afrique, les Allemands dénonçaient l'armistice et occupaient toute la France ne s'arrêtant que devant Toulon pour ne pas faire enfuir la flotte. Celle-ci resta sourde aux appels de Darlan et lorsque quelques jours plus tard les Allemands tentèrent de s'en emparer, elle se saborda presque entièrement.

### LA LIBÉRATION DE LA TUNISIE.

Tandis que la situation politique évoluait peu à peu en faveur du général de Gaulle qui en quelques mois faisait reconnaître le gouvernement provisoire de la république française, les alliés convergeaient sur la Tunisie où les Allemands amenaient de grandes forces sous le commandement du général Von Arnim tandis que les forces de Rommel combattant en retraite se repliaient pour les rejoindre. Une fois la ligne Mareth enfoncée, toutes les forces passèrent sous le commandement de Von Arnim mais ce dernier ne put rien contre la puissance des alliés, surtout en aviation, et les armées de l'Axe en Afrique s'effondrèrent en Mai 1943, le bilan de la victoire se traduisant par plus de 300.000 prisonniers.

### L'INVASION DE L'ITALIE.

Après avoir fait capituler l'île de Pantelleria par le seul effet des bombardements aériens, les alliés débarquaient en Juillet



## LES ETAPES DE LA LIBERATION

en Sicile. La campagne dura moins de deux mois. Déjà on notait une démolition profonde chez les Italiens et seules quelques unités allemandes opposèrent une forte résistance. Et le 3 Septembre 1943, les alliés débarquaient en Calabre sans rencontrer de résistance de la part des Italiens. C'est qu'après l'invasion de la Sicile, un coup d'Etat avait renversé Mussolini et son successeur, le maréchal Badoglio, n'avait pas tardé à approcher les alliés pour un armistice. A cette date, l'armistice était signé et il était annoncé le 8 Septembre par le général Eisenhower, commandant suprême en Méditerranée, en même temps que les alliés débarquaient à Salerne près de Naples.

Mais la réaction des Allemands fut très prompte. Ils amenèrent suffisamment de forces à Salerne pour en faire une bataille très meurtrière et tandis qu'ils occupaient les principales villes d'Italie, ils délivraient Mussolini qui proclamait une république sociale en Italie du nord.

Les forces avançant de Calabre rejoignent rapidement les forces de Salerne et ensemble, elles occupent Naples mais sur la route de Rome, elles furent bloquées par la résistance ennemie dans la forte position de Cassino. Dans une

tentative de passer outre, les alliés débarquèrent en janvier près d'Anzio, à proximité de Rome mais là encore l'ennemi parvint à les maintenir et durant tout le reste de la mauvaise saison, les opérations furent pratiquement immobilisées.

### LA LIBÉRATION DE LA RUSSIE.

Depuis la victoire de Stalingrad, les Russes avaient repoussé les Allemands sur leur ligne du printemps 1942. Et en Juillet 1943 ils lancèrent leur grande offensive qui ne devait plus s'arrêter à part quelques semaines par suite des pluies ou du dégel et en été 1944, les troupes russes avaient complètement libéré le territoire de l'Union Soviétique des Allemands et pénétraient en territoire ennemi.

### LA PRISE DE ROME.

Après un dur hiver où les combats à Cassino, n'avaient rien perdu de leur intensité, les alliés déclenchèrent en mai une puissante offensive et tournant ce bastion, ils se lançaient vers Rome qu'ils occupèrent le 5 Mai et poursuivaient les armées ennemies battues jusqu'à une ligne passant entre Bologne et Florence.

### L'INVASION DE L'EUROPE OCCIDENTALE.

Le lendemain même de la prise de Rome, le 6 Juin 1944, les armées des alliés occidentaux débarquaient en Normandie. L'opération réalisée sur une grande échelle avait été précédée par une préparation aérienne gigantesque. Outre la destruction successive de tous les grands centres industriels allemands et l'élimination de la Luftwaffe comme force combattante, l'aviation alliée avait semé le chaos dans les communications ennemies réduisant ainsi la mobilité des réserves allemandes. Quand l'invasion se produisit, ces réserves ne purent intervenir à temps et les alliés prirent solidement pied à terre. Tandis que le gros des forces allemandes était engagé contre les forces anglo-canadiennes du maréchal Montgomery, les forces américaines du général Bradley occupaient le Cotentin et capturaient la grande base de Cherbourg. Immédiatement, elles portèrent leur pression vers le sud et la III<sup>ème</sup> armée blindée du général Patton réalisant une percée décisive se lança à toute allure vers le centre de la France.

En même temps, des forces alliées et françaises débarquaient sur le littoral sud



de la France et obligeaient les faibles forces ennemies qui s'y trouvaient à se replier précipitamment.

Von Kluge, qui avait succédé à Von Rundsdtet essaya de lancer une contre-attaque à Mortain, charnière des Américains. Elle aboutit à un désastre et obligea l'ennemi à évacuer toute la France à l'exception d'importantes garnisons qu'il laissa dans les principaux ports et qui devaient résister plus ou moins longtemps.

Tandis que les Américains avançaient sur Paris, les patriotes dans cette ville se soulevaient et après une semaine de combats, amenaient la libération totale de la capitale.

De leur côté, les Anglais franchissaient

la Seine et remontaient la côte de la Manche pour s'emparer des bases d'où les Allemands pilonnaient Londres à l'aide de bombes-volantes, arme nouvelle très nocive.

La Belgique fut rapidement libérée et les alliés pénétrèrent en Hollande où ils furent arrêtés par les inondations, et les opérations se transformèrent en une dure bataille de positions pour libérer l'accès du port d'Anvers.

De leur côté les Américains arrivaient dans les Ardennes et en Lorraine à l'extrême limite de leurs approvisionnements. Ils durent s'arrêter et les opérations se limitèrent à la réduction de positions fortifiées comme Metz et Belfort.

## L'EFFONDREMENT DANS LES BALKANS.

Le succès de l'invasion alliée à l'ouest avait sonné le glas de l'Allemagne. Ses satellites ne s'y trompèrent pas. Et à peine les troupes soviétiques entrèrent-elles en Roumanie qu'un coup d'Etat renversa le général Antonescu et un armistice fut conclu. Pris de surprise, les Allemands ne purent réagir et furent éliminés. La Bulgarie suivit l'exemple roumain tandis que menacés de tous les côtés, et harcelés par les forces de guérilla, les Allemands évacuaient progressivement la Grèce où les alliés débarquaient en octobre, et



la Yougoslavie. Quand les troupes russes, aidées par les Roumains et les Bulgares entrèrent en Hongrie, le régent Horthy voulut conclure un armistice mais il fut arrêté et un gouvernement nazi décidait de continuer la lutte ce qui n'eut pour seul résultat que la destruction presque complète de Budapest.

### LE DERNIER EFFORT ALLEMAND.

Tandis que les alliés se regroupaient à l'ouest, ils furent surpris par le déclenchement soudain d'une offensive dirigée par Von Rundstedt. Une percée fut réalisée et les troupes allemandes commencèrent à affluer par la brèche. On voyait déjà se répéter les événements de 1940 mais il existait une différence fondamentale : l'offensive allemande était menée avec des moyens très limités qui ne pouvaient exploiter les avantages acquis. Le commandement allié réagit rapidement. Tandis que les flancs étaient consolidés, la pointe allemande était évincée près de la Meuse et les troupes alliées passant à la contre-attaque refoulaient graduellement l'ennemi sur ses positions de départ en lui infligeant de lourdes pertes.

### L'OFFENSIVE RUSSE.

Les Allemands ne pouvaient transférer des réserves du front de l'Est où se préparait la plus puissante offensive lancée par les Russes. Au début de janvier, les troupes passèrent à l'assaut et en quelques jours libéraient toute la Pologne à part quelques garnisons encerclées qui devaient être détruites un peu plus tard. Les Russes pénétraient en Poméranie et en Silésie et arrivaient sur la ligne de l'Oder, qu'ils franchissaient même en quelques endroits. C'est sur cette ligne qu'ils durent s'arrêter, les Allemands mettant tout en œuvre pour une ultime résistance.

En même temps, les armées russes pénétraient en Tchécoslovaquie et, remontant Budapest, finalement occupé, menaçaient directement Vienne.

### LA DERNIÈRE OFFENSIVE.

Et à l'ouest, au sud, au sud-est, ce fut l'offensive finale. Attaquées de tous côtés, les armées allemandes se décomposèrent, n'opposant plus de résistance qu'en certains endroits et à Berlin que les Russes avaient encerclé et où ils avaient pénétré. L'armée d'Italie bousculée de ses positions, capitula sans condition. La mort de Hitler était annoncée. L'amiral Denzitz lui succédait et le 8 Mai, l'Allemagne capitulait sans condition. C'était la fin de la guerre en Europe.

### LA GUERRE EN EXTRÊME-ORIENT.

La bataille de la mer de Corail et celle de Midway furent les points tournants de la guerre dans le Pacifique. Depuis lors, les Japonais furent constamment sur la défensive et les Américains dont les forces augmentaient rapidement commençaient la reconquête d'îles stratégiques qui donnaient lieu à de très dures batailles et de nombreuses rencontres aéro-navales où la flotte japonaise, aux moyens de remplacement limités, voyait fondre ses effectifs.

De leur côté les Australiens éliminaient la menace nipponne en Nouvelle-Guinée tandis qu'après avoir repoussé une offensive japonaise à la frontière de l'Inde, les troupes britanniques reprenaient pratiquement toute la Birmanie.

Seule en Chine, la situation était moins satisfaisante. Les Japonais avaient privé les Américains des bases aériennes d'où étaient partis les premiers raids contre le Japon. Le commandement fut réorganisé et les Japonais, menacés dans leurs œuvres vives ont commencé à céder du terrain au cours de ces dernières semaines.

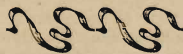
Aujourd'hui, une phase de la guerre dans le Pacifique est terminée. Les alliés ont acquis un réseau de bases qui s'étendent jusqu'à proximité du Japon et leur permettent en même temps de menacer les positions chinoises sur la côte de Chine.

Tokio est pratiquement isolé de Singapour et si la Russie maintient sa neutralité, elle n'en oblige pas moins les Japonais à entretenir une grande armée en Mandchourie. Les villes japonaises sont l'objet de bombardements qui augmentent de violence et il est probable que l'ouverture de la phase décisive ne soit pas loin même si cette phase devra durer plus longtemps qu'on ne le croie par suite du fanatisme dont les Japonais ont donné la preuve jusqu'à présent.

## Conclusion.

Cette nomenclature d'événements est forcément incomplète. Nous avons dû passer sous silence de nombreux faits très intéressants en eux-mêmes mais qui ne sont pas nécessaires à une compréhension de l'évolution de la situation. Nous n'avons cherché qu'à exposer une suite d'événements s'emboîtant les uns dans les autres et certains développements intérieurs qui ont eu une importance internationale.

Par dessus les passions, les sentiments et les interprétations aussi divers que les individus, nous avons cherché à être aussi objectifs que possible. Bien qu'incomplète cette revue de cinquante années de vie internationale n'a qu'un seul but : rappeler au lecteur les constantes de la politique et les diverses formes sous lesquelles elles se sont manifestées. Et ce rappel leur permettra peut-être de mieux juger et de mieux se rendre compte des événements que nous vivons aujourd'hui et de soulever un coin du voile teint de rose dont l'épaisseur nous dissimule l'avenir. C'est là notre seule ambition et nous laissons à celui qui sera chargé de la même revue dans le numéro du centenaire de « La Réforme » le soin de tirer une conclusion et une interprétation définitives des événements qui ont agité notre monde et qui auront à ce moment-là cessé d'avoir une importance quelconque pour la majorité d'entre nous.



## VINGT-ET-UNE ANNÉES DE TRIOMPHE

# LA METRO-GOLDWYN-MAYER

## CÉLÈBRE SON VINGT-ET-UNIÈME ANNIVERSAIRE

Tandis qu'en 1945 le journal « La Réforme » commémore le cinquantième anniversaire de sa création, il ne faut pas oublier que l'année 1944 a assisté à la célébration du cinquantième de l'industrie du cinéma. En même temps, par un heureux effet du hasard, cette même année 1944 fut aussi l'année du vingtième anniversaire de la création de la Metro-Goldwyn-Mayer, la plus puissante des firmes de cinéma.

C'est en 1924 en effet que la Metro-Goldwyn-Mayer fut fondée par la fusion de trois éléments différents : la « Metro-Company », la Goldwyn-Company et l'organisation de Mr. Louis B. Mayer. — Une nouvelle ligne de conduite fut aussitôt adoptée par la jeune compagnie, elle pouvait se résumer par ces deux principes : recherche de nouveaux talents et préférence donnée à la qualité sur la quantité. Les résultats de la Metro-Goldwyn-Mayer ne devaient pas se faire attendre : deux grands chefs-d'œuvre de l'art cinématographique vinrent presque aussitôt confirmer que la nouvelle compagnie ne comptait pas rester inactives, ce sont : « Ben Hur » et la « Grande Parade ». Qui de vous a donc oublié ces deux grands films ? Dès ce moment, on pouvait sentir que le succès de la Metro-Goldwyn-Mayer était d'ores et déjà assuré, et, en effet, on peut affirmer qu'à partir de cette époque, l'histoire de la Metro-Goldwyn-Mayer est l'histoire même de Hollywood et de sa fantastique évolution. Son rayonnement n'a jamais cessé de se manifester dans le domaine du cinéma.

Qui donc ne se souvient pas de « Trader Horn », « The Broadway Melody », « Mutiny on the Bounty », « Camille », « Balalaïka », puis, plus récemment : « Waterloo Bridge », « Gone With the Wind », « Mrs. Miniver », « Random Harvest... pour ne citer qu'une infime partie des innombrables chefs-d'œuvre qui ont vu le jour aux studios M.G.M. ?

C'est encore la Metro-Goldwyn-Mayer qui peut sans conteste revendiquer l'honneur d'avoir su découvrir, grouper et retenir d'illustres vedettes, celles dont le monde entier connaît les noms et l'image : John Gilbert, Marie Dressler, Lon Chaney, MacMurray, Ramon Novarro, Jean Harlow, John Barrymore, Norma Shearer dont les glorieuses carrières resteront à jamais gravées dans les cœurs des spectateurs. Actuellement les studios de la Metro-Goldwyn-Mayer sont ceux qui groupent le plus grand nombre de vedettes, citons : Lana Turner, Katharine Hepburn, Fred Astaire, Robert Donat, Greer Garson, Brian Donlevy, Clark Gable, Hedy Lamarr, Judy Garland, Gene Kelly, Robert Montgomery, Walter Pidgeon, Lucille Ball, Irene Dunne, William Powell, Frank Sinatra, Spencer Tracy, Kathryn Grayson, Myrna Loy, Susan Peters, Jean Pierre Aumont, Van Heflin, Mickey Rooney, Red Skelton, la petite Margaret O'Brien, Esther Williams, James Stewart, Robert Taylor, Lionel Barrymore, Laraine Day, Ann Sothern... et tant d'autres dont l'espace limité ne nous permet pas de publier les noms.

C'est également à la Metro-Goldwyn-Mayer que l'on trouve des metteurs en scène tels que : Clarence Brown, Victor Fleming, King Vidor, Jack Conway, Henry Kostler, George Sidney, etc.

Sur le plan international, Arthur Loew, fils de Marcus Loew (réalisateur de la fusion M.G.M.) a réussi à construire une pléiade de cinémas étendant ainsi le rayonnement de la Metro-Goldwyn-Mayer dans le monde entier. Le Cinéma Metro du Caire, dont la construction fut achevée en pleine guerre, est un exemple frappant de cette initiative. Aucune autre compagnie de cinéma n'a pu étendre ainsi ses activités.

Au point de vue de la qualité de ses productions, la ligne de conduite que s'était fixée la Metro-Goldwyn-Mayer n'était pas une vaine promesse.

Durant la période relativement brève de vingt années depuis laquelle existe la Metro-Goldwyn-Mayer, pas moins de 58 de ses films ont été choisis sur un total de 180 comme étant : « les dix meilleurs films » de la saison. En d'autres mots, plus d'un tiers des meilleurs films produits sont signés : « Metro-Goldwyn-Mayer ».

Mais ce qui fait la principale force de la Metro-Goldwyn-Mayer, c'est qu'elle ne se repose jamais sur ses succès, elle va toujours de l'avant et ne cesse de tendre à plus haute perfection.

Ainsi nous promet-elle pour la saison à venir, un nombre impressionnant de films l'un meilleur que l'autre. Citons-en, pour terminer, quelques-uns :

« Gaslight » avec Charles Boyer, Ingrid Bergman, Joseph Cotten, (les dernières dépêches parvenues de Hollywood nous apprenent qu'Ingrid Bergman s'est vue attribuer la statuette d'or de l'Academy Award pour le meilleur rôle féminin de l'année 1944 dans le film « Gaslight »), « The White Cliffs of Dover » avec Irene Dunne et Alan Marshall, « See Here, Private Hargrove » avec Robert Walker et Donna Reed, « Kismet » en technicolor avec Ronald Colman et Marlène Dietrich, « Dragon Seed » avec Katharine Hepburn et Walter Huston, « Marriage is a Private Affair » avec Lana Turner, « National Velvet » en technicolor avec Mickey Rooney, « Mrs. Parkington » avec Greer Garson et Walter Pidgeon, « Lost » avec Bud Abbott et Lou Costello, « The Clock » avec Judy Garland et Robert Walker... ainsi qu'une pléiade de films musicaux dont : « Anchors Aweigh » en technicolor, « Thrill of a Romance » en technicolor, « Bathing Beauty » entechnicolor, avec Esther Williams et Red Skelton, « Meet Me In St. Louis » en technicolor, avec Judy Garland et Margaret O'Brien, « Ziegfeld Follies » en technicolor, (un nouveau « Thousands Cheer »), etc., etc....

J. LENOS

Lisez tous les  
Dimanches

La Réforme  
Illustrée

le Journal des jeunes  
fait par des jeunes

# M. S. CASULLI & C<sup>o</sup>

(Société en Commandite par actions)

**Cotton Merchants & Exporters**

Head Office : ALEXANDRIA, 11, Nebi Daniel Street

P. O. B. 1430 — T. A. "Caryates"

Téléph : 22274, 29556, 23501, 28248, 24816

Agents for :

**The Commercial Union Assurance Company Limited.**  
**The Edinburgh Assurance Cy. Ltd.**

**Capital L.E. 200.000**

Bankers : NATIONAL BANK OF EGYPT — BARCLAYS BANK (D. C. & O.)

Ginning Factory in the Interior : **THE GARBIEH GINNING Cy. (S.A.)**  
**Kafr-el-Zayat**



GRAND DÉPOT  
DE  
FROMAGES  
DE TOUTES QUALITÉS

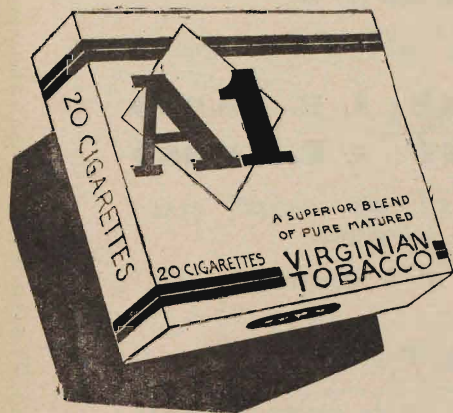
## ZALIMOGLOU & Co.

Rue Gameh El Cheikh No. 8

**PRIX HORS CONCURRENCE**

Reg. Com. Alex. 3750

TÉLÉPHONE 27041



*Précieuse compagne*  
des heures de travail  
comme  
des heures de plaisir...

**LA CIGARETTE A1**

20 Cigarettes P.T. 8

10 Cigarettes P.T. 4

sélection

des meilleurs tabacs de

**VIRGINIE**

Société Anonyme Egyptienne

"CARBA"

R. C. ALEX. : No. 5180

**CAPITAL AUTORISÉ : L. E. 20.000**

**CAPITAL SOUSCRIT : L. E. 16.980**

**SIEGE SOCIAL : ALEXANDRIE**

Rue Said Pacha Ghériani No. 8, Moharrem-Bey

**OBJET :**

La Fabrication et la Vente de l'acide carbonique et ses dérivés sous forme solide ou liquide, ainsi que toutes boissons et eaux gazeuses et d'autres appareils destinés à la fabrication, à la conservation ou au transport de ces produits et d'une manière générale, toutes industries et tous commerces similaires ou annexes.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION ;**

MM. A. J. Lowe,	<i>Président.</i>
G. Allemann,	<i>Administrateur,</i>
L. Gasche,	»
C. M. Salvago,	»
F. J. R. Irwin,	»
J. Adda,	»
Saad Abdel Razak,	»
H. E. Weissenberg,	»

**DIRECTEUR : M. Joseph A. Ballian.**

# NORTON & C<sup>o</sup>

DROGUERIE

34, Rue Kasp-el-Nil,

CAIRO

en face de la National Bank

Téléphone 53546

*Produits pour les Arts  
et l'Industrie*

Branche du Crédit Alexandrin (S.A.E.)

DIRECTION

## ROGER CACHARD

33, Rue Chérif Pacha, 33

ALEXANDRIE

**Entreprises de Peinture  
& Décoration**

**COULEURS-PRODUITS D'ENTRETIEN**

Reg. Comm. 122

## AU PETIT COIN DE FRANCE CHEZ E. RIVET

2, Rue Nébi Daniel

Tél. 28252

R.C. 16128

RESTAURANT:

*Spécialités françaises*

BAR:

*Boissons choisies, Liqueurs françaises*

*Vins fins et bière*

UN BON COIN DE FRANCE  
A ALEXANDRIE

**Le rendez-vous des fins gourmets**

AU CAIRE  
R. C. No. 27921

RUE EL-EL-BEY  
Tél. No. 45561

## La Taverne Française



EN ATTENDANT LES BONNES CHOSES DE FRANCE  
VOUS TROUVEREZ  
SAVOUREUSES SPÉCIALITÉS PROVINCIALES  
ET BONS VINS

### Cher Gamache

qui prépare

JAMBONS-PATÉS-SAUCISSES  
BOUDIN & ANDOUILLETES DE PARIS  
en sa CHARCUTERIE  
du grand marché de Ataba-el-Khadra — Tél : 49402

La Femme déploie beaucoup d'efforts pour  
plaire à l'Homme et elle est récompensée par  
le pouvoir du charme qu'elle exerce sur lui

LES PARFUMS  
PHANOT

AMITIÉ, CUIR DE RUSSIE, CHÉRIE,  
ROBERTA, POUR ÊTRE HEUREUX  
Contribuent beaucoup à rehausser ce charme.

R.C.A. 16635

Agent pour l'Égypte :

**J. LUMBROSO**

Le Caire : 19, Sharia Soliman Pacha  
Alexandrie : 17, Rue Chérif Pacha

Dans toutes les villes importantes on trouve

# l'École BERLITZ

POURQUOI?...

PARCE QUE la méthode BERLITZ est reconnue la MEILLEURE pour l'enseignement des Langues vivantes.  
PARCE QUE, fondée en 1878, l'élève a la garantie d'être dans une institution de tout repos.  
PARCE QUE l'élève apprend vite, bien et à peu de frais.

Cours Élémentaires, Moyens et Avancés.  
Matin, Après-midi ou soir.

**P.T. 115 pour 3 mois**

Leçon d'essai gratuite

Apprenez les Langues Vivantes  
à L'ÉCOLE BERLITZ

ÉCOLE BERLITZ D'ALEXANDRIE  
11, Boulevard Saad Zaghloul — Tél. 28226  
LE CAIRE : Rue Emad El Dine, No. 165.

# PHARMACIE KHOURI

Dr. MICHEL AGHAR & Cie. Succrs.

Fondée en 1888  
5, RUE DE FRANCE — Alexandrie  
Téléphone No. 20150

UN DEMI-SIÈCLE DE CONFIANCE

Exécution méticuleuse et soignée  
des ordonnances médicales

Spécialités pharmaceutiques

Parfumerie

R.C.A. 18978



# S. & S. SEDNAOUI & Co. LTD.

MAISON FONDÉE  
EN  
1876

TELEPHONE  
46354  
5 LIGNES

**LES PLUS ANCIENS ET LES PLUS IMPORTANTS  
ÉTABLISSEMENTS DE NOUVEAUTÉS  
DE TOUTE L'ÉGYPTE**

**SUCCURSALES :**

MIDAN SOLIMAN PACHA — ALEXANDRIE  
TANTAH — MANSOURAH — PORT-SAID — FAYOUM — ASSIOUT

## *The Sportsman*

regarde avec confiance vers les  
**50 ANNÉES A VENIR**  
avec le ferme espoir de continuer  
à jouir toujours de la sympathie de  
ses amis : **LES SPORTIFS**

## *The Sportsman*

la Maison pour tous les équipements de Sports

33, Rue Malika Farida. — Tél. 41635, Le CAIRE

## F. BERTOCCHINI & Co.

**DISTILLATEURS**

MAISON FONDÉE EN 1854

LIVOURNE — ALEXANDRIE (Egypte)

**SPÉCIALITÉS :**

Ferro-China  
Fernet  
Vermouth **ESPERIA**  
Vermouth blanc sec  
Vieux Brandy **AMIRAL**  
Rhum **NEGRO**  
Zibib **STELLA**  
Vin mousseux  
Vin fins

**LIQUEURS FINES**

R.C.A. 20339

QU'IL était bon, autrefois, la valse terminée de calmer un peu ce cœur qui battait encore très vite — on ne sait trop pourquoi — en respirant quelques gouttes d'eau de cologne...

La femme d'aujourd'hui sportive et saine, ne se sent guère essoufflée après la danse; mais soucieuse de son charme elle se parfume à l'Eau de Cologne "Enid" préparée avec des essences naturelles.

"Enid" Old Eau de Cologne  
**St. Anne's Perfumery**  
 renowned for quality

Autres produits: EAU DE LAVANDE  
 "OLD CHURCH LAVENDER"

Eau de quinine, Snow Cream, Shampoo  
 Poudre de Talc

**Distributeurs : CHARLES V. SIDI & Co.**  
 Imm. Ex. Tiring-Ataba — LE CAIRE



D'après une gravure appartenant à la St. Anne's Perfumery.

*Dans l'atmosphère exquise  
 d'un salon "Climatisé"*

*nos coiffeurs - nos manucures - nos pédicures,  
 nos spécialistes des traitements de beauté*

*vous donneront, Madame, ce teint clair et radieux,  
 cette grâce aristocratique des mains, cette élégance  
 de la coiffure par quoi s'affirmera votre personnalité.*

**SALON DE  
 COIFFURE  
 MANUCURE  
 PÉDICURE  
 SALON DE  
 BEAUTÉ**

**Vogue**



**37, Rue Kasr El Nil — Tél. 52705  
 LE CAIRE**

*air conditionné*  
 système 

La perfection  
dans l'art  
vestimentaire

Chez

# Managos

Directeur : P. GIOVAS

43, rue Kasr el Nil

Tél.: 45632 - Le Caire

Les plus belles coupes  
Le choix le plus riche  
Un coupeur de classe



# METALWORKS

K A T T I N I & C O

## ALEXANDRIA

WORKS, 10-12, ABOU-DARDAA STREET

TELEPH: } 21819  
          } 24470

OFFICE, 18, FOUAD 1st. STREET

TELEPH: } 22471  
          } 24470

C.R. Alex. 25367

LATHE & FITTER WORK

SHEET-METAL - WORK

METAL - & C. I. FOUNDRY

CENTRIFUGAL CASTINGS

SPECIAL-ALLOYS FOR ALL PURPOSES

LA  
CIGARETTE  
PURE

**Sa devise :**  
**PAS DE TABAC  
CHINOIS  
NI JAPONAIS**

*mais*

**100% TABAC PUR  
DE MEILLEUR  
CHOIX**

# Sarah Bernhardt chez M<sup>r</sup> Toccos

**H**IER après-midi M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt a visité, en automobile, les principaux quartiers de la ville et de la Banlieue. Au cours de cette promenade, elle a bien voulu accepter la gracieuse invitation que lui avait faite M<sup>r</sup> Nicolas Toccos, le fabricant de cigarettes égyptiennes si avantageusement connu à Alexandrie, de visiter son atelier.

De fait, M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt, accompagnée de quelques amis, s'est rendue à la fabrique Toccos sise au Palais Monferrato. Elle s'est beaucoup intéressée à l'agencement et à l'organisation de la fabrique. Et la grande artiste qui, d'ailleurs, apprécie beaucoup le charme des choses d'Orient, a félicité M<sup>r</sup> Toccos pour l'excellence de ses produits.

Plus tard, M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt s'est rendue au Savoy Hotel. Là dans le hall de l'hôtel, elle a bien voulu poser devant l'objectif de M<sup>m</sup>. Aziz et Dorès, en compagnie de M<sup>me</sup> Suzanne Munte, de quelques personnes qui l'accompagnaient et du directeur de la Maison Toccos.

Après cette visite, M<sup>r</sup> Toccos, en signe d'hommage à la grande artiste, donna à ses cigarettes le nom de SARAH BERNHARDT.

(Extrait de "La Réforme" de 1908)

ARTISTIX



Les jubilés  
passent...  
La qualité  
RESTE!

# ECLAIR

FABRICATION DES LABORATOIRES

"ECLAIR"

13, Boulevard Saad Zaghloul

Alexandrie

Dirigés par le Dr. ANAWATI EN VENTE PARTOUT Téléph. 25242 — R. C. 655

## N. & J. TOUTOUNGHI

42, Rue Ishak el Nadim --: ALEXANDRIE, Egypte

Téléphones : 26370, 26371 — B. P. 398 — Reg. du Com. No. 35 Alex.

Adresse Télégraphique : GHITO

### Grands Dépôts

*Fers, Tôles, Tôles Galvanisées, Cuivre, Boulons, etc., etc.  
Tous les métaux et articles pour Usines et Ateliers.*

### Branche Métaux Précieux

1, Rue Chérif Pacha, ALEXANDRIE

Téléph. No. 25492

*Vente & Achat : Or, Argent, Platine, Bijouterie.*

# CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863

ÉTABLI EN ÉGYPTÉ DEPUIS 1874

AGENCES EN ÉGYPTÉ SOUS L'ADMINISTRATION DU SIÈGE DE LONDRES

Alexandrie Le Caire & Mousky Port-Said

R. C. 136

R. C. 2361

R. C. Canal 112

**TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE**

**COFFRES-FORTS EN LOCATION AU CAIRE ET A PORT-SAID**

## MICHEL ADM

**ALEXANDRIA AUTOMOBILES  
SERVICE STATION**

35, Rue Fouad 1er

Tél. 24611

R. C. 23808

### **SERVICE SPÉCIAL STUDEBAKER**

RÉPARATION d'autos de toutes marques  
REMISE de voitures  
PEINTURE nitrocellulose  
CARROSSERIE et TAPISSERIE  
GRAISSAGE  
PIÈCES de RECHANGE

**ACHAT ET VENTE D'AUTOS**

**EXPERTISES pour compte de tiers**

## GRANDS MAGASINS D'HABILLEMENT

**Alex. G. AVIERINO & FRÈRES**

Le Caire, 8, Rue El Guinadah, R. C. 36615

Tél. 51355 - 58277

Alexandrie, 27, Boul. Saad Zaghloul, R.C. 22661

Tél. 25742

Confection pour Hommes  
et Enfants  
Chaussures - Sous-Vêtements  
Chemises - Bonneterie  
Draperie etc.  
Costumes sur mesure

# FABRIQUE ÉGYPTIENNE DES TEXTILES

## "KA-BO"

SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE

CAPITAL L.E. 100.000 ENTIÈREMENT VERSÉ



◆◆◆◆◆  
Filature  
Tricotage  
Teinturerie  
Bas et  
Chaussettes  
◆◆◆◆◆

ALEXANDRIE  
(SIEGE SOCIAL)

407, Rue Canal Mahmoudieh

Téléphone : 26555

Reg. Comm. 21362

LE CAIRE

3, Midan El-Kanto (Mousky)

Téléphone : 53267

Reg. Comm. 33580

Adresse Télégr.: "BOJAKABO"



# ALBERT BEKHYT

6, Rue Sidi Metwalli - ALEXANDRIE

TEL.: 24580

R. C. A. 14570

***Fournitures Générales pour l'Industrie***

AGENT GENERAL POUR ALEXANDRIE DE:

**THE EGYPTIAN RUBBER SHOES INDUSTRY**

*Fourniture de tous genres d'articles en Caoutchouc :  
tuyaux, feuilles, clapets, etc.*

*Les années passent*  
*la tradition reste....*

***La Maison Baudrot***

*garde toujours*  
*sa renommée*

**L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉLITE**

# THE NILE CONTRACTING INSTITUTE

SHIPCHANDLERS — STEVEDORING — NAVAL BASE CONTRACTS

## A. J. COSSERY

Postal : 17, Bab El-Karasta St.  
Telegraphic "KAWARBI" Code A.B.C. 5th & 6th

Telephones No. 27109-22707-21131  
Reg. Com. Alex. No. 17706

**A ... VICTUALLING & GENERAL STORES**

**B ... SHIPPING**

STEVEDORING — SCRAPING — CLEANING — PAINTING — CEMENT  
WASHING — CLEANING BOILERS — BALLAST — FRESH WATER  
TANKS — FLOATING STAGES ON HIRE. etc.

**C ... CUSTOM-HOUSE**

TRANSIT — CLEARING — FORWARDING

**D ... MOTOR TRANSPORT**

FOR ALL PARTS OF EGYPT, representing the SUEZ CANAL TRADING Co.  
one of EGYPT's largest Automobile Transport Organization.

**E ... AGENTS AT PORT-SAID & SUEZ**

# WASSEF SABA & SONS

MAISON FONDÉE EN 1908

## *Machines Agricoles et Industrielles*

71, Rue Abou Dardar - ALEXANDRIE

Tél. 28492

R. C. A. 28651

Pompes

Amiante

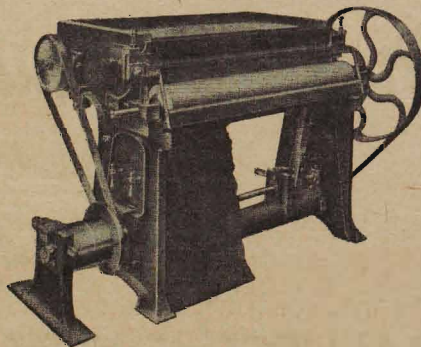
Courroies

Attache-courroies

Scies en ruban

Limes

Boulons



Creusets

Graphite

Métal Anti-friction

Accessoires

pour Métiers

Caoutchouc pur  
et à insertion

**Pièces de rechange et accessoires pour Usines et Ateliers**

# Crédit Foncier Egyptien

SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE

FONDÉE EN 1880

R.C.C. N° 11

**AU CAPITAL DE 200.000.000 DE FRANCS**

(Livres Egyptiennes : 7.715.000)

dont moitié versées.

La Société a pour objet de prêter sur hypothèque  
aux propriétaires d'immeubles ruraux et urbains.

**AU 31 OCTOBRE 1944**

Capital versé .....	3.857.500
Réserves .....	4.223.505
Valeur Nominale des Obligations en circulation .....	6.711.425
Actif Hypothécaire .....	8.891.137
Prêts Hypothécaires réalisés depuis la fondation de la Société .....	103.301.975

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

**AGENCES EN EGYPTE**

dépendant exclusivement de l'Administration  
de leur Siège de Londres

**ALEXANDRIE - LE CAIRE - PORT-SAID**

R.C. 255

R.C. 360

R.C. Canal No. 11

**TOUTES OPERATIONS DE BANQUE  
OUVERTURES DE CREDITS DOCUMENTAIRES**

**Agences aux Indes Anglaises — en Australie  
à Madagascar — en Tunisie**

Filiale à New-York : The FRENCH AMERICAN BANKING CORPORATION -31, Nassau Street.

\* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \*  
\* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \*  
\* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \*  
\* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \*  
\* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \*  
\* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \*  
\* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \*  
\* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \*  
\* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \*  
\* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \* OROSDI-BACK \*



**LE CAIRE**

Sh. Abdel-Aziz  
Tél. : 46174 (5 lignes)

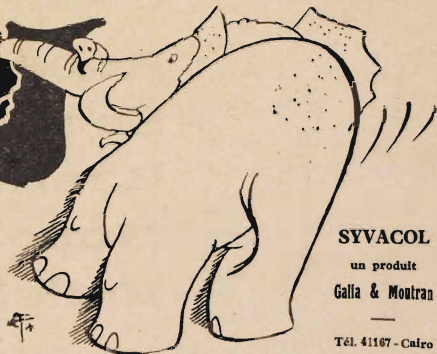
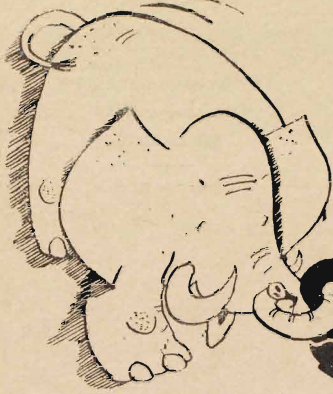
**PORT-SAID**

Sh. Constantinich  
Tél. : 2556

**LES PLUS GRANDS  
MAGASINS  
DU MOYEN-ORIENT**

# SYVACOL

Colle le bois, colle le fer, colle la porcelaine...  
le verre, les tissus, l'ivoire, le papier,  
colle enfin tout ce qui a besoin d'être collé.

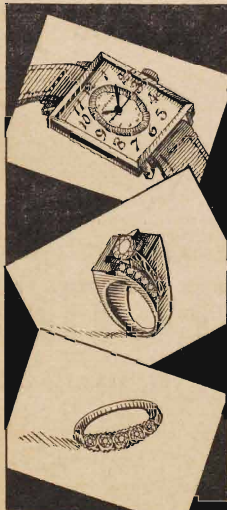


## SYVACOL

Cette merveilleuse découverte de l'année qui après de longs mois d'expériences et de recherches scientifiques, a battu le record de toutes les marques de provenances Européennes par sa force et son endurance.

SYVACOL  
un produit  
Galla & Montran

Tél. 41167 - Calro



# A. HOVAGHIMIAN

17, BOUL. SAAD ZAGHLOUL • ALEXANDRIA

**JEWELS •**  
**• PRECIOUS STONES**  
**• WATCHES**

Execution of artistic works.  
Best care is given to repairs while  
in our possession.

•  
*Rolex*

*Zenith*

*Omega*

*Longines*

*Arcadia*

*Tavannes*

*Paul Buhré*  
•

**e v e**

16, Avenue Fouad 1<sup>er</sup>

Téléphone : 28178

Alexandrie

Reg. Com. 28705

**Robes  
Sacs  
Gants  
Mouchoirs  
Articles de plage**

**ZIVY FRERES**

MAISON FONDÉE EN 1865

Successeur

**J. A. YOUSOUFIAN**



FOURNISSEURS  
DE S.M. LE ROI

JOAILLERIE - HORLOGERIE

ORFÈVRERIE

\*\*\*\*\*

10, Rue Chérif Pacha

ALEXANDRIE

Téléphone No. 20978

**Pour l'hygiène des yeux**



**PROTECTINE**

**EYE LOTION**

Contre toutes irritations et  
inflammation des yeux dûs  
à la poussière, à la chaleur,  
au soleil, au vent.

# GEORGES SARA & C<sup>o</sup>

PREMIÈRE FABRIQUE EGYPTIENNE DE SACS, GANTS & CEINTURES

3, Rue Mariette Pacha — ALEXANDRIE

Téléphone 28271



R. C. A. No. 20856

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE

La Maroquinerie Sara fondée à Alexandrie en 1911 a acquis depuis lors la première place dans cette industrie.

Ses créations rivalisant de goût et de finesse avec les meilleures d'Europe ont un succès continu. Cette Maison fournit les meilleurs magasins d'Egypte: **Cicurel, Gattegno, Hannaux, Sednaoui, Orosdi Back, etc...**

La Maroquinerie Sara est un peu plus chère mais de combien meilleure.

Toujours à la recherche du Beau et du Nouveau.

**Sa spécialité : le Sac de luxe.**

## MEUBLEZ-VOUS

CHEZ

# SABATINO

AMEUBLEMENT  
TAPISSERIE  
DECORATION

PROJETS.....

DEVIS.....

*"Nos Meubles de Qualité exécutés par des Ebénistes d'art n'ont Rien de Commun avec ceux fabriqués en Grande Série."*

TÉLÉPHONE : 26160  
R. C. A. : 27018

Prop: SABATINO RACCAH  
48 Avenue Fouad I<sup>er</sup>  
ALEXANDRIE

## ALY MANSY

MAISON FONDÉE EN 1869

HORLOGERIE — BIJOUTERIE

1, Rue Chérif Pacha — ALEXANDRIE

Tél. N° 25018

Montres  
de Précision :

AEROPLANE  
TAVANNES  
LONGINES

BIJOUX

R. C. A. N° 916



# SOCIÉTÉ COMMERCIALE BELGO-EGYPTIENNE

(S. A. E.)

Anciennement J. GHYSELEN

Siège : ALEXANDRIE 4, Rue Chérif Pacha. — R. C. 36

Succursale : LE CAIRE 18, Rue Adly Pacha. — R. C. 930

Adresse Télégraphique : «DRAPOBELGE»

**Charbons - Cokes - Engrais Chimiques - Huiles Lubrifiantes**  
**Agences Maritimes - Transit - Opérations en Douane**  
**Transports Maritimes et Fluviaux**

## Représentants de :

Compagnie Néerlandaise de l'Azote, Bruxelles — La Brugeoise & Nicaise et Delcuve à La Louvière et St. Michel les Bruges. — Usines Emile Henricot à Court St. Etienne. — Office Belge des Charbons Bruxelles. — MEKOG N. V. Maatschappij Tot Exploitatie Van Kooksoevengassen Ijmuiden. — Centraal Stikstof Verkoopbureau, La Haye.

Agents Généraux et Distributeurs de : S. H. U. N. (Société du Haut Uélé et du Nil)

Filiale de la Société INTERTROPICAL - COMFINA

TOUS LES PRODUITS DE NOTRE COLONIE

# Eastern Export Company, S. A. E.

(Late ABRAM ADDA)

Exportateurs de coton, Agents de Compagnies  
 d'Assurances, et Affaires de Banque en général

Siège Social : ALEXANDRIE

48, Rue Fouad 1<sup>er</sup>, CITÉ ADDA

Tél. Nos. 22930 — 22938 — 22939

R.C.A. 2027

Agents des Compagnies d'Assurances suivantes :

**The Royal Insurance Cy Ltd.**

**The Thames & Mersey Marine Insurance Cy Ltd. (Marine)**

**The State Assurance Cy Ltd. (Marine)**



PURVEYOR TO H. M. KING FAROUK I.



# "King George"

## BEST EGYPTIAN CIGARETTES

HAND MADE  
WITH BEST TURKISH AND MACEDONIAN TOBACCO.

PROPRIETOR

# • GEORGE KYRIACOU •

N° 4. SAAD ZAGHLOUL STREET.

ALEXANDRIA  
EGYPT

TEL. 28316

C.R.A. 2396

DIRECT IMPORTER AND AGENT OF MOST FAMOUS HAVANA CIGARS, "ALFRED DUNHILL LTD"

بمقتضى حوزة صاحب الجلالة الملك العظيم فاروق الاول



# كيريانج چي ريجونج

ممن احسن السجاير المصرية

صنع في  
من احسن الدخان السجيري والمقسطون

لصاحبنا

# ريانج كيريانج

في شارع سعد زغلول

الاسكندرية

تليفون ٢٨٣١٦

سجل تجاري ٢٣٩٦

مستورد ووكيل لأكبر السجاير الجاهنا شهيرة "الفريد دانهيل"

*Horovitz*

Joaillers

26, Rue Chérif Pacha

Alexandrie



SOYEZ PLUS ATTRAYANTE !!

AVEC *Mirande* CLEANSING CREAM & SKIN FRESHENER.  
pour débarrasser votre peau de toute impureté.

*Mirande* SKIN FOOD  
pour nourrir votre peau en dormant.

*Mirande* POWDER BASE CREAM.  
(Cameo & Floride)  
fond de teint pour la poudre.

*Mirande* AIR-FLOATING FACE POWDER  
en douze teintes revissantes, pour un  
teint mat et velouté.

*Mirande* LIQUID POWDER FILM  
en cinq nuances.

*Mirande* COLD CREAM,  
VANISHING CREAM,  
ASTRINGENT LOTION,  
HAND LOTION,  
OIL OF YOUTH,  
HAWAIIAN TAN OIL,  
COCONUT OIL SHAMPOO,  
BRILLANTINE LIQUIDE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Les Produits **MIRANDE** sont distribués par la  
Société d'Exploitation des Grandes Marques: **VITTA & Co.** Le Caire  
P. C. 2323

*Pour vos imprimés:*

documents, registres, bilans, reliure, etc.

**L'IMPRIMERIE MODERNE**

S. STERGIU & S. JOANNIDES

75, Ebn El Khaldoun (Attarine)

TÉLÉPHONE 29722

Vous fournira un travail impeccable  
et moderne à des Prix très avantageux.

Elle se charge également de fourniture  
d'articles pour bureaux.

R. C. A. 19644



Les polices-vie en cours au 31 Décembre 1944 ressortent  
à £. 4.900.000

L'exécution de ces polices est garantie non seulement par  
des réserves obligatoires (mathématiques) mais également par  
des réserves libres et supplémentaires.

**"AL CHARK"**

SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE D'ASSURANCES

Reg. du Com. LE CAIRE No. 35

VIE - INCENDIE - ACCIDENTS - RÉASSURANCES

# MOHARREM PRESS

B. P. 2004

51, Rue Moharrem Bey  
ALEXANDRIE

R. C. A. 16352

Téléphones : Nos. 22728 - 29606

Etablissements de Lithographie  
et de Photo-Lithographie  
Les

L'emballage Moderne  
et vraiment Economique!

## CAISSES EN CARTON ONDULE

Confectionnées SUR MESURE

Chaque format

Toutes les dimensions

production :

R. C. A. 162

Art et la beauté  
rendent hommage  
au

MAGASIN

AL



SAVON

# Complex

S  
O  
P

C'EST UN PRODUIT KAERZAYAT

26, Rue

Alex

DU D'IMPRIMER LE 5 AOUT 1945

LA SOCIÉTÉ DE  
Elle se ~~CHARGES~~ CHARGES  
d'articles pu



SOYEZ PLUS ATTRAYANTE !!

AVEC *Mirande* CLEANSING CREAM & SKIN FRESHENER.  
pour débarrasser votre peau de toute impureté.

*Mirande* SKIN FOOD  
pour nourrir votre peau en dormant.

*Mirande* POWDER BASE CREAM.  
(Cameo & Florida)  
fond de teint pour le poudre.

*Mirande* AIR-FLOATING FACE POWDER  
en douze teintes ravissantes, pour un  
teint mat et velouté.

*Mirande* LIQUID POWDER FILM  
en cinq nuances.

*Mirande* COLD CREAM,  
VANISHING CREAM,  
ASTRINGENT LOTION,  
HAND LOTION,  
OIL OF YOUTH,  
HAWAIIAN TAN OIL,  
COCONUT OIL SHAMPOO,  
BRILLANTINE LIQUIDE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Les Produits **MIRANDE** sont distribués par la  
Société d'Exploitation des Grandes Marques **VITTA & Co.** Le Caire

P. C. 2203



Les polices-vie en cours au 31 Décembre 1944 ressortent  
à £. 4.900.000

L'exécution de ces polices est garantie non seulement par  
des réserves obligatoires (mathématiques) mais également par  
des réserves libres et supplémentaires.

**"AL CHARK"**

SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE D'ASSURANCES

Reg. du Com. LE CAIRE No. 35

VIE - INCENDIE - ACCIDENTS - RÉASSURANCES

Un nouveau et  
délicieux coin  
Alexandrin :

# l' Auberge Bleue

en tous points digne sœur

des Auberges du TURF,  
des PYRAMIDES  
et du LAC (Fayoum)

qui sont, tous, des symboles d'élé-  
gance et de perfection dans la  
vie mondaine d'Egypte



L'art et la beauté  
rendent hommage  
au

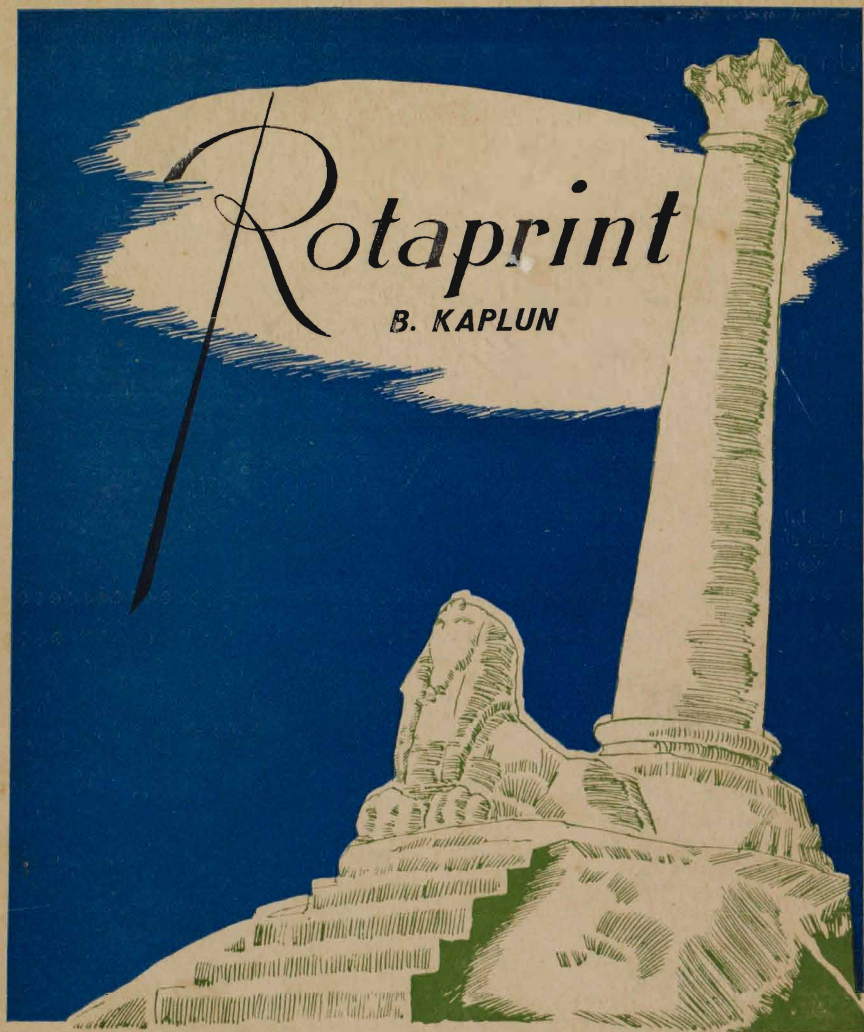


SAVON

# Complex

S  
O  
P

C'EST UN PRODUIT KALIZAYAT



R. C. Alex. 15545

**FABRIQUE DE PAPIER PARAFFINÉ**

ALEXANDRIE - EGYPTE — 4-8, Rue Université Farouk 1er — Téléph. 25060

**PAPIER PARAFFINÉ**

*emballage idéal pour tout produit périssable.*



